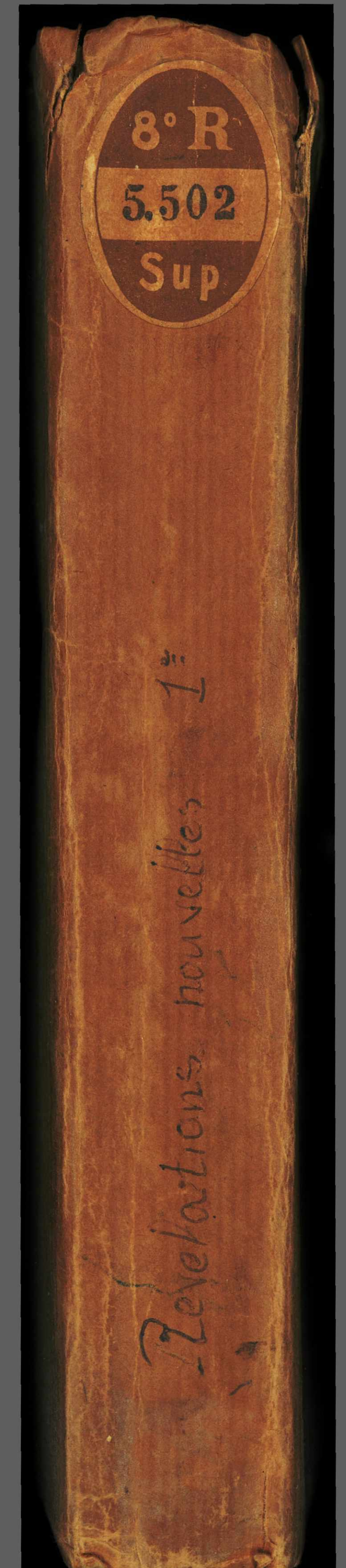

8° R
5.502
Sup
Revelations nouvelles 1er

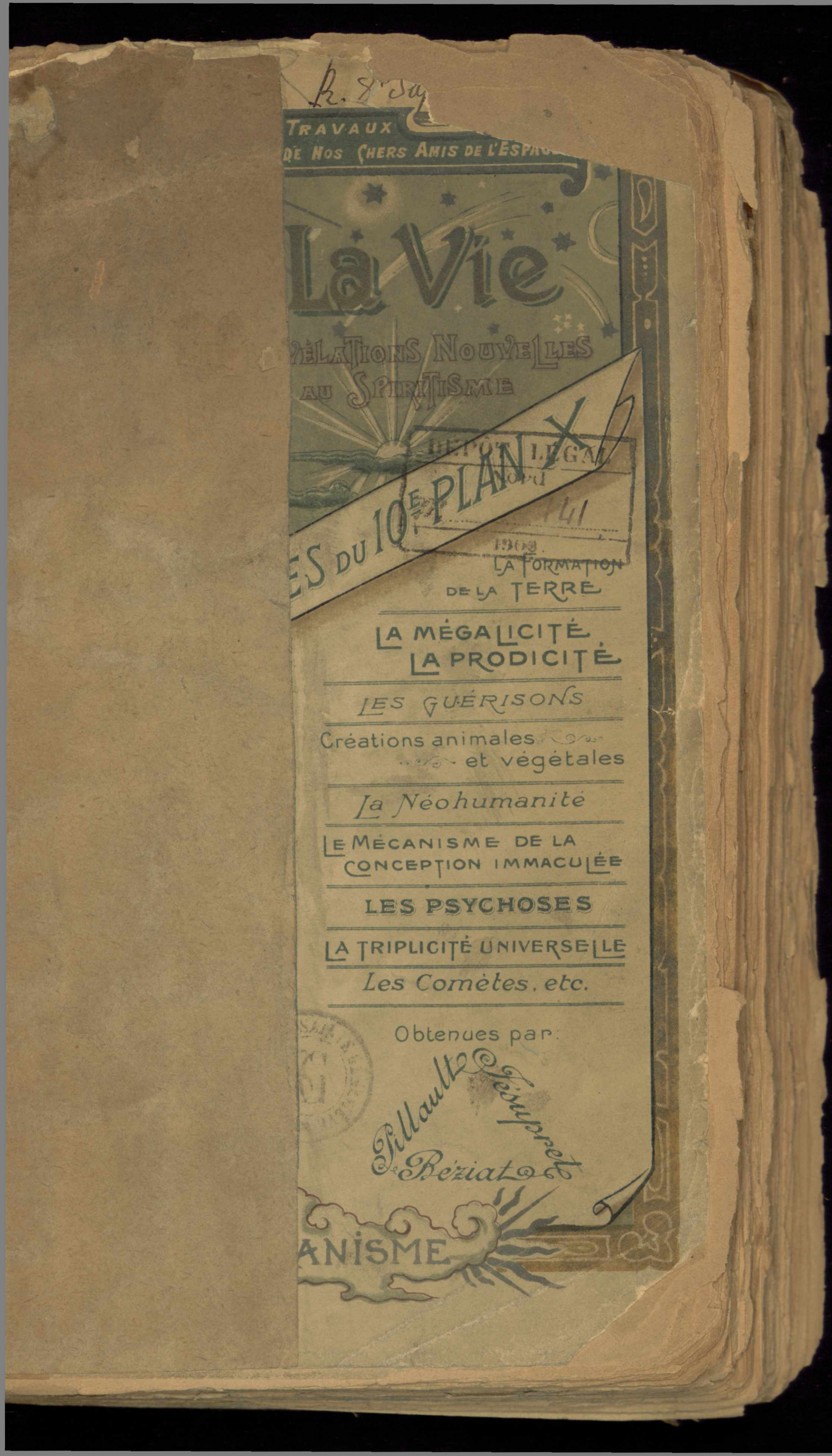


Revelations

Nouvelles

I^e

1909


TRAVAUX
DE NOS CHERS AMIS DE L'ESPA
La Vie
VÉLATIONS NOUVELLES
AU SPIRITISME
ES DU 10E PLAN X
DÉPÔT LÉGAL
Nord
1903
LA FORMATION
DE LA TERRE
LA MÉGALICITÉ
LA PRODICITÉ
LES GUÉRISONS
Créations animales
et végétales
La Néohumanité
LE MÉCANISME DE LA
CONCEPTION IMMACULÉE
LES PSYCHOSES
LA TRIPLICITÉ UNIVERSELLE
Les Comètes, etc.
Obtenues par:
Pillault
Jésupret
Béziat
ANISME

VÉLATIONS NOUVELLES

DUES AU SPIRITISME

Travaux de nos chers Amis de l'Espace.

TOME I

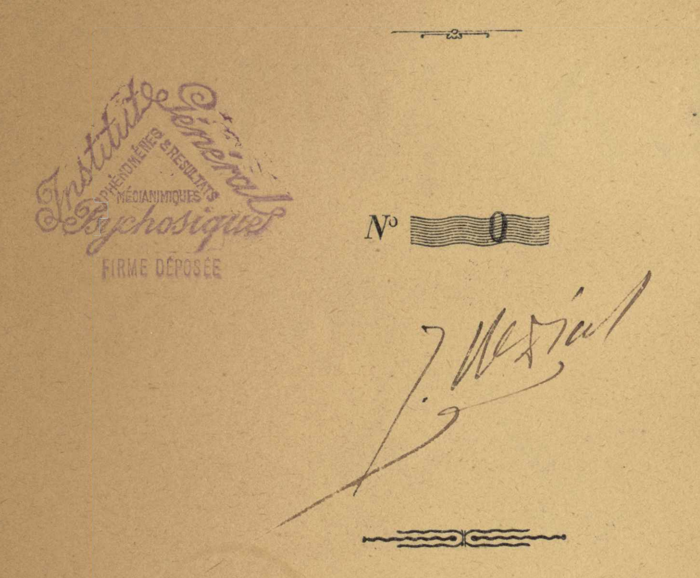
LA VIE





DOUAI
IMPRIMERIE NOUVELLE
—
1909

Tout exemplaire non revêtu de son numéro d'ordre et de la griffe de l'un des auteurs, sera réputé contrefait.



INTRODUCTION

Qu'est-ce que le Spiritisme ?

Le Spiritisme, si vous écoutez certains savants, c'est l'art de rassembler quelques badauds et de leur faire croire que des vessies sont des lanternes. Ou bien encore ils vous diront : la pratique du Spiritisme consiste dans la présence de quelques illuminés qui s'autosuggestionnent mutuellement. En principe, ce sont des hallucinés !

Mais à ces personnes posez cette simple question : Avez-vous étudié cette science ?

Imperturbablement elles vous répondront : On ne travaille pas des choses aussi ineptes.

Posez la même question aux représentants religieux, les plus polis répondront : non, Monsieur, je n'ai pas étudié la métaphysique (1), mais ils se garderont bien de dire : cela nous est interdit par nos supérieurs et d'ajouter : si nous craignons de l'étudier, c'est parce qu'ils nous chasseraient, nous traqueraient, comme ils

(1) Science des facultés de l'entendement humain et des idées universelles. Recherches sur le Grand-Tout.

le firent des *Templiers* (1) qu'ils faisaient même emprisonner et qui durent se laïciser en s'expatriant ; les autres diront : le Spiritisme, c'est le diable ! Arrière Satan ! !

Et ces Messieurs, se drapant dans leur robe de professeur ou leur manteau, se renfermant dans leur dignité, restent juchés sur le piédestal qu'ils se sont dressé, contemplant la foule grouillante des inconscients ou des fous qui ne veulent pas toujours les écouter. Ne sont-ils pas une divinité ; comme le pape : une infaillibilité ?

Parmi les savants et les religieux il y en a qui ont étudié le Spiritisme et qui en affirment la réalité ; ils sont en infime minorité.

Par contre, adressez-vous au premier humain venu qui l'a pratiqué avec soin, et je suis de ceux-là, il vous dira :

Le Spiritisme, c'est la chose la plus exacte qui soit au monde ! Si vous voulez le connaître : étudiez......

Le Spiritisme est aussi indéniable que les mathématiques, pour l'un comme pour l'autre il faut de l'étude, de la pratique, de la ténacité. En mathématiques, vous apprenez d'abord les chiffres, puis l'addition, la soustraction, etc. Ensuite, vous solutionnez des problèmes ; connaissant bien les quatre règles, vous abordez l'algèbre qu'enfin vous connaissez, et, poursuivant inlassablement vos travaux, vous vous trouvez, plus vous travaillez, en face de nouveaux et plus difficiles

(1) Ordre religieux et militaire fondé à Jérusalem en 1118. Les Templiers furent chassés en 1312 par le pape Clément V. Plus tard, ils se reformèrent et furent chassés à nouveau.

problèmes à résoudre !...... Ne soyez donc pas étonné que le spirite vous réponde : Le Spiritisme est exact, aussi exact que peuvent l'être les mathématiques, puisque d'un côté comme de l'autre il y aura toujours, toujours...... de nouveaux problèmes à étudier et à résoudre !......

Nous, spirites, nous disons : Science rigoureusement exacte, que vous pouvez apprendre par l'étude et avec de la patience ; mais ne comptez pas sur elle pour vos besoins matériels, car elle n'a pas été créée pour que le thésauriseur sache compter ses écus et leur faire produire le plus possible d'intérêts, mais bien à l'usage de nos besoins spirituels, afin de faire progresser l'humanité, de la rendre meilleure, bonne, et peut-être un jour parfaite...... But louable, mais non rémunérateur !

Si vous êtes matérialiste, positiviste, arriviste quand même, ou jouisseur matériel et que vous ne vouliez en démordre, si vous trafiquez du déïsme pour établir votre autorité en même temps que le servilisme de ceux qui vous écoutent et vous rémunèrent, cette belle science ne saurait actuellement vous servir.

Si vous êtes secourable, charitable, si vous voulez le mieux-être et la liberté absolue pour chacun, la fin de nos maux, de nos souffrances, allez au Spiritisme ! Là, vous trouverez de grandes consolations, vous puiserez de nouvelles forces et vous pourrez envisager le bonheur futur de toute l'humanité !

C'est entre ces deux propositions qu'il vous faut choisir.

Quand votre choix sera fait, agissez ! Agissez surtout si vous prenez le chemin de la *Fraternité*.

O fraternité ! mot sublime ! Que ce mot flamboie partout et réunisse en un même faisceau, en une même âme, toute l'humanité ! Que cette humanité, jouissant individuellement de son entière liberté, grandisse, s'élève et suive les conseils des bons esprits, de ces chers disparus à nos yeux, et solutionne le problème tant cherché : *la paix et le bonheur universels !*

Il ne tient qu'à nous, humains, que ce bonheur soit proche. Etudions donc cette belle science que nos ancêtres connurent et que des ambitieux, que des gens assoiffés d'autoritarisme ont effacée pour établir notre servilisme, étudions ces sublimes choses qui, en rendant à chacun sa liberté, élèveront les âmes au plus haut, vers l'amour parfait !

Là est le véritable socialisme: *Tous* pour *un*, *Un* pour *tous !*

Et maintenant si vous avez compris la beauté de cette science et la sublimité de son but, venez vous associer aux travaux de vos devanciers comme nous mêmes nous l'avons fait. En un mot, si vous voulez pratiquer le Spiritisme, écoutez les conseils d'un nouveau venu, mais qui l'a soigneusement étudié.

On peut faire du Spiritisme familial et ne rechercher que les communications de ses parents, de ses chers disparus, comme on peut en faire au point de vue de l'étude. Dans l'un comme dans l'autre cas, réunissez vous autour d'une table, mettez à plat vos mains sur cette table, au préalable élevez votre pensée vers Dieu, et demandez Lui que parmi l'assemblée il se révèle une ou plusieurs médiumnités, puis, dans le calme, attendez......

Si la table se lève, bouge, ou si quelques bruits ou craquements se font entendre, persévérez. Quand un esprit s'est ainsi manifesté, recherchez par éliminations, en retirant vos mains à tour de rôle, quel est ou quels sont, parmi vous, le ou les médiums.

Lorsque vous les connaissez, et que le ou les médiums auront replacé les mains sur la table, interrogez l'esprit qui se manifeste : il vous répondra généralement.

Les débuts sont souvent pénibles, car les entités qui se présentent à vos réunions ne sont pas toujours bien intentionnées, mais en persévérant, si vous êtes sincère, vous obtiendrez.

Mais n'oubliez jamais ceci : *qu'en matière de guérisons, comme pour toute demande de médiumnité ou autre, adressée à Dieu, vous n'obtiendrez qu'en raison de votre degré de sincérité et de confiance* (1). Ne

(1) *Sincérité et confiance.* Beaucoup de personnes se croient sincères au moment où elles prononcent ce mot. Le sont-elles ? Non, généralement. Et pourquoi ? Parce qu'elles ont des idées préconçues auxquelles elles retournent immédiatement.

Un malade vient nous voir, pourquoi ? Parce qu'il souffre. Combien de malades sont-ils presque impotents, ont-ils l'estomac embarrassé, l'inappétence, etc.., et ne souffrent que peu ou pas ? Ceux-là, nous ne les voyons pas, ou rarement, ils se contentent de leur état. Ce n'est que la souffrance aigüe, qui fait se déplacer le malade pour nous venir voir.

Si grâce aux conseils que nous donnons au malade et aux fluides bienfaisants que Dieu permet aux bons esprits de lui infuser, nous supprimons la souffrance et que, s'en retournant chez lui, il se dise : C'est impossible, ce guérisseur — que ce soit moi ou un autre — ne peut m'avoir guéri ? A ce moment, il manque de sincérité et de confiance puisque la douleur qu'il avait n'existe plus et son âme qui, un tant soit peu s'était élevée, réintègre peu à peu la matière et la matière à nouveau souffre. Et pourquoi ? Parce qu'il manque totalement de *sincérité et de confiance*. Ayant reçu il n'a point cru.

Il en est de même pour celui qui, voulant faire du Spiritisme, voit bouger une table, un objet se déplacer, et qui ne veut pas croire à la présence et à l'action médianimique des esprits. Devant ce manque de sincérité et de confiance, croyez-vous que les esprits

demandez jamais rien de matériel : que la fortune vous soit donnée par exemple. Demandez des secours moraux si vous voulez que vos prières soient exaucées.

Aide-toi, le Ciel t'aidera ! Cela est exact, et j'en suis convaincu par la preuve que chaque jour j'observe dans les guérisons, selon que celui qui demande s'aide de plus en plus en élevant son âme qui seule perçoit la souffrance ; car sachez qu'en vous, qu'en tout être humain, ce qui compte, ce qui agit, ce qui souffre surtout, *c'est l'âme et non le corps*, et que c'est par l'amour du prochain, par

s'intéresseront à lui ? Ce serait mal les connaître. Ou ils le laisseront tranquille, ou ils se moqueront de lui comme il se moque d'eux.

Réfléchissons, faisons un rapprochement avec nous-mêmes : que nous fassions devant un ami une expérience matérielle que nous savons rigoureusement exacte ; que cet ami l'ait vue, constatée et qu'après nous avoir quitté il s'en aille dire à un autre : je l'ai vu, oui, mais cela n'est pas admissible. Recommencerez-vous pour lui cette expérience ? Non, convenez-en......

Pourquoi voudriez-vous qu'il en soit autrement chez les esprits ? quand ceux-ci lisent dans votre pensée ?

Ne manquez donc jamais de sincérité et de confiance surtout avec les esprits, car vous ne pouvez rien leur cacher, pas même votre pensée.

Quand nous agissons avec *sincérité et confiance* vis-à-vis de quelqu'un, et que ce quelqu'un nous dénote de la *défiance*, nous sommes peinés.

Pour l'esprit désincarné qui, lui, voit, lit, et sait sans s'y tromper, que la défiance existe en nous en ce qui le concerne, pensez-vous que cela lui soit moins pénible qu'à nous-mêmes, humains du terre à terre ? Au contraire, il en souffre d'autant plus qu'il est spiritualisé, plus sensible, et d'autant plus impressionnable qu'il est plus élevé.

Réfléchissez, et dites-nous : De quelle peine, le manque absolu de sincérité et de confiance doit être accompagné pour l'esprit désincarné ? Un savant ne se froissera-t-il pas avec plus d'amertume qu'un ignorant, si on émet des doutes sur ce qu'il avance ? Quand nous savons pertinemment que la défiance envers nous existe chez quelqu'un, *nous pardonnons*, et nous le laissons *lui-même se diriger*.

Elevez votre pensée, et dites-vous : Dans ces conditions, qui trouverai-je dans l'espace, dans l'Au-delà, pour m'aider, puisque déjà, sur cette terre, je suis abandonné ?

l'amour pur, que vous voudrez universel au fur et à mesure que vous évoluerez, que vous élèverez votre âme; et cette âme radieuse parce que plus éthérée, ne se ressentira plus des souffrances terrestres, puisqu'elle les aura abandonnées.

Le malade, le souffrant, qui vient nous voir, s'il obtient le soulagement de ses douleurs et parfois la complète guérison de sa maladie, c'est parce que c'est à Dieu *et à Dieu seul* qu'il a adressé sa demande, et bien souvent, nous n'avons besoin de toucher le malade pour lui infuser nos fluides guérisseurs, que parce que son âme, insuffisamment éclairée, insuffisamment en voie de progrès, d'évolution, reste au terre à terre et ne s'est pas encore épurée.

L'âme élevée ne souffre plus du mal: avis aux malheureux !

Dans la pratique du Spiritisme, l'âme évoluée est toujours aidée. Ainsi donc faites le bien, demandez, insistez et vous obtiendrez. Plus vous ferez le bien et plus vous serez assisté.

Les sortes de médiumnité sont multiples, cependant on peut les sérier en deux grandes catégories qui sont:

1° les médiumnités à effets physiques ;

2° les médiumnités à effets intellectuels.

Médiums à effets physiques.

On désigne ainsi ceux qui, *aidés des esprits*, produisent des soulèvements de table, des bruits ou coups frappés, la lévitation ou suspension des corps inertes dans l'espace sans point d'appui, les apparitions, les

apports, l'écriture directe, les guérisons, la bilocation (1) etc...... Toutes ces médiumnités prennent des noms particuliers. Elles peuvent parfois se rencontrer, en partie réunies, chez un même médium. Voici les désignations qu'elles reçoivent :

Médiums typteurs ;
« moteurs ;
« à translations et à suspensions ;
« à effets musicaux ;
« à apparitions ;
« à apports ;
« nocturnes ;
« pneumatographes ;
« guérisseurs ;
« bilocalisateurs ;

Médiums à effets intellectuels.

Dans cette catégorie on range ceux qui, *comme Jeanne d'Arc*, entendent les voix de l'esprit, ceux qui parlent sous leur influence, ceux qui voient, ceux qui en sont inspirés, ceux qui ont une intuition des choses vulgaires ou élevées, ceux qui, à l'état de somnambulisme, voient, parlent, prophétisent, indiquent des remèdes, etc......, ceux qui, à l'état d'extase, reçoivent des révélations des esprits, ceux qui dessinent, ceux qui exécutent, composent ou écrivent de la musique et enfin, le médium intussuceptique qui vient de nous être révélé et qu'il nous est permis de faire connaître.

(1) Le bilocalisateur est celui qui a la faculté d'être vu, en même temps, au même instant, en deux endroits plus ou moins éloignés l'un de l'autre.

Ces médiumnités sont généralement désignées ainsi :

Médiums auditifs ;
« parlants ;
« voyants ;
« inspirés ;
« à pressentiments ;
« prophétiques ;
« somnambules ;
« extatiques ;
« peintres et dessinateurs ;
« musiciens ;
« intussuceptiques.

C'est de cette dernière médiumnité qu'est pourvu notre ami et cher collaborateur M. Jean Béziat.

Ceux qui voudront s'intéresser à l'étude de la science spirite et l'approfondir consciencieusement, devront le faire à l'aide de médiums, et il n'y a guère moyen de faire autrement, car on ne saurait véritablement s'établir une conviction parfaite de la réalité des faits sans joindre la pratique à la théorie, et j'engage fortement les amateurs qui liront cette introduction à suivre la même voie d'évolution que la mienne, c'est-à-dire l'étude d'abord, étude approfondie et non superficielle des bons auteurs (1) puis la pratique par soi-même si l'on est médium, ou à l'aide d'amis médiums si l'on ne possède aucune médiumnité, ou encore, si l'on n'en possède qu'une insuffisante, cas très fréquent.

On est tous plus ou moins médiums, mais chez certai-

(1) Victor-Hugo, Crookes, Shakespeare, Kardec, Flammarion, Sardou, de Rochas, Papus (docteur Enclause), de Saint-Marc, Denis, Mme Noggeraeth, Maxwel, Delanne, Durville, de Tromelin, Jacolliot, Gibier, Richet, Grasset, etc., etc...

nes personnes la médiumnité est presque nulle, surtout au début de la pratique. Néanmoins le plus grand nombre des spiritualistes, avec de la patience, voient leur médiumnité se développer et obtiennent par la suite des résultats probants, quelquefois merveilleux. (1)

(1) Qu'il me soit ici permis d'ouvrir une large parenthèse, afin de renseigner mes lecteurs sur quelques manifestations qui se sont produites au début de mon étude, et que d'autres, dans le même cas, pourraient bien avoir à constater :

Etudiant souvent au lit, j'eus, à mes débuts, la visite d'un malin esprit, qui éteignait la bougie qui m'éclairait. Six fois en 15 jours il la fit crépiter et s'éteindre. Persistant à la rallumer il n'est plus revenu. Parfois j'entendis quelques bruits ou craquements dans les meubles, la résonnance des ressorts du sommier élastique, telle une guitare que l'on pincerait, mais je n'y attachais aucune importance, et ces phénomènes cessèrent en quelques mois.

Un samedi de Novembre 1907, en Belgique, à Jemeppe-sur-Meuse, près de Liège, où j'étais allé pour causer et me renseigner auprès du grand guérisseur, (il reçoit fréquemment 900 visiteurs et plus dans la même journée), le grand inspiré M. Antoine, je fus, pendant que je lisais les sept premiers numéros de sa publication, « l'Aurore de la Conscience », de 9 heures du soir à 4 heures du matin, l'objet d'une sénérade, et combien agréable ! Un simulacre de roulement de tambour sur une cloison de la chambre que j'occupais ; eh bien ! je les lus jusqu'au bout et quand même ; je fus instruit de la beauté de l'enseignement d'Antoine avant de me rendre à la conférence qu'il faisait le lendemain matin, conférence qu'il donne chaque dimanche, à 10 heures, dans la chapelle qu'il a fait construire auprès de son habitation. Je m'y étais rendu avec l'idée bien arrêtée de rapprocher sa conception du panthéïsme et de l'interroger à ce sujet. Je n'eus pas cette peine, ses premières paroles furent la démolition de ce que j'avais échafaudé. En dix minutes, ma question avait été résolue sans que j'ai eu besoin de la poser. Les esprits m'avaient devancé.

Un jour, chez moi, qu'à plusieurs nous travaillions à la table, l'un de nous ayant les mains placées dessus, je me mis au piano, je jouai d'abord un *andante* : le commencement de l'ouverture de *Poète et Paysan*, nous vîmes alors le guéridon se tenir sur un pied, et par des mouvements et balancements gracieux, indiquer exactement la mesure ; puis jouant une polka, une valse, il nous fut alors donné de voir notre ami médium suivre la table qui polkait, valsait, autour de la chambre, en observant parfaitement, dans ses inclinaisons les différents rythmes que j'exécutais. La pensée me vint de jouer un galop. Ah ! vous ne pouvez vous imaginer en quelle galopade effrénée la table partit, sautant de tous côtés ! Le médium, ne sachant plus comment faire pour la suivre dut l'abandonner. C'est

En agissant avec sincérité et confiance, celui qui, avec ardeur, *veut* devenir médium, réussira presque toujours à faire venir à lui les désincarnés.

C'est le cas de notre ami Béziat, qui a le mérite d'avoir développé lui-même sa médiumnité, par son opiniâtreté aux travaux ayant rapport à ceux des bons esprits qui le viennent inspirer.

A ceux qui voudront l'imiter, je recommande l'étude du beau livre d'Allan-Kardec : *le livre des Médiums*, éditeur : Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris.

Et puisqu'il n'est pas nécessaire que tous les spirites soient des médiums, (ce qui est le cas pour notre groupe, puisque je ne possède aucune médiumnité pratique pour les communications) du moment où il y en a un dans chaque groupe, (groupe de trois spirites de préférence pour les groupes d'étude) cela suffit amplement,

alors qu'elle vint choir à mes côtés. Pauvre guéridon ! il n'avait plus que deux pieds, le troisième était décollé !

Si je cite cette danse inusitée, comique même, c'est pour que les spirites à venir ne s'étonnent de rien. Si, également, j'ai cité les petits inconvénients : le coup de l'éteignoir, les bruits, la guitare et même le roulement de tambour, c'est pour bien leur faire comprendre qu'ils ne doivent pas s'arrêter à ces manifestations, le plus souvent banales, et encore moins en être effrayés quand, au cours de leurs études, elles se présenteront.

En effet, si elles ont lieu, ne seront-elles pas pour eux une affirmation de la présence des esprits, donc de leur existence et de leur puissance médianimique ? N'établiront-elles pas précisément ce que l'on doit rechercher : *LA PREUVE INDENIABLE de l'existence des esprits*, et leur bienveillant attachement aux incarnés ?

Autour de nous, constamment, se trouvent des esprits qui nous protègent dans la voie que nous avons choisie, à nous de prendre la bonne !

Puisqu'ils sont là, pourquoi ne les connaîtrions-nous pas ces bons esprits ? Ils n'attendent que notre appel pour se manifester à nous, qu'hésitons-nous ? Appelons-les donc, puisqu'ils ne veulent que notre bien.

Ah ! chers lecteurs ! Combien de preuves en aurez-vous si vous suivez le bon chemin !

car celui-ci, le médium, reçoit les communications qui l'intéressent, tout aussi bien que celles intéressant ses amis. Dans ce cas, les deux spirites non médiums, ou dont la médiumnité n'est pas encore pratiquement utilisable, ont également un grand mérite, puisqu'ils protègent et stimulent le médium de leurs fluides adjuvants, et aident ainsi à l'obtention des phénomènes en résultant.

L'esprit qui se communique donne toujours des communications en rapport avec le savoir ou le degré de compréhension morale ou scientifique du médium et de son entourage (1).

Si des esprits élevés se présentent à vos séances et ne rencontrent en vous que peu d'instruction, peu de jugement, peu de conviction, ils ne perdront pas leur temps, qui pour eux est précieux, à jeter la bonne semence dans un champ de culture intellectuelle non approprié, ni à amuser ceux que, seule, la curiosité attire ; ils passeront, iront plus loin !......

Ainsi donc, travaillez le spiritisme. C'est une science que, par l'étude, tout le monde peut acquérir.

Plus vous en comprendrez la portée, plus vous mettrez d'ardeur à la bien pénétrer ; plus les bons esprits s'intéresseront à vos travaux ; et selon les médiumnités

(1) On peut être très fort en sciences, en rhétorique et en philosophie classiques, sans cependant l'être moralement ; comme on peut n'avoir que peu ou pas d'instruction et être d'une grande moralité.

Les tribunaux le constatent assez souvent.

On peut occuper une haute situation sociale, être très riche, et n'avoir point de cœur ; par contre, être pauvre et avoir un cœur sensible.

Plus on s'assimilera les études abordées dans cet ouvrage, plus on se dira : combien est détruit cet aphorisme : « *le physique influe sur le moral* » ? que l'on remplacera par : *le moral influe sur le physique*.

qui vous sont dévolues, plus vous recevrez de belles communications ou constaterez des phénomènes psychiques matériels probants.

Et combien serez-vous mieux inspirés !

Ceux qui voudront se livrer à l'étude complète du Spiritisme, feront bien, en ce qui concerne les phénomènes, de n'en faire qu'une fois par semaine, et toujours au même jour et à la même heure.

Les réunions familiales peuvent être plus fréquentes, mais ne pas abuser.

Lorsque vous serez au travail, observez bien la recommandation suivante :

Ne soyez jamais distraits pendant les communications, afin que les fluides des assistants ne soient point détournés du médium et que l'esprit qui s'incarne puisse les utiliser avec fruit ; ne rompez jamais la chaîne intellectuelle qui vous relie au médium. Cette recommandation est de la plus haute importance si vous désirez obtenir de belles choses.

Ceux qui assistent aux séances spirites dans le seul but d'en plaisanter ou de les critiquer ne peuvent que détourner les bons esprits. Dans ce cas, les esprits élevés s'éloignent de vous et il ne vous reste que les esprits inférieurs qui vous jouent parfois de vilains tours (1), quand ils ne vous injurient pas et ne cherchent pas à vous détourner de cette étude, parce que, insuffisamment évolués, ils ne peuvent comprendre eux-mêmes le

(1) Un esprit mystificateur fit chercher un marteau, qu'un soi-disant parent du médium avait caché sous la terre à un endroit désigné, peu de jours avant sa mort. L'endroit cité fut fouillé, il n'y fut rien trouvé. Méfiez-vous donc des nombreux mystificateurs de l'au-delà ! surtout en débutant, ne vous rebutez pas......

2

but poursuivi, qui doit être avant tout la connaissance de la vérité, le bonheur et la grandeur de notre pauvre humanité,de l'humanité terrestre, celle du premier plan, celle des incarnés qui sont sur la Terre que nous foulons aux pieds ; de l'humanité terrienne globale, celle des incarnés et des désincarnés de tous les plans, tous solidaires dans l'évolution générale, universelle, infinie!

C'est à M. Béziat que nous devons d'avoir obtenu toutes ces belles communications. Sa médiumnité, (médium intussuceptique) peu connue parce que très rare, lui permet de parler et d'écrire sur des sujets inconnus de tous, et que les autres médiums mécaniques (1), semi-mécaniques (2) ou autres (3) ne sauraient étayer.

Grâce à sa médiumnité, M. Béziat peut arriver à divulguer des choses et des termes nouveaux.Cet ouvrage en est une preuve éclatante !

C'est à son travail, que l'on ne saurait trop apprécier, ainsi qu'à l'appoint des fluides adjuvants de M. Jésupret et des miens, et à une étroite communion d'aspirations humanitaires de notre groupe triangulaire que, stimulé et aidé, M. Béziat, absorbant dans sa pensée les indications des Grands Esprits désincarnés, a pu, par assimilation, les exprimer et les écrire ; il eut pu

(1) Le médium *mécanique* est celui qui écrit sous l'influence plutôt matérielle de l'esprit, il écrit LA PENSEE DE L'ESPRIT AVEC ORTHOGRAPHE dudit esprit. Le médium mécanique illettré peut donc écrire dans toutes les langues : il dessine, n'écrit pas. Qu'il soit lettré ou non il ne sait ce qu'il écrit.

(2) Le médium *semi-mécanique* écrit SOUS LA DICTEE DE L'ESPRIT, c'est pourquoi on rencontre chez ce médium les mêmes fautes d'orthographe que dans ses propres écrits.

(3) Pour être *intussuceptique* il faut avoir acquis des connaissances suffisantes permettant précisément d'éviter toute faute d'orthographe.

tout aussi bien les parler ; combien de fois ne le fit-il pas, alors que je les écrivais ?

Sa culture intellectuelle facilita donc aux esprits leurs inspirations, que lui-même développait, au fur et à mesure qu'ils les lui suggéraient. Ses qualités médianimiques nous seront d'un grand concours. Avec lui, nous pouvons espérer en l'avenir et escompter les belles communications qui nous sont promises pour les quatre Tomes qui vont suivre celui-ci, et qui seront de plus en plus sublimes, nous disent les bons esprits qui daignent, au prix d'un grand sacrifice, celui de la réincarnation momentanée, descendre jusqu'à nous, pour régénérer notre humanité qui s'acheminait vers un matérialisme outrancier, parce qu'insuffisamment éclairée.

O chers esprits ! comment, au nom de tous, pourrons-nous vous remercier ? Ah ! bons et magnanimes esprits, votre récompense, nous, spirites convaincus, nous la connaissons : votre récompense sera de voir les sentiments humanitaires dont on entend parler, et qui ne sont encore que sur le bord des lèvres, pénétrer dans les âmes et devenir action ; ce sera aussi de voir toujours, et en plus grand nombre, s'élever les âmes reconnaissantes vers Dieu, qui vous a permis de venir nous apporter ces belles choses, et qui sont encore un effet de son incommensurable bonté. Votre récompense encore : ce sera de voir, quand il en sera temps, notre ami Béziat, orateur distingué, par vous inspiré, convaincre le plus grand nombre de ceux qui viendront l'entendre parler de cette belle science : *le spiritisme,* de cette science si peu connue des masses ; rejetée par ceux qui croient tout connaître, l'objet des

ricanements des uns, de l'indifférence des autres ; la hantise inconsidérée des éducateurs religieux, qui souffrent dans leur âme de l'enseignement faux et truqué que leurs initiateurs leur ont inculqué et leur font pratiquer, qui souffrent plus encore de l'internement physique et moral dont ils ne s'affranchiront que par la liberté. O Liberté ! à tous sois rendue ! que grâce à toi, que grâce à vous, chers esprits, que grâce à Dieu ! tous les êtres connaissant et jouissant pleinement du libre arbitre, marchent et gravitent à l'aide du Spiritualisme devenu *le flambeau de la Vérité éclairant le Monde !*

Un certain nombre d'esprits désincarnés ont collaboré à nos travaux, les trois principaux auteurs de cet ouvrage sont : Laplace (1), Tournefort (2) et Cuvier (3), trois

1° LAPLACE (P. Simon marquis de)

Géomètre célèbre, né à Beaumont-en-Auge (Calvados), mort à Paris le 5 mars 1827.

A l'âge de 19 ans, professeur de mathématiques dans une Ecole militaire, il obtint bientôt par de savants mémoires la protection de d'Alembert, devint en 1784 examinateur de l'Ecole d'artillerie, et fut nommé professeur aux Ecoles normales, puis membre de l'Institut à sa fondation. Après le 18 brumaire, il fut pendant six semaines ministre de l'intérieur, dès 1799, il entra au Sénat, fut président de cette Assemblée, puis fut nommé pair de France à la Restauration.

Ce fut lui qui eut la gloire de compléter l'œuvre de Newton. Il résolut les difficultés que présentait à cette époque l'explication du système du monde par la gravitation universelle et popularisa ses découvertes en des écrits savants et distingués, qui lui ouvrirent les portes de l'Académie universelle. Ses principaux ouvrages sont : Exposition du système du monde ; Mécanique céleste ; Théorie analytique des probabilités, etc..

2° TOURNEFORT (Joseph Pitton de)

Remarquable botaniste né à Aix-en-Provence, le 5 juin 1656, mort le 28 novembre 1708.

Il fit ses premières études au séminaire d'Aix qu'il quitta pour l'Ecole de Médecine de Montpellier. Nommé, en 1683, professeur au Jardin du Roi, il enrichit cet établissement des collections qu'il avait formées au cours de ses excursions dans les montagnes du Dauphiné, de la Savoie, du Roussillon et de la Catalogne, et de ses voyages en Portugal, en Espagne, en Angleterre et dans l'Asie Mi-

grands français, trois entités célèbres du temps de leur incarnation, c'est-à-dire du temps de leur dernier passage sur la Terre.

Maintenant, ne me reste-t-il pas à vous faire savoir ce qui nous a amenés à étudier le Spiritisme et pourquoi nous nous y sommes tant dévoués ?

*
* *

C'est en 1874 que M. *Jules Jésupret* père a commencé à s'occuper de cette science qui lui était absolument inconnue, en faisant la connaissance d'un spirite : M. Bonnefont, qui l'initia. Depuis cette époque il n'a cessé d'en faire jusqu'à ce jour.

neure. Il fut nommé membre de l'Académie des sciences en 1691, et obtint en 1700, une chaire de médecine au Collège de France.

C'est à Tournefort que l'on doit la classification des genres et des espèces, fondée principalement sur l'examen de la fleur et du fruit. Ses principaux ouvrages sont : Institutions de botanique ; Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris ; Traité de la matière médicale, etc., etc...

3° CUVIER (Georges).

Célèbre naturaliste surnommé l'Aristote du XIXe siècle. Il naquit en 1769, à Montbéliard et mourut à Paris en 1832.

Il fit ses principales études au Collège de Montbéliard et à l'Académie Caroline de Stuttgard ; de là il vint en Normandie, chargé d'une éducation particulière. Ce fut dans cet emploi qu'il se livra à l'étude de l'histoire naturelle dans laquelle il devait s'illustrer. Dès 1795, appelé à Paris par Geoffroy-Saint-Hilaire, il appela sur lui l'attention du monde savant par ses cours et par ses écrits. Il fut bientôt nommé professeur d'histoire naturelle aux Ecoles centrales, puis suppléant de la chaire d'anatomie comparée au Muséum, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, enfin secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

Cuvier a fait faire à la science un pas immense par ses travaux d'anatomie comparée. Par de nombreuses observations faites par lui, il a établi qu'il avait dû exister à la surface du globe des espèces d'animaux et de végétaux disparus aujourd'hui et est parvenu à reconstituer ces êtres et à les classer méthodiquement au seul moyen de débris informes. Au moyen de ces mêmes débris, il parvint aussi à déterminer l'ancienneté des couches terrestres, et à fournir ainsi de nouvelles bases à la géologie.

M. Jésupret père est bien connu dans le monde spirite, car il a collaboré à différentes revues spiritualistes.

Enthousiaste, il fit pendant plusieurs années des conférences spirites dans les communes environnant Douai, mais seul, n'étant aidé de personne, il dut les abandonner.

M. Jésupret, bien que spirite pieux, n'appartient à aucun culte, il est libre-penseur déïste. Républicain avancé, radical-socialiste, il s'est toujours occupé de politique dans un but désintéressé, s'attachant de toutes ses forces à défendre les déshérités de la vie.

Et voici présenté le doyen des spirites de Douai, celui à qui nous devons, M. Béziat et moi, d'avoir persévéré dans l'étude de cette belle science qu'il connaît parfaitement pour l'avoir depuis de longues années pratiquée et qui fut notre Mentor dans le dédale si compliqué des expériences psychiques.

*
* *

M. *Jean Béziat* est un jeune; il a commencé à s'occuper de spiritisme en 1903, à la suite d'une conversation qu'il eut avec M. Jésupret. De suite il s'y adonna avec ardeur, tant les manifestations matérielles qu'il obtenait étaient puissantes; il chercha à y intéresser quelques amis — je fus de ceux-là — mais devant la risée qui fut organisée autour de lui, il se tint coi.

Ce n'est qu'au début de 1908, en février, que le rencontrant et lui parlant des résultats merveilleux que j'obtenais dans les guérisons, l'idée lui vint de recontinuer ses études psychiques.

Le 13 février 1908, il vint avec moi chez M. Jésupret, où il obtint de suite la communication que vous pouvez lire au début de ce livre.

Depuis, nos rapports spirites furent constants et les lecteurs jugeront de leur importance en étudiant les travaux qu'en ce volume nous leur présentons.

Jusqu'au jour où il fût mieux éclairé sur le spiritualisme, et surtout par ces sublimes communications, M. Béziat fut un matérialiste.

Politiquement, il est un socialiste militant, qui fut plusieurs fois candidat.

*
* *

C'est au mois de mai 1907 que, me trouvant dans un café où nous avions de fréquentes réunions politiques, la dame de l'établissement me causa du spiritisme et de ses diverses manifestations.

Quelques années avant, cette dame avait perdu une jeune fille de 21 ans que je connaissais parfaitement et à la santé de laquelle je m'étais intéressé d'autant plus que j'avais en même temps un proche parent qui, atteint de la même maladie, mourut quelque temps après elle.

Je me console, me dit-elle, car ma seconde fille faisant, grâce à l'affection qu'a M. Jésupret pour elle, du spiritisme, je reçois de ma chère disparue des communications qui me réconfortent !

Vous riez, lui dis-je ?

Non, M. Pillault, je vous l'assure et si vous en voulez une preuve, demandez à ma fille qu'elle veuille bien mettre la main sur cette feuille de papier et je suis con-

vaincue, qu'à l'aide de ce crayon, elle obtiendra de suite quelques signes ou quelques mots.

Ma curiosité était éveillée, je m'assis donc en face de la jeune fille et j'attendis que quelque phénomène d'écriture voulût bien se produire.

Tout à coup la main de la jeune spirite se mit à tracer des lettres, puis des mots, et combien grande fut ma surprise, quand, sur le papier, je lus une communication du proche parent que j'avais perdu, me parlant de choses absolument inconnues du médium.

J'avais déjà, comme la plupart de ceux qui lisent les journaux, vu des relations, des critiques, etc..., sur le Spiritisme, et sceptique, matérialiste, antidéïste, je me moquais de ceux qui parlaient de Dieu, qu'ils appartinssent à un culte quelconque ou au spiritualisme, et mon ami Jésupret, coreligionnaire politique, — combien de batailles électorales n'avons-nous pas menées ensemble ! — me savait tellement irréductible sur ce point, qu'il ne voulut jamais m'accepter chez lui, à titre de chercheur.

Ah ! que je comprends maintenant combien il avait raison !

Républicain-socialiste, anticlérical, antidéïste, toujours je fus un candidat malheureux.

J'aurais mauvaise grâce à nier aujourd'hui ce que j'étais hier, d'abord parce que trop connu à Douai pour avoir de tout temps professé ces idées, et puis, parce que j'ai toujours eu l'habitude de déclarer franchement ce que je pensais.

Donc, j'étais néantiste, du néantisme le plus absolu.

En effet, en plusieurs cas, j'ai été, de concert avec

mes amis, ou initiateur ou organisateur d'associations matérialistes, dont je fus ou président ou commissaire, associations qui sont actuellement en pleine prospérité. Et en voulez-vous une preuve de mon néantisme ? la voici : Je fus désigné par une de ces associations, qu'alors je présidais, pour aller, à Paris, dans un Congrès, supprimer Dieu, sous la protection de qui cette association, dont les relations sont universelles, se trouvait.

Il fut dur à déraciner ce Dieu que nous désignions sous le vocable de Grand Architecte de l'Univers, mais enfin nous lui fîmes mordre la poussière !

Ah ! que j'étais heureux de l'avoir déraciné, terrassé, annihilé !

Et voilà que je le retrouve ce Grand Architecte, tant abhorré, sous le nom de Dieu bon, juste, miséricordieux !

Mais revenons à notre point de départ. Après avoir reçu cette communication de ce jeune parent disparu, cette réflexion me vint :

Si pourtant le Spiritisme existe,pourquoi ne l'étudierais-je pas aussi ?

Je pris la résolution de le faire et de ne me livrer aux phénomènes qu'après avoir fait une étude complète du Spiritisme. Pendant trois mois je lus des livres traitant de cette question, j'en dévorai plus de 6.000 pages, de 60 à 70 pages par jour et ce ne fut qu'arrivé à ce point de mon étude que M. Jésupret, informé de mes dispositions, voulut bien m'accepter à une de ses réunions du jeudi, son jour de prédilection.

A partir de ce moment, les communications que re-

cevait M. Jésupret, et qui étaient surtout familiales, devinrent, sous la main d'un jeune douaisien : M. Albert Morel, plus générales, et un beau jour nous fûmes prévenus par un charmant esprit, *Jules Meudon*, que bientôt Albert et moi nous guéririons.

C'est donc en travaillant chez M. Jésupret que notre médiumnité de guérisseurs, tant pour M. Morel que pour moi, s'est développée ; c'est là également que nous avons reçu les communications nous expliquant et les maladies et leurs guérisons. C'est à Jules Meudon que nous devons tout ce que nous savons sur les guérisons et que tous ceux qui, par nous, ont été soulagés ou guéris doivent leur bonheur actuel comme nous lui devons notre joie.

Qu'il me soit permis de rappeler à Jules Meudon, notre frère évolué, quel fut notre bonheur, lorsqu'il nous apprit la bonne nouvelle : *Bientôt vous guérirez !* Ah ! Cher esprit, en écrivant ces lignes je frissonne d'aise, je sens se dilater, vibrer tout mon être, mon cœur vibre, mon esprit lui aussi vibre . Ah ! que mon âme à l'unisson de la vôtre également vibre ! que toutes deux aillent vers Dieu, Créateur de toutes choses, vers l'Eternel qui nous a permis de faire le bien en soulageant, en guérissant les pauvres souffrants et malheureux ! Par sa grâce puissions-nous être de plus en plus les bienfaiteurs de l'humanité terrestre, terrienne, et aider ainsi à l'évolution générale, universelle, macrocosmique ! (1)

(1) On entend par macrocosme l'ensemble des êtres de tous les globes. Le microcosme ne se rapporte qu'aux êtres de notre globe : La Terre.

Nos premières leçons commencèrent le 5 Septembre 1907, quelques mois plus tard nous débutâmes en guérissant quelques personnes de notre entourage, puis les cures merveilleuses que nous obtînmes se répandant dans le public, nous fûmes assiégés de malades venant de tous côtés réclamer notre secours.

La docte compagnie, les disciples d'Esculape de Douai et des environs, s'émurent, et un procès en due forme fut intenté à mon jeune ami Morel. Les juges du Tribunal de première instance de Douai le condamnèrent à 50 francs d'amende et aux frais du procès. Et surtout ne revenez plus ici pour le même cas, lui dit le bon président d'un ton paternel, il y va de votre intérêt.

Mais mon jeune ami ne se tint pas pour battu, il interjeta appel et fut acquitté. Le ministère public en appela *à minima* (1) et l'affaire portée en Cassation, ce dernier jugement fut confirmé. Le guérisseur spirite fut donc acquitté par la Cour de Cassation, bien qu'il ne se fit pas représenter.

Quant à moi je ne fus pas inquiété, et il est fort probable que je jouirai de la plus parfaite tranquillité, la docte compagnie et les bons juges ayant sans doute compris que le grand fauteur était notre professeur : Jules Meudon. Mais comment faire pour l'assigner ?

Et depuis ce temps, je soulage et je guéris ceux qui me viennent voir *en toute sincérité et en toute confiance*, et ce qu'il y a de plus bizarre, c'est que, souvent, ce sont les maladies les plus graves et réputées incurables par les médecins que je guéris le mieux.

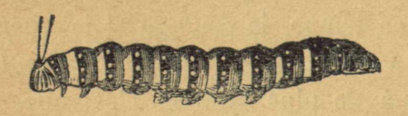
(1) Terme de jurisprudence employé dans le cas où le ministère public, trouvant que la condamnation n'est pas assez sévère, demande le renvoi de l'affaire devant un autre tribunal.

Après tant de preuves à mon actif, obtenues par la simple demande du souffrant à l'Etre Suprême, à Dieu, quel était mon devoir ? Travailler de plus en plus. C'est ce que je fis avec ardeur, trop d'ardeur peut-être, puisque cela, par les bons esprits, me fut reproché, mais les lecteurs qui me comprendront, loin de m'adresser un reproche, du moins je l'espère, seront avec moi pour remercier nos bons, nos excellents frères de l'Au-delà, de ce qu'ils nous permettent aujourd'hui de comprendre, et qui, pour tous, à ce jour, sur notre Terre, était l'incompréhensible.

Et maintenant que vous connaissez quelles sont les trois entités terrestres qui ont reçu ces communications, à vous de les juger.

Peut-être d'aucuns nous traiteront-ils de fous, qu'ils ne se gènent pas, on nous a déjà traités d'hallucinés et nous ne nous sommes point fâchés. S'ils assistent aux conférences qui, par nous, seront un jour données, ils trouveront à qui parler, et ils pourront ainsi juger de l'état de notre mentalité.

Paul PILLAULT.



PRÉFACE

Aux Lecteurs de ces sublimes choses

Atomes du Grand-Tout, toujours nous avons existé !

Avant d'être animés qu'étions-nous ?

Atomes infinitésimaux, nous appartenions à ce fluide universel matériel condensable appelé : *Mégalicité* (1).

Nous existions donc en mégalicité. Lorsque ce fluide, mégalicité errante ou comète, dans laquelle nous errions fut arrêtée, fut condensée et individualisée, nous fûmes partie intégrante de la planète ainsi formée, qu'elle fût Mars, Terre, Jupiter ou autre......

Ce n'est que lorsque le *Créateur* lança des doses infimes de sa *Prodicité* sur le globe mégalique auquel nous appartenions à l'état germoïde, que nous fûmes à notre tour individualisés par l'âme rudimentaire, prodique, qui, petit à petit, en passant par toute l'évolution animale, nous permit de devenir humains.

(1) Par l'étude de ce livre vous aurez l'explication des *mots nouveaux* que vous rencontrerez dans cette préface.

Et maintenant que, succinctement, vous connaissez l'évolution que vous avez accomplie à ce jour, nous vous disons :

Saviez-vous que toutes vos vicissitudes, que tous vos tracas, que toutes vos souffrances, proviennent principalement de votre âme, de cette petite dose prodique que Dieu a donnée à toutes ses créatures animées ?

Saviez-vous que vous avez été créés au fond des mers : petite masse mégalique à laquelle Dieu a infusé sa petite dose prodique ; que vous fûtes d'abord un amibe ; et que vous devîntes, le vibranisme aidant, des humains par le *transformisme spirituel* et non matériel ?

Saviez-vous que la matière qui emprisonne votre âme sera toujours matière — ou plutôt mégalicité matérielle — et que vous ne l'abandonnez, cette matière, que votre âme ne s'en sépare, que pour toujours évoluer vers le vrai, vers le grand, vers le beau, vers le 10e plan où, de zoosprit, c'est-à-dire animalité du 10e plan que vous étiez, vous êtes devenus mansprits ?

Saviez-vous que ce sont vos semblables, des terriens évolués, devenus parfaits, qui, écoutant votre prière vous ont fait humains ? Que ce sont eux qui, par leur grand amour du prochain, *avec l'autorisation de Dieu*, au prix d'un grand labeur, des meilleurs soins, d'un dévouement sans bornes, vous ont fait ce que vous êtes : *corps* humain, *âme* humaine, *esprit* humain ?

Saviez-vous que la *Vie* est une évolution constante, incessante, et que, puisque tous vous êtes individualisés, vous ne pouvez progresser que par la liberté complète, absolue : la liberté de pensée ! Et que vous accomplissez votre complète évolution terrienne plus ou moins

rapidement selon l'impulsion que vous donnez, l'emploi que vous faites du libre arbitre dont vous jouissez ?

Saviez-vous, du 10e plan d'où vous êtes descendus — parce que trop faibles, trop indécis — sur ce que nous appelons la Terre, que nous devons y subir la loi, toute la loi ! Loi qui nous permet, par l'épreuve, de nous reconnaître et de progresser ?

Saviez-vous qu'en acquérant plus de savoir, plus de bonté, plus de justice, plus d'amour, vous remonterez un jour au 10e plan parce que *Là* c'est le terme final de votre évolution terrienne, et qu'il ne tient qu'à vous de franchir plus tôt l'espace qui vous en sépare ?

Plus vous ferez le bien, plus vous aurez en vous l'amour du prochain, de votre semblable, de vos frères inférieurs, plus vite vous gravirez ces plans de décation pour votre grand bonheur et pour celui de l'humanité tout entière à laquelle vous appartenez. Et sachez bien que ce n'est que lorsque vous aurez compris tout cela, que débarrassés de toute entrave, ne rencontrant plus d'obstacles, vous vous élèverez, et que toujours, toujours !...... vous voudrez de plus en plus vous élever et comprendre ce qui, pour vous, est encore l'incompréhensible !.........

Et qu'est-ce qui vous pousse ainsi vers cette évolution, vers cette marche en avant, vers cet idéal *inné* et demeuré par vous incompris : *L'âme......*

Cette âme c'est ce que vous ne connaissiez point, que presque tous, humains du terre à terre, nous méconnaissons.

Cependant, ne sentons-nous pas que nous avons une âme ? Est-ce que, quand nous entendons de beaux dis-

cours nous ne disons pas : Cet homme parle avec âme! Lorsque nous entendons de la belle musique, de la belle poésie, nous ne disons pas : cela porte, parce que cela touche l'âme !

Nous nous reconnaissons donc une âme, mais qu'est-ce que l'âme ?

Lisez, étudiez cet ouvrage, puis méditez et comme nous vous le saurez.

Frères en humanité !

Dépouillez-vous de la matière, et quand, lisant ces sublimes communications, par votre âme vous oublierez que vous avez un corps, oh ! alors, que vous serez heureux ! Votre esprit libre, libéré de ce corps qui pour l'âme est une charge, un asservissement pour celui qui ne sait s'en affranchir, votre esprit allégé, plus subtil, s'assimilera ces nouveaux enseignements, ces merveilleuses maximes, *qui sont la continuation de l'œuvre de Christ, et que Dieu a permis de vous apporter.* Et alors, reconnaissants, vous élèverez votre âme ! Votre esprit, par la pensée, ira vers son Créateur, la bonté des bontés, le remercier de ce qu'il vient de donner à notre humanité !

Devenus meilleurs, nous aurons alors compris que Dieu donne également à toutes ses créatures, surtout à celles qui ont chassé l'égoïsme de leur soi, et qui s'adressent à Lui, sachant que là, *là vraiment*, est le chemin de la *Vérité !*

Sachant enfin que, puisque *tous* nous sommes individualisés, il ne peut y avoir aucun intermédiaire humain charnel entre *Dieu et nous ;* que ce qui évolue en nous c'est l'âme, *rien que l'âme !* Alors, oh ! alors, tous réu-

nis en parfaite harmonie nous demanderons et nous obtiendrons de plus en plus pour le bonheur des humains, des animalités, du microcosme, et le vibranisme universel transportant partout les vibrations de notre pur amour, nous obtiendrons encore et toujours pour le plus grand bonheur et la plus grande joie du macrocosme tout entier.

Frères en humanité à l'œuvre !

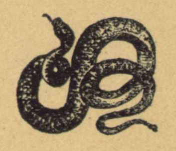
Sachons de l'Eternel, bon, juste, miséricordieux, Chef de la Vie, Chef du beau, Chef de l'amour, mériter les bienfaits !

Paul PILLAULT.

O chers esprits ! qu'il me soit permis de vous remercier de l'assistance que, pour écrire ces lignes, vous venez de me donner. Le Néantiste que j'étais aurait-il jamais pu les penser ?

Que ce résultat soit, pour mes lecteurs, la certitude d'être toujours aidé quand on est bien intentionné.

O chers esprits ! qu'à leur tour ils comprennent et qu'ils soient aidés ! P. P.



NOTA

Voulant mettre ce livre à la portée de toutes les intelligences, c'est à dessein que nous avons multiplié les renvois, aidant ainsi les personnes qui, bien que ne possédant qu'une instruction toute primaire, voudront l'étudier, leur évitant de recourir à de volumineux dictionnaires scientifiques et encyclopédiques, qui ne sont pas à la portée de toutes les bourses.



LECTEUR !

Lisez cet ouvrage d'un bout à l'autre d'un seul trait, et puis...... relisez-le......

C'est le seul moyen de vous l'assimiler.

13 FEVRIER 1908

Erreur dans votre cours, erreur, erreur ! mais pas de vous, de ceux que vous copiez.

Vous ne savez rien de la création du globe et vous l'expliquez...... erreur, erreur !......

L'AME DES GLOBES

La terre ! Vous dites qu'elle vient du soleil ? Non, elle a été créée comme le soleil mais ne vient pas du soleil; l'un est plus vieux que l'autre, mais ce sont deux astres distincts qui sont sortis séparément des volontés créatrices. Ne dites donc plus que la terre est un fragment détaché du soleil. La terre est un soleil plus ancien que l'autre, et voilà où vous êtes dans l'erreur.

Est-ce que vous provenez de votre père ?

Du tout, vous provenez de Dieu : Illusion !

Donc, le soleil ne vient pas plus de la terre que la terre du soleil. Ils sont venus tous les deux et resteront toujours distincts.

L'esprit de votre père ne sera jamais le vôtre, ni le vôtre le sien.

B. (1) *La terre a-t-elle une âme ?*

L'âme de la terre existe comme la vôtre, raisonne, sent, comprend et fait ce qu'elle veut.

(1) Les questions posées aux esprits sont toutes précédées des lettres : P. J. ou B. Chacune de ces trois initiales indiquera qui de MM. Pillault, Jésupret ou Béziat a posé la question.

B. *Cependant elle tourne toujours dans les mêmes conditions un jour que l'autre, elle ne fait donc pas ce qu'elle veut ?*

Si, elle fait davantage ce qu'elle veut que vous-même.

B. *Où se trouve son âme ?*

Le feu central, la chaleur, foyer de tout mouvement. Où il y a chaleur il y a mouvement : volcans, tremblements de terre, c'est le feu central qui fait ce qu'il veut. Est-ce que vous ne suivez pas toujours le même chemin que parcourt la terre, vous qui êtes sur elle ? Et cependant n'êtes-vous pas libres de vos mouvements ? C'est la question du relatif et de l'absolu.

P. *Quel est l'esprit qui parle ainsi ?*

Laplace, astronome et toujours astronome en attendant d'étudier autre chose : 9e plan.

B. *Avez-vous habité d'autres globes que la Terre ?*

Oui : Mars, Neptune... Je vais dessus quand je veux. L'esprit, comme la pensée, qui n'en est qu'une émanation, se déplaçant instantanément.

B. *Et Uranus ?*

La même chose.

P. *Vous avez habité l'une et l'autre de ces planètes ?*

Je suis bien avec vous maintenant ; tout à l'heure je peux être avec les habitants de Mars...

J'y reste tant que je veux, car je vais sur Mars pour y étudier la géologie, surtout là-bas — je ne dis pas là haut —. Là-bas, les terres sont plus fertiles qu'ici, et on les fertilise par des passes magnétiques, tandis que vous fertilisez vos terres par de la matière. Vous voyez que j'y reste assez longtemps pour apprécier.

P. *Cher esprit, aurons-nous encore le plaisir de recevoir de vos communications ?*

Oui.

P. *Assisterez-vous souvent à nos réunions ?*

Oui, mais vous savez que plus on est élevé plus on se rend compte du besoin de s'instruire et alors, personnellement, je ne peux pas venir souvent. Je vous enverrai des amis.

P. *Qui n'auront sans doute pas vos connaissances ?*

Je leur donnerai le canevas de ce qu'ils auront à vous développer.

P. *Pouvons-nous savoir ce qui nous vaut le bonheur d'être instruits par un esprit aussi élevé que vous ?*

Eh ! M. Béziat, n'est-il pas appelé à apprendre la géologie et à faire des élèves ? Il est dans l'erreur sur plusieurs points, mon devoir est de le ramener au vrai.

B. *Esprit de Laplace, dans votre définition de la création, vous dites : la matière cosmique, etc... est-ce de vous, est-ce exact ?*

Oui, j'étais dans l'enfance de la science, et cela me fait souffrir, bien que je sache que quand on est enfant on n'a pas les mêmes conceptions des choses que quand on est adulte !...

« La matière cosmique sortie des mains du créateur, répandue dans l'espace en gouttelettes infinies ».

B. *Est-ce bien vous qui avez écrit cela dans le temps ?*

Oui, cela est vrai, j'ai écrit cela, mais ensuite je suis dans l'erreur......

B. *Dois-je le dire et en instruire les autres ?*

Si vous voulez......

B. *Est-il vrai que le soleil soit appelé à se refroidir et à avoir une croûte solide ?*

Non, erreur, le soleil est et restera fluide, parce que vous savez bien que si un bœuf est bœuf il sera, en tant que matière, toujours bœuf et il n'y a que son esprit qui évolue. Donc la matière solaire restera, elle aussi, toujours soleil. Nous verrons plus tard pourquoi la terre a été d'aspect solaire et pourquoi, au contraire, le soleil ne sera jamais d'aspect terrestre.

P. *Mais pourquoi laisser ainsi les humains dans l'ignorance ?*

Cela n'a qu'un but : Elever leur pensée, les habituer à penser ; de là, pousser à la vaste pensée humaine......

J. *Le soleil n'est pas habité ce me semble ?*

Si, comme votre globe. Il est des êtres pour qui la chaleur est du froid. Que voulez-vous, cela dépend de leur façon d'être constitués.

J. *On peut donc vivre dans le feu ?*

Oui, le feu brûle votre constitution terrienne ; mais pourquoi ne pouvez-vous brûler l'amiante ? (1)

J. *Pouvez-vous visiter le soleil ?*

Non. Cela me sera-t-il jamais permis ?...... ; le soleil est plus près de Dieu que moi, infiniment ; ou plutôt plus près de choses si belles que nous ne pouvons encore nous en faire une idée même approchée.

P. *Vous venez de déclarer que vous vous êtes trompé dans votre définition de la Création, n'êtes-vous pas encore susceptible de commettre des erreurs ?*

(1) Minéral filamenteux incombustible.

A mon plan, on jouit de notions plus exactes que sur le vôtre.

P. *Au 9e plan pouvez-vous vous réincarner et avez-vous encore besoin, pour progresser, de vous réincarner ?*

L'incarnation est ici soumise à notre volonté. Je veux m'incarner: je m'incarne. Je ne le veux pas : je ne m'incarne pas. C'est soumis à mon libre arbitre cela, tandis que vous autres, pouvez prier, mais il vous faut subir la loi avec plus d'autorité que moi. Je suis plus près du foyer créateur, il me sature mieux, je le comprends mieux et cela me met plus libre : c'est le progrès !

P. *Cela ne dit pas si vous devez vous réincarner ?*

Puisque je vous dis que l'on s'incarne quand on veut. Est-ce que je ne suis pas, en somme, incarné en ce moment ? c'est la même chose allez, ne suis-je pas incarné dans le médium, et ne vous instruis-je pas aussi bien ?

P. *Pourquoi l'incarnation de Christ ?*

Christ était l'incarnation de la bonté. A l'époque où il vint sur terre la bonté était vraiment trop disparue, il fallait la régénérer : il vint : il se sacrifia.

Si je voyais qu'on abandonne la géologie (1) j'y reviendrais encore une ou plusieurs fois, mais je sais qu'on s'y intéresse, et en vous, n'en ai-je pas une preuve de plus ?

P. *On annonce qu'il viendra un nouveau messie dans 7 ans, est-ce vrai ?*

(1) Science qui a pour objet l'étude du globe, de tout ce qui le compose en matériaux et des causes qui ont déterminé cette situation.

Mais il sera nécessaire qu'il vienne, sinon dans 7 ans, du moins un jour, pour préparer à la sympathie martienne (1).

J. *Vous le connaissez, quel sera-t-il ?*

Un envoyé.

Messieurs, il serait urgent que je retourne à mes travaux, je vous présente toute ma sympathie affectueuse et vous remercie. — *Laplace.*

B. *Nous sommes heureux d'avoir d'aussi belles communications sur la géologie, ne pourrions-nous en avoir sur la botanique ?*

La botanique (2) Tournefort viendra prochainement. Vous aurez des communications en rapport avec le savoir du médium et la communication que je vous prédis sera belle, puis vous aurez aussi des zoologistes (3). Vous êtes trop imbu de tout cela pour que l'on ne vienne pas vous aider.

P. *Quel est l'esprit qui se manifeste ?*

Je ne tiens pas à me nommer.

P. *Alors nous aurons des communications sur la zoologie, la botanique et la géologie ?*

Et aussi des phénomènes.

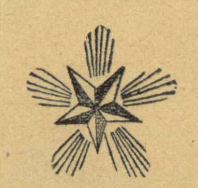
P. *Ne serait-il pas bon que nous nous adjoignions quelques personnes instruites ?*

Je vous laisse libres ; je veux bien vous instruire,

(1) des habitants de la planète Mars.
(2) Science qui a pour objet l'étude des végétaux : plantes, arbres, etc...
(3) zoologiste : qui étudie l'histoire naturelle des animaux.

mais non vous engager à faire des choses que vous seuls devez décider par votre libre arbitre.

N'oubliez pas la prière pour conserver dans votre groupe les bons esprits Laplace et Tournefort, car c'est un grand bonheur pour vous. — X.



14 FEVRIER 1908 (1)

Contrôle. — Communication reçue à Auby de l'esprit de Marie Beaurain, du groupe des Asturies-Auby, confirmant la réalité des esprits du 9e plan et ajoutant : oui et vous pouvez espérer en ceux qui vous ont été annoncés. Certainement vos espérances ne seront pas déçues.

Bonsoir, M. Pillault, bonsoir, Mesdames, bonsoir, mon cher Eugène. — *Marie Beaurain.*

Aussitôt que M. Pillault eut renseigné ses amis sur le résultat du contrôle exercé au groupe des Asturies, à la réunion du 20 février, M. Béziat écrivit les lignes suivantes :

(1) Communication reçue par le médium Eugène Messène sur la demande faite par M. Pillault qui craignait d'avoir été trompé par un esprit mystificateur au cours de la séance du 13 février.



20 *FEVRIER 1908*

A propos du contrôle précité. — Des contrôles ? Point n'est besoin de cela Messieurs ! pour le moment il nous faut travailler avec ardeur. En M. Béziat, vous avez trouvé le moyen de beaucoup de phénomènes parce que ses notions scientifiques lui permettent de se les assimiler aisément.

Que faire sans un bon instrument ? Le meilleur ouvrier est impuissant sans ses outils, et pour nous c'est identiquement la même chose.

Je ne vais pas rester longtemps car d'autres entités doivent venir ce soir pour vous entretenir aussi de science.

B. *Vous nous disiez dernièrement que la terre avait son âme au centre, siège de la chaleur, n'est-elle pas comme la nôtre, ne s'extériorise-t-elle pas également ?*

Est-ce que votre cerveau, siège de l'esprit, n'est pas recouvert d'une croûte lui aussi ?

Messieurs, je vous remercie, et puisque l'on vous a promis des études botaniques, je me retire en vous présentant toutes mes sympathies. — *Laplace.*

Messieurs,

Si mon excellent ami Laplace est venu me précéder, je l'en remercie vivement. Il est utile parfois d'être présenté. Que voudriez-vous apprendre mon cher botaniste?

P. *Dernièrement on nous promettait une communication, il nous serait agréable de la recevoir ?*

Tournefort donne sa signature et ajoute : je signerai souvent ainsi.

Ma signature sera un moyen de contrôle car elle n'est point facile à reproduire ; je ne dis pas comme ce cher Laplace, je trouve, au contraire, le contrôle indispensable.

Théorie fluidique de la Fécondation

La botanique, vous le savez, c'est la difficulté même, ne l'avez-vous point dit tout à l'heure, et je sais ce qui vous intéresse le plus : la fécondation végétale.

Voici, à ce sujet, mon humble avis :

En 1674, je vivais à Aix-en-Provence, et ce que je disais alors était exact et l'on me traitait de fou !...

Prenez deux fleurs sur une même plante et examinez-les attentivement, par exemple deux fleurs d'œillet. L'une sera complètement épanouie, l'autre pas encore tout à fait, une troisième déjà fanée, c'est-à-dire plus âgée, etc., etc... Bref, il est rare, très rare, de rencontrer sur une même plante deux fleurs très exactement du même âge. Eh bien ! la plus ancienne commande à la plus jeune et, en effet, l'ancienne commence à perdre de sa puissance fluidique exactement lorsque la seconde arrive à l'apogée de son épanouissement.

Vous faites du spiritisme ici, j'ai donc le droit de vous parler fluides et non matière.

Les deux fleurs en question, l'ancienne et celle plus jeune, ont des fluides qui leur sont propres (et remarquez

déjà que de deux hommes : celui dont les fluides seront les plus puissants l'emportera sur l'autre, au point de vue des rapprochements procréateurs, car il en imposera davantage, ceci dit, en supposant que l'homme vive à l'état sauvage). Revenons aux deux fleurs : la matière fécondante de l'aînée, emportée par les vents, par un insecte ou par son propre poids, va sur la fleur plus jeune.

Aussitôt le pollen (1) fécondant placé sur le stigmate (2) cherche, en pénétrant le style (3), à atteindre les ovules placées dans l'ovaire (4) ; comme son fluide est plus fort, provenant d'une fleur plus âgée et plus chargée en fluides, il en résulte que toutes les cellules de la fleur plus jeune, qui est passive, sont obligées de céder au pollen de la fleur active, et alors celui-ci commande en quelque sorte dans l'organe femelle où il vient d'aboutir. A ce moment, le fluide femelle, cherchant à se soustraire au fluide mâle, se porte sur un certain point de l'ovule et là, ce fluide se condense et se matérialise d'autant mieux qu'il veut s'évader et échapper davantage aux atteintes de l'intrus.

Le fluide se matérialise de plus en plus et, par le phénomène de l'attirance du soi pour soi, cette matière qui, je le répète, est du fluide condensé, consacre définitivement la forme de la plante nourricière, et voilà le nouvel arbre, herbe ou arbuste formé en petit.

Ceci est l'explication spirite et fluidique de la fécon-

(1) poussière fécondante des fleurs.
(2) partie supérieure du pistil ou organe femelle des plantes.
(3) partie du pistil entre l'ovaire et le stigmate.
(4) partie inférieure du pistil qui renferme les semences.

dation. Quant à l'explication mécanique que l'on en donne dans les cours, elle n'est pas tout à fait exacte. La plante respire, vit, sent, subit, se contrarie, se révolte, se calme, se courbe, s'étonne, s'énorgueillit. Elle est présomptueuse, comme les hommes !....

B. *Pourriez-vous nous dire, cher esprit, pourquoi chez la plante, l'hermaphrodisme n'est pas un obstacle à la reproduction, tandis qu'il l'est, dit-on, dans le genre humain, et bien qu'il ne soit pas prouvé qu'il y ait de véritables hermaphrodites dans l'espèce humaine ?...*

Chez la plante, l'hermaphrodite se reproduit toujours, mais cela n'a pas d'importance ici. Ce qu'il faut surtout démontrer : c'est comment deux êtres de sexe différent arrivent à en créer un autre qui tantôt est du sexe de l'un et tantôt du sexe de l'autre.

Si une fleur a les deux sexes, elle est obligée de partager ses fluides en deux parties égales : pour le mâle et la femelle, tandis qu'une fleur unisexuée a tout son fluide pour un seul sexe, et voilà pourquoi étant plus fluidisée, mot que je forme, elle l'emporte sur l'hermaphrodite.

Si l'unisexuée est plus puissante fluidiquement que l'hermaphrodite c'est qu'elle n'a donc pas à diviser ses fluides en 2 parties ; également chez une même plante ayant à la fois fleurs unisexuées et fleurs hermaphrodites, les fruits provenant des fleurs unisexuées seront plus chargés en fluides et plus beaux que ceux provenant des fleurs hermaphrodites.

Voulez-vous savoir maintenant pourquoi c'est tantôt un mâle, tantôt une femelle qui naît, c'est cela qui vous intéresse, M. Jésupret, je le lis dans votre pensée.

J. *Serait-ce par alternance ?*

Règle d'alternance, erreur, erreur ! non, voici : Si, lors de l'acte sexuel, le mâle a plus de fluide que la femelle, forcément alors, puisque vous avez admis avec moi que le jeune embryon prend les formes de la plante nourricière — et qu'est-ce que la nourriture si ce n'est du fluide condensé ? — forcément, si le mâle, physiologiquement, l'emporte, le jeune embryon prend sa forme, inversement si c'est la femelle, et cela est connu des savants ; ils sont là dans le vrai, car si la règle d'alternance existait, on pourrait créer à volonté l'un ou l'autre sexe, cela dépendrait de la volonté humaine, tandis que la procréation appartient à Dieu.

B. *Cela est compris.*

Tout est simple, les plus merveilleuses découvertes ne sont-elles pas les plus simples à expliquer. Voyez le phonographe.

Bref, arrivons à la sensibilité qui intéresse M. Jésupret.

J. *C'est curieux, j'y pensais.*

Ceci est de la haute philosophie. Là que de savants ont dû se reconnaître vaincus, est-ce que l'on est jamais certain que le voisin, pour un mal de rhume, par exemple, souffre autant que vous pour ce même mal ? Effet de l'imagination tout cela...Un fakir qui se fait brûler la figure ne sentira presque rien, tandis que vous vous brûlerez un doigt et vous en gémirez... Concentrez votre pensée, et dites-moi si tout cela ne vous suggère rien ?

J. *Serait-ce le fluide de l'amour, tout fluide ne vient-il pas de là ?*

4

Le fluide universel, vous l'appelez amour ? Il faut nous entendre !

J. *La sensibilité ne vient-elle pas de l'amour universellement répandu ?*

Je vous dis ceci : la sensibilité douloureuse et la sensibilité agréable ne font qu'un, soyez-en persuadé, M. Jésupret.

J. *Comment les deux peuvent-elles appartenir au même fluide ?*

Le plaisir est une souffrance ; mais ceci est ardu, très ardu.

J'en reviens à l'imagination, tout est imaginaire et la preuve : que dans l'obscurité, on mette en vos mains une barre de fer froidie à de nombreux degrés au-dessous de zéro et qu'en même temps, on fasse de la flamme à votre regard, vous vous croirez brûlé, tandis que vous serez glacé, et cependant qu'y a-t-il pour vous de plus opposé que le froid et le chaud alors que c'est cependant même cause et même effet ?

Eh bien ! vingt degrés au dessous de zéro : chaleur torride dans Jupiter, où le véritable froid pour ses habitants serait au moins à cent degrés au-dessous du zéro de votre thermomètre. Les plantes, les animaux, les hommes ne ressentent que par un phénomène de relatif.

Évolution politique de certains astres

M. Pillault, pensant à cette explication de Jupiter, l'esprit écrit aussitôt :

Oui, M. Paul Pillault, je devine que Jupiter vous intéresse, eh bien ! je vais vous en parler. C'est un des plus volumineux astres parmi les satellites du soleil. Au 9e plan on peut répondre à beaucoup de questions mentales et cela permet à mon cher médium de ne plus douter de lui.

Or, Jupiter est un globe bien triste allez, et si j'avais à m'y incarner un jour ce serait pour des milliers de vos années terrestres. Jupiter est un des astres les plus éloignés du soleil et le froid y serait vif pour vous, mais non pour les Juniens. Là, que d'angoisses morales. Ah ! messieurs ! !

J. *Nous avons cependant lu des communications dans plusieurs livres disant, au contraire, que les habitants de Jupiter sont heureux, qu'ils jouissent de tous les bonheurs. C'est l'avis de Flammarion ?*

Et oui, là où il y a jouissance il y a égoïsme, est-ce que vous croyez, Flammarion croit-il, que le riche qui a tout à gogo ne voit pas les saisons plus douces que le malheureux ? et cependant, M. Jésupret, où donc sont les cœurs élevés, est-ce chez les riches ou chez les pauvres, en général ?

J. *Jupiter plus éloigné du soleil que les autres satellites, mais cela renverse tout ce que nous avons appris ?*

Je vous dis simplement que Jupiter est un des plus éloignés du soleil. Dans Jupiter presque pas de saisons, toujours à peu près même température, toujours bien-être physique, mais égoïsme moral subséquent, donc horreur, horreur et vice, c'est là que je veux en venir.

Dans Neptune comme dans Jupiter, c'est le bien-être physique, c'est le farniente intellectuel, c'est l'encrasse-

ment et l'inaction, c'est le manque d'études, c'est la non élévation des âmes, car en effet, pourquoi étudiez-vous ici ? c'est parce que vous cherchez à vous élever de ce terre à terre d'incarnation et de souffrances. Saisissez-vous maintenant ?

J. *Ayant plus de longévité que nous, ils doivent acquérir des connaissances plus étendues ?*

Mais erreur, erreur ! L'enfance là-bas dure au moins deux de vos enfances et plus même, et alors ils se croient en incarnation exactement le même temps que vous. Tout est relatif.

P. *Les juniens et les neptuniens sont donc peu travailleurs, ils étudient peu ?*

Celui qui veut étudier peut le faire beaucoup mieux que sur terre, d'où globe infiniment plus avancé, mais combien avez-vous de riches qui travaillent sur votre terre ? C'est pareil là-bas. Sur 1000 terriens, 900 au moins travaillent, sur 1000 juniens il y en a deux peut-être qui travaillent, ceux-là font d'énormes progrès, mais les autres se laissent vivre et ils ont tort : un cataclysme les attend en raison de ce désœuvrement.

J. *Cependant on les dit heureux ?*

Il n'y a véritablement que dans les globes où l'on est en désincarnation finale que l'on est heureux, mais on est un peu dans le vrai en vous parlant de Jupiter, puisqu'on y est, physiquement, plus heureux que sur terre.

Tranquillisez-vous à cet égard. Jupiter est encore un globe d'incarnation, et lorsque le socialisme, car cela viendra bientôt, aura tenté de faire des terriens des égaux, vous serez plus malheureux, et cependant je

vous invite à toujours persévérer dans la voie socialiste. Souvenez-vous seulement que l'ennui naît de l'uniformité.

P. *La planète Jupiter serait-elle régie par le socialisme ?*

Eh bien ! oui, dans Jupiter c'est le socialisme et alors, alors ! c'est là-bas l'uniformité, l'ennui, les cœurs moroses, et cependant les Juniens sont plus heureux que vous, terriens, mais je ne puis vous faire saisir ma pensée suffisamment bien, voyons : supposez que vous soyez tous égaux sur terre, tous musiciens au même degré d'instruction musicale, qu'est-ce qui vous poussera à vous perfectionner en musique ? Rien, si vous avez conservé le moindre orgueil, tout, si vous travaillez pour l'amour de l'art ; or, dans Jupiter, il existe encore de l'ambition et alors davantage de malheureux, au sens moral. — *Tournefort.*

Plans et Ciels

P. *Dernièrement, chez des amis, un esprit me renseignant sur les divers plans me disait qu'il y avait plusieurs divisions dans chacun d'eux, qu'y a-t-il de vrai ?*

Mais oui, chaque plan a ses divisions, mais à partir du 11e plan, ce sont des plans d'immatérialité, ce sont les ciels.

P.*Etes-vous bien sûr de ce que vous avancez ?*

Dans nos communications spirites du 9e plan nous avons parfois des esprits du 11e, du 12e, j'en ai eu du

18e plan, ce qui, à raison de quatre divisions par plan de désincarnation, correspond à la 32e division des plans d'immatérialité. Voyez comme c'est loin ! et ceux-là disent : que nous sommes encore inférieurs ! Seriez-vous au 10e ciel, ce serait encore bien peu, car il y en aurait toujours, toujours, toujours...... encore......

Dans les ciels, on ne souffre plus du tout, on est assez pur, mais on étudie, et là, ce n'est plus que l'étude qui élève, plus on monte et plus on devine Dieu. Je ne sais si Dieu a permis que jamais on puisse arriver à le voir, mais, dans mon idée, c'est la réunion des esprits arrivés au Summum des Summums qui forment ensemble Dieu lui-même.

J. *Alors à votre plan vous ne faites encore que deviner Dieu ?*

Oui. Et quand on arrive à ne plus avoir le désir de monter, on s'épure de plus en plus, et à mesure que l'on s'élève, le désir de s'élever diminue davantage, et alors on devient parfait, parfait! Oui, parce que quand on n'a pas de désir, on n'a pas d'ambition malsaine, d'orgueil, de jalousie, d'esprit de lucre, etc., etc..., et devenant ainsi plus pur on s'élève d'autant plus que le désir de s'élever se manifeste moins (ne pas confondre désir et curiosité ou besoin de connaître).

P. *Quel est l'esprit qui parle ainsi ?*

Monsieur Despel, 9e plan.

P. *Vous appartenez au même plan que les esprits de Laplace et Tournefort, pourquoi écrivez-vous : Monsieur ?*

Je suis dans le 9e plan, ainsi qualifié.

P. *Quoique du même plan vous êtes plus élevé qu'eux?*

Oui, je suis plus élevé que Laplace et Tournefort tout en étant du 9e plan.

P. *Avez-vous encore à vous élever ?*

Oui, je vais arriver au 10e plan. Là plus de classes, tous égaux. Dernier stade d'incarnation.

A votre plan, ici, des quantités de classes, vous le voyez tous les jours ;

au second, un peu moins ;

au troisième, moins encore ;

au huitième, trois classes : les artisans, les étudiants, les professeurs ;

au neuvième, deux classes seulement : le Monsieur, qui n'est plus le professeur, qui est le conseilleur, sans se prétendre plus élevé que l'élève ;

au 10e, égalité, liberté, bonheur, fraternité totale.

Dorénavant, quand vous verrez s'écrire le mot : *Monsieur*, — et souvenez-vous bien que cela n'a pas été obtenu encore — le 10e plan ne tardera pas à se manifester.

P. *Et nous aurons le bonheur de recevoir des instructions de ce plan ?*

Evidemment.

P. *Il existe, à Jemmepe-sur-Meuse, un guérisseur qui obtient des résultats merveilleux presque instantanément, les devrait-il à ce qu'il reçoit les fluides guérisseurs des plans élevés* ?

Non, du tout. Mais si son intention de guérir est sincère, il peut guérir sans avoir recours aux plans les plus élevés. Un incarné pur, guérira mieux avec des conseils du 7e plan, qu'un, moins pur, avec des conseils du 9e.

P. *Ce guérisseur m'a semblé de plus être un inspiré, et peut-il en être autrement, puisqu'il m'a déclaré lui-même qu'il était un illettré. Je l'ai entendu, dans sa chapelle, où il n'existe aucun Christ ni aucune image cherchant à représenter la Divinité, donner des conseils et faire un discours d'une heure durant à un millier de personnes venues pour l'écouter, dans un langage parfait, du plus pur français, et d'une puissance morale telle, que jamais je n'ai rien entendu de pareil.*

N'aurait-il pas, lui, en Belgique, reçu en communications, ce titre distinctif : Monsieur.

Un Inaudi n'opère-t-il pas de façon identique dans un autre ordre d'études ? Antoine est un inspiré qui peut recevoir des idées inconsciemment des plans les plus élevés, mais le mot : *Monsieur* n'a pas encore été inscrit. De même, vous verrez que je ne vous dirai pas bonsoir.

Je vous quitte donc et vous souhaite, mes amis, une âme sœur de la Divinité, en vous présentant mes hommages sympathiquement dévoués.



27 *FEVRIER* 1908

Quelques manifestations triviales et rudes, telles que crayons cassés, papier déchiré, etc... s'étant produites, l'esprit de Laplace écrit, après avoir reproduit sa signature :

Les mauvais esprits viennent souvent au début des séances pour rendre plus certaines les communications devant les incrédules. Oh ! pardon ! devant ceux qui cherchent à s'instruire et ont raison. Je m'adresse à votre ami qui ne m'en voudra nullement......

(*Une personne amie avait manifesté le désir d'assister à une réunion spirite, dans le but de la comprendre et peut-être de s'y intéresser, cette personne étant venue, c'est à elle que l'esprit s'adresse.*)

L'invité répond : Mais je viens ici de bonne foi.

Cela est nécessaire et soyez le bienvenu. Je vous présente donc, Messieurs, ma sympathie la plus dévouée.

Que vous niiez sans connaître, Monsieur, je crois en deviner le pourquoi : le médium écrit ainsi, est-ce lui? Sont-ce des esprits ?

Ce sont des esprits, c'est moi, Laplace, géologue et astronome, et si vous soupçonnez des points de science qui vous paraissent obscurs, veuillez me les poser, je me crois apte à les résoudre et à vous prouver ainsi que ce que je dis ne provient ni de vous, ni de votre entourage.

L'invité. — *Je ne suis pas préparé pour cela, mais rien ne me prouve que ce n'est pas le médium qui écrit cela de lui-même.*

Mais quand par hasard des esprits absolument incon-

nus du médium viennent s'incarner et se trouvent être justement connus de l'un des membres présents, dans ce cas, vous ne pouvez pas dire que ce soit le médium qui écrive sa propre pensée, puisqu'il a toujours ignoré l'existence de ces entités.

Des explications ont lieu entre les assistants. L'ami visiteur, professeur distingué, voudrait qu'il lui soit parlé de ses parents ?

Remarquez que je n'ai jamais appartenu à aucune de vos familles, ce n'est donc pas à moi de vous entretenir de vos parents, de vos chers disparus, que je n'ai pas l'honneur de connaître.

Comme depuis un certain temps notre habitude était ici de parler de science, c'est-à-dire de ce qui m'intéresse dans l'au-delà, je vous dirai, messieurs, qu'au 10e et au 9e plans, il nous est à peu près indifférent de parler des choses de ce bas monde ; nous nous occupons de hautes recherches ou de haute morale.

L'invité. — Je viens d'écrire le nom d'un littérateur sur ce morceau de papier, pourriez-vous, par l'intermédiaire du médium, l'écrire, le médium ne sachant pas quel nom j'ai inscrit, ce serait pour moi une preuve?

Mais, messieurs, le pourrais-je, qu'il ne m'appartient pas, je vous le répète, de me livrer à des exercices de ce genre. Vous pourrez, si vous le voulez, en arriver là avec des esprits éducateurs de fait, c'est-à-dire avec ceux des 3e, 4e, 5e et 6e plans, mais nous, nous ne le désirons pas.

Monsieur Despel,

(*nouvel esprit s'adressant toujours à l'invité*).

Ah ! messieurs, ah ! monsieur le philosophe, êtes-vous bien philosophe ? je ne le crois pas. Vous l'êtes à la Spencer philosophe : La matière et c'est tout ! Eh ! monsieur, qu'est-ce que la matière, voudriez-vous d'abord nous le dire ?

L'invité. — *Mais je ne suis pas matérialiste.*

Vous êtes matérialiste, tout à fait matérialiste, et voici pourquoi : parce que vous cherchez à contrôler ici des choses que vous ne contrôleriez pas : ce que l'on fait ici. Je dis que vous êtes matérialiste, parce que la mort étant venue vous faucher, vous supposez que c'est la fin, du moins vous l'avez supposé : l'anéantissement total et je serai très heureux de m'être trompé et de voir que vous évoluez vers les hautes sphères, où l'on peut trouver le repos sur les ailes d'un bonheur éternel.

Conversation entre les assistants à la suite de laquelle l'invité dit : Je suis panthéïste et non matérialiste.

Oui, monsieur, nous voyons que peu à peu vous deviendrez des nôtres. Ces grands phénomènes vous les aurez, et pour être plus certain de l'écriture des esprits il vaudrait beaucoup mieux, pour le début, que vous ayez affaire à des phénomènes purement mécaniques par la table ou autrement, mais comme nous sommes ici pour donner de la morale, dans le but d'élever les esprits, cela ne vous prouve nullement le phénomène spirite, tandis qu'un esprit qui casserait une table serait plus probant pour vous ; donc,

je laisserai cela de côté et vous entretiendrai seulement de haute philosophie.

Je suis heureux de vous annoncer d'ailleurs que, sous peu, vous aurez les exprits observateurs du dernier plan qui viendront vous rendre visite. Là, je vous l'ai dit et je vous le répète, parce que vous avez omis de le transcrire : Au 10e plan, le sommet des stades d'incarnation, c'est la liberté, l'égalité complète et c'est là, le véritable socialisme (*partie qui avait été omise en recopiant, mais qui est rétablie dans la précédente communication*) qui vous rendrait si malheureux et que pourtant je vous engage à poursuivre de toute votre énergie.

Le Socialisme

Messieurs, le socialisme vous conduira au suprême bonheur, mais auparavant vous aurez à souffrir beaucoup de la monotonie que pourra créer cette nouvelle forme. Vous mettez-vous bien dans l'idée que tout le monde soit l'égal de son voisin ? Ah ! messieurs, à ce moment il en sera comme il en est sur Jupiter et sur d'autres mondes d'incarnation ! Ce sera beaucoup trop monotone et personne ne tiendra à travailler, puisqu'en définitive le travail ne sera pas considéré par les contemporains. Et cependant, il vous faut passer par ces stades de fraternité totale, y souffrir longuement, pour perdre l'ambition qui vous rend malheureux et jaloux, et c'est là le véritable spiritisme : de considérer comme son égal, le plus humble, et depuis le terrassier jusqu'au génie !

Et voilà pourquoi, mon cher Monsieur Pillault, le groupe de Douai attire à lui les bons esprits qui sur-

prennent nos amis du groupe asturien, c'est parce que je lis dans le cœur de vous tous, que vous pleureriez des larmes de joie en apprenant que plus personne, sur notre pauvre globe, n'est souffrant, et que tout être a dans son cœur le rayon sublime du bonheur et de l'égalité. Ce sont ces sentiments, qui voudraient le bonheur de tous les humains et de toutes les animalités même, qui attirent vers vous les esprits des 7e, 8e, 9e et 10e plans, qui pensent comme vous et vivent dans le bonheur comme vous le désireriez.

Les passions ! chaque humain en a au moins une prédominante, mais cette passion n'est rien s'il a le sentiment de ne pas être jaloux de ses semblables et de ne leur vouloir que du bien.

Voilà, mon cher Monsieur Pillault, ce qu'il vous faudra dire au groupe des Asturies (*hameau de la commune d'Auby, Nord.*)

Un crayonnement rapide et brusque se produisant par la main du médium, l'esprit revient et écrit :

Je viens vous dire que j'étais parti, que cet énervement n'est point de moi. A l'avenir, quand je vous quitterai, je vous présenterai mes sympathies très dévouées.

Avant de se quitter, l'invité prenant un crayon en main et s'asseyant à la place du médium, attendit dans l'espoir d'obtenir, lui aussi, de l'écriture. Bientôt sa main traça quelques lettres, puis il obtint plusieurs fois le mot : Monsieur. Pensant que cela était monotone, d'une vitesse d'écriture à laquelle il n'était pas habitué, il ne traça plus que ce mot : monotone, toujours et

sans cesse répété. Il s'arrêta alors brusquement, trouvant cela grotesque et ridicule.

Les amis du groupe lui ayant demandé si c'était bien dans sa pensée, dans sa volonté, d'écrire ainsi tant de fois et sans arrêt le même mot ?

Non, dit-il, mais rien ne me prouve que ce soient des esprits qui me le font écrire, cela peut provenir de dégagements de nous-mêmes, de notre subconscient, de mon subliminal.

Comme on lui faisait remarquer qu'il lui était tout aussi difficile de nous montrer son subconscient ou subliminal qu'à nous de lui apporter les esprits sur un plateau, il répliqua : Vous êtes trois hallucinés !...

Et ce fut le mot de la fin...



28 FEVRIER 1908

Un envoyé de ceux d'hier : Jules Dalstein.

Je viens, messieurs et chers amis, répondre à votre demande, et suis aussi du 9ᵉ plan. Je suis l'envoyé des Laplace, Tournefort, Despel et autres, pour vous dire quelques mots d'hier soir.

Oui, M. Jésupret vous avez raison, il ne faut plus, tant que vous n'aurez rien de convaincant, accepter d'autres personnes à vos séances. Les grands esprits n'y viennent que pour conférer avec vous et non pour perdre un temps précieux à convaincre des irréductibles. Faites adroitement comprendre cela au Monsieur d'hier dont on m'a parlé, il a bien le temps de voir et de se convaincre. Persévérez et vous aurez les élus du 10ᵉ plan qui vous consoleront, allez...

Comment ce Monsieur, qui ne peut pas expliquer pourquoi il vit, pourquoi il est né et pourquoi il mourra, veut-il parler du subconscient ? Pourquoi, devant la non connaissance de sa propre entité et de l'état où il se trouve veut-il expliquer, quand il est des choses inexplicables pour son plan d'incarnation ?

Si vous obteniez les plus grands phénomènes vous ne le convaincriez pas davantage. Qu'un apport se produise, savez-vous ce qu'il objectera — et c'est cependant le phénomène le plus probant de l'Au-delà — il vous dira : c'est une hallucination matérialisée, peut-être vous dira-t-il que les idées qui se sont échappées de son cerveau et du vôtre ont produit cette hallucination fluidique qui,se condensant, est devenue matière;

mais jamais il ne vous dira : ce sont des esprits qui ont pris ces objets où ils étaient et les ont volatilisés pour leur faire traverser les murs afin de les rematérialiser ensuite. Donc, mes chers amis, et ceci dit sans vouloir en aucune façon être désagréable au Monsieur d'hier dont vous parlez, et qui m'est inconnu, mieux vaut lui faire attendre que, malgré tout, de grands phénomènes se produisent avant de l'amener devant l'écriture médianimique qui ne saurait convaincre un incrédule, ou mieux, un chercheur. Voilà ce que l'on m'a chargé de venir vous dire pour remettre nos anciennes séances en l'état de sublime beauté où elles étaient parvenues. Je vous présente mes meilleures sympathies.

Nous coupons ici cette communication par cet entrefilet :

Il fut décidé que l'on ferait lire cette communication à l'ami visiteur, et la réponse qu'il fit fut celle que l'on attendait :

— Je savais bien que vous auriez peur de moi, et c'est M. Béziat qui a écrit cela afin que je ne puisse plus contrôler ce qu'il fait.

— Mais je viens au contraire vous demander de venir travailler avec nous.

— Je ne dis pas que je n'y retournerai pas, mais croyez-le bien, vous êtes des hallucinés !

Depuis ce moment, comme précédemment, c'est à trois que nous continuons à travailler.

Essais de Pneumatographie

J. *Quelles préparations avons-nous à faire pour obtenir l'écriture directe ? quelques propositions sont présentées par M. Jésupret.*

Non, je vais vous les donner : Dans l'écriture directe ou pneumatographie, deux choses sont à considérer : d'abord l'exercice que doit acquérir le médium, il doit s'y prêter et travailler cette idée de voir l'écriture se produire ; en deuxième lieu, je dis que l'écriture directe n'est pas un phénomène matériel comme vous le supposez, parce que, vous le savez, l'écriture directe se fait instantanément par décharge psychique, donc, il faut que l'esprit qui produit cette décharge psychique soit très élevé, non matériellement, mais bien intellectuellement, en un mot, il apprend par cœur, si vous voulez, avant de venir, ce qu'il doit communiquer, et d'un coup, vous le retrace. C'est là un phénomène purement immatériel et non matériel, et la preuve en est qu'il n'y a pas besoin de crayon pour que l'écriture se produise : ce sont les fluides condensés pris au médium et à son entourage si d'autres médiumnités se trouvent présentes qui laissent des traces. Il y a donc erreur de votre part de croire que ce sont plutôt les esprits des 4ᵉ, 5ᵉ, 6ᵉ et 7ᵉ plans qui peuvent de préférence produire l'écriture directe, ils peuvent la donner, oui, cela est juste, mais si c'était un phénomène matériel, ceux des 2ᵉ et 3ᵉ plans pourraient aussi bien la produire, tandis qu'ils ne le peuvent ; de plus, il n'y a pas de raison que, puisque

moi, du 9e plan, je pouvais la donner quand j'étais du 7e, je ne puisse plus le faire maintenant. Un fait acquis est acquis pour toujours et persiste. Donc, il vous faut d'abord exercer le médium, après quoi nous nous servirons de lui, aussi bien ceux du 4e, du 5e que du 10e plan, mais d'autant mieux que l'esprit sera d'un plan plus élevé. En résumé, essayez et même souvent, de l'exercice il en faut ; après quoi, le succès couronnera vos efforts. Essayez donc si vous le voulez, et tant que vous voudrez, jusqu'à obtention du phénomène et tant mieux si vous réussissez... — *Jules Dalstein.*



1er *MARS 1908*

On continue les essais d'écriture directe.

Après un premier essai infructueux, M. Jésupret demande ce qu'il conviendrait de faire ?

Les esprits répondent qu'ils ont essayé de se rapprocher des crayons placés à côté des ardoises, bien que cela ne leur soit pas utile pour écrire, et recommandent alors au médium et à M. Jésupret (*qui ne sont qu'à eux deux*) de s'unir les mains et de se toucher les genoux pour un nouvel essai. *Les esprits ajoutent* : Ah ! ce n'est pas commode l'écriture directe !

Deuxième essai infructueux.

Les esprits disent : nous n'arriverons pas aisément à saisir vos fluides, mais il faut persévérer.

B. *Peut-on faire un essai à la lumière ?*

Evidemment, puisque vous opérez avec un drap noir, mais mettez vos mains en dessous.

Troisième essai infructueux.

J. *Le médium, à lui seul ne suffirait-il pas ?*

Non, mettez vos mains sur les ardoises et aussi sous le linge.

Quatrième essai infructueux.

B. *Que faire ?*

Peut-être serait-il bon de placer une main au-dessous des ardoises et l'autre au-dessus.

Nous aussi, devons étudier.

Le plein centre de vos mains au-dessus du crayon ; à ce moment que votre pensée se concentre et suive votre cou, vos bras, vos mains, vos doigts et ordonne au crayon : crayon traverse ! Votre volonté aidera ainsi

la nôtre, et c'est le même phénomène que pour guérir dirigez sur le crayon toute la matérialisation de votre pensée sur le point minuscule qu'est ce crayon et nous utiliserons cet effort.

J. *Je pensais qu'au lieu de concentrer sa pensée sur le crayon, il fallait plutôt l'élever vers Dieu ?*

Vous êtes avec Dieu en essayant et Dieu aime autant, et même plus, le travail que la prière, car c'est lui qui, après la prière que vous lui avez adressée, vous permet le travail. Travailler c'est mieux que prier, car Dieu travaille incessamment, et appartenant à Dieu vous devez travailler comme Lui, et vous êtes encore mieux avec Lui en travaillant qu'en priant. Et voilà pourquoi le paresseux est plus coupable que l'athée.

Le religieux qui prierait d'un bout à l'autre de la journée ne ferait aucune œuvre utile, tandis que prier une bonne fois et travailler ensuite à s'instruire : voilà comment on doit comprendre et règler sa vie.

Et là-dessus, au travail, mes amis.

Cinquième essai. On a entendu grincer le crayon comme s'il écrivait, mais après avoir cherché on ne trouve pas de trace d'écriture. On le déclare.

Nous avons écrit sans crayon, mais l'écriture n'est pas marquée suffisamment pour que vous puissiez la voir, cependant les grincements que vous avez entendus sont bien de l'écriture sur le verre qui supporte les ardoises. Si vous pouviez vous servir de forts instruments grossissants vous verriez un quatrain.

Les esprits commandent de lier les ardoises parce que les fluides les séparent durant les essais.

Sixième essai. Le crayon est retrouvé en dehors des ardoises.

On déclare aux esprits la réussite de cette dernière expérience.

Les esprits qui travaillaient à la production du phénomène étant partis, un autre esprit écrit : Oui, le crayon a bien été sorti des ardoises par deux grands esprits. — *Léon Dalit 3e plan, assistant.*



5 *MARS 1908*

Laplace, 9e *plan*.

Messieurs, je veux bien commencer aujourd'hui ma première leçon de géologie.

Création du Globe terrestre

La terre, le globe que vous habitez, est le résultat d'une condensation fluidique sortie de ce que vous autres, savants terriens, appelez le vide parfait, or, le vide parfait n'a jamais existé. Ce que vous appelez le vide est un ensemble de fluides tous plus divers les uns que les autres et ne perdant rien en puissance.

La condensation fluidique voulue par le Créateur a été si considérable et les molécules si fortement serrées les unes contre les autres, qu'un échauffement énorme en résultant a fait une énorme goutte en fusion. Voilà ce que vous appelez le vide parfait, c'est-à-dire, pour vous, le néant, qui a créé ou plutôt permis la création d'un globe. En un mot : la matière vient bien du fluide condensé et la matière est donc du fluide.

Voilà donc une goutte en fusion qui, se trouvant dans l'espace, subit la loi du rayonnement physique et perd par conséquent de la chaleur. Or, il est bon, tout d'abord, que nous parlions des lois de l'hydrostatique (1)

Vous savez que l'éther surnage l'alcool, que l'alcool

(1) Partie de la mécanique qui a pour objet l'équilibre des liquides et la pression qu'ils exercent sur les vases.

surnage l'eau, que l'eau surnage le mercure etc., etc... Eh bien ! fatalement, lorsque tout était fusion en votre globe, et vous aussi par conséquent, tout dans ce globe se déposait suivant cette même loi: au centre, et encore à l'heure actuelle, les parties les plus denses et en se rapprochant de la surface, les matériaux de plus en plus légers, et n'est-ce pas d'ailleurs ainsi que les plans spirites se déposent ? l'esprit le plus pur surmontant les autres ?

Donc, à la surface, la matière la plus légère : la silice, et plus haut, plus haut... une auréole... formée de quoi? formée de la vapeur d'eau et de l'air, plus légers encore, vous en conviendrez, que la silice ; et plus haut encore, vers le sommet de cette auréole : l'électricité ; puis d'autres fluides, plus fluides encore et ainsi de suite...... (1)

Alors, voyez ce qui se produit : sous l'effet du rayonnement, la pellicule siliceuse se gélatinise, puis durcit; aussitôt un écran se forme qui intercepte partiellement l'arrivée de la chaleur du feu dans l'auréole et aussitôt l'auréole étant refroidie partiellement, la vapeur d'eau qui la constitue en partie se précipite sur la mince croûte, sur l'écran, mais cet écran est si près du feu qu'il est excessivement surchauffé et l'eau, aussitôt tombée, se volatilise brusquement.. Et pour se volatiliser, où prend-elle de la chaleur ? Et, bien entendu, à l'écran et au feu immédiatement sousjacent. Et alors, cet écran se refroidit et se refroidissant augmente d'épaisseur, et l'eau qui s'était revolatilisée peut s'abat-

(1) Si les fluides sont impondérables le degré de fluidité compte quand même dans la statistique générale. — *Laplace*.

tre de nouveau sur la croûte. Il en résulte que, par chûtes et revolatisations successives, la croûte s'augmente et se durcit.

Voilà donc la croûte qui se forme et s'épaissit de plus en plus, mais quand elle est assez épaisse, l'eau, étant alors séparée du feu par un écran suffisant, ne se volatilise plus ou très peu, et les mers se forment et persistent.

Mais, voyez maintenant ce qui se passe : l'auréole étant débarrassée de son eau, il ne lui reste plus évidemment que son air et voilà la naissance de l'atmosphère; et l'atmosphère existant, les vents se produisent, le vent n'étant que de l'air ayant subi des différences de température de l'équateur aux pôles. Et quand il y a vent il y a vagues, quand il y a vagues il y a érosion des roches, quand il y a érosion il y a sédimentation et conséquemment formation d'autres couches terreuses ; et voilà comment du sol primordial sont provenus les sols primaires, secondaires, tertiaires, etc., etc...

Voilà la terre telle qu'elle s'offre à nos yeux en ce moment et l'atmosphère telle qu'elle est, et enfin, en haut, tout à fait, la couche électrique. Et vos savants ont donc raison de penser que, dans le phénomène de la télégraphie sans fil, c'est surtout par la partie supérieure de l'atmosphère que le courant peut s'établir, sauf qu'il y a là quelque erreur : ce n'est pas la partie supérieure de l'atmosphère, mais seulement la couche électrique qui, suivant les lois de la statique s'est déposée audessus de l'atmosphère et se met à vibrer.

Et voilà que je puis vous dévoiler un peu du secret de la sympathie martienne qui vous attend dans quel-

ques années : puisque du milieu de l'océan vous recevez, sans câble, des communications par cette couche supraterrestre d'électricité, c'est aussi par ce procédé que vous recevrez des communications de Mars. Les martiens ont aussi leur couche d'électricité extramartienne comme vous avez la vôtre extraterrestre, elles seront mises en communication par les esprits interplanétaires et vous aurez des relations avec les martiens. Voici démontré pourquoi les premiers sols sont toujours siliceux (1) : granite, gneiss (2), porphyre, etc..., comment l'atmosphère a pris naissance et comment il vous viendra des amis de Mars. Je crois messieurs, et ceci dit sans vouloir perdre de ma modestie, que ce dernier point n'a jamais été divulgué. — *Laplace.*

Ce qu'est le 10e Plan

X *10e Plan.* Messieurs, c'est la première fois et devons-nous nous manifester à vous ? essayons quand même, et tout d'abord il est utile que nous vous fassions connaître notre état.

Jamais nous n'écrivons notre nom, sauf besoin spécial et voici pourquoi : le nom n'indique rien et n'enlève rien à la valeur ou à la médiocrité d'une communication, inutile donc de nous nommer ; en second lieu,

(1) qui est de la nature du silex.

(2) Roches dont le quartz, (silice à peu près pure, qui étincelle sous le briquet) le feldspath (silicate double d'alumine et d'un alcali qui entre dans la composition d'un grand nombre de roches primitives) et le mica, forment les éléments.

nous ne serions pas modestes en signant de notre nom.

On vous a dit déjà : au 9e plan : l'élève et le Monsieur, au 10e : égalité, fraternité totale. Ceci demande ou mieux, exige une explication.

Sur votre malheureux plan, celui qui se dit le plus imbu de fraternité est un égoïste parfait, et je le prouve : fera-t-on jamais, par exemple, que notre cher médium aime autant la fille d'un autre que sa propre fille ? Non, n'est-ce pas ? Fera-t-on que M. Jésupret aime autant la première femme qui passe que sa chère compagne ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! c'est de l'égoïsme, et je défends à tout être de votre plan de ne pas être par conséquent un égoïste ; d'autre part, vous aimez à vous nommer, serait-ce pour que l'on dise : Monsieur Un tel, Monsieur Un tel autre, et quel besoin avez-vous donc de vous différencier ? C'est donc que vous avez besoin de considérations, eh ! messieurs, voilà d'où proviennent vos malheurs ! L'orgueil, l'envie, la jalousie, provoqués parce que l'un s'appelle Pierre et l'autre Paul, et si, comme nous, vous faisiez abstraction de vos personnes, que vous soyez seulement un numéro, à ce moment, nulle envie de vous démontrer supérieur à un autre, à un voisin, et voilà pourquoi nous ne nous faisons pas connaître en venant nous communiquer.

Nous nous aimons tous, les uns les autres, avec la même intensité, et le 10e plan est le couronnement de toute la vie matérielle. Nous aimant tous, nous ne sommes qu'une seule et unique famille, et il n'y a même pas dans notre amour fraternel la même nuance qu'il peut y avoir entre un père et un fils qui s'aiment tendre-

ment ; nous nous aimons de la manière absolue, ne songeant même pas à nous prévaloir d'une notion quelconque sur l'un quelconque de nos frères.

Voilà le 10ᵉ plan, c'est peut-être bien haut en philosophie pour vous, mais qu'importe. Au 10ᵉ, nous sommes parfaits de morale.

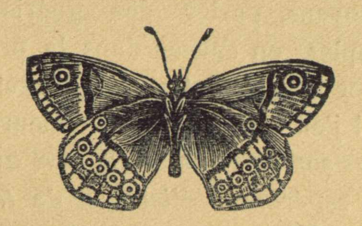
Viennent au-dessus de nous : 1ᵉʳ, 2ᵉ, 3ᵉ etc... etc... ciels, là on s'élève de plus en plus, non par la morale, mais par l'étude des sciences. La morale nous l'avons pour toujours, il ne nous reste plus qu'à étudier pour, en nous rapprochant de plus en plus de Dieu, apprendre à le connaître et même à être en Lui.

Voilà, Messieurs, ce qu'est le 10ᵉ plan, je ne me nommerai pas, je le répète, j'ai voulu simplement pour ce soir vous bien faire comprendre ce que nous étions afin que, si des mystificateurs venaient se communiquer et se faire passer pour entités du 10ᵉ, vous les reconnaissiez aisément.

Disons merci au médium.

Je porte vers Dieu ma puissance pour vous bénir.

C'est ainsi que nous disons bonsoir au 10ᵉ plan. — X



12 *MARS 1908*

Monsieur Despel.

Mes frères, je suis heureux de vous voir réunis ce soir en communion d'idées, malgré la petite discussion qui n'existe que dans l'intérêt de l'humanité.

Ah ! messieurs, votre philosophie qui vous rapproche de nous, nous est bien douce, et nous serions tous heureux, dans le 9e plan, que les épreuves par lesquelles l'un de nos amis vient de passer aujourd'hui ne fassent qu'élever davantage les cœurs qui, presque involontairement, les lui ont infligées. Que cela ne vous arrête ! Continuez toujours à ne voir qu'un seul but : le soulagement de ceux qui sont à la peine et à la souffrance, et vous vaincrez !

P. *C'est du jeune Albert Morel que vous parlez ?*

Oui, allusion au malheureux jeune homme qui souffre surtout de savoir qu'il ne pourra plus aisément continuer à soulager le mal, aussi défendez-le avec la plus grande énergie contre l'incrédulité de la masse, il faut, par tous les moyens, parler des guérisons obtenues, citer des exemples, en causer dans la presse locale et régionale, lutter encore, lutter toujours et vaincre ! Et vous vaincrez ! j'en suis certain, messieurs......

P. *Nous nous sommes mis en rapport avec un journaliste, et nous espérons, d'ici peu de temps, attirer l'attention du public.*

Messieurs, nous vous aiderons, mais cela ne nous est guère plus facile qu'à vous-mêmes, cependant nous essayerons de disposer les masses spirites pour la résistance et l'influence qu'elles pourront avoir sur nos frères

d'incarnation, et ensuite quand on aura fait tout le possible, non pour se défendre, mais pour défendre la bonne, la sainte cause, nous aurons nos âmes sereines et tranquilles...

Bravo pour vous ! honneur à vous tous ! Une épreuve et c'est tout ! On se lassera plus vite que vous, on aura recours à vous, messieurs, sachez qu'il y a le grand doute... même dans l'âme du néantiste ou du méchant!...

Bref, messieurs, ne négligez aucun moyen de vous défendre, quand il s'agit d'un but humanitaire.

Messieurs, toute ma sympathie très dévouée. —

M. Despel.

PROPOSITION DE TRAVAIL

Vous avez eu la création du globe, on vous donnera la création des plantes, puis la création des animaux. A chacun sa partie, même sur nos plans, ainsi Laplace pour la géologie, Tournefort pour la botanique, et plus tard Cuvier pour la zoologie. Ce soir vous allez saluer à nouveau Tournefort. — *Un envoyé du 9e supérieur.*

Une conversation a lieu entre les assistants au sujet de la condamnation du jeune Albert Morel par le tribunal de première instance de Douai, pour exercice illégal de la médecine, au cours de laquelle M. Pillault déclare qu'il eût préféré que ce fut lui que l'on eût inquiété, au lieu de son jeune ami Albert, car les juges n'auraient pas eu tant de prise sur un homme de son âge que sur un jeune homme de 17 ans, forcément timide...



Un esprit écrit : On n'a prise sur quelqu'un que lorsqu'il ne sait pas en imposer suffisamment, et on en impose quand on sait que l'on commet un acte sacré !...

La Création Végétale

Tournefort.

Mes frères, mes enfants, je commence aujourd'hui ma première leçon de botanique.

Mon excellent ami Laplace vous a amenés à la Terre telle que vous la foulez aux pieds. Il ne vous a point dit pourquoi le gazon de vos prés la recouvre, pourquoi les hautes futaies font le sous-bois, pourquoi la mousse tapisse la muraille, pourquoi l'algue (1) s'étend dans les ondes et pourquoi le microbe, qui est en général une algue, envahit l'air ?

Oui, le microbe est une algue, mais simplement microscopique pour vous, et c'est une famille d'algues excessivement nombreuses. La taille n'indique rien et cette minuscule plante jouit de toutes ses facultés de sensibilité au même titre que le platane ou le sequoïa géant, et c'est justement ce qui va me permettre de vous faire l'esquisse de la création végétale.

Laplace vous a dit : lorsque la terre était en fusion vous étiez aussi en elle et partant en fusion aussi.

(1) Plante qui vit à la surface ou au fond des eaux douces ou salées.

Est-ce que le plomb fondu n'est pas aussi bien du plomb que le plomb solide ? Est-ce que le plomb devenu vapeur n'est pas toujours du plomb ?

Or, voici mon idée et je ne la crois pas erronnée :

Primitivement, tous les êtres qui peuplaient la terre, votre globe, et les globes qui vous entourent étaient volatilisés mais doués de toutes les phases de la sensibilité et de l'intelligence, leur moi était ce qu'il est aujourd'hui, sauf peut-être, qu'il était un peu moins raffiné. Donc, toute la vie était fluidique, et aujourd'hui vous n'êtes que la condensation de ce fluide, tout comme la glace est la congélation de l'invisible vapeur d'eau. Vous vous êtes tout simplement accommodés à l'état actuel du globe, et si, comme je le crois et Laplace aussi, votre terre se refroidit entièrement un jour, que la température y devienne ultra-glaciale, eh bien ! vous y vivrez quand même, du moins votre corps, votre esprit sera sans doute loin déjà, mais votre corps sera adapté à ce stade de froid relatif, tout simplement... (1)

L'herbe la plus petite, le lichen poussiéreux, granuleux, qui tapisse la pierre, la conferve qui couvre le tronc des arbres de la forêt ont eu trop froid en somme, et de volatilisés qu'ils étaient, de fluidiques qu'ils étaient, ils sont devenus solides, ils sont devenus matière. Tout ceci est physique et reste à savoir comment ces premières végétations ont acquis leur esprit propre qui les fait vivre, pousser, se reproduire, mourir et renaître ?

J. *Je croyais que le lichen durcissait avec le temps, l'âge, et qu'alors il devenait presque de la pierre ?*

(1) Un globe glacé peut recevoir quelque peu de chaleur des globes voisins et permettre quand même une sorte de vie.

Le lichen est d'autant plus ressemblant à la pierre qu'il n'en diffère presque pas étant en somme l'un des premiers stades de la végétation ou, si vous voulez, la transition de la roche au végétal tout comme le végétal sert de transition pour l'animal .

J. *Je pensais le contraire ?*

Et du végétal à la pierre par sa dépouille.

Mais son âme, car il a une âme rudimentaire,persiste.

Reprenons : si vous prenez une pile électrique simple, vous voyez que *l'électricité* s'en échappe suivant une certaine puissance en produisant certains phénomènes.

Si votre cerveau est gros, sain, parfait, la force psychique qui est votre âme s'y meut avec facilité et vous pouvez émettre dans votre vie de relations toutes choses que vous jugerez utiles et intéressantes.

Donc, la première végétation du globe, le lichen, la mousse, l'hépatique (1), qui étaient tout simplement les premiers symptômes de la matérialisation végétale, ont reçu de Dieu, une partie de l'esprit terrestre car, ce que vous devez avant tout bien comprendre, c'est que l'âme de la terre lui est non seulement personnelle, mais aussi que cette âme se manifeste par les portions dont les êtres végétaux qu'elle porte se servent, et c'est un peu comme l'électricité en boule qui, appartenant cependant au fluide total de l'électricité, à sa vie propre lorsqu'elle est en boule. Le végétal a, lui aussi, sa boule psychique pensante, agissante, raisonnante, qui travaille, obtient, se perfectionne, s'épure, monte, se rapproche, entre en Dieu son point de départ,

(1) Plantes cryptogames d'un ordre inférieur.

comme l'oxygène (1) et l'hydrogène (2) qui, d'abord isolés, peuvent arriver à se confondre. Mais avant d'arriver à Dieu, tout être végétal doit passer par la forme animale. Le lichen a donc sa part, sa petite boule psychique d'origine tellurique, et cette boule sera d'autant plus active et agissante qu'elle sera dans une matière plus parfaite.

Or, cette combinaison de la force psycho-tellurique à la matière est analogue, selon moi, à la combinaison de l'électricité à la pile.

Dieu l'a ainsi voulu pour que cette force psychique, en souffrant par contre coup de la matière qui l'emprisonne, cherche à se libérer en s'épurant.

J. *Mais alors le panthéisme (3) aurait raison ?*

Vous rentrez en Dieu, mais nous ne pensons pas qu'il soit jamais possible de faire corps avec Lui, car Lui, est partout universellement répandu et vous deviendriez donc universel, tandis qu'au contraire vous êtes bien spécialisés, vous vous approchez assez pour être avec Lui, c'est-à-dire le bien comprendre, mais non en Lui. Vous êtes bien dans la famille de votre père, mais non dans le corps de votre père, voilà ce que je veux dire...

Les fluides qui constituent la matière complexe sont aussi nombreux qu'il y a de corps différents, ainsi il y a le fluide bœuf, le fluide chien, le fluide homme,

(1) corps simple formant la partie respirable de l'air, l'oxygène est l'agent de la respiration et de la combustion.

(2) corps simple dont la combinaison avec de l'oxygène forme de l'eau.

(3) système de ceux qui n'admettent d'autre Dieu que l'universalité des êtres ; ou qui considèrent Dieu comme l'âme du monde, et le monde comme le corps de la divinité ; ou bien encore qui regardent tous les objets de la nature comme n'ayant d'autre réalité que l'existence de Dieu.

le fluide cheval, le fluide platane, pomme de terre, radis, etc... etc.. qui sont des fluides inertes ne raisonnant pas, se condensant, comme il y a le fluide mercure, le fluide hydrogène, le fluide platine, l'un liquide, l'autre actuellement gazeux, le dernier solide et parmi les plus denses des métaux, et ce sont cependant tous les trois des métaux. Et je dis: qu'il n'y a au contraire qu'un fluide raisonnant, pensant. Ce fluide est le fluide psychique qui est répandu aussi bien dans les espaces interplanétaires peuplés d'esprits avancés, que chez les êtres traînant sur le sol pour leurs péchés passés.

Donc tous les êtres qui peuplent votre globe ont une particule cédée par Dieu qui les tient rattachés toujours à Lui, directement ou indirectement et les fluides divers matériels si nombreux deviennent tous dépendants de Dieu, par la portion de psychisme qu'Il leur a donné.

Et voilà comment Dieu a subjugué le chaos originel et fait la Création.

Du Fluide Matière
ET
du Fluide Psychique

J. *La matière provient-elle d'un seul et même fluide?*

Je comprends ce que vous voulez dire.

On vous a dit qu'au dessus de l'électricité il y avait d'autres fluides de plus en plus fluides etc... etc... Eh bien ! oui, le plomb, le granit, sont des fluides simples ou composés, condensés, beaucoup plus denses que ne

l'est le fluide pomme de terre et surtout le fluide plume par exemple. Les fluides devenus matière, simples variétés du fluide matière primordial, sont infiniment nombreux.

J. *Je pensais que tous les corps provenaient du même fluide plus ou moins condensé et que seul le degré de condensation déterminait les différences observées.*

Non, cela ne se peut, car la molécule insécable du plomb, infinitésimale, sera toujours du plomb, comme la molécule insécable, impalpable, invisible de la plume sera toujours la plume et non du plomb. Donc ce sont des variétés du fluide matière et non le même fluide matière.

J. *Le fluide végétal est-il le même pour toutes les plantes ?*

Mais non, sans cela si c'était le même fluide toutes les plantes auraient même propriété, tandis qu'il en est de toxiques et d'autres thérapeutiques bienfaisantes.

J. *Je pensais qu'il y avait des conditions particulières ?...*

Qu'est-ce que vous appelez conditions particulières qui font que telle plante guérit et telle autre empoisonne ?

Il ne peut y avoir de conditions particulières, le fluide de la plante qui guérit n'est pas le même que le fluide de la plante qui empoisonne.

Pourquoi le fluide du médium guérisseur guérit-il, tandis que le fluide du médium auditif ne guérit pas ? Et cependant ce sont deux fluides émanant de deux hommes.

Il n'y a qu'un fluide, le seul qui agisse et qui fasse la vie : c'est le fluide psychique seul, mais toutes les

matières quelles qu'elles soient sont des fluides différents, soyez en sûr, car le bœuf sera toujours bœuf comme le soleil toujours soleil.

P. *N'avons-nous pas tort de poser des questions aux esprits pendant qu'ils écrivent ?*

Messieurs, approfondissez bien ce que j'ai écrit. Vous avez raison de me poser des questions, je ferai des efforts pour vous satisfaire, mais je ne vous promets pas d'y arriver toujours.

Cuvier qui est du 10ᵉ plan vous parlera de questions plus élevées. Je crois cependant que ma communication de ce soir renferme suffisamment de points inédits sur votre plan. Je vous remercie de l'attention que vous m'avez prêtée et vous entoure tous de ma sympathie très dévouée.

P. *L'un voudrait publier de suite les communications, l'autre préférerait attendre, qu'en pensez-vous ?*

Je n'ai aucun droit d'engager les autres, mais pour mes communications je vous laisse libres d'en faire ce que vous voudrez. Sachez cependant que le temps n'est guère venu, et vous êtes sans doute le seul groupe où soient traitées des questions de métaphysique ; souvenez-vous que parfois, pour vouloir aller trop vite on recule. A vous donc d'agir avec pondération. ...

Tournefort.

Monsieur Despel

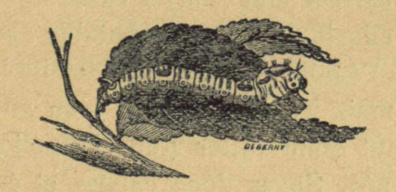
à qui l'on fait appel est questionné sur ces points:

P. *Que pensez-vous de nos interruptions pendant les leçons ?*

Nous voudrions nous réunir deux fois par semaine, la seconde réunion servirait à l'étude des phénomènes pensez-vous que les bons esprits y consentiraient ?

En règle générale, abstenez-vous toujours d'interrompre les cours que l'on vous fait ; en deuxième lieu, je crains que les Laplace, Tournefort et surtout Cuvier, qui est au 10ᵉ plan, ne puissent venir plus d'une fois par semaine, exercez-vous si vous le voulez, mais vous n'aurez guère que le 7ᵉ et peut-être le 8ᵉ plan deux fois par semaine.

Cuvier viendra peut-être quelques fois, mais peu souvent, car il fait l'éducation des 7ᵉ et 8ᵉ plans, surtout pour les guérisons ayant trait à l'animalité. Je fais une digression ici, mais Léon Dupuech, du 7ᵉ plan, vous indiquera la façon de guérir les végétaux.



19 *MARS 1908*

Monsieur Despel,

Je viens vous annoncer que ce soir vous aurez un grand, un très grand esprit qui s'efforcera d'apporter, s'il le peut, une lumière complète sur les ébauches de Laplace et de Tournefort. Quant à moi, si je viens, c'est purement pour permettre aux amis de mon plan et de plus haut, de venir ; j'obvie, en attendant, à des manifestations, banales ou ridicules, d'esprits peu éclairés mais auxquels il n'en faut pas vouloir. N'avons-nous pas été comme eux et pire encore ? Pendant que je suis là, réservant la place au professeur qui va venir, ils n'ont point prise sur les fluides de notre ami médium, et c'est pourquoi il ne vous faut pas être surpris si je me manifeste souvent en premier lieu. Ce n'est pas, croyez-le, par orgueil, il n'y en a presque plus chez nous, dans notre demeure éthérée.

Enfin, un dernier mot : Soyez calmes pour être forts, et je fais ici allusion à la future bataille électorale. Ah ! chez nous, où l'égalité est presque parfaite il n'y en a pas de bataille, mais ici, il faut qu'il y en ait, il doit y en avoir ; il faut donc lutter pour l'amélioration de la Masse incarnée. Soyez donc calmes et énergiques, ne vous laissez pas induire en erreur par une coterie qui n'a pas de sentiments puisqu'elle répudie ceux que de longues années de lutte leur avait fait acquérir.

Quant au seuil de la désincarnation on brûle ce que pendant longtemps on a adoré, on finit mal sa carrière, tout est à recommencer. Groupez les bons sentiments autour d'un nouveau drapeau s'il le faut.

X 10[e] *Plan*. Un ami vient à vous, mais vous savez que notre signe distinctif des autres plans suffit à ne pas donner nos noms et qualités, et ce qui fait notre force, c'est précisément que toute ambition personnelle nous a quitté. Ce n'est plus qu'un souvenir chez nous.

Psychisme des bêtes

La vie ? qu'est-ce que la vie, Messieurs ?

La vie, c'est l'amour ; la vie, c'est la croyance ; la vie, c'est la connaissance du soi.

L'animal vit-il ? oui, matériellement parlant ; très peu psychiquement parlant.

Ne vit-on pas rien que par l'âme, abstraction faite du corps ? C'est ce que l'animal ne peut point faire. Il ne vit, pour ainsi dire, que par son corps,et très peu par son âme,trop infime encore... Et voilà la différence nette, catégorique, certaine, intangible, de l'homme à l'animalité. Et c'est ce qui fait que vous suggestionnez d'âme à âme un être comme vous, et que vous ne suggestionnez que très difficilement l'animal qui ne comprend que par les sensations de son corps, et non par celles de son âme. Ceci m'était indispensable pour vous parler de l'animal en général.

Observez avec soin un être animal, un singe anthropoïde par exemple, le plus voisin comme faciès de votre humanité, suivez ses mouvements, ses gestes, ses cris : tous se rapportent à des besoins matériels. Si le singe

crie, c'est qu'il a besoin de sauver son corps en péril ou, au contraire, de lui réserver un rapprochement agréable ; s'il a des mouvements désordonnés, brusques, incohérents, c'est qu'il a faim ; s'il a un geste violent, c'est que son corps a souffert, mais, jamais, son âme n'entre en jeu.

Chez vous, les gestes les plus puissants viennent de l'âme. Que l'on vous insulte dans la rue, en public, par des paroles outrageantes : vos cris, vos gestes, seront plus accentués que si, accidentellement, vous vous faites une entorse ; bien mieux que cela même, si vous vous êtes fait mal, vous feindrez de ne pas en avoir souffert si vous êtes en public.

Je dis donc que chez l'animal l'être matériel l'emporte; chez l'homme, c'est l'être moral qui a le dessus.

S'il est un jour possible de rendre à l'animal l'être moral supérieur à l'être matériel, ce sera un homme. Peut-on y arriver ? Je le crois.

J. *Le chien aurait-il une âme, n'est-ce pas l'animal qui manifeste le plus d'affection à son maître ?*

Oui, c'est parce que vous lui avez fait du bien physique, et c'est une reconnaissance de son corps qu'il vous manifeste et non de son âme. En effet, essayez de lui faire prendre votre affection autrement que par des friandises, vous me direz : par des caresses ; or, comment les faites-vous ces caresses ? en le palpant, en le tapotant, et de préférence sur les flancs ou sur le dos où il est agréablement sensibilisé.

Remarquez qu'à notre plan, nous ne traitons que de philosophie, qu'elle soit humaine ou animale ; nous traitons des moyens de nous rapprocher le plus possi-

ble, en amour, de nos frères inférieurs : les animaux et nous laissons au 9e plan le soin des études purement scientifiques ou techniques. Je ne me dissimule pas que notre tâche est assurément ingrate et parler de philosophie animale c'est encore bien peu connu sur votre plan. (mais suivez, n'interrompez pas, lisez.)

Certes, j'ai dit que l'animal, quel qu'il soit, avait une âme, mais une âme infime, or, le chien l'a moins infime que le chacal, le chacal moins infime que le rat, le rat moins infime que le puceron, et le puceron moins infime que le microbe animal. (1) Et je dis: que si un jour vous faites prendre à l'âme d'un chien le dessus sur sa matérialité vous en ferez un homme — à ce point de vue toutes mes excuses étant faites — combien d'hommes sont chiens !

Guérisons animales

J'ai donc besoin de vous faire comprendre que, pour guérir l'animal, il ne faut guère chercher à agir sur son immatière; d'abord vous ne pouvez dégager de votre âme suffisamment d'amour pour le guérir, à moins que l'animal vous appartienne, auquel cas vous attacherez à vos guérisons plus de ferveur, l'animal étant votre propriété ; mais guérir un bœuf, un chat qui n'est pas à vous, vous vous direz : s'il guérit tant mieux, s'il ne guérit pas tant pis. Tandis qu'en traitant un être humain vous vous dites toujours, toujours, toujours : mon Dieu ! quel bonheur s'il guérissait !......

Il y a donc deux raisons qui me font traiter psychi-

(1) Il y a quelques exceptions à cette règle : l'abeille est plus intelligente que le rat. — *Cuvier.*

quement les animaux d'une manière différente de celle des hommes quant aux guérisons : d'abord ils ne sont sensibles qu'à la matière, d'après ce que je viens de vous dire, en second lieu, vous n'auriez pas assez de volonté de bien faire, sur eux, l'animal vous important moins que l'humain.

Le matériel l'emportant sur l'âme chez l'animal, agissez sur la matière qu'il préfère, en inondant, autant que possible, de vos fluides guérisseurs — transportés par l'esprit bienfaisant — l'aliment de prédilection de l'animal.

La Gourme.

Soit un cheval : première maladie : la gourme.

Prenez trois carottes, c'est ce que le cheval préfère, *traitez-en une par passes horizontales,* en demandant à Dieu de faire agir cette première carotte sur le *courant sanguin ;*

Prenez la 2ᵉ, *magnétisez-la par passes transversales,* en demandant à votre esprit conseil de supplier Dieu de la faire agir *sur le système nerveux ;*

Prenez la 3ᵉ, *magnétisez-la d'abord par longueur*, ensuite *par largeur*, en somme *par oblique* et priez Dieu de venir détruire *le microbe de la gourme ;*

et faites absorber d'abord la 2ᵉ, puis la 3ᵉ, enfin la première.

Les raisons les voici :

Carotte 2 : calme les nerfs. Déjà vous obtenez le calme ;

Carotte 3 : vous supprimez le microbe du mal et vous maintenez le calme ;

Carotte 1 : régénère et rétablit le sang : l'animal est remis en état.

Ce sont là, messieurs, des observations de longues recherches, méditez-les et appliquez-les au besoin. Nous parlerons des autres maladies qui, toutes, diffèrent de traitement. On ne pourra ainsi vous objecter que l'animal guérit par persuasion.

Je lève mon âme vers Dieu et le supplie de vous bénir et de vous rendre heureux. X

Laplace, 9e plan.

Avez-vous approfondi ma première leçon de géologie; que vous a-t-elle suggéré ?

P. *Oui. Il serait utile de savoir dans quelles conditions l'électricité se trouve dans notre ambiance.*

L'électricité est un fluide universel répandu partout à l'état neutre, mais seulement à l'état actif dans la couche supra aérienne.

P. *Etant donné qu'il existe une couche électrique, ne pourrions-nous y puiser, comme on puise l'eau de la mer ?*

Si, mais il faudrait, chose impossible encore dans l'état actuel de vos connaissances, pouvoir la recueillir à plus de 82.000 mètres où elle se trouve, au moyen d'appareils dont la résistance des matériaux ne vous est pas connue, ou par des ballons gonflés de gaz assez légers pouvant s'élever dans de si hautes sphères. Or, ces gaz ne sont pas connus et se diffuseraient trop vite au travers des enveloppes actuellement en usage.

La difficulté est donc de trouver le métal assez résistant pour, en s'élevant, résister à l'écrasement et je crois qu'Edison, cet ami du 9e, fait des recherches à ce sujet.

Y a-t-il d'autres points que vous désireriez connaître plus à fond sur ma première leçon ?

Nous ne pouvons pas aller plus loin si vous n'êtes pas absolument identifiés avec mes premières paroles.

J. *Ne ferions-nous pas bien d'étudier ici, avant la communication, les communications du jeudi précédent?*

Oui, oui, lisez chaque fois la communication d'avant, en guise de procès-verbal.

P. *Nous voudrions avoir de plus amples renseignements sur l'auréole ?*

L'AURÉOLE :
La Mégalicité et la Prodicité

L'on a le grave tort de limiter le globe terrestre à la croûte terrestre. Ses limites reculent très loin.

Si je représente par un grain de plomb de chasse le globe durci, ce sera au moins une sphère de 60 centimètres de diamètre qui représentera le globe tel qu'il est avec son air, son électricité, sa prodicité, sa mégalicité, sa etc... etc... comme on les nomme sur Mars.

Il y en a beaucoup, de fluides de plus en plus fluides, tous ne me sont pas connus et ce n'est pas parce qu'ils sont fluides que cela doit empêcher le globe d'être rond, même dans sa fluidicité, voilà l'auréole.

Tout est en *té,* ici, pour faire un rapprochement avec le mot électricité.

P. *Prodicité, mégalicité, sont-ce des mots martiens ou sont-ils prononcés différemment sur Mars ?*

Non, ces mots-là sont des termes martiens rendus terriens; signification à votre portée, d'après votre langue terrienne (*mégalos = grand ; mélas = noir*) d'où grande électricité noire, électricité obscure, par inverse à l'électricité que nous connaissez et qui éclaire en enflammant les corps qu'elle traverse.

P. *Alors la mégalicité serait une variété d'électricité ?*

Non, non, c'est un fluide aussi différent de l'électricité que l'électricité diffère du psychisme par exemple, mais toujours même famille puisque c'est la fluidité, toujours.

La mégalicité est interposée entre l'électricité et la prodicité (prodigieux). C'est un mot que je forme pour vous montrer les effets prodigieux de la prodicité.

La zone vraiment puissante de l'auréole c'est la prodicité, c'est elle qui projette jusque sur votre plan, l'électricité active dont vous avez besoin, d'où prodigieux.

Sachez que l'électricité est puissante mais non raisonnante, et la prodicité serait une électricité vivante, raisonnante, pourvue de psychisme, et ce n'est pourtant pas une accumulation d'esprits désincarnés. C'est un vaste esprit primitif non raffiné, c'est un réservoir créé par Dieu, où il puise pour créer de nouveaux êtres.

C'est là le réservoir de la pensée divine pour la terre.(1) Il y a d'autres réservoirs pour d'autres globes et il y a un réservoir total où il puise pour garnir les réser-

(1) Ne pas confondre ce réservoir de la vie animale (prodique) avec l'âme du globe (psycho-tellurique) dont dépend le végétal.

voirs particuliers à chaque globe. C'est ce réservoir total, complet, parfait, suprême, où toutes les essences du psychisme se trouvent réunies qui est, d'après moi, *Dieu lui-même ! (Exclamations de surprise et de joie).* Je suis heureux de vous être agréable.

P. à B. *Eh bien ! cher ami, te crois-tu toujours un inventeur capable de penser et d'écrire de telles communications sur des sujets qui te sont absolument inconnus?*

Mon cher médium, vous intervenez si bien, vous m'aidez si bien, avec des fluides si puissants que je n'en ai pas encore rencontré de semblable, que je comprends votre appréhension. En réalité, c'est vous qui inventez, mais sous ma suggestion simplement, c'est de l'intussuception (1) spirituelle. On appelle cela : médium intussuceptique. Ce sont les plus parfaits, mais ne vous en flattez pas, je vous dis cela pour votre entendement seulement, mais, saisir la pensée est phénomène d'ordre très élevé. Aussi, vous permettra-t-on bientôt, sous mon intervention, de répondre à toutes les questions posées mentalement, sans le prononcé d'un seul mot; c'est là un phénomène, sachez-le, plus puissant que l'écriture directe ; on a vu des suggestionnés d'incarné à incarné, mais plus rarement de désincarné à incarné. C'est votre cas. Lire dans toutes les pensées sans regarder les personnes qui les émettent, tel sera bientôt avec moi votre pouvoir et cela est mieux, je crois, que de nous voir écrire directement. Ne soyez donc pas impatients pour l'écriture directe, ce soir ce n'est qu'un léger aperçu de ce que vous obtiendrez plus tard.

(1) du latin *intus*, dedans ; *suscipio*, je reçois.

P. *Mais notre ami a donc une médiumnité extraordinaire ?*

— *L'esprit s'adressant au médium :*

Tellement extraordinaire que ces mots : prodicité, mégalicité, n'ont pu être encore donnés sur terre que par vous, parce que le mécanique ou même l'intuitif, seraient incapables de divulguer des termes nouveaux, inconnus, et dont, par conséquent ils n'auraient pu avoir l'intuition. Saisissez-vous la portée de votre puissance ? Moi, de mon côté, je suis heureux de pouvoir écrire aussi bien que du temps de mon incarnation. Avec notre cher ami, plus besoin pour moi de m'incarner pour répandre les idées qui me sont si chères.

Devenez plus parfait encore, si vous le pouvez, et vous viendrez nous retrouver.

Quand vous écrivez, Béziat, votre cerveau annihilé est pour moi le cerveau Laplace, croyez que je le soigne et lui rends des forces (1).

Rendez-vous compte, dans vos cours, de votre influence

Avant d'entrer en pourparlers avec un éditeur quelconque je voulus consulter M. Derégnaucourt de Liège, l'imprimeur de l' « Aurore de la Conscience » et avec lui M. Antoine, le guérisseur de Jemmepe-sur-Meuse de qui émanent les enseignements que contient cet opuscule mensuel.

A ma lettre, voici ce que M. Derégnaucourt répondit :

Liège ce 17 Septembre 1908.

Mon cher Monsieur Pillault,

En réponse à votre amicale du 16 courant, je crois devoir vous dire que la question dont vous m'entretenez n'est plus aujourd'hui de ma compétence et que je serais bien embarrassé si je devais vous donner un conseil concernant les communications dont vous me parlez, car moi, lorsque j'ai quelque chose à demander, je m'empresse de recourir à M. Antoine.

Voyez d'abord si les communications en question sont de bonne source, si la base en est bien morale, si elles n'ont pas été dictées par des esprits intelligents — c'est-à-dire par des esprits mystificateurs —, car ceux-là imitent parfaitement la morale, et savent donner des communications dont les beaux mots et les belles phra-

et du respect dont on vous entoure, ceci sans flatterie pour moi.

B. *Je m'aperçois parfois en faisant mon cours que je dis des choses, que j'emploie des termes n'émanant pas de moi, serait-ce de vous ?*

Oui.

ses font verser des larmes. Voyez également si elles ne touchent pas au libre-arbitre et si elles ne viennent pas imposer des lois. Ce sont là les points principaux.

Vous devez savoir qu'un esprit dématérialisé ne revèle pas des lois morales par la médiumnité ; quand il a des communications ou lois à dicter, il les révèle par l'intermédiaire d'une personne *sensible à l'inspiration.*

Je crois que vous trouverez déjà dans ces quelques lignes de quoi pour agir avec plus de certitude. Si néanmoins vous croyez que je puisse vous être utile, je suis à votre disposition.

Veuillez agréer, cher Monsieur Pillault, mes sentiments de confraternité. DEREGNAUCOURT.

Certes, monsieur Derégnaucourt ne pouvait prévoir l'importance et la complexité de cet ouvrage, ni comprendre que par l'écriture nous ayons pu obtenir de si belles et si importantes communications, pour cette simple raison qu'il ignorait qu'il y eut un genre d'inspiration encore inconnu, non dévoilé.

Or, si la médiumnité de l'inspiré proprement dit est grande, celle de mon ami Béziat est non moins grande, mais plus parfaite, si je puis dire. Chez lui, l'inspiration s'opère par intussuception, elle est totale.

Et c'est ici surtout que j'appelle l'attention de tous ceux qui liront cet ouvrage, et principalement celle des spirites qui ont déjà entendu soit M. Antoine, soit d'autres médiums inspirés, afin de bien en établir la distinction · l'inspiré proprement dit parle lentement, attendant, pour ainsi dire que le mot à mot lui soit donné. De temps à autre il récite bien une série de mots, mais chez lui, le récit n'est pas courant ; tandis que l'intussuceptique, lui, reçoit l'idée, le sujet au complet qu'il développe presque sans arrêt. L'inspiré ne se rappelle pas des paroles prononcées, tandis que l'intussuceptique sait les sujets qu'il a traités.

Les grands orateurs sont des intussuceptiques puissants, inconscients de leur médiumnité. Qu'ils préparent ou non leurs discours, sans s'en douter, ils sont aidés.

Ces dernières lignes seront peut-être désagréables à quelques personnes, mais qu'y faire ? Je crois être dans le vrai, je ne puis faire autrement que de le déclarer !

Si ceux qui se croiront visés — bien à tort — réfléchissaient un instant à ce que le grand philosophe Descartes écrivait : « *Pour « atteindre à la vérité, il faut une fois dans sa vie se défaire de toutes*

P. *Alors vous faites parfois le cours à notre ami ?*

Oui et non. Le cerveau est à vous, l'esprit est à un autre, mais votre esprit à vous a son mérite. Malheureusement, il y a aussi chez vous une influence extra-spirite se portant sur le centre gauche qui vous rend un peu imparfait, genre de certains savants, tous déviés pareillement, un peu, sans reproche, croyez-le bien. C'est en exerçant votre volonté d'apprendre, que vous nous avez permis de nous identifier à vous et nous en sommes heureux.

P. *Notre camarade est fatigué, il faudra qu'il me vienne bientôt voir ?*

Plus on lui fait rendre de fluides et moins il est fatigué : excès de fluides dans ce corps, excès, excès !... mais qu'y faire ? vivre avec son mal, s'identifier avec lui.

J'use beaucoup de papier, hein ! vous pouvez bien faire ce petit sacrifice, allez.

Messieurs, je suis très heureux d'avoir été compris au sujet de la prodicité et de la mégalicité. Au dessus

« *les opinions que l'on a reçues et reconstruire de nouveau, et dès* « *le fondement, tous les systèmes de ses connaissances.* » et s'ils prenaient la peine d'étudier ce qu'ils repoussent si dédaigneusement : le spiritisme, de combien se trouveraient-ils grandis ! Mais, mais !.... Combien de temps encore faudra-t-il pour que cette science cependant absolument exacte soit comprise...... des grands ?

Ah ! médiums inspirés, lettrés ou illétrés, quand vous travaillez pratiquement le spiritisme, n'ayez jamais peur de réciter les belles inspirations ou d'écrire les belles communications qui vous viendront, ne craignez jamais — comme, à ses débuts, c'était le cas de notre cher médium Béziat — d'être un inventeur, vous n'inventerez rien, vous ne ferez que traduire ou inscrire les inspirations que vous suggèreront vos aînés, vos amis de l'espace, vos frères, les désincarnés qui ne cherchent, qui ne veulent qu'une chose : le plus grand bonheur de notre humanité ! la recherche de la République universelle.

viennent les zones des esprits qui sont dans les ciels ; en deça du réservoir de prodicité : les plans d'incarnés qui sont encore un peu impurs et ne peuvent dépasser ce réservoir prodique. Au-dessus de celui-ci, tout ce qui peut filtrer à travers ses mailles, tout ce qui est épuré et conséquemment les esprits des ciels, ceux-là, je ne les connais pas, sans doute sont-ils sortis du réservoir de prodicité bien avant moi, bien des siècles avant !......

P. *Ne dit-on pas que l'Esprit de Vérité, Christ, descend parfois jusqu'à nous pour se communiquer ?*

L'Esprit de Vérité ne vient pas, il délègue des esprits supérieurs chargés de son épuration, chargés de son amour ; il ne peut plus descendre sur votre plan. Quand il est venu, avant votre ère, il émanait du 10ᵉ plan, maintenant il est dans les ciels, mais il est encore le directeur du globe terrestre, et alors il charge de ses conseils, *les esprits de vérité*, comme vous, professeur, vous chargez, sur vos conseils et explications, l'élève d'une analyse ou d'une expérience.

P. *On pense généralement, les spirites particulièrement, que Christ, lorsqu'il passa sur la terre, n'était pas un incarné, mais plutôt un esprit sans matérialité ?*

Oui, dernier stade d'incarnation : 10ᵉ plan, et c'est ainsi que les esprits du 10ᵉ plan, quand il en vient parmi vous, se trouvent, mais je crois que depuis Lui, il n'en est plus venu.

L'incarné du 10ᵉ plan a la faculté de se fluidifier, de se rapetisser, de s'agrandir, c'est ainsi qu'était Christ quand il vint.

Jeanne d'Arc, qui était du 9ᵉ plan, devint du 10ᵉ en se

brûlant. Elle s'échappa du bûcher, sous forme, dit-on, d'une colombe. C'était son âme lumineuse, blanche d'une blancheur immaculée ! qui, de là, monta directement au 10e plan en frôlant et donnant son sourire serein et radieux à tous ses amis du 9e qui, tous, la reconnurent à son passage et chantèrent l'hosanna en son honneur !

P. *Nous rions beaucoup, je crois ? Nous sommes si contents ?*

Messieurs, riez au contraire, je suis heureux de vous voir heureux, cela vous serait nuisible devant des esprits inférieurs, mais ils sont loin les esprits inférieurs ! et alors riez, chantez, cela vous repose le cerveau, cela repose le cerveau du médium et ne nous déplaît pas, nous tenons ses fluides, nous les tenons bien ; alors les esprits inférieurs ne s'identifieront plus à lui.

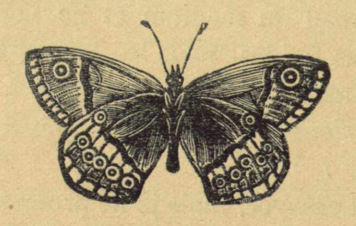
P. *Ne pourrions-nous essayer aujourd'hui de la lecture de pensée ?*

Oui, on peut essayer, mais je ne promets pas d'y arriver encore; surtout si ce sont des pensées disparates et qui n'ont pas de rapport avec ce que j'écris, néanmoins cela viendra par surcroit. Je crois que nous ferions bien de ne pas perdre un temps précieux en essais, il nous faut travailler, et c'est à force de vous connaître que je lirai mieux dans votre pensée. Oh ! si vous y tenez, mais je crois qu'il vaut mieux attendre, car si je ne réussis pas suffisamment cela pourrait jeter en votre cœur moins de bonheur que vous n'en avez en ce moment, il faut donc que vous restiez sous la bonne, la saine, la sainte impression de joie qui vous sature, tel est mon avis.

P. *pense aux carottes*... Oui, je l'avais senti.

Messieurs, je suis heureux des petites diversions de ce soir, cela repose et ne manque pas d'instruire, rendez-vous compte, car c'est toujours ainsi que j'opère avec mes élèves, que tout en amusant je vous ai fait la deuxième leçon de géologie : la prodicité et la mégalicité.

Je vous entoure de ma sympathie dévouée. — *Laplace*.



28 *MARS* 1908

Après la lecture de la première partie de la dernière communication : guérison des animalités, quelques avis échangés donnent lieu à une discussion.

Monsieur Despel,

Vous êtes tous animés d'excellentes intentions, c'est là l'essentiel, mais tout cela vous sera indiqué quand il en sera temps.

Laplace.

Messieurs, bien que Tournefort doive venir dans quelques instants, il m'a prié de le remplacer, ayant affaire dans sa famille, car vous ignorez peut-être que nous avons aussi, au 9e, notre famille particulière, et cela, malgré que les 9e, 8e, 7e et au-dessous, même le vôtre de plan, soient aussi notre grande famille.

Donc, Tournefort viendra dans un moment.

Je suis heureux que vous ayez saisi mes deux premières leçons, je vais vous ébaucher la troisième, ce sera autant de fait.

Nous avons jusqu'ici étudié la terre, l'air, l'électricité, la mégalicité, la prodicité, et il y en a d'autres... mais n'avez-vous point fait attention qu'il y a encore 2 éléments à étudier : l'eau et le feu. Nous commencerons par l'eau, avez-vous des notions sur elle ?

R. *Non.*

Pour que mes leçons préliminaires de géologie, qui seront au nombre de quatre, soient complètes, il me faut parler de l'eau dans la troisième, du feu dans la quatrième. Nous aurons ainsi la croûte solide, l'auréole, la mer, le feu central.

L'eau et les Créations animales

L'eau est au fluide matière en voie de condensation ce que la prodicité est au fluide psychique.

C'est de la mer qu'est venue la première condensation vivante animale et voici pourquoi :

Le sel qu'elle contient conserve, c'est une panacée universelle même. Coupez-vous, mettez une compresse d'eau salée : guérison ; mettez toute matière organique dans le sel : conservation consécutive ; de plus, la mer a, sur certains points, plusieurs kilomètres d'épaisseur d'eau. Dans ces conditions il y a métamorphisme (1) matériel possible.

Si le charbon, permettez-moi cette explication, est devenu luisant et susceptible d'être en partie clivé, c'est-à-dire débité en lamelles parallèles, cela tient à ce qu'étant parti d'un tronc bouleversé et enfoui, il a subi à la fois l'action de la chaleur et de la pression. De la chaleur : parce qu'étant enfoui a de grandes profondeurs, il a subi une forte température du feu central voisin ; et de la pression : parce qu'une énorme couche de terre très lourde le surmontait. Cela l'a rendu semi-cristallin, luisant et feuilleté.

(1) Transformation due à l'action combinée de la chaleur et de la pression.

Supposons maintenant, cette comparaison grossière étant faite, qu'il se trouve dans le sein des eaux du fluide matière retenu par les mailles même de cette eau, tout ce fluide matière situé dans les parties basses de la nappe liquide va subir une pression considérable de la part de la colonne d'eau qui le surmonte, et si vous vous souvenez ce que je vous ai dit à propos de la condensation fluidique du globe, qui, d'éthéré qu'il était auparavant, se mit en fusion, vous concevrez que ce fluide matière sous-marin se trouvant énormément pressé sur le fond par l'eau qui le surmonte ait pu aussi se condenser (1).

La condensation étant obtenue, il fallait qu'elle se conserve, et qu'est-ce qui l'a conservée ? Le sel simplement.

Il fallait des mouvements, qu'est-ce qui les a donnés ? la chaleur. Or, plus quelque chose subit de pression et plus il y a échauffement, et de plus, au fond des mers, certains points, malgré ce que certains savants officiels pourront en prétendre, sont en surchauffe étant d'ailleurs très près du feu central, donc, s'il y a chaleur il y a mouvement, vous savez, en effet — cela vous a été dit à l'école — que la chaleur se transforme en mouvement et réciproquement.

Nous avons donc en ce moment : matière, et matière qui se conserve, chaleur et mouvement, un peu de prodicité répandue par Dieu qui est partout, tel le réseau serré à l'extrême limite de l'imagination et voilà l'animal qui vit, se meut et raisonne, du moins à sa façon,

(1) On ignore encore que les fluides eux-mêmes sont compressibles. — *M. Despel.*

et je dis : vous n'êtes que des êtres marins bien que vous soyez sur terre. Je me propose de vous le démontrer plus tard.

Avez-vous quelque chose à me demander sur ma deuxième leçon ?

P. *Ce que vous exposez là serait presque la théorie de M. René Quinton. Il dit que tout être vivant provient de la mer, et qu'à l'origine, le plasma marin était de 8 pour mille ?*

Oui, M. Quinton est dans le vrai et nous l'avons aidé sans qu'il s'en doute (1). Lui est dans le vrai. L'eau des fonds marins est sur bien des points à ces 8 pour mille de sel à l'heure actuelle, parce que le sel étant plus lourd, il tend à se déposer vers les fonds, et c'est là que les 8 p. °/°° se trouvent comme à l'origine des temps. La création s'y continue et la génération spontanée combattive, y existe.

P. *Son principe des guérisons est de ramener le plasma à* 8 p. °/°° ?

Il y a plusieurs façons de guérir. Son plasma marin ne guérit pas, il empêche le corps de devenir malade s'il est sain, parce que le sel conserve, je vous ai dit: panacée universelle, mais il ne guérit pas, il ne peut qu'atténuer. Enfin, le fluide matière sel existant à l'état fluide, qu'est-ce qui vous empêcherait à vous, guérisseur, à l'occasion, dans le cas où cela vous semblerait nécessaire, de demander à ce que l'on vous aide à projeter

(1) M. Quinton a été inspiré quant aux idées primordiales qui l'ont déterminé à faire des expériences qui, elles, sont personnelles ; son mérite de savant et d'expérimentateur est grand, mais c'est l'intuition qui l'a poussé vers cet ordre de recherches plutôt que vers un autre.

dans le plasma sanguin le fluide sel, au lieu que lui, y mettrait le fluide sel matérialisé. Toute la différence est là et ce n'en est pas une, vous en conviendrez.

P. *D'après cette démonstration M. Quinton atténuera par la matière, et nous par le fluide correspondant à la matière ?*

Evidemment, mais ce que je vous dis là, c'est pour vous faire comprendre ce que votre guide peut faire, et d'ailleurs, peut-être, serez-vous guide un jour à votre tour.

Je dis que bien souvent on peut parfaitement fortifier le sang en sel, même en n'y mettant pas le sel matière et en y mettant le sel fluide. Néanmoins, le sel est un des principaux, sachez-le bien, mais un idiot ne se guérit pas, même si on lui fortifie de plus en plus le sang.

Le sel conserve surtout le corps en bon état; y brûlant les microbes qui, trop faibles, y sont consumés, et le sang reste pur, mais ne pas abuser.

Je voudrais que vous saisissiez la génèse de la création matérielle, l'immatérielle c'est plus difficile, mais je dis : primo, pression cela égale chaleur et condensation du fluide, cette condensation donne matière, la chaleur donne mouvement, le sel maintient en non décomposition. Dieu ajoute un peu de prodicité où, si vous voulez, prodigiosité, et la vie matérielle est, ainsi, fait accompli.

Ah ! si vous publiiez ces choses-là, c'est cela qui est le vrai tout à fait, mais je craindrais que l'on vous traite, pour l'instant du moins, ou d'imposteurs ou de fous ; il faudrait choisir simplement les bribes acceptables pour votre temps actuel.

P. *La condensation fluidique provient donc de la mer?* Et puis, sur la croûte terrestre, comment les fluides pourraient-ils être comprimés ? Reconnaissez que l'atmosphère ne saurait y parvenir suffisamment.

Y a-t-il quelque chose de nouveau à me demander sur ma deuxième leçon ?

Nous réfléchissons.

C'est pour que rien ne reste obscur.

P. *Quelle est l'action de la mégalicité ?*

La mégalicité est interposée, parce que je vous ai dit que c'était la prodicité qui projetait jusque sur votre surface quelque peu de l'électricité active que vous pouvez utiliser dans la radiotélégraphie, par exemple. Or, la prodicité étant un fluide intelligent, animé d'intentions tantôt pures, tantôt brutales, puisque j'ai dit que c'était le fluide brut non raffiné où Dieu puisait, il faut tenir compte que ce fluide brut pourrait se livrer, de par son propre libre arbitre, puisqu'il raisonne, à des excès inconsidérés, et alors tout serait détruit sur votre globe par des orages d'une violence inimaginable, parce qu'il aurait plu à la prodicité d'y projeter une énorme dose, et d'un seul coup, d'électricité active.

La mégalicité est là qui modère, qui forme tampon. Avant que la prodicité puisse arriver à projeter l'électricité jusque sur votre plan, elle doit d'abord mettre en mouvement la mégalicité, laquelle ne peut pas être pour vous nuisible comme le serait l'électricité proprement dite ; voilà pourquoi l'électricité n'a pas été laissée par Dieu, qui prévoit tout, à la portée directe de la prodicité qui, je le répète, de par son libre arbitre pourrait se livrer aux plus magnifiques choses comme

aux plus affreuses. N'oubliez pas que c'est l'être primitif, brut, sauvage.

P. *La mégalicité est donc un tampon modérateur ?*

Oui, tampon de modération qui, en s'épurant à son tour peut devenir l'électricité blanche et ne pas rester noire, car tout évolue. L'électricité neutre de votre surface n'est que de la mégalicité électrique, attendu que l'électricité est encore fluide matière.

M. Jésupret étant tout songeur, l'esprit lui dit :

Qu'est-ce qui vous embarrasse ? je lis dans votre pensée, il me semble, que vous ne pouvez admettre, *a priori,* (1) que Dieu ait mis là un être de si grande puissance qui, dans votre esprit, semblerait presque l'éclipser partiellement, est-ce cela ?

J. *Oui, j'y songeais.*

La prodicité est le réservoir du psychisme, il faut bien que Dieu ait fait un réservoir pour chaque globe, car Lui, étant répandu universellement sur tout, s'il traînait tout le fluide psychique en Lui, il ne pourrait, à mon avis, que se trouver en présence tantôt d'êtres infimes, tantôt d'êtres énormes, qui exigeraient d'après leur volume : le plus gros plus de fluide psychique que le plus petit, or, c'est là une erreur généralement admise cependant, car tel être infime comme corps est souvent plus élevé psychiquement qu'un très gros matériellement, n'êtes-vous pas plus élevés en psychisme que la baleine qui cependant est quelques 300 fois plus lourde que vous ?

J. *Ce n'est pas ma façon de comprendre Dieu dans la création spontanée et continue.*

(1) a priori : du premier coup.

Non ? Comprenez bien ceci cependant : que si Dieu, qui est tout puissant, qui est tout, peut tout, voit tout, entend tout — ceci est compris — que si Dieu, dis-je, traînait en Lui constamment toute la prodicité créatrice et ne la laissait pas en réservoirs pour pouvoir en user à volonté quand il lui plairait; il arriverait que l'ayant toute en Lui constamment, il pourrait ne créer les êtres que par séries, tous des petits, tous des moyens ou tous des grands, suivant les moments ; or, remarquez les diversités de créations à toutes les périodes géologiques ; il crée, à la fois, à l'époque quaternaire, le mastodonte, l'ours des cavernes, puis une foule d'oiseaux et d'autres animaux plus petits, vous voyez bien la variation ; il n'y a pas là de séries, saisissez-vous mieux maintenant ?

Le libre arbitre

J. *Mais Dieu doit créer toujours, puisque toujours et sans cesse des êtres nouveaux surgissent ?*

Oui, c'est ce que je vous dis et vous ne me comprenez pas ! Puisque je vous dis que si Dieu tenait toute la prodicité en lui, comme il est bon et voudrait tous les êtres égaux pour qu'ils arrivent aux sommets où on peut le comprendre — sa bonté s'étendant à toute la nature — il les ferait tous égaux, tandis qu'il a laissé aux phénomènes le soin de faire les condensations plus ou moins grandes, lesquelles peuvent alors acquérir la dose brute de prodicité qu'il leur faut et se raffiner ensuite par elles-mêmes, sans quoi il n'y aurait pas de libre arbitre

(1) animaux fossiles antediluviens.

ni de progrès et voilà précisément l'explication du libre arbitre.

L'idée de Dieu à travers les plans

B. *Mais puisque Dieu est omnipotent, il pourrait se passer des réservoirs prodiques et créer quand même ces êtres infiniment variés ?*

Dieu, malgré sa puissance totale, a surtout créé l'échafaudage, le squelette de la création générale, il a créé les lois et les phénomènes auxquels la masse macrocosmique tout entière et doit obéir, étant donné que cette masse est elle-même renfermée dans la loi ou dans le phénomène, sans quoi Dieu eut également pu créer l'homme aussi fort, aussi bon que Lui-même, dont il eut fait ainsi son identique, auquel cas il n'aurait rien créé de tout. C'est pourquoi il vous a créés décastraux. Ceci vous sera complété plus loin.

B. *Serait-ce le libre arbitre qui ferait les uns matérialistes et les autres déïstes ?*

Oui, oui, oui, il y a même des matérialistes au 10e plan.

J. *Mais cela renverse tout ce que j'ai appris et pensé jusqu'à ce jour, je croyais et je crois encore que l'on ne peut être parfait sans croire en Dieu ?*

Non, ils s'aiment de façon absolue, mais certains de ces esprits quoique imbus de tout ce qu'il leur faut pour être des parfaits, eu égard à vous, ne comprennent pas encore suffisamment Dieu, et sans le nier ne le pensent pas non plus toujours existant.

J. *Au 10e plan il est encore des esprits qui ignorent Dieu ?*

Pas tous, il est certain que les esprits du 10e, suffisamment raffinés pour aimer leur semblable comme eux-mêmes, peuvent parfaitement ignorer qu'ils tiennent ces bonnes qualités de la force divine, eh ! messieurs ! c'est encore terrien cela allez, c'est, encore ici, du réservoir prodique que tout provient. Pour certains qui ne comprennent pas que le réservoir prodique lui-même vient de Dieu, ce n'est que dans les ciels que *l'idée du Dieu bon et juste devient générale. Le réservoir prodique est un voile pour les 10 plans.*

Combien en voyez-vous sur votre plan d'incarnation qui sont du 7e et quelquefois du 8e, qui prêchent l'égalité, l'amour, la science, et qui cependant renient Dieu. Et ceux qui s'efforcent de faire le bien parce qu'ils savent que c'est le bien sans en connaître le fond, ne sont-ils pas aussi méritants !

Le 10e plan est encore terrien.

P. *Les athées guérisseurs reçoivent-ils également des fluides spirituels ?*

Non, parce qu'alors ils n'en appellent pas à Dieu, ceux-là, mais il y a des guérisseurs qui guérissent par magnétisme, tout en reniant Dieu,parce que Dieu permet le bien même pour les êtres qui n'ont pas encore trouvé le moyen de le connaître. Ils guérissent par les fluides magnétiques qui sont fluides matières terrestres, tandis que le fluide du guérisseur spirite est du fluide psychique donné par Dieu et l'esprit qu'il a délégué, mais souvent le résultat est le même.

D. *Ils peuvent donc tout guérir ?*

Non, un être foncièrement méchant pourra guérir un autre méchant s'il a l'intention de lui faire commettre

un vilain acte, auquel cas il se fait un tort de plus en plus grand. Je vais vous expliquer ceci : Pourquoi un spirite guérisseur guérit-il? Parce qu'il est bon. Mais guérira-t-il un méchant ? Difficilement n'est-ce pas ? Or, je dis que si un guérisseur méchant a beaucoup de fluides, il pourra agir sur le fluide du méchant qu'il remettra en état. Et supposez un méchant qui soit en train de devenir bon, qui va s'améliorant, le guérisseur méchant, lui, considèrera qu'il dégénère au contraire. Or, dans l'esprit du guérisseur méchant, s'il le ramène au point primitif, lui, le méchant, prétendra l'avoir guéri : il l'aura maintenu, tandis qu'au contraire l'autre évoluait vers le bien. En un mot : deux bons se guériront ; deux méchants se guériront ; un bon ne guérira pas un méchant ; un méchant ne guérira pas un bon.

J. *Pour monter dans les plans élevés il suffit de faire le bien, croire en Dieu n'est point nécessaire alors ?*

Oui, c'est cela, et j'ajoute : Au 10ᵉ plan, je ne dis pas qu'il y en ait, mais il peut y en avoir qui, tout en faisant le bien, le font parce qu'ils le voient faire aux autres, parce que les autres leur disent que c'est le bien ; mais tout en étant aussi purs ils ne sont pas obligés de croire en Dieu, ne l'ayant guère plus approché que vous-même.

Mais un esprit du 10ᵉ qui ne croit pas en Dieu ne peut jamais se manifester quand il vient de ces hautes sphères parce que les autres le lui déconseilleraient. Au 10ᵉ, ils sont tellement élevés, même si par hasard il se trouve encore des matérialistes, qu'ils ne sont pas aussi rebelles aux conseils que les matérialistes des pre-

miers plans. J'ajouterai ceci : j'en connais, au 9e, qui sont athées. Quant à ce qui a trait au 10e, je ne peux faire que des suppositions. Ils sont très élevés moralement, et peut-être avez-vous raison M. Jésupret, car moi je ne suis qu'un scientifique...

J. *Il me paraît étrange qu'il y ait des athées dans les plans supérieurs ?*

Ah ! il n'y a personne d'athée, je vous l'ai dit. Il y a le doute, même chez le méchant, mais je dis que les esprits supérieurs sont très épurés et qu'ils sont arrivés à cet état par une voie différente de celle que vous préconisez et qui est uniquement la prière.

Mais un esprit du 9e, incarné sur votre plan, et qui se désincarne passe directement au 9e. Il arrive là, le plus souvent, guère plus identifié que celui qui pénètre au second ou au 3e plan, de sorte que, bien souvent, il se croit toujours incarné, et j'en connais qui sont à mes côtés depuis bientôt un siècle, qui se croient toujours encore incarnés et vont toujours faire leur cours sur votre plan, malgré ce que nous leur disons. Ils sont rares cependant. Combien y a-t-il de savants qui ne croient qu'à ce qu'ils peuvent prouver par des expériences ? ils conservent cette habitude dans l'au-delà.

Ce qui fait les plans, M. Jésupret, ce n'est pas seulement la morale et la philosophie Divines, c'est aussi la science. Supposez donc, si vous le voulez, que sur notre plan, se trouvent deux classes : 1° celle des savants ; 2° celle des philosophes, est-ce que sur votre globe vous ne vous découvrez pas respectueusement aussi bien devant le grand savant que devant le grand moraliste ?

Mais Dieu estime autant le travail que la prière, croyez-le-bien.

J. *Le travail est donc récompensé, même en reniant Dieu ?*

Oui, mais Dieu permet qu'on l'ignore, précisément pour laisser à chacun son libre-arbitre ; d'ailleurs, Messieurs, je ne vous dis que ce que j'ai quelquefois constaté jusqu'à mon plan. A vous de voir et d'en chercher l'explication. Quant à moi, je crois en Dieu, car il me permet d'obtenir beaucoup.

Si les amis Pillault et Béziat ont été des athées, c'était pour être aujourd'hui des spirites, car s'ils eussent été des déïstes de naissance ils seraient restés fervents dans leur religion sans jamais aboutir au spiritisme. Dieu, dans l'intérêt même des masses, veut ainsi, parfois, qu'on l'ignore momentanément.

J. *Moi également je crois en Dieu, mais je ne comprends pas qu'il permette l'entrée des plans supérieurs aux non croyants ?*

Mais jusqu'au 10ᵉ plan c'est encore terrien, et cette terre est bien inférieure. Sur Mars il n'est pas un seul athée en ce moment, et voilà pourquoi les martiens sont si avancés.

Il y a par contre des globes où les 7ᵉ, 8ᵉ, 10ᵉ plans sont absolument athées, le mot Dieu n'y a jamais été connu.

J. *Est-ce possible ?*

Oui, est-ce que le bœuf croit en Dieu ?

J. *Comment cela peut-il être ? Ils ne seraient pas plus que des animaux ?*

Non ! il est des globes où l'être qui serait l'humain de chez vous est moins que votre bœuf terrien.

J. *Depuis toujours j'ai ma croyance et je m'y renferme, rien ne saurait m'y faire renoncer.*

Bien, mais M. Jésupret, vous ne saisissez pas assez que croire en Dieu est parfait, mais que tout esprit qui fait le bien d'une façon parfaite, même sans songer à Dieu et sans jamais faire de prière, se trouve être, faisant le bien, plus croyant en Dieu, sans s'en douter, que celui qui se dit croyant en Dieu et qui fait le mal. Saisissez-vous ?

Dans les hauts plans il s'en trouve qui n'ont qu'une seule ambition : faire le bien, toujours le bien, encore le bien le plus absolu possible, mais qui ne se sont jamais donné la peine de rechercher si la Divinité existait. Voilà ce que sont les matérialistes des plans élevés, et croyez qu'ils sont néanmoins la bonté même. Ils vous disent : en vertu de la nature, mais ne cherchent pas à se l'expliquer.

Ainsi, pourquoi le voisin qui ne croit pas en Dieu, et qui cependant existe, ne croit pas ? Il existe cependant et son existence procède d'une raison...

D'après votre raisonnement, du seul fait qu'il existe, il devrait croire en Dieu, que vous l'appeliez Dieu, Créateur, nature, puissance créatrice, etc., etc...

J. *Tout au moins ne pas le nier.*

Je vous dis qu'ils ne nient pas Dieu, ils ne veulent pas se donner la peine de chercher s'il existe ou s'il n'existe pas.

Sachez qu'à mon avis, Dieu ne tient compte que d'une chose : le bien, le bien absolu. Mais, Lui, Dieu,

n'allez pas croire qu'il ait de l'orgueil et soit heureux de la prière qu'on lui adresse ; la prière n'a de valeur que si on y attache l'idée de bien faire. Donc, faire le bien vaut mieux que de prier !

Bref, consolez-vous en sachant que le matérialiste des hauts plans n'est que la très grande exception.

Vous adorez Dieu, continuez ! mais croyez bien que nos plans sont encore bien près des vôtres, et je me doute qu'il doit y avoir un nombre énorme de ciels ; que serait-ce ? comment s'améliorerait-on autrement?..

J. *Je croyais qu'en arrivant dans vos plans on était parfait ?*

Vous avez tort de penser que parce que vous arriveriez au 9e plan vous seriez très avancé. Non, ce n'est encore rien cela, c'est peut-être beaucoup pour vous, ce n'est rien pour nous qui avons le sans fin du sans fond de l'amélioration de plus en plus parfaite devant nous.

J. *Pourriez-vous établir une proportion approximative des athées dans chaque plan ?*

Elle est à peu près la suivante :

Sur le 1er	plan	900	athées,	100	véritablement déistes.
2e	«	700	«	300	«
3e	«	500	«	500	«
4e	«	300	«	700	«
5e	«	200	«	800	«
6e	«	100	«	900	«
7e	«	50	«	950	«
8e	«	25	«	975	«
9e	«	10	«	990	«
10e	«	1	«	999.	C'est encore la terre...

P. *Plus les esprits s'élèvent et plus ils comprennent le Créateur, avec ou sans prières ?*

Oui, c'est cela, et Dieu l'a peut-être ainsi voulu, sans quoi, quel mérite aurait celui qui croit en Dieu s'il était avéré que tous croient en l'Etre suprême ? Comment sur votre plan, y en aurait-il qui s'élèveraient plus que les autres ?...

Sachez enfin que plus vous travaillerez, plus vous vous élèverez.

J. *Cela je le pensais.*

Oui, mais enfin il fallait bien que nous cherchions à nous expliquer comment des matérialistes pouvaient encore se rencontrer dans les hauts plans, car voici un travailleur effréné qui, en même temps que matérialiste, cherche à faire le bien le plus grand. En somme, faire le bien équivaut à une prière. Dieu considère cela et l'entité s'élève.

Messieurs, je dois vous dire que c'est Tournefort qui vient de répondre à toutes ces questions. Laplace a dû nous quitter un peu après qu'il a été question de la fin de la création des êtres matériels. Excusez-le, mais j'ai pris sa place et lui ai promis de joindre ses prières aux miennes pour élever en commun, pour vous, notre pensée vers Dieu et vous présenter notre sympathie très dévouée.

Y a-t-il encore quelques points que vous voudriez connaître ? Il me reste quelques instants.

J. *Celui qui prie, ce me semble, doit évoluer plus rapidement que le matérialiste qui ne prie pas ?*

Non, s'ils évoluent c'est qu'ils sont malgré tout la bonté même, et être bon comme Dieu, c'est aussi bien

que de prier. Vous savez bien d'ailleurs que l'exception confirme la règle. Travailler et, de plus, faire le bien, n'est-ce pas mieux que de prier ?

J'en ai connu qui ne parlaient jamais de Dieu, et qui étaient si bons, si bons, qu'on les eût pris pour Dieu lui-même. Ceux-là ne prient pas et sont peut-être plus près des sommets que certains inférieurs qui prient.

D'aucuns prient et ne ressentent pas leur prière ; d'autres ne prient pas et sentent l'amour. Or, Dieu c'est l'amour, l'amour universellement répandu.

Etre bon et pratiquer l'amour, c'est mieux que de prier sans foi. Et voilà pourquoi je disais que ceux qui font le bien pour le plaisir de le faire, évoluent aussi sans avoir besoin de toujours penser à Dieu, et même en l'ignorant ; mais Dieu n'ignore pas leur bonté, à eux.

Je suis heureux que, finalement, vous m'ayez bien compris et que nous soyons d'accord. Je suis venu en retard, je reste un peu plus tard voilà tout, mais aujourd'hui, sans m'en douter, j'ai cessé pour un instant d'être un botaniste. Je reprendrai plus tard ma deuxième leçon.

Je vous présente ma sympathie dévouée.— *Tournefort.*



2 AVRIL 1908

X 10[e] *Plan.* Aime plus ton prochain que toi-même. Bénis et chéris aujourd'hui ton bourreau d'hier. Foule aux pieds toute rancune personnelle. Marche, va, ne regarde pas en arrière. Jette un regard d'amour devant toi. Aime au possible toute la création si belle, si pure, si prodigieuse; adore et plus encore ! Et c'est là la véritable prière........

N.-B. Chacune de vos séances, pendant un certain temps, comportera une pensée du 10[e] que vous collationnerez avec soin. Ce sera là le nouvel évangile d'un avenir prochain.

Laplace.

Vous me voyez, Messieurs, profondément émotionné. Ah ! si vous saviez quelle entité du 10[e] vient de se manifester !

Avant de continuer faites tous ensemble, en élevant votre âme, la prière suivante : Dieu tout puissant, merci du fond de l'âme de la communication de l'esprit pur qui vient, ce soir, couronner nos efforts et qui n'était pas encore descendu.

Il s'appelle, bien que je ne doive pas le nommer : Pius.

P. *Nous ne connaissons pas ce nom ?*

Pius : je veux dire Pieux, je veux dire un fragment échappé de Dieu lui-même, ce temps nouveau affirme : aimez, adorez, rien que cela, c'est tout......

X 10e *Plan*. Dieu bon, Dieu de justice, Dieu d'amour, Dieu tout puissant, nous vous remercions tous du fond de l'âme, nous mêmes esprits du 10e plan, du bon enseignement que vous venez de nous donner. X

Laplace.

En vérité, messieurs, devant la majestueuse bonté qui vient de s'affirmer, et à laquelle je ne m'attendais pas, je n'ose poursuivre le cours de mes travaux, cela va me sembler trop peu, cela va me paraître d'un ordre si infime, que je n'ose continuer.

Bientôt je ne ferai plus qu'écrire mon nom...... Je vais cependant revenir à ma 3e leçon pour la finir ce soir car je dois aussi laisser un peu ma place à d'autres, de plus j'écrirai mieux, car j'ai vu quel mal notre ami M. Pillault, avait eu pour me déchiffrer ; il est vrai que je ne suis pas le seul coupable, et que s'il faut chérir votre médium des joies intenses qu'il vous procure, il faut aussi qu'il modère sa nervosité: le calme, l'énergie, la ténacité, la persévérance, le caractère, voilà ce que notre cher médium aura bientôt pour lui, sous l'impulsion naissante des adorables sentiments qui lui sont communiqués. Nous sommes tous deux coupables, mais mon cher M. Pillault, vous pourrez mieux relire cette fois. Je continue ma leçon :

J'ai dit que, bien que terriens, vous étiez marins, n'y a-t-il rien de prime abord qui vous le fasse supposer, messieurs ?

P. *Si. L'explication de l'autre soir au sujet de M.*

Quinton, sur les animaux et les végétaux qu'il traite dans son ouvrage.

Oui, êtes-vous sûr de ce que vous avancez ? Demandez à Monsieur Quinton si les végétaux ont la sève salée alors ?

P. *Je me suis peut-être un peu avancé, il ne traite que des animaux, je crois ; d'ailleurs, je ne fais que d'ouvrir son ouvrage.*

Bon, et alors demandez-lui d'où vient le végétal, puisque le végétal existe. Il est dans l'enfance du renouveau, mais il y est, c'est bien.

Je m'efforcerai d'y mettre entièrement mon médium et vous qui l'accompagnez.

Transformisme absolu et Transformisme relatif

Donc, Messieurs, vous êtes marins, et voici pourquoi: N'avez-vous pas remarqué qu'il y a, dans les ondes salées, une série d'êtres qui portent le nom d'animaux terrestres ? c'est que sans doute ils ont un faciès qui se rapproche de ces derniers, tous d'ailleurs sont aériens, même les marins. L'air leur est indispensable, n'est-ce pas ? Ainsi, vous entendrez souvent parler du veau marin, du lion marin, de la femme marine. Ah ! messieurs n'allez point croire cependant que le veau marin ait la moindre parenté avec le veau terrestre, ni la femme

marine avec vos compagnes de joie et de souffrance, non ! c'est simplement pour vous indiquer que les formes marines ne s'éloignent pas beaucoup, en somme, des formes terrestres et pas pour autre chose, car de prime abord, en y réfléchissant trop sommairement et superficiellement, on serait tenté de ne penser qu'à la forme des poissons, et vous voyez qu'il n'en est rien.

Or, ici je vais embarrasser les *transformistes exclusifs*, et je souligne exclusif, car il y a *transformisme relatif*. Je reprendrai cette question. Je vais les embarrasser dis-je, parce que les exclusifs vous apprennent que l'influence du milieu change les êtres de forme et d'aptitudes, et ajoutent : voyez l'ours blanc des pôles : il est blanc parce qu'il vit dans la neige qui est blanche ; voyez le chameau du désert, il est de la couleur du sable ; voyez le lièvre, il a les pattes postérieures plus longues que les antérieures parce qu'il doit gravir et bondir pour se sauver. Ah ! messieurs les exclusifs, découvrez-vous et voulez-vous alors me dire pourquoi tous les animaux marins qui, eux, vivent dans un milieu à peu près identique, ont des formes si différentes et ne sont point absolument pareils? et vous voyez que puisque ces changements de forme sur lesquels vous vous étayez ne peuvent exister en théorie que sur terre et non en mer, votre théorie est insuffisante.

B. *Je suis pour le transformisme relatif, serait-ce vous, cher esprit, qui m'auriez inculqué cette façon de comprendre le transformisme ?*

Nous ne pourrions nous manifester si notre cher médium, M. Béziat, ne sentait pas cela un peu en lui-mê-

me, ne vous en flattez pas cependant mon ami, je vous l'ai dit souvent, sans cela Dieu ne permettrait pas la continuation de ce travail de défrichement des anciens errements, mais plus tard, oui, vous publierez cela et n'aurez pas à craindre de dire que c'est vous, M. Béziat, qui avez été notre collaborateur, ceci dit sans vouloir aucunement éclipser les grands, les très grands mérites des deux autres personnes ici présentes, car si vous obtenez, cela tient aussi à l'harmonie et à l'amour intense que vous possédez tous les trois l'un pour l'autre. Reprenons :

Je disais que puisque la mer renferme des formes si variées, malgré la parfaite harmonie de l'élément aqueux, ce n'est pas le transformisme qui l'a voulu, c'est autre chose qui l'a voulu, c'est l'animal qui, lui-même, l'a voulu, parce que le corps n'est que le miroir de l'âme et qu'en s'élevant en âme, on évolue en corps.

Une explication : l'esprit forme et module son corps inconsciemment, sans le savoir, exemple : prenez un habitant des campagnes sauvages de certains points du globe, homme primitif, vous verrez dans son regard, dans sa physionomie, dans son aspect rustre, qu'il diffère très sensiblement, tout en restant homme, du fin joyau de vos boulevards parisiens, et ce qui se produit ici — je pourrais vous en citer des milliers d'autres exemples — se passe en grand avec l'aide du temps, car il n'est pas possible qu'une âme sensible, miséricordieuse, loge dans un corps grossier, lourd, encombrant, répugnant aux autres ; enfin, vous savez, vous, spirites, que Jésus-Christ avait un corps qui pou-

vait être à sa volonté polymorphe (1) tant son âme était pure. Donc, à mesure que l'animal épure son âme, cette âme, siège de prodicité, peut agglutiner les cellules en nombre plus ou moins grand et sous des formes se rapprochant suffisamment de celles dont l'âme pourra se servir plus facilement pour produire des actes en rapport avec ses aspirations....

Ainsi une âme saine loge dans un corps sain, pourquoi cela ? Parce qu'on peut aussi bien dire : l'âme saine s'est fabriquée un corps sain, plus parfait ; et là est le véritable transformisme.

En somme, un fakir peut à sa volonté se priver de nourriture, de mouvement ou de sommeil sans en trop souffrir ; l'animal peut se faire une carcasse en rapport avec ses aptitudes, tout comme l'oiseau qui fait son nid est soumis au même phénomène que l'huître qui fait sa coquille qui, pour elle, est son nid, et je dis, sans crainte d'en être démenti : que l'âme de l'huître fait son logement. Est-ce que l'oiseau qui fait son nid ne le fait pas d'une façon parfaite ? Pourquoi, alors, ne pas admettre que l'huître fait elle aussi sa coquille. La seule différence, c'est qu'elle la fait si lentement, si infinitésimalement à la fois qu'elle a fait dire à vos savants : c'est la nature qui la fait. C'est elle qui fait sa coquille pour que sa boule psychique puisse s'en servir au mieux de ses intérêts.

Donc, messieurs, l'animal, presque inconsciemment parce que saturé de sa matière, se transforme lui-même, mais non pas seulement en raison des influences exté-

(1) c'est-à-dire que Christ pouvait à volonté changer d'aspect.

rieures comme disent les transformistes exclusifs, mais à cause de son âme qui, s'épurant de plus en plus au fur et à mesure qu'elle évolue, se fait un corps en rapport, non seulement avec ses aptitudes matérielles : marche, course, nage, vol, mais surtout en rapport avec ses aptitudes morales.

Comprenez-vous plus facilement pourquoi vous êtes terriens tout en étant marins ?

Vous êtes terriens, parce que de tous les animaux marins — *faites excuse* — du début de la création, vous avez été l'un des premiers à sortir de l'onde, et pourquoi en êtes-vous sorti ? parce que votre âme s'élevant, vous êtes devenu curieux. Sans curiosité, la volonté d'apprendre et de savoir serait à peu près nulle, et vous vous êtes efforcé, tant que vous l'avez pu, de prendre une forme telle que, dès les débuts vous avez pu rester quelques minutes hors de l'eau, puis quelques heures, puis quelques jours, enfin quelques années et toujours !... ce phénomène évolutif ayant évidemment duré des siècles !...

S'il y a des animaux terrestres qui sont dissemblables de forme d'avec l'humanité, c'est qu'ils se sont échappés plus tard que vous de l'onde, ou que s'en étant échappés en même temps ou même plus tôt, ils ont moins travaillé et sont restés en retard.

Eh ! Messieurs, vous avez emporté avec vous l'eau de mer qui est devenue sang, larmes, salive ou tout autre sécrétion. Il n'y a avec l'eau salée des océans que de bien faibles différences. On vous le démontrera plus tard.

Messieurs, j'ai ainsi traité de l'eau et de son rôle.

En vous disant que je vous entoure de mon amour de sincère et pieuse amitié je ne vous surprendrai pas sans doute, et vous comprendrez que je cède la place à un autre. — *Laplace.*

On ne peut aimer son prochain autant que soi-même que quand on ne s'aime plus soi-même pour son corps et que l'on ne s'aime plus que pour son âme, car en aimant son âme on aime Dieu dont elle émane.

Sois sensible au malheur, rends le bien pour le mal, penses que si tu subis le mal tu ne fais que payer une dette ; et calme, fort, courageux, remercie Dieu plutôt que de te plaindre et prie avec ferveur de plus en plus.

Si tu es un bourreau d'aujourd'hui, tu seras un martyr de demain, et ayant pu ainsi te rendre compte de ces deux nuances, tu deviendras le prophète du bien.

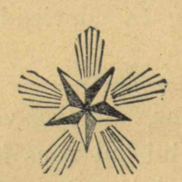
Aimez-vous humains, choyez-vous, ne vous refusez rien ! Et que celui qui vous fait le mal soit guéri par le bien que vous lui rendrez. Après que vous aurez pâti de la souffrance qu'il vous aura infligée, il pâtira plus encore du bien que vous lui ferez.

Aimez-vous humains, choyez-vous, ne vous refusez rien ! Car en refusant quelque chose à votre semblable vous vous refusez à vous-même, et celui à qui vous refusez vous refusera à son tour plus tard.

X Aimez-vous au summum de l'amour parfait ! Car en vous aimant vous aimez Dieu dont vous êtes partie intégrante, et je vous dis : Faire le bien parfait, immense, insondable, inlassable, c'est prier dans le vrai.

X Aimez-vous enfin ! car aimer c'est vivre, et vivre c'est aller vers Dieu, et aller vers Dieu, c'est être bon, juste, parfait : c'est être heureux.

X 10ᵉ *Plan*. Tous en chœur et pour clore cette séance, les amis du 10ᵉ de ce soir au nombre de trois, élèvent ensemble leur âme vers la Divinité et la supplient de vous bénir. X



4 AVRIL 1908

Où il est question de groupes triangulaires

Morin Munier.

Bonsoir, mes chers amis, ne vous faites point de chagrin, tenez pour exact que toute pensée finie, étudiée, complétée, peut être dévoilée, mais je ne crois pas avoir le droit de me prononcer pour Monsieur Laplace, quoique j'aie senti qu'il me disait de venir comme son porte parole, sachant que je me suis déjà manifesté à vous dans un autre ordre d'idées. Néanmoins, je pense qu'une maxime peut être livrée à la méditation des autres si elle est finie, mais gardez-vous de les publier si parfois elles ne sont qu'ébauchées.

Vous feriez bien d'attendre à jeudi, lorsque les esprits élevés qui vous les ont données seront là de nouveau, pour leur demander si la publication, parties par parties, ne devra pas nuire à l'ensemble qu'ils se proposent de vous donner.

P. *L'avis de notre ami est de les faire publier en Belgique, étant moi, d'un avis contraire, nous serions heureux d'être fixés sur ce petit différend ?*

Oui, personnellement, je crois que ces maximes si sublimes ne gagneraient qu'à être publiées, je crois, en effet, que la série de ces maximes comportera tout un enseignement d'un ordre très élevé. Dans ces condi-

tions, faire plaisir par quelques-unes à vos amis de Belgique, cela ne fera que montrer aux spirites de ce pays combien votre groupe triangulaire est sacré, et les invitera à prier pour vous, pour vous faire obtenir encore mieux si c'est possible.

P. *Merci cher esprit, mais je ne suis pas partisan qu'il soit parlé de l'*X *ni du* 10e *plan, car ce signe, il me semble, ne doit être connu que de nous pour le moment ?*

C'est une question à laquelle mon plan ne peut exactement répondre, mais je crois néanmoins que vous feriez bien de vous abstenir.

Recommandation : Messieurs, vous ne devez pas abuser des séances extraordinaires, et c'est pourquoi, Dieu ayant exaucé votre vœu, je vais me retirer en vous présentant toute ma sympathie. (1)

Bonsoir, Messieurs. — *Morin Munier*, 7e plan.

(1) Ceci est une appréciation personnelle de Morin Munier (7e plan) les esprits du 10e plan nous ayant ultérieurement permis la publication de leur signe distinctif.



9 *AVRIL 1908*

X Avant que de parler d'autrui apprends à te connaître toi-même.

X Règne par la bonté et ton règne sera éternel ! Règne par la violence et tu seras demain esclave !

X L'oubli du mal est sublime, mais l'ambition de faire le bien plus grande encore ! Et je te dis : Fais donc le bien, mais fais-le sans restrictions et sans limites et tu connaîtras le bonheur éternel !

Sanctus **X** P **X** I *dixit.*

X Aime par ton âme les autres âmes, mais garde-toi par ton corps d'aimer les autres corps, et, à part cela, fais comme tu l'entendras.

X L'amour, la joie de vivre par son âme, résident dans le bonheur intense que l'on peut éprouver en voyant les autres dans un bonheur plus grand encore que le sien.

X Si tu portes un jugement sur autrui avant que de te connaître toi-même tu risques fort de ne t'attribuer que des mérites en ne laissant aux autres que des défauts, alors que bien souvent c'est l'inverse qui existe.

X Elève ta pensée vers les malheureux déshérités si tu es riche, mais si la richesse te doit tenir dans l'oisiveté, redeviens pauvre sans nulle hésitation. Si tu te sers de ta fortune comme d'un puissant levier de

travail, souviens-toi qu'avec ce levier tu peux soulever toute la misère humaine en l'élevant jusques aux cieux !

X Si la fortune mesure le travail, elle mesure aussi, bien souvent, la malhonnêteté. Et alors : à ceux qui se sont enrichis par des procédés honteux, c'est une honte infamante qui est leur partage ; à ceux qui se sont enrichis par le travail, c'est le succès dans les destinées plus hautes ; à ceux qui se sont enrichis pour donner aux malheureux, c'est une place au sein de la Divinité, qui les appelle !...

Travaille donc avec puissance, énergie et fermeté, mais si un jour tu tiens les liens de la fortune, sache les délier en faveur de la pauvre veuve et de l'orphelin ; et Dieu alors t'appellera si fort vers Lui, que tu franchiras un nombre considérable de plans !

X La chair, l'argent, la faiblesse de l'âme, la passion déchaînant l'envie, l'orgueil, la jalousie et d'autres défauts encore ne sont rien, comparativement à la violence et à l'avarice outrée......

X Etre violent c'est faire du mal à *quelques* âmes, être avare c'est empêcher le bien de *tous* de circuler......

X Tous les défauts précités doivent être abandonnés, mais celui qui sait donner tout ce qu'il possède aux déshérités est le plus rare, car l'esprit de lucre étant celui qui tient le plus à la matière, on s'en débarrasse le plus difficilement.

D'où viens-tu humain ? de bien loin, là-bas, là-bas...... Que tu étais peu, que tu étais infime ! au temps où le premier rayon de vie pénétra en ton âme naissante !

Où vas-tu humain ? tu vas bien loin, là-bas, là-bas.... Que tu seras grand, que tu seras sublime ! au temps où ton âme épurée sera rentrée dans la phalange des élus !

Aime, adore le grandiose avenir qui t'est ouvert !

Humain ! ne regarde pas en arrière, puisque Dieu ne l'a pas voulu ; mais si tu le voulais, tu deviendrais compatissant à toutes les misères qui ont été les tiennes et qui t'entourent bien souvent. Non ! regarde droit devant toi et ne dévie pas surtout, car cette ligne droite, faite du bien, avec d'immenses fossés qui la bordent et où tu peux tomber si tu ne t'épures pas, est celle qui doit te conduire au berceau de ta seconde Divinité, et j'appelle ainsi celle de Christ, directeur de ce globe. Quand tu seras à ses côtés, il t'apprendra à connaître celle de son Père éternel.

Humains ! Que rien ne vous arrête, qu'aucune considération mesquine pour un avenir terrestre trop fugace ne vous retienne.

Humains ! Songez, songez toujours à la beauté Divine qu'il vous sera permis de goûter lorsque, débarrassés de tout orgueil, vous aimerez vos frères plus encore que vous ne vous aimez vous-mêmes !

X D'où viens-tu humain ? Tu viens du fond des abîmes où Dieu te créa bon.

Où vas-tu humain ? Tu vas au sommet des cieux où Dieu t'appelle et où tu parviendras, mais suis bien nos préceptes et fais-en bonne école.

P. Sanctus dixit.

Tout à l'heure Cuvier va venir. — *Laplace.*

Laplace.

Messieurs, beaucoup pouvaient ne pas comprendre (*d'une lecture faite au banquet de Lille après une conférence de Léon Denis*) quelques-uns étaient indifférents, deux ou trois y ont pris grand intérêt et c'est un bien beau résultat. Ne regrettez donc pas votre lecture de l'autre soir ; moi, au contraire, je vous dis merci.

Ceux qui ne m'ont pas compris parce qu'ils ne le pouvaient, ou ceux qui m'ont été indifférents, ne peuvent aucunement nuire à vos enseignements et ne font ni avancer ni reculer d'un pas vos études. Ceux qui m'ont compris font évoluer à leur tour. En somme, il n'a pu en naître qu'un grand, un très grand profit.

Et votre ami l'avocat qui en a rêvé toute la nuit. Demandez-lui plutôt si cela n'a pas saturé son esprit ? Bien, très bien !

P. *Ne vaudrait-il pas mieux que vous complétiez vos leçons avant de rien publier, afin que nous soyions mieux armés et que nous puissions nous faire bien comprendre ? Il me semble que si nous publions toutes ces communications par bribes et par morceaux, peu de*

personnes seront à même de les saisir, de se les assimiter, et nous irons ainsi à l'encontre du résultat espéré. Les maximes, à mon avis, ne doivent pas non plus être livrées actuellement à la publicité. Qu'en pensez-vous ?

Oui, vous êtes dans le vrai. On se rit de l'occultisme, on ferait mieux de songer un peu plus que l'on en est le jouet......

Messieurs, en attendant mon professeur de tout à l'heure (Cuvier) qui a bien voulu condescendre à devenir le vôtre pour un instant, je vais commencer ma 4e leçon de géologie.

Le Feu ou Mégalicité brillante

Le feu, personne de vous ne le connaît, et en voici la preuve : le feu, c'est la vie ; le feu, c'est la mort ! Cela vous étonne ? Ne comprenez-vous pas ?

C'est la vie, puisque sans chaleur point de vie ; par excès de chaleur : mort ! saisissez-vous mieux ?

Le mouvement ou vie matérielle ne peut être obtenu que par la chaleur, c'est connu. Mais faites cuire la terre où tout pousse et plus rien n'y pourra croître.

Le manque de chaleur tue ; la chaleur moyenne donne vie ; l'excès tue.

C'est la vie : le soleil ; c'est la mort : l'incendie.

Le sel conserve, la chaleur met en mouvement, les deux font vivre.

B. *Vous dites : Excès de chaleur = mort et vous avez*

dit, ce me semble, qu'il y avait des habitants dans le soleil. Cela nous semble, dès lors, paradoxal ?

Il n'y a pas, dans l'infini, un atome soit matériel, soit fluidique qui, ayant un rapport direct avec la puissance divine, ne soit pas vibrant et dans ces conditions, vivant à des degrés différents. Or, et vous faîtes très bien de poser la question, vous mettez l'excès de chaleur tue. Oui, mais tue la matière. Or, les habitants du soleil sont l'immatière.

Avant de vous parler du feu dont vous vous servez et qui est comme l'électricité un envoi de la prodicité, parlons du gros morceau de feu qui nous régit: le soleil.

Savez-vous pourquoi j'ai dit que le soleil serait toujours soleil comme le bœuf sera toujours bœuf, matériellement parlant ? Voici :

Vos savants observent des taches. Ces taches sont un point de refroidissement du globe en fusion, et quand ce point est refroidi c'est une matière combustible qui s'est constituée et peut brûler. Cette matière brûle alors et l'excès de température se portant sur ce point, une autre tâche plus ou moins grande se forme par suite du refroidissement marginal provoqué et alors, devenu solide sur ce nouveau point, un nouvel amas de combustible existe, qui va servir à l'alimentation du foyer, lequel en s'exagérant, en se surexcitant va de nouveau refroidir ses bords et y créer d'autres taches de combustible et ainsi de suite, sans cesse, on assiste à ce spectacle qui vous est inconnu et qui fait que le soleil forme son feu comme il forme son combustible. Le combustible devient feu et le feu combustible. Ainsi, le soleil sera toujours soleil.

Est-ce assez clair ? Oui, ce me semble et cela tient à ce que le rayonnement solaire est infime en ce qui le concerne, bien qu'énorme par rapport à vous.

B. *Nous pensions au contraire que le soleil, étant un globe en fusion comme l'était jadis notre Terre, n'avait pas d'atmosphère et que, pour cette raison, ce faible écran atmosphérique n'existant pour ainsi dire pas, son rayonnement devait être au contraire plus intense ?*

Cela tient à ce que le soleil est toujours en voie de condensation fluidique originelle. C'est donc une énorme masse de mégalicité, le feu n'étant que de la mégalicité enflammée. Or, cette mégalicité constitutive du soleil n'existe pas encore dans cet astre sous des rapports hydrostatiques, mais au contraire sous la forme mégalicité du chaos à peine maîtrisé. C'est une mégalicité en bouleversement,en agitation constante dans toute la masse de l'astre, et comme cette mégalicité est le fluide matière, le fluide absorbant, elle absorbe en sa masse la majeure partie de la chaleur, en s'opposant, au rayonnement, sans quoi, si la mégalicité activait le rayonnement plutôt que de l'atténuer, elle ne serait pas feu, et si, en effet, la mégalicité est devenue feu, c'est que par compression elle a formé et conservé la chaleur plutôt que de la rejeter au dehors d'elle par rayonnement.

Si la matière n'est autre que de la mégalicité condensée et combustible, il ne faut pas non plus oublier que pendant qu'elle brûle, d'autre matière ou d'autre mégalicité empêche la chaleur de la mégalicité enflammée de se transmettre à une zone mégalique située un peu plus loin.

Voici trois corps : le premier brûle, le second, interposé, absorbe la chaleur du premier, et pendant tout le temps qu'il absorbe cette chaleur, empêche le troisième, placé derrière, de se brûler.

La mégalicité rayonne d'elle à elle, mais non pas pour l'ambiance, ou seulement très peu. C'est une égoïste......

Le soleil conserve donc en majeure partie sa chaleur car s'il rayonnait avec la même intensité que le fait actuellement votre feu terrestre, il vous carboniserait ; il rayonne un peu, oui, mais juste assez pour vous saturer à point de sa lumière et de sa chaleur... Du reste, si le soleil rayonnait beaucoup, il y a beau temps qu'en dépit de sa grosse masse, il serait éteint... Bref, toute la différence tient dans ce que le rayonnement est bien plus faible dans l'ambiance immédiate du soleil que dans votre ambiance terrestre, et il n'est pas possible d'expliquer autrement pourquoi vos savants voïent des taches que bientôt ils ne voient plus, que tantôt ils revoient.

Si je dis que le soleil porte toute son ardeur sur la tache refroidie, c'est-à-dire sur le combustible qui vient de se former, c'est parce que, brûlant puissamment et ne rayonnant presque pas, (quoiqu'il rayonne beaucoup, tout n'étant que relatif) ce feu, s'étant porté sur le point de combustibilité, se refroidit forcément à côté, d'où l'excès est parti pour venir sur le nouveau point d'incandescence, et alors un nouveau noyau de combustible se produit qui, à son tour, va subir de proche en proche le phénomène, et incessamment : feu, combustible, feu, combustible, etc... etc... C'est la poule qui

vient de l'œuf et l'œuf de la poule, qui restent toujours œuf et toujours poule. Et le soleil restera toujours taches et toujours incandescences jusqu'au moment où Dieu, qui peut tout, donne un changement de direction à cette sorte de phénomène tout spécial de transmutation. Les grands bouleversements des périodes géologiques ne sont-ils pas pour vous une preuve de cette puissance de Dieu. Est-ce qu'à l'époque quaternaire il ne glaçait pas sur votre patrie, où règne en ce moment un climat tempéré ?

Messieurs, réfléchissez, étudiez cela ! Je vous ai dit que le feu n'était pas connu, il vous faut donc le connaître et je continuerai ma 4e leçon dans quelque temps pour arriver à vous parler de votre feu central et des phénomènes sismiques qui s'y rattachent. Alors, vous aurez toute la terre avec ses animalités et ses végétations.

P. *Le soleil a-t-il une atmosphère ?*

Non, il n'a pas d'atmosphère du tout et, en effet, vous savez bien, puisque vous l'avez compris, que lorsque votre globe était en fusion il n'y avait pas encore d'atmosphère attendu que cette atmosphère n'a pu exister que dès l'instant où l'écran, assez épais, a permis à l'eau de se séparer de l'auréole. Le soleil est, en ce moment, la condensation fluidique mégalique tellement condensée que la chaleur en a été le résultat.

Sachez que le feu qui vous brûle, glacerait les habitants de certaines planètes. Est-ce que les animaux de la période primaire ne produisaient pas du froid tandis que maintenant vous produisez de la chaleur ? Ce

sont là des questions d'équilibre se rapportant au moment.

Je vous explique ici la nature intime du feu, lorsque je vous parlerai de ses effets : volcans, tremblements de terre, etc... vous me saisirez mieux qu'en vous parlant de la cause. Vous avez tort de ne discuter que sur les effets sans chercher à pénétrer la cause et voilà d'où vient votre surprise.

X Messieurs, une prière de remerciements à Dieu, pour vous permettre, de la part de mon savant professeur Cuvier, la divulgation d'une loi nouvelle. Faites...

— *Laplace*.

Si, par dérogation, je me nomme, c'est avec la permission de tous les amis qui m'entourent et qui le veulent ainsi, afin que vous sachiez bien à qui vous parlez. — *G. Cuvier*.

Loi de Constance animique de l'être humain

L'homme est unique, et si, parfois, des différences vous apparaissent, elles ne peuvent intéresser que les organes externes sans jamais atteindre à ceux de la vie.

Une oreille peut accidentellement manquer, on n'a pas vu de cas où le cœur ou les poumons aient fait défaut et c'est simple, puisqu'alors il n'y aurait pas eu

existence matérielle possible, tandis que le manque d'une oreille n'atteint pas à la vie.

Je pense donc vous faire comprendre que si les organes internes se maintiennent toujours égaux à eux-mêmes, c'est que les âmes qui y peuvent évoluer doivent avoir mêmes aspirations, sans cela un cœur n'ayant plus forme de cœur humain pourrait prendre la forme du cœur d'un autre animal, et à ce moment ne donner asile qu'à des sentiments bestiaux et non humains.

Sachez que les sensations de l'âme ne se manifestent pas seulement par le cerveau, mais aussi par le cœur, organe auquel appartiennent la *conscience* et le *remords*, comme la *mémoire* et la *volonté* appartiennent au cerveau.

L'humain est donc animé des mêmes aspirations. Sans doute, ces aspirations et les intentions qui en dérivent, tout en étant les mêmes, sont-elles d'intensité variable, et celui qui a un sentiment en germe peut trouver ce même sentiment, à l'état plus développé, chez son voisin. C'est une question de plus ou de moins ; mais le sentiment de bonté en tant qu'élément primordial y existe et y est le même.

Je dis donc que : à des organes identiques ne peuvent correspondre que des sentiments identiques, les sensations ressenties par un organe déterminé étant bien définies et bien démontrées.

Exemple : La corne ne servira pas au bœuf d'organe du toucher, tandis que son mufle lui permettra de percevoir l'état de dureté ou de souplesse d'un corps, et tandis que chez le bœuf les corpuscules tactiles se trouvent surtout sur le mufle, ils existent pour vous sur

divers points du corps. En un mot, non seulement à chaque organe appartient une action déterminée, mais je dis : que deux organes correspondants de deux animaux distincts ne perçoivent pas les mêmes sensations à quelques exceptions près. C'est ainsi que si deux oreilles différentes entendent avec à peu près la même intensité, deux yeux ne voient pas toujours de la même façon, et que deux cœurs, l'un animal, l'autre humain, abritent, plus encore, des sentiments différents.

Bref, j'en arrive à ceci : que dans l'être humain les organes étant bien identiques de forme perçoivent de la même façon les mêmes sensations, et vous verrez dans un moment que l'homme étant unique, malgré le grand nombre d'individualités que comprend l'humanité, le plus grand criminel souvent n'est pas coupable et ma leçon ne doit servir ce soir, en concordance avec les idées qui nous régissent au 10e plan, qu'à attirer un peu plus d'indulgence des juges, sur le sort des malheureux.

Ma loi de l'harmonie animique humaine viendra peut-être détruire toutes les idées admises à ce jour, et c'est pourquoi je viens vous les donner. La grâce accordée à l'un des vôtres : le jeune médium guérisseur Morel, m'incite à demander des grâces plus grandes encore.

Les organes étant les mêmes doivent forcément donner asile à des sentiments analogues, et si un criminel tue son semblable, la question se pose de savoir s'il a commis l'acte de sa propre initiative ou s'il y a été inconsciemment poussé.

Sans doute, direz-vous : c'est une faute qu'il expie !

Justice immanente! Oui, admettons, mais s'il est possible de lui faire expier la faute sans avoir à donner aux humains l'horrible spectacle sanguinaire d'une décollation, il me semble que l'humanité microcosmique tout entière aura fortement évolué vers la voie du bien ou, du moins, vers la voie du mieux.

Donc, puisque, à priori, il ne vous est pas possible à vous, humains, de distinguer si le coupable l'est de son libre arbitre ou de l'arbitre d'une entité désincarnée, abstenez-vous de punir, mais efforcez-vous de mettre en observation et d'éduquer. Une faute d'origine occulte ne saurait être expiée par une entité matérielle.

J. *Ah ! je comprends ce qui arrive à certaines personnes ?*

Et oui, elles ont été touchées dans l'âme plus que dans le corps. Pardonnez à celui qui vous trompe car vous avez jadis trompé, et l'homme étant unique, ce que vous appelez : tromper, est beaucoup moins grave que vous ne le supposez. L'âme, elle, n'est pas souillée si le corps l'est parfois. Si je vous dis cela c'est parce que vous allez trouver dans ma loi de l'harmonie animique de l'être humain une grande consolation pour vous et vos semblables. Pour aujourd'hui, devant revenir dans huit jours lorsque mon élève Laplace aura fini sa 4e leçon, je ne ferai que l'effleurer pour laisser place à un penseur du 10e plan.

Je dis seulement : si l'âme des humains est perfectible pour tous, le corps, lui, reste ce qu'il est, et ne se perfectionne pas, et si vous avez été trompé par l'aiguillon charnel, vous ne l'avez pas été par l'âme qui vous

est restée pure et dévouée, et je ne fais ici allusion à personne.

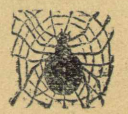
Le corps humain est unique ; le vôtre, médium, est exactement celui de votre voisin et celui du premier passant rencontré : seules vos âmes diffèrent un peu, non dans leurs aspirations, mais dans la faculté de manifester leurs désirs, sauf qu'ici, dans votre groupe triangulaire fraternel, vos âmes sont plus rapprochées et plus sœurs que dans d'autres cas.

Je vous remercie de votre attention soutenue et vous bénis. — *G. Cuvier.*

X L'amour divin est si immensément et insondablement grand, que je vous dis, à vous trois, mes frères d'harmonie : si vous souffrez de peines trop intenses et si vous sentez que votre volonté soit près de fléchir, alors, n'hésitez pas : courez où le malheur d'autrui vous appelle, regardez en dessous de vous, voyez comme la souffrance s'étale de par les défauts que l'humanité s'est créée, et lisez les maximes qui vous paraissent les plus belles... Et là, dans ces asiles où règne la douleur, devenez un prophète et faites sentir à tous que votre vie terrestre n'étant qu'un dur passage, il faut la supporter avec sérénité et confiance, pour gagner un avenir meilleur ; mais que cela ne vous fasse pas tomber dans l'excès et, pour vous rendre utile à vous-même en même temps, soulagez l'infortune, non seulement par la prière, mais par tous les moyens en votre possession et c'est là que la doctrine vraie, la doctrine spirite, la doctrine de Christ, diffère de la doctrine dé-

viée de certaines gens qui cherchent aujourd'hui à maintenir les humains dans la terreur ou l'ignorance, tandis qu'ils devraient les bercer dans l'espoir des bonheurs successifs et qui doivent devenir éternels !......

X Aime, adore et plus encore ! Telle est la loi du bien.
P. X. I *sanctus et sanctus* D X B. *dicunt.*



16 AVRIL 1908

X Souviens-toi que le plus sûr moyen de soulager tes propres peines est celui qui consiste à soulager les peines des autres.

X Que ta pensée tende toujours vers le bien ! Avec ton ardeur inlassable, va ! *franchis tous les obstacles* et quels qu'ils soient, seraient-ils formidables, te sembleraient-ils insurmontables ! Oui, franchis ! franchis toujours, n'arrête pas... Cours au malheur, je le répète, et soulage de toute ta puissance concentrée dans toute la bonté qui peut émaner de toute ton âme. N'arrête pas, n'arrête jamais ! Et souviens-toi que dès tes premiers pas dans la vie tu as souffert, puisque tu as pleuré......... (1)

X Prier, c'est bien ; aimer, c'est plus ; soulager, c'est mieux encore !

X Contemple et médite ! Et tu te verras petit, bien faible, mais tu te sentiras entouré de toutes parts de choses si grandes, si belles, si puissantes, que tu gagneras courage et retrouveras ton bonheur !

X Contemple et médite ! Et tu jouiras alors de la vie comme tu dois en jouir ; mais débarrasse-toi de

(1) Les enfants ne pleurent-ils pas en effet ?

toute pensée mesquine et matérielle, lis, étudie, et tu auras plus de satisfaction qu'à devenir l'esclave de ton corps.

En lisant et en contemplant tu instruis ton âme. En fournissant à ton corps ce qui lui paraît une satisfaction, tu l'uses et même le détruits....

Aimez-vous, humains, ne vous refusez rien ! n'oubliez pas qu'en refusant à vos semblables vous vous refusez à vous-mêmes, et, au surplus, instruisez par tous vos moyens les déshérités et tous ceux pour qui les moyens d'instruction ont été insuffisants.

Faites le bien et instruisez-en les autres, afin que tous cherchent à faire le bien aussi. Le macrocosme tout entier y gagnera, puisque beaucoup moins de ses éléments constitutifs souffriront.

Humain ! tu procèdes de l'infinie puissance, tu dois t'en souvenir. Humain ! tu procèdes de l'infinie bonté, tu dois t'en souvenir. Humain ! tu procèdes de l'infinie beauté, tu dois t'en souvenir.

Et mets-toi quelque peu dans l'idée quel sera ton bonheur le jour où tu seras d'une puissance infinie, d'une bonté sans limites, d'une incomparable beauté !...

Et pour cela n'oublie pas de te dépenser au possible pour tous ceux qui t'entourent, aime-les, chéris-les, prie pour eux sans cesse, sans jamais y faillir. — P.XX

Le Feu ou Mégalicité brillante *(suite)*

Laplace.

Messieurs, vous avez bien lu la première partie de ma 4e leçon, c'est bien, vous la comprenez en l'approfondissant et j'en arrive non plus au feu solaire, mais au feu que vous pouvez voir tous les jours dans vos foyers, et par la même occasion à celui qui se trouve sous la croûte terrestre que vous foulez aux pieds.

Le feu central, je n'ai guère besoin d'y revenir, est tout simplement le même qui était là, au début de la création terrestre avant que la croûte et l'auréole ne soient constituées, et vous voyez qu'il dure, celui-là, n'est-ce pas ?

Eh bien ! ce feu n'a pas d'autre origine, je vous le rappelle, que la condensation fluidique extrême des débuts et qui a provoqué l'inflammation de tous les fluides-matière venus de la mégalicité comme le fluide psychique vient de la prodicité.

Le feu central, tel qu'il est aujourd'hui, brûle avec une intensité si ralentie et si réduite qu'il se conservera pendant de très longs siècles à mon avis, et c'est ici un phénomène identique à celui qui se produit quand vous recouvrez vos foyers d'une épaisse couche de cendres. La couverture est la croûte terrestre. Ce feu, je l'ai assez défini dans son essence, il me reste à vous dire quelques mots de ses effets.

Phénomènes sismiques

Les volcans et les tremblements de terre en sont la conséquence, conséquence bien terrible et bien triste

parfois pour votre humanité, quelquefois bien heureuse cependant, quand elle fait passer dans l'Au-delà des souffrants qui avaient besoin de cela pour évoluer.

Les tremblements de terre sont connus, vos savants en ont compris, au moins dans les grandes lignes, les causes. Je n'y insisterai donc pas outre mesure.

Supposez que l'eau des mers, profonde à plus de deux mille mètres parfois, se trouve — et cela est ainsi — sur une épaisseur de croûte terrestre très faible, comparée à celle que vous parcourez sur les continents. A ce moment, deux phénomènes se produisent: le premier, c'est que cette eau des fonds s'échauffe fortement par sa grande proximité du feu central ; le second, c'est que cette mince croûte en s'imbibant de plus en plus va pouvoir se fissurer plus ou moins et devenir pénétrable à l'élément liquide. Or, les lois qui régissent la pression des eaux veulent que cette toute petite fissure tende de plus en plus à s'agrandir, puisqu'un petit tube plein d'eau produit tout autant de pression sur un grand tube que si ce petit tube était de même diamètre que le grand. (*Les physiciens appellent cela le paradoxe hydrostatique*). Il en résulte donc que, par ces fissures, l'eau des fonds marins va pénétrer jusqu'au feu central. A ce moment, que va-t-il se produire ?

Une énorme quantité de vapeur. Une si énorme quantité, que si vous supposez pour un instant que votre globe soit une chaudière dont les parois au lieu d'être en métal sont simplement en terre très épaisse, eh bien ! à ce moment — cette supposition étant admise — vous concevrez aisément que la quantité de vapeur accu-

mulée dans le feu central soit devenue telle, que la chaudière va être sur le point d'éclater ; mais avant d'en arriver à ce suprême paroxysme, elle va résister le plus possible et alors des dislocations vont forcément se produire. Ce sont ces dislocations s'acheminant vers l'éclatement total qui sont, purement et simplement, les tremblements de terre.

P. *Voilà donc pourquoi, à l'aide d'instruments d'une grande sensibilité, l'on peut être prévenu des catastrophes ; la vaste chaudière fournissant des trépidations et des soubresauts avant cette sorte d'éclatement prévient de l'imminence du phénomène sismique près d'arriver au paroxysme ?*

Oui, c'est bien cela. J'ajouterai seulement que le soleil aussi, en gouvernant, par son attraction, la Terre, la gouverne parfois un peu trop...... On vous parlera ultérieurement du rôle attractif du soleil pour la masse tellurique.

Quant aux volcans, quatre mots seulement : les soupapes de **sûreté.**

Enfin, que ne puissiez-vous avoir les richesses infinies qui constituent le noyau du feu central: or, argent, platine, iridium, etc... etc... tous ces métaux précieux abondent, parce que plus lourds que les autres. Souvenez-vous des lois de l'hydrostatique : les plus lourds au centre du globe, et remarquez aussi que les métaux les plus précieux pour vous, sont les plus denses. Et pourquoi sont-ils précieux ? parce qu'ils sont rares. Et pourquoi sont-ils rares ? parce qu'ils sont lourds et ont dévié du point qu'ils devaient norma-

lement occuper, c'est-à-dire le centre et non la périphérie où, accidentellement, vous les trouvez. C'est par un phénomène inverse, quoique du même ordre, que l'électricité active (1) de votre surface s'est échappée de la couche électrique supra-atmosphérique, et c'est parce qu'ils sont accidentels que ces métaux ont pour vous de la valeur, sans quoi je dirais que l'or, le mercure, le platine, etc... etc... sont les plus communs de tous les métaux et non les plus rares ; mais, messieurs, n'essayez point d'aller les quérir où ils se trouvent: vous auriez trop chaud...

Un dernier mot : L'hypothèse de quelques savants actuels qui admettent que volcans et tremblements de terre sont dûs à l'influence lunaire, à l'attraction de votre satellite terrestre nous semble fausse. Comment en effet, la lune pourrait-elle avoir une attraction sur la marée interne puisque la cavité centrale, étant entièrement emplie de la masse en fusion, ne peut ainsi permettre ni le flux ni le reflux ? De plus la lune est gouvernée par la Terre, ne l'oubliez pas......

Messieurs, j'en ai fini avec mes quatre leçons fondamentales. Vous avez la croûte terrestre qui vous nourrit ; l'atmosphère qui vous vivifie ; l'auréole qui vous régit ; le feu qui vous réchauffe ; la mer qui vous a donné naissance. Vous avez la terre en son entier et aussi la création des végétaux et des animaux.

Merci de votre attention. Je vous couvre tous trois de mon entière et inaltérable sympathie. — *Laplace*.

(1) active d'origine et non neutre rendue active.

Loi de Constance animique de l'Etre humain (*suite*)

Cuvier.

Je continue mon étude de la constance animique de l'être humain, et d'abord je dis qu'il ne peut y avoir animisme que si l'âme peut animer, et que pourrait-elle animer sinon un corps ? L'âme anime et cette animation est constante.

Et, en effet, vous dites que quand le moment de la désincarnation arrive vous abandonnez votre enveloppe matérielle, pour ne conserver que celle périspritale ou astrale (1), c'est qu'alors vous conservez quand même une enveloppe, et il faut bien nous entendre sur ce point, car, si l'âme se débarrassait entièrement de toute enveloppe aussi subtile, aussi fluidique qu'elle puisse être, alors il y aurait âme pure mais il n'y aurait plus esprit, l'esprit étant par définition la combinaison d'une âme et d'un corps et de deux choses l'une : ou on est âme, ou on est esprit. Si vous êtes esprit, eh bien ! il y a constance harmonique et vous restez matériel même après votre désincarnation, et cela jusqu'à ce que vous arriviez dans les ciels, moment où ma loi de constance s'éteint pour permettre à l'esprit de se débarrasser de tout limbe environnant, et de se métamorphoser

(1) Périsprit : Enveloppe vaporeuse de l'esprit, qui lui permet de se transporter plus ou moins où bon lui semble, suivant le degré d'élévation dudit esprit.

(1) en âme pure, qui évolue cependant... Et c'est là, la raison qui fait qu'une fois dans les ciels il n'y a plus possibilité de venir à nouveau, soit par contrainte, soit par dévoûment, à l'état matériel, sur votre plan de matière totale......

Donc, jusqu'à mon plan, nous sommes des matériels tout simplement, avec seulement question de plus ou de moins ou, si vous voulez, de maximum (2) (votre plan) et de minimum (3) (le mien). Tout est là.

Et donc, ma loi de constance animique n'a d'autre but que de bien vous démontrer que nous sommes comme vous en chair et en os, comme on dit trivialement, et s'il y a chez nous chair et os, c'est-à-dire matière, il y a organes et organisme et conséquemment combinaison de cette âme et de cet organisme : esprit et non âme, d'où animisme pour employer un mot qui sera mieux goûté que celui d'animation.

P. *On avait d'abord dit que les esprits étaient asexués maintenant je suis informé du contraire ?*

Et comment voudriez-vous que conservant tous nos organes : yeux, bouche, peau, nous ne voyions pas, nous ne goûtions pas, nous ne sentions pas ? Et alors pourquoi ayant ces organes nous en manquerait-il d'autres ? En un mot, pourquoi ne serions-nous pas sexués comme vous-mêmes ?

Nature décastrale de l'Homme

Ah ! il n'y a là rien que de très sérieux et de très important et je vais vous dévoiler simplement que votre

(1) Transformer.
(2) Le plus haut degré qu'une chose puisse atteindre.
(3) Le plus petit degré auquel une chose puisse être réduite.

corps n'est autre chose que l'emboîtement de 10 corps l'un dans l'autre : du 1er au 10e plan. Saisissez-vous ?

J. *Alors ce serait donc vrai que c'est dans les plans supérieurs que se procréent les embryons pour les plans inférieurs ? Certains esprits me l'ont en effet dit...*

C'est cela même. Au 10e plan, nos actes dans lesquels la Divinité a mis encore plus d'amour et plus de joie, préparent un être dans le corps de la mère, être qui, forcément, est aussi du 10e plan puisque nous en sommes, et cet être qui est trop jeune et trop inexpérimenté dévie de la ligne qu'il devrait suivre parce que l'inexpérience est aussi un défaut, mais un défaut voulu, et déviant, tombe au 9e plan. (Loin de moi la pensée de vous dire qu'au 9e plan ils sont impurs, non, mais ils n'ont cependant pas notre degré de perfection) et là, cet être, qui ne s'en doute pas du tout, va, à son tour, prendre contact avec un être du 9e plan et créer un enfant matériel fluidique du 9e plan où il se trouve. A son tour, cet enfant du 9e, par son inexpérience innée, causée par son jeune âge de décation, va dévier des principes de son plan et tomber dans un plan inférieur, c'est-à-dire sur le 8e, où il va de nouveau prendre contact avec un être du 8e et ainsi de suite, de plan en plan. Lisez. La constance doit commencer à s'affirmer en votre esprit ?

Finalement vous avez en vous les aspirations des 10 plans, et je vous dis : l'être est unique et vous pouvez tous revenir au point de départ, c'est-à-dire au 10e plan. C'est pourquoi j'ai toujours pensé que ma loi de constance était aussi une loi de consolation.

P. *C'est donc que le mal n'existe pas et que c'est nous qui le créons ?*

Puisqu'Il vous a créés bons vous ne pouvez pas venir du 1er plan ; l'abîme créateur est le 10e plan, car c'est encore un abîme par rapport à la prodicité qui est au-dessus, mais vous avez été créés bons comme nous le sommes. A vous de vous défaire des neuf enveloppes qui vous entourent......

J. *Ah ! de combien de défauts l'humain a-t-il encore à se défaire pour retourner à son point de départ ?*

Ne soyez donc pas jaloux, ou plutôt ne souffrez point trop, ou mieux, efforcez-vous de ne point trop souffrir, de ce que, humains, la matière ait pu, quelquefois, vous tromper. L'âme vous est restée pure et dévouée et je dis ceci non point pour vous peiner, mais pour vous consoler et je vais, d'ailleurs, consoler tout le monde...

L'être qui naît sur votre plan ne vous appartient nullement par son corps, mais il n'est, malgré les ressemblances de ce corps avec le vôtre, que votre propriété par l'âme. Vous avez charge d'âme et non charge de corps. Si le jeune enfant vous vient, l'embryon vous est venu d'un autre, et cet autre est venu du 10e plan, et je dis : que l'embryon qui est tout, qui ne peut être que tout, a été créé par d'autres que vous et n'est donc pas vôtre, et de ce qu'il n'est point vôtre, de quel droit en seriez-vous jaloux ? et conséquemment j'ajouterai : que si quelque chose vous appartient, c'est ce qui vous a été donné par Dieu, afin que vous lui donniez la bonne éducation dans le but de le faire revenir à son point de départ : c'est l'âme et rien que l'âme, si vous voulez, l'esprit décastral (de déca = 10, et astral =

fluidique, éthéré). Et je vais plus loin : supposez qu'une femme infidèle et presque toujours innocente de son infidélité, la plupart du temps involontaire — j'aurai l'heur de vous le démontrer — vous ait procréé un être que vous ne croyez pas, et qui, en réalité, n'est pas de votre sang, je dis que l'homme étant unique, la matière fécondante est unique. Si l'intrus est sain, comme vous, sa matière fécondante est identiquement la même que la vôtre, et l'enfant qui, *peut-être, n'est pas tout à fait de votre sang, je le veux bien, est cependant bien* à vous qui avez son âme à votre charge et n'est vraiment coupable que l'impur, le malade qui trompe ; le reste, vous devriez vous en moquer......

Combien je souhaiterais à certains maris, que vous prendriez pour malheureux ou ridicules, d'être trompés par plus sains qu'eux, afin que dans leur famille soient animés des embryons qui, désormais, seront sains et beaux et les rendront heureux, au lieu de martyrs qu'ils auraient à endurer, et j'ajoute : que loin d'avoir été trompés ce jour-là, ils auraient été honorés. Saisissez-vous ?

Les embryons n'étant pas de vous, n'ayant pas été constitués par vous, mais par d'autres, que vous importe! Alors, demandez simplement qu'ils vous viennent beaux, sains et heureux et soignez leur âme, qui, elle, est bien, celle-là, à votre charge.

La loi de constance animique que je viens simplement d'ébaucher, puisque nous y reviendrons, a donc eu jusqu'à présent pour but de vous démontrer qu'il y a procréation constante à travers les plans aussi bien que sur le vôtre, mais que ces procréations étant fluidiques,

la véritable matière du plan d'incarnation, à laquelle vous attachez tant d'importance, n'a plus autant sa raison d'être dans l'acte sexuel et vous permet d'être moins jaloux, humains ! les uns des autres...... J'ajouterai simplement que vous devez veiller à vos santés et vous abstenir dans tout autre cas. Et selon moi, le péché de la chair est moins grand que ne le prétendent vos religions.

Ma loi animique démontre que dans tous les plans d'incarnation, il y a constance de procréation.

J'étudierai prochainement la constance de l'âme, de sorte qu'après avoir parlé de la constance du corps, nous aurons ainsi la constance de l'esprit, et vous verrez que quand il y a inconstance, c'est-à-dire déviation de la normale, l'être n'est pas toujours coupable et que l'avocat devra toujours s'efforcer de défendre avec la plus grande somme de bonté et d'énergie et le juge d'absoudre le plus possible.

Messieurs, merci, et j'élève, avec vous, mon âme en signe de remerciements. — *G. Cuvier.*

X La prière c'est la théorie, la bonté c'est l'acte ; prie pour faire des prosélytes, sois bon pour entrer dans les ciels. P. X X.

N.-B. C'est-à-dire prie pour les malheureux qui, ressentant les bienfaits de la prière, prieront à leur tour. Voilà le prosélytisme.

23 AVRIL 1908

Monsieur Despel,

Sommaire :

La mort du bloc de glace et la mort du bloc humain ;
L'âme ;
La Grande psychose ; (1)
Le mécanisme de la Conception immaculée ;
La mégalicité du chaos.

Nous entrons dans les grandes leçons.

La mort du bloc de glace et la mort du bloc humain

Bloc de glace brillant et défini, délimité, que j'admire en m'arrêtant : Le soleil te guette.

Le soleil va te liquéfier, le soleil inhospitalier veut ton âme ; et tu fonds, et tu te résous, mais je te vois quand même et je te plains !......

Tu es de l'eau mais tu existes, et tu es devenu amorphe. Ah ! je te plains !......

Eau ! le soleil te guette et veut ta mort, le soleil bas, bas et inhospitalier va te tuer, et il te tue ! bientôt même tu t'échauffes, te volatilises, et disparais et mon-

(1) Les aliénistes considèrent les psychoses comme de véritables entités morbides au même titre que les névroses comme l'hystérie, la chorée. Ils les attribuent généralement à l'hérédité et aussi à l'influence des intoxications par les poisons ou les toxines. Ce n'est pas dans ce sens que ce mot se trouve interprété dans cet ouvrage.

tes et mon rêve s'arrête !... Je me réveille, mais je ne te vois plus, tu es anéantie !...

Bloc de glace tu n'es plus ! tu ne seras jamais plus !! tu n'existes pas !!! Suis-je bien dans le vrai cependant ?

Bientôt, j'entends la chaudière majestueuse qui sur le rail s'avance et j'admire bien plus que je n'admirais il y a quelque temps mon brillant bloc de glace, et je m'arrête impressionné devant tant de puissance, de majesté et de souffle ! Mais quel est donc ce souffle ? C'est la vapeur d'eau, c'est le bloc de glace de tout à l'heure!

Ah ! bloc de glace, je te retrouve alors et tu n'es donc point disparu à tout jamais et à jamais anéanti ?

Et bloc de glace en souriant me répond : non, d'énorme que j'étais je suis devenu plus fluide et plus puissant. Bloc de glace j'étais inerte, vapeur je suis tout !

Ah ! humain, tu ne peux m'apercevoir, je suis incolore, impalpable, insécable, invisible, et je te vois et j'agis avec une extrême puissance, et lorsque tu me voyais je ne pouvais rien, et souviens-toi donc que c'est uniquement parce que tu ne me vois pas que je suis le plus fort, et ceci dit, bloc humain, à mon tour de te suivre et de t'analyser.

Humain joyeux, plein de vie, de santé, de bonheur ! Je te vois, je m'arrête et je t'admire !

Et bientôt je te vois pâlir, je t'entends gémir et grincer aussi, et tu tombes ! Et comme je persiste à t'admirer quand même, bientôt je n'en puis supporter davantage, et je te vois liquéfié aussi, dans un liquide mat et malodorant; mais qu'importe, tu existes encore, et enfin, bientôt tu es devenu si subtil que je ne te vois plus !......

Ah ! humain si beau, si frais et si joyeux tu es anéanti et tu n'existes plus, tu es à tout jamais disparu et perdu ! Mais suis-je bien dans le vrai ?

Puis, tout à coup, j'entends des cris joyeux dans le berceau, j'entends parler d'une invention humaine grandiose, j'assiste à une séance de psychisme pur (1), et brusquement, l'homme disparu, se replace à mes yeux. Tu n'étais donc pas anéanti ?

Et l'humain me répond : Loin d'être anéanti je suis entré dans la *véritable carrière de la prière*, du travail et du bien ; j'étais un atome, je suis un océan ! j'étais un pauvre bloc presque inerte, je suis un fluide immense et plus rapide que l'éclair, j'avais besoin d'objets pour me transporter, je me transporte tout seul ! j'avais besoin de repos, je n'ai plus besoin que de travail ! Humain, j'étais humain, je reste humain, je suis de plus en plus grand !! Je suis de plus en plus humain ! ! !

G. Cuvier.

Loi de Constance animique de l'Etre humain (2ᵉ *suite*)

Je poursuis mon étude de la constance animique de l'être humain.

L'Ame

L'âme est toujours pure et si parfois elle vous paraît

(1) séances à matérialisations d'esprits, comme celles du médium contemporain Miller, par exemple.

impure, la cause n'en réside pas en elle et j'en arrive alors à vous parler de la culpabilité plus que problématique de l'être qui vous trompe.

Puisqu'il y a constance animique il doit y avoir constance de l'âme, constance de l'esprit et conséquemment constance de l'être.

Cette constance de l'âme est peu connue parce que d'une subtilité extrême.

Mais voici quelque chose qui m'apparaît si clairement que j'en ferais presque un axiome :

Mon cher médium écrit en ce moment, et comme on le lui a si bien dit tout à l'heure, si tous les mots dont il couvre ce papier ne sont pas de moi, du moins la pensée qu'ils expriment m'appartient, et cela doit évidemment lui suffire ainsi qu'à vous, n'est-ce pas ?

Mon cher médium, lui, m'est utile, est utile à lui-même et vous est utile. Mais supposez maintenant que mon cher médium fasse son cours sur un sujet voisin de ceux dont je m'occupe et qu'il me plaise de venir me saisir, à son insu, de ses fluides en lui faisant dire — je peux lui en donner ma parole — des choses assez pures et assez élevées qui ne feront que l'aider. A ce moment on applaudira peut-être son cours — ceci dit sans vouloir atteindre à sa modestie ni à la mienne — et pour vous tous, humains, ce qu'il aura dit sera bien une émanation de son cerveau, il ne viendra même pas à la pensée de personne de songer qu'il y ait eu intervention d'une force occulte, fut-elle infinitésimale.

Mais que l'être peu cultivé qui n'a jamais eu pour exemple que des actes immoraux, abjects ou méchants, et qui pourtant est bon, car, je le repète, l'âme est bon-

ne et si elle dévie, les causes n'en sont pas en son essence mais dans son ambiance, que cette âme bonne, dis-je, mais qui n'a eu que mauvais exemple autour d'elle, subisse le même phénomène que notre ami médium auquel je viens de faire allusion. Eh bien ! à ce moment, je vous le demande : de quel ordre pensez-vous que sera le phénomène ? C'est bien simple, allez.

Comme il vit dans une ambiance de corruption ou de méchanceté, deux points feront que la grande majorité du temps, il sera inspiré méchamment et voici pourquoi : d'abord, comme il voit le mal autour de lui, il en connaîtra mieux les rouages et le mécanisme ; en second lieu, les esprits méchants ou corrompus se donneront rendez-vous en ses parages et seront plus nombreux. Par ce nombre, ils n'auront presque pas d'efforts, à fournir pour s'emparer des fluides du malheureux et ces fluides seront les fluides du mal simplement, et alors cette malheureuse âme qui, je vous le répète, avait son fond bon et pur, va devenir, sous une impulsion qu'elle n'arrivera pas à s'expliquer ni à maîtriser, méchante et destructive ; elle tuera sans savoir pourquoi ni comment cette horreur a pu se produire, au point qu'elle ne pensera pas en avoir été la coupable et qu'elle se croira le jouet d'un rêve ou d'un affreux cauchemar. Et cependant, pour l'humanité, ce sera bien le cerveau du misérable qui aura ourdi tout le crime dans son horreur et dans sa répugnance et il ne viendra à l'idée de personne de songer que la moindre puissance occulte, fut-elle infinitésimale, ait pu intervenir, et je dis: que c'est parce que cette âme était dans un milieu méchant, qu'étant médium, elle est devenue mé-

chante, même en ayant en elle les intentions du bien et comme je vous démontrerai dans un instant que tout le monde est plus ou moins médium, je n'aurai plus qu'à vous dire, en guise de conclusion, qu'il faut éduquer la masse, afin que tout le microcosme, devenant bien éduqué, soit en même temps et forcément bien inspiré ; les méchants hantant les méchants, les bons allant vers les bons, à moins d'un sacrifice de leur part, auquel cas ce sont des messies.

Donc, l'âme est bonne. Si elle devient méchante, elle n'est que le jouet des méchants ou du satanisme — car le satanisme existe — et cette faute ne lui incombe pas.

Faites donc l'éducation du mal, mais ne le punissez pas, et ceci dit pour MM. les juges et surtout pour MM. les avocats.

P. *Le satanisme existerait donc ?*

Le satanisme n'est et ne peut être que l'effluve du mal émanant de l'ensemble des entités mauvaises désincarnées. C'est le souffle du mal, ou mieux de l'inobservance du bien originel.

LA GRANDE PSYCHOSE

Il y a grande psychose lorsque les actes de l'ensemble des bons, se portant et se concentrant tous sur une même idée, finissent par former corps et matérialiser cette idée, qui peut ensuite être reproduite sur votre plan et déterminer l'invention.

P. *Il faut en somme qu'il y ait combinaison psychique et matérielle pour la produire ?*

Oui M. Pillault : combinaison, mais mieux : imprégnation.

L'inventeur est un médium si puissant qu'il reçoit en lui tous les travaux que tous les désincarnés, s'étant occupés de la même question, lui apportent.

Je résume ma loi de la grande psychose.

Le grand inventeur : celui qui découvre (1) les belles, les sublimes machines qui sont organisées presque comme votre corps est un génie et presque un Dieu, puisqu'il *crée* vie et mouvement et, comme Dieu, est universellement répandu. Lui, l'inventeur, reçoit de presque tout l'univers l'impulsion qui le détermine à inventer. Il a l'esprit imprégné par toute la masse des esprits désincarnés s'occupant de ladite invention.

LOI DE LA GRANDE PSYCHOSE.

La grande psychose est l'imprégnation de l'esprit d'un être, qui sera l'inventeur de demain, par toutes les essences inventives des âmes universellement répandues qui, se livrant à l'étude de l'appareil à inventer, se portent en commun sur le cerveau matériel destiné à la produire. — G. Cuvier.

Cette loi de la grande psychose n'est en somme que la continuation de la constance de l'âme, et l'inventeur est un médium inspiré général, comme le mécanique est un médium particulier, comme l'assassin est un médium malheureux. Et vous voyez que puisqu'il y a mê-

(1) On remarquera que l'esprit de Cuvier dit : *découvre* et non *invente*. Sans doute parce que toute machine matérialisée pour nos services, existe déjà dans l'au-delà, tout comme un accident qui se produit existe d'avance, puisqu'inéluctablement il se produit. Les prédictions,les pressentiments n'existent-ils pas,en effet ? Enfin souvent la machine n'est-elle pas semi-matérialisée par le dessin, sur le papier, avant que de devenir définitive ? N'y a-t-il pas là une preuve de l'existence préalable de la machine et conséquemment découverte et non invention, au sens exact des choses ?

me cause et que, seul, l'effet varie, le coupable à vos yeux, ne l'est pas et n'a pas à être puni. Et en effet, la peine de mort fait-elle diminuer le nombre des crimes ?......

Enfin, le médium psychosique est un intussuceptique puissant. Ce ne peut, en effet, être un intuitif puisqu'il découvre pour l'invention, l'inconnu à ce jour. Il reçoit par intussuception.

L'intuitif rapporte des choses inconnues de lui, mais existantes dans la masse incarnée, tandis que l'intussuceptique (1) rapporte des choses même inconnues de la masse incarnée.

J'élève mon âme et vous bénis. — *G. Cuvier.*

Explications. — MM. Pillault et Béziat cherchent à convaincre M. Jésupret qui ne se rend pas à leurs arguments.

Mon ami Pillault et Monsieur Béziat me comprennent et M. Jésupret un peu, mais je dis cependant que M. Jésupret est très à côté de la question. Je vais essayer de le lui prouver : le malheureux souffre du mal qu'il a fait, n'est-ce pas M. Jésupret ? Mais supposez que l'assassiné, se réveillant en âme compatissante et de pardon, pardonne à son assassin et le choye, souvenez-vous des maximes : « Bénis et chéris aujourd'hui ton bourreau d'hier ! » L'assassin en sera si confus qu'il souffrira autant et plus peut-être que s'il est à son tour assassiné, car si la souffrance physique est intense, la souffrance de l'âme est plus violente encore, et vous l'aurez amélioré par le bien, c'est-à-dire par Dieu, et

(1) On pourrait dire aussi : intussuceptible.

non par le mal, c'est-à-dire par le satanisme, les deux aboutissant d'ailleurs à l'amélioration.

J. *Celui qui a tué son semblable doit être puni, c'est la loi, et on le grâcierait, on le dorloterait donc ?*

Mais oui, mais oui. Faites-lui comprendre son tort, s'il le comprend par le bien c'est mieux que si vous lui appliquez le talion, ou alors ce sera un cercle fermé dont vous ne sortirez pas. Mais bref, je n'ai pas à m'étendre davantage sur ce point.

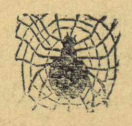
M. Pillault dit que plus on frappera plus on recevra de coups, et que l'on ne peut obvier et remédier à la situation actuelle qu'en faisant pénétrer les principes de bonté et de pardon dans les masses ?

Oui, il faut sortir du mal, et vous n'en sortirez pas avec la peine du talion, vous n'en sortirez qu'en éduquant, car par votre système, M. Jésupret, s'il y a assassin il y aura toujours assassiné : cause et effet, cause et effet sans cesse et alors : nulle amélioration.

Et un jour viendra d'ailleurs où le spiritisme vous permettra de découvrir, déjà dès le berceau, le futur méchant, et vous n'aurez ainsi plus qu'à l'éduquer dans le sens voulu pour l'empêcher de nuire, et le mal, ou mieux sa conséquence, n'existera plus. Ce sera l'ère nouvelle due au spiritisme.

P. *Et ce sera l'œuvre des incarnés et des désincarnés?*

Grande psychose, parfaitement. — *G. Cuvier.*



Le Mécanisme de la Conception immaculée

G. Cuvier.

Si vous avez bien approfondi ma théorie de l'emboîtement des 10 plans ou, si vous voulez, la formation de l'être décastral, vous avez dû comprendre que l'homme de votre plan qui a ses dix enveloppes est la matérialité même : c'est le plus lourd, le plus brut, c'est le plus imparfait ; mais lorsque je vous ai dit : débarrassez-vous des 9 doigts de gant ou des 9 enveloppes qui vous entourent, je ne m'adressais pas à vous trois, messieurs, je parlais dans un sens général, car j'ai l'intime conviction que vous êtes loin d'avoir un grand nombre d'enveloppes, peut-être n'en avez-vous que trois, auquel cas vous seriez du 7ᵉ plan ; peut-être en avez-vous quatre, auquel cas vous seriez du 6ᵉ ; peut-être en avez-vous cinq, auquel cas vous seriez du 5ᵉ ; enfin, peut-être êtes-vous du 4ᵉ, mais je ne pense pas que vous soyez de plus bas pour en être arrivés à vous occuper des qualités de l'âme plutôt que de celles de la matière.

Mais alors, ce qui pourra vous sembler incompréhensible, c'est comment votre embryon (1), ou mieux votre corps matériel fluidique a pu du 4ᵉ plan, par exemple,

(1) Nous donnons le nom d'embryon à l'état dans lequel se trouve le périsprit d'un être lorsqu'il est suffisamment condensé, pour pouvoir s'introduire dans un nouveau corps en formation dans le sein d'une mère. — *Un esprit.*

faire une chute sur le 1er et non pas d'abord sur le 3e, car enfin, puisque du 10e vous tombez au 9e, du 9e au 8e, et du 8e au 7e, etc... etc..., vous devriez aussi tomber au 3e après le 4e ?

Mais non, je dis que si vous êtes du 4e, vous êtes tombés dans un gouffre, plutôt que d'aller par petites chutes, évidemment moins coupables que la grande.

Avez-vous pensé à cela, et cela ne vous suggère-t-il rien ?

J. *Si, par luxure ne tombe-t-on pas sur notre plan ? Certains esprits des 4e et 5e plans sont venus, en effet, m'affirmer, par ma propre médiumnité pourtant bien faible, qu'ils étaient descendus, poussés par leur passion, sur le 1er plan d'incarnation pour y obtenir leur satisfaction avec des êtres plus matériels qu'eux.*

Eh bien ! messieurs, c'est simple, simple.

Si vous faites une chute grande et brusque, vous la connaissez cette chute, vous l'avez voulue. Mais ici vous êtes encore un peu à côté de la vérité.

Voici : vous êtes un désincarné vivant au 4e plan : une femme du premier vous plaît. Vous venez l'y trouver comme un homme de haute aristocratie se commet avec une pierreuse. Là est la faute et l'être en souffrira : il sera un inversé. Du 4e où il était, il sera descendu avec ses six enveloppes plus les quatre qu'il a dû prendre, en se commettant, pour arriver au 1er plan = 10 enveloppes, plus quatre enveloppes qu'il sera encore obligé d'endosser pour en arriver au plan d'où il émanait avant sa chute, et qui, quoique pour nous soit le 4e, se trouve pour l'entité être un premier plan = 14. Tout tient en ce qu'il nous faut raisonner comme cette entité du 4e

plan, pour qui ce 4e plan se trouve être justement le premier des plans à remonter. Ce sera un anormal dans le déséquilibre, mais son embryon sera, lui, du 4e, tout en naissant sur le 1er.

Exemple : Voici un escalier qui a 10 marches et que vous devez descendre et remonter. Les ayant descendues vous les voulez remonter, mais arrivé à la 4e marche vous vous arrêtez. A ce moment, il ne vous reste plus que 6 marches à gravir pour avoir atteint le but déterminé. (reste six marches).

Si, au lieu de continuer votre ascension, vous redescendez les 4 marches que vous aviez remontées, arrivé au bas de l'escalier ce sera comme si vous n'aviez rien fait, vous aurez à nouveau les 10 marches à remonter (4+6=10).

Ayant redescendu 4 marches, il vous faudra les remonter pour revenir au point où vous en étiez arrivé de votre première ascension, plus les 6 dernières marches qu'il vous restait à gravir pour atteindre le but déterminé (4 descendues + 4 remontées + 6 qu'il restait à remonter = 14 à parcourir).

Que de temps perdu !

Et qu'est cela, auprès de ce que vous aurez à subir pendant que votre esprit aura à faire cette évolution dans les plans ? Réfléchissez ?

Cette comparaison doit vous faire comprendre pourquoi sans cesse nous vous répétons : suivez droit votre chemin, progressez, évoluez pour arriver le plus vite possible aux sommets !

En somme, car il n'y a plus haut qu'un exemple qui me sert à vous faire comprendre, l'être qui chute et

vient sur votre plan, s'il y chute par luxure, se matérialise davantage que s'il n'avait jamais commencé son épuration, la rechute, vous le savez, étant toujours plus grave que la chute, mais l'embryon qu'il porte et qu'il matérialise, lui, est un pur, qui, tout en étant de votre plan, vit dans les sentiments du 4e, et voilà : c'est ici encore du mal qu'est né le bien et donc le bien doit consoler le mal.

La chute d'un embryon est donc la chute d'un périsprit, donc d'un être, et si M. Jésupret a vu des êtres du 5e plan tomber sur le 1er plan par luxure, il peut y en avoir, pour cette cause ou pour une autre, tombant du 10e sur le premier.

Et ceci explique que la brute procréera parfois un bon ou même un illustre. Saisissez-vous maintenant ?

Mais tenez compte qu'ici encore c'est le sans fin dans le sans fond et que toutes les combinaisons étant possibles, vous trouverez toutes les nuances et toutes les évolutions à des degrés fort variables.

Bref ! J'en arrive au mécanisme de la conception immaculée. On vous a dit que Jésus-Christ est un être qui provenait du 10e plan ? or, pour tomber dans un gouffre aussi profond que celui où se trouve votre plan il a dû y être entraîné par un père bien sensuel qui désirait des accointances bien matérielles penserez-vous ? Eh bien ! pas du tout !

L'être qui tombe du 10e plan de la rectification, c'est-à-dire qui a remonté les 10 plans, est si éthéré que, malgré son idée de se rapprocher de l'être d'un autre sexe tout à fait matériel, son immatérialité ne le lui permet pas et alors l'embryon vient au monde sans

avoir pu être matérialisé et voilà pourquoi Marie, qui, peut-être, je veux bien le croire, avait eu des aspirations un peu impures, a dû enfanter quand même d'un embryon matériel fluidique du 10e, qui était Christ lui-même.

P. *Christ ne fut donc pas conçu par un fluide matériel ?*

Non, puisque ce fut un fluide imagé, que sa mère donna, tout comme la glace qui vous fait face engendre votre portrait mégalique. (1)

Mais je tiens à dire que Marie ne pouvait pas être pure. Elle avait eu l'idée de se rapprocher de votre plan, était-ce par luxure ?...

Mais s'il ne peut y avoir naissance matérielle que lorsque les dix plans ou plus — par les rechutes dont j'ai parlé — existent, je dis, par contre, que si une néo-humaine de mon plan (fluidique du 10e) conçoit sur ce dit plan, par contact sexuel, un enfant de la rectification forcément fluidique comme elle, et qu'immédiatement après cette conception elle descende par chute décastrale totale jusque sur votre plan pour venir s'embryoniser dans le sein d'une femme incarnée de votre 1er plan, cette dernière — la femme incarnée de votre plan — mettra au monde une fille renfermant en son être l'embryon qu'elle a entraîné du 10e plan. Cette fille, normalement venue au monde, comme vous y êtes venu, une fois à l'âge de puberté, possèdera la faculté de pouvoir mettre au monde l'embryon du 10e plan de rec-

(1) Au point de vue occulte — toute question de physique à part — on ne peut nier que l'on est dans la glace et qu'en même temps, cependant, l'on n'y est pas......

tification qu'elle renferme, sans qu'il soit nécessaire d'un contact charnel, et ceci pour la raison suivante : parce que vous savez que les êtres issus du 10[e] plan de la rectification (qu'ils soient restés au 10[e] ou tombés au 1[er]) ont des fluides trop purs, qu'il est impossible à des êtres du 1[er] plan de matérialiser.

B. *Vous dites qu'un être venu du 10[e] plan sur le 1[er] ne peut être matérialisé parce que trop pur, ne pourriez-vous nous donner des explications complémentaires sur ce point ?*

La matérialisation est impossible pour trois raisons :

1° parce que le 10[e] plan est fait de mégalicité pure, l'être étant entièrement dans la zone mégalique. Tous les autres plans étant constitués de mégalicité à des degrés de condensation plus considérable, l'adaptation avec le fluide pur est impossible ;

2° Parce que les habitants du 10[e] plan n'ont plus aucun des défauts de ceux des autres plans, or des fluides purs ne peuvent s'allier avec des fluides défectueux, tout comme l'assassin — pardon de l'exagération — ne sera pas admis dans une maison d'honnêtes gens.

3° Parce que les esprits du 10[e] plan sont, comme je vous le montrerai plus loin, les créateurs de la néohumanité, et qu'à ce titre, ils ne peuvent être créés par des êtres d'autres plans. Ils ne peuvent être créés par ceux que, précisément, ils ont pour mission de créer.

P. *Vous dites que l'embryon Christ ne put être mis au monde que lorsque la femme qui le renfermait fut pubère, c'est-à-dire au plus tôt vers la 13[e] année. Christ dut-il être pour ainsi dire annihilé durant tout ce temps?*

L'incarnation de l'âme n'a généralement lieu que vers

le sixième mois de la grossesse. Il y a mort-né lorsqu'il n'y a pas eu prise de possession de l'embryon par une âme.

Christ fut introduit dans le sein maternel par sa partie purement périspritale. Quant à son âme, elle demeura momentanément libre, en attendant l'instant où son périsprit embryonnisé fut arrivé à l'époque à dater de laquelle il n'avait plus à rester que trois mois dans le sein virginal. De sorte que Christ ne fut annihilé, selon votre propre expression exagérée, que trois mois, et conséquemment selon la grande loi générale, pas plus que vous ne l'avez été. Et d'autant moins même, que dès sa naissance, ses qualités décastrales lui permirent de se reconnaître beaucoup plus tôt que vous mêmes incarnés normaux n'avez pu le faire, car ce n'est guère que vers votre 7e année, dite âge de raison, que vous avez acquis votre libre arbitre à peu près complet.

L'embryon que renfermait Marie, c'est-à-dire Christ, ne put donc être matérialisé, il vint au monde fluidique, si éthéré, que Marie ne ressentit aucune douleur dans son enfantement. Or, plus on est éthéré plus on a de puissance !......

Marie était un être qui était né au 10e plan de la prodicité, c'était une néohumaine, tandis que son embryon, Christ, était un être né d'abord au 10e plan, puis qui avait passé par tous les plans de décation, c'est-à-dire par les 10 et était revenu à son point de départ où nous sommes, c'est-à-dire au 10e, et il aurait dû en rester là; mais la mission qu'il avait à remplir le fit revenir sur votre surface, non point en incarné, mais en embryon fluidique.

P. *Il n'a donc pu être conçu par Joseph ?*

Non, il a été conçu par un homme du 10e, son père était un père du 10e.

Tous les amis du 10e l'y poussèrent tout comme à un moment donné, s'il le fallait, nous en délèguerions un des nôtres, mais nous espérons qu'avec l'aide de médiums puissants et l'évolution que subit sur votre plan l'idée du spiritisme, de pareilles et si tristes tribulations nous seront épargnées. — *Cuvier.*

Laplace.

C'est moi et non mon professeur Cuvier qui dois vous traiter de la mégalicité du chaos, en avez-vous le temps? Environ une page.
Oui.

La Mégalicité du chaos

J'ai dit que le feu était à la condensation du fluide matière venu de la mégalicité ce que le psychisme est à la prodicité et cela vous a surpris.

A l'époque où Dieu maîtrisa le chaos par sa prodicité totale il y avait un mélange grandiose de psychisme et de matière fluidique. Or, la mégalicité est formée, dans mon esprit, de deux mots : mégalos=grand et melas=noir. Ce grand c'est l'immense ; ce noir c'est la pierre brute, et conséquemment, de même que la prodicité est

le réservoir psychique brut, la mégalicité est le réservoir noir ou brut,

c'est-à-dire le réservoir aveugle,
« « « tampon,
« « « de la matière,
« « « non animé,

J'ajoute donc que la mégalicité étant le réservoir matériel fluidique, le fluide matière en un mot, et que cette mégalicité se condensant s'échauffa énormément et s'enflamma pour former la terre, le soleil, etc...... Je dis que le feu n'est autre chose que de la matière non animée qui brûle et donc, tout simplement, une grande quantité de mégalicité condensée, mais le feu simplement et non pas le combustible, et c'est là que je vous prie de porter grande attention.

Le feu étant un effet, le combustible en est la cause. Lorsque sur notre globe toute la flamme périphérique (1) a été éteinte et que la croûte et l'auréole en ont été les remplaçantes, cette flamme éteinte est redevenue ce qu'elle était auparavant et s'est déposée selon son degré de fluidité au-dessus de l'atmosphère et même au-dessus de l'électricité. En somme, la cause vient de l'effet, et l'effet de la cause. Vous comprenez bien qu'au début tout était renfermé dans cette goutte de feu qu'était le globe en fusion, eh bien! cette fusion n'étant, comme je l'ai dit, que du fluide matière condensé, ce fluide matière tient surtout dans la mégalicité comme le psychisme tient dans la prodicité. D'ailleurs, puisqu'il y a des doses psychiques dispersées en dehors du réservoir de prodi-

(1) périphérie : Contour d'une figure curviligne, c'est-à-dire d'une surface courbe, exemple : la Terre.

cité, il est concevable qu'il puisse y avoir aussi mégalicité dans le feu central, dans les foyers domestiques, dans ceux des usines, etc., etc... en dehors, par conséquent, du réservoir de mégalicité proprement dit. C'est le même phénomène, purement. Si la grande loi permet ce phénomène du côté spirituel il n'y a pas de raison qu'elle ne le permette pas du côté matériel. Ecoutez et méditez :

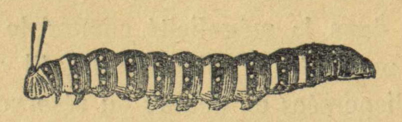
la lampe brûle = effet,

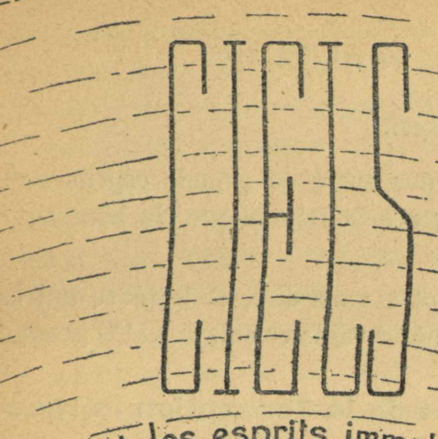
le pétrole l'alimente = cause

Mais ce pétrole est un effet de la roche pétrolifère et cette roche est la cause; mais la roche elle-même est un effet du refroidissement du feu, dont le feu, mégalicité condensée, a été la cause ; et nous voyons donc la cause feu devenir effet feu ; et donc le feu est ici la cause en même temps que l'effet. C'est pourquoi je dis : dans le chaos, la mégalicité peut devenir feu et le feu redevenir mégalicité. Le stade feu ou mégalicité condensée, enflammée n'a rien changé à la composition de la mégalicité chaotique. Avant, il y a mégalicité diffuse ; pendant, mégalicité condensée ; après, mégalicité diffuse à nouveau. Le feu qui détruit tout, dites-vous bien souvent, n'a rien détruit du tout......

Messieurs je vous présente ma sympathie dévouée.

— *Laplace*.




CIELS
où sont les esprits immatérialisés
PRODICITÉ
ou réservoir prodique terrien
Abîme créateur psychique divin
MÉGALICITÉ
ou électricité noire
habitat des esprits du 10e plan qui nous créèrent humains
Abîme. créateur matériel
ÉLECTRICITÉ
ATMOSPHÈRE
Espaces où sont les esprits incomplètement dématérialisés
Jusqu'au 10e plan inclus
ESPRITS INCARNÉS
Distance de la terre à la couche électrique 82.825m environ

30 AVRIL 1908

Monsieur Despel,

Je ne sais si vous aurez de grands esprits ce soir, il faut aussi songer à la République, le berceau futur du spiritisme.

Cuvier a un mot à vous dire, et Laplace qui est un politicien distingué travaille ce soir dans les groupes (1).

Le Mécanisme de la Conception Immaculée
(*suite*)

Cuvier.

D'après ce que nous vous avons dit, les esprits les plus élevés se trouvent dans la mégalicité. En réalité, c'est le 10e plan qui s'y trouve réparti. Il en résulte que la mégalicité étant le réservoir du fluide matière est la matérialité fluidique et conséquemment une zone dans laquelle les esprits du 10e plan, où je me trouve, rencontrent tous les besoins matériels sous la forme fluidique pure, en somme la mégalicité est la terre du 10e plan, comme votre croûte terrestre est votre terre à vous, cela me permet maintenant de vous expliquer aisément un point qui est resté, je l'ai compris, obscur, dans vos esprits, c'est ce qui a trait à la matérialité visible et palpable du 1er plan que revêtait Christ, alors qu'en réalité il était du 10e plan et tout à fait fluidique.

(1) Cette communication eut lieu en pleine période électorale : élections municipales de 1908.

Tous, quand nous sommes devenus humains pour la première fois, nous avons été créés bons et justes par la main de Dieu — figure que j'emploie — puisant dans la mégalicité. Puis, par chutes, nous sommes descendus au 1er plan après avoir vécu dans tous les plans de décation, et petit à petit nous nous sommes épurés à nouveau et nous sommes remontés en haut : au 10e, c'est-à-dire au point de départ.

Je dis donc que Marie était l'être humain primordial et bon, tandis que Christ était l'être décastral cultivé, épuré. Si vous voulez : Marie était la distillation et Christ la rectification.

P. *Marie n'avait donc pas passé par les plans décastraux ?*

Non, jamais.

P. *N'a-t-elle pas eu d'autres enfants que Christ ?*

Mais je vous ai dit que je ne pensais pas Marie très pure, que je croyais que peut-être aussi un peu de luxure l'avait attirée sur le 1er plan en même temps que du dévoûment. C'est justement parce que je sais que ses autres enfants étaient matériels, qu'elle a eu contact matériel et conception maculée à ce moment.

Partant, elle n'était plus pure. Mais au moment où elle descendit avec, dans son sein, la conception du père décastral du 10e, son périsprit embryonnisé resta sur votre surface terrestre dans le sein de sa mère neuf mois, au bout desquels son âme ayant préalablement pris possession de son périsprit, elle devint corps vivant et fut mise au monde. Et une fois pubère elle n'aurait pas pu matérialiser, par contact matériel, l'em-

bryon qu'elle renfermait (Christ), attendu que j'ai dit, et je le répète, que le 10ᵉ plan de rectification est tellement immatériel qu'il ne peut se matérialiser sur votre plan, (voyez ma précédente leçon à ce sujet). Donc, Marie, après l'enfantement fluidique de son fils, Christ, se trouva libérée et apte à concevoir cette fois par père matériel d'un autre plan que du 10ᵉ, soit 9ᵉ, 8ᵉ, 7ᵉ ou autre, et donner à ce moment des matériels totaux, vos semblables, c'est-à-dire des matériels d'incarnation totale.

Venue avec cet embryon qui avait père du 10ᵉ, Marie dût se libérer de son embryon fluidique du 10ᵉ, avant de pouvoir concevoir des êtres d'autres plans.

P. *C'est donc une erreur de confondre l'immaculée conception, (Marie), avec la conception immaculée (Christ) ?*

Evidemment ! Puisque Marie était mariée à Joseph.

J. *Joseph ne put donc être le père de Christ ?*

Qu'est-ce qui vous embarrasse ? Mais comment voulez-vous qu'il puisse en être autrement, puisque Christ était du 10ᵉ ,il fallait bien qu'il soit embroyonnisé par un père du 10ᵉ.

Ce qui vous paraît anormal, en somme, c'est pourquoi Marie était du 10ᵉ de la prodicité et non du 10ᵉ de la décation, eh bien ! mais attendez donc que je vous traite de la constance animique de l'animalité, vous comprendrez alors pourquoi l'être humain provient de l'animalité, et Marie était un animal raffiné, bon, en devenant humain, d'où humain bon comme l'animal dont elle provenait, mais étant maintenant humaine,

toutes les ambitions y afférentes s'y développent, et alors l'humanité dégénère, puis remonte les plans décastraux et devient humanité pure, puis il y a les ciels...... Saisissez-vous ?

Oui.

Animal brut, animal bon, homme bon (distillation). Homme brut, homme parfait (rectification).

Telle est la loi évolutive générale (1).

P. *Marie n'a donc pas descendu les plans décastraux ?*

Non, Marie a chuté directement du 10ᵉ plan au premier. Ce fut grave pour elle mais ce fut la chute d'un ange, parce que tombant du plan parfait. Tout en ayant chuté, au lieu de s'être recouverte de ses dix enveloppes elle ne se couvrit que de deux : la pure, celle du 10ᵉ, l'impure, celle du plan d'incarnation. Avec la pure elle donna Christ pur, avec l'impure elle donna ses autres enfants qui, eux, furent matériels (2).

Mais nous anticipons trop et fatalement ne pouvez guère me saisir, ne vous ayant pas encore amené par développements itinérants à ce point de votre étude.

Je reprends donc mon explication pour vous démontrer que, la mégalicité aidant, Christ, quoique embryon fluidique du 10ᵉ, put se matérialiser de façon toute spéciale.

(1) Il est bizarre de constater que les savants officiels se contentent de voir les humains et les animaux qui se meuvent sur votre croûte, en acceptant le fait, sans chercher à se l'expliquer et sans jamais approfondir les relations occultes qui existent entre les hommes et les bêtes. On admet le fait accompli sans réfléchir plus loin.

(2) Christ entraîné par Marie n'eût que la seule enveloppe du 10ᵉ (pure) ; Marie ayant chuté fut la fautive et eût l'enveloppe impure (celle du 1ᵉʳ plan).

Théorie matérielle de la Mégalicité

Et d'abord, de quoi le corps de Christ était-il fait ? Eh ! forcément de mégalicité, puisque le 10e plan vit dans la mégalicité, comme votre corps vit de la terre, de la croûte terrestre. Vous avez, en effet, dans vos tissus : Chlorure de chaux, carbonate de chaux, phosphate de chaux, etc., etc... azote, vous avez dans votre corps toutes choses qui se trouvent dans votre terre ; Christ lui, avait dans son corps, qui était à la mégalicité ce que le vôtre est à la terre, toutes choses se trouvant dans le réservoir mégalique.

Mais maintenant souvenez-vous des phénomènes de cristallisation : mettez dans un milieu sursaturé (1) et susceptible de cristallisation, un cristal de même nature que la matière dissoute dans le liquide sursaturé, aussitôt ce petit cristal en attire d'autres autour de lui et bientôt le liquide sursaturé d'il y a un instant, ne forme plus qu'un seul et unique amas cristallin solide.

L'embryon Christ, descendu au milieu de vous chargé d'une grande quantité de mégalicité, c'est-à-dire de fluide matière était donc, comme le cristal précité, un amas matériel fluidique en sursaturation, lui aussi était placé au milieu d'une infinité d'autres cristaux solides et matériels qui étaient les humains incarnés qu'il avait pour mission de faire évoluer et d'épurer.

Qu'arriva-t-il ?

C'est que sa mégalicité sursaturée se condensa, au

(1) Saturer : dissoudre dans un liquide le plus de matière qu'il est possible. Sursaturer : y dissoudre encore plus de matière, quand c'est possible...

contact des humains incarnés (1), et que Christ devint matériel aussi.

Mais c'était donc, non pas une matérialité comme la vôtre, mais une matérialité puisée dans l'ambiance par médiumnité totale. C'était une matérialisation qu'il obtenait lui-même par un mécanisme identique à celui qui existe pour les matérialisations obtenues par certains médiums.

P. *C'était une matérialisation par intervention médianimique dont la mégalicité de Christ lui-même était l'amorce ?*

Evidemment, parfait, vous m'avez tous bien compris.

J'en ai ainsi fini avec le mécanisme de la conception immaculée.

Je suis seul ici ce soir et ne devais pas vous parler d'autre chose. Lisez, étudiez, je vous bénis. — *Cuvier.*

(1) Comme certaines entités désincarnées se condensent et se rendent visibles, palpables et même photographiables, grâce à la mégalicité dégagée par les médiums à matérialisations (Home, Paladino, Miller, etc., etc.)....



14 *MAI 1908*

Monsieur Despel,

Les questions à l'étude sont maintenant :

La grande psychose ;
La petite psychose ;
La Mégalicité errante ;
La Constance animique des animalités ;
La Triplicité universelle ou l'insuffisance de l'unité ;
Les astres obscurs ;
Les effluves de la raison ;
Les plans supraprodiques.

X Observe, contemple, approfondis et sois heureux de ce qu'à tes regards d'aveugle, la Divinité a placé de beau ! Mais fais abstraction de toi-même un instant, arrête-toi, observe, écoute les voix intimes de la conscience et demande-toi si ce que tu vois de sublime, et qui te rend heureux, est le summum de la beauté ? Et y réfléchissant, tu découvriras que c'est encore la misère, la noirceur, le chaos à peine subjugué ; et quand tu fermeras les yeux, tu les ouvriras pour toujours ! Et tu découvriras alors bien autre chose et pour le moins : des choses qui seront pour les plus laides ce qu'étaient les plus belles du temps où tes yeux n'étaient pas encore clos, et quand tu fermeras les yeux, tu quitteras un rêve, un cauchemar ! et du diras : Bah ! j'ai bien souffert, heureusement que ce n'était point vrai, que ce n'était qu'un rêve ! Ah ! que je suis heureux de

m'être réveillé ! Or, en mourant, tu vivras avec une plus grande intensité.

X La vie tel que le spirite la comprend n'est qu'un rêve !

Mourir jeune, c'est rêver moins longtemps que de mourir vieux !

Mourir en naissant, c'est ne pas rêver du tout, c'est avoir le calme parfait en un mot !...

La nuit pleine de rêves est saccadée et ne repose guère, et celui qui vit longtemps, rêvant plus longtemps est plus fatigué. Il a besoin ensuite de travailler davantage, pour s'épurer des défauts que la longueur du rêve lui a fait contracter, il a beaucoup plus à faire que celui qui meurt jeune.

Et s'il est triste pour vous de mourir jeune, ce n'est là qu'illusion ! car il serait plutôt utile de mourir jeune, de mourir innocent, que de mourir rempli des défauts que le long contact avec des créatures identiques et forcément impures vous a forcés de contracter en raison de la lutte pour la vie matérielle, toute faite d'égoïsme, de passions, de désillusions et de ricanements......

M. Pillault ayant étudié un ouvrage de M. Jacolliot sur le brahmanisme, qu'il reçut le 10 mai d'un ami habitant Paris en tire des déductions qu'il lit à cette séance. Il demande aux bons esprits qui les instruisent de bien vouloir lui dire s'il est dans le vrai ?

Cuvier,

Vous avez lu ce soir d'intéressantes choses et je ne sache pas que jamais personne ne s'y soit arrêté pour

les approfondir depuis que les Hindous de l'Himalaya les ont obtenues des pradjapatis (1) du 10e plan. Et cette lecture qui vous a si fort intéressés n'a eu qu'un défaut à mon sens : c'est de n'avoir pas été suffisamment analysée par celui qui l'a transcrite, et s'il ne l'a point analysée c'est qu'il ne pouvait en saisir la haute portée pour deux raisons : parce que cela lui a paru être une sorte de prose faite à dessein pour n'être pas comprise et effrayer par son côté mystérieux, et ensuite parce que ces travaux brahmaniques sont incomplets sur bien des points et n'ont fait qu'effleurer des vérités sans chercher à les étudier à fond et à en retirer des enseignements susceptibles d'être mis à la portée des mortels.

Pour qui lit aujourd'hui semblables perles — car ce sont des perles, il n'en faut point disconvenir — pour qui lit ces choses, ce ne peut être que de l'occultisme inventé, imbibé de tout ce que la raison humaine a pu trouver pour dérouter et rendre mystérieux. Et si cent érudits des plus évolués viennent à vouloir approfondir ces choses, quatre-vingt-dix-neuf diront : invention produite uniquement pour effrayer et maintenir sous le joug par la terreur. Le dernier, le centième, dira : cela est incompréhensible, et tous, finalement concluront : Cela est tiré du sanscrit (2), possible, mais le sanscrit l'a tiré de l'imagination perverse de quelques manes détournés du devoir et qui n'avaient en vue que d'effrayer, par des prédications aussi ténébreuses qu'insen-

(1) Esprits du plan supérieur (10e ?) désignés ainsi dans les Védas, sorte de bible des brahmanes ou prêtres indous.

(2) sanscrit : ancienne langue des brahmanes, langue sacrée des Hindous.

sées, les belles dont ils jetaient pâture à toute la frénésie insatiable des sens et du sadisme hindou.

Aussi ces sublimes choses, au lieu de leur servir à devenir bons et parfaits leur servaient à tenir les masses sous leur joug, à dominer les filles qu'ils arrivaient à pervertir et à jeter dans un état voisin de ce que vos savants appellent criminaloïdes-hystéroïdes, dont vous avez eu un puissant retour atavique en la malheureuse Jeanne Weber.

Les hystéroïdes criminaloïdes

P. *Il serait intéressant de savoir d'où descend cette obsédée ?*

Mon droit est limité et mon devoir précis, et il ne me plait point de rechercher les origines de l'ogresse qui tue avec un plaisir inouï pour arriver à la satisfaction érotique ; mais il paraît bon de dire qu'elle est peut-être dans une incarnation dont le stade précédent appartenait au temps où les manes et les brahmanes faisaient école du sadisme et de la chair humaine en pâmoison et où les effusions d'amour ne s'arrêtaient bien souvent qu'à d'innomables orgies. Excès de libertés.

Et Jeanne Weber n'est pas une coupable au sens réel du mot; elle est poussée par d'anciennes réminiscences qui la tenaillent, la poussent avec une puissance médianimique telle, que si elle résistait à ne point commettre le meurtre elle serait bientôt plus terrible et plus hideuse, dans la douleur que lui provoquerait cette continence forcée, qu'une tigresse plusieurs fois enragée.

Il faut, il faut qu'elle étrangle et là, devant les affres de l'agonie de l'être qu'elle étouffe lentement, avec raffinement, avec une cruauté sans nom, s'asseyant sur sa figure, suçant presque tout son sang, ses sensations érotiques atteignent un tel degré d'intensité que bientôt elle est folle, oublie, et ne croit plus qu'avoir rêvé, et finalement elle est sincère en disant qu'elle ne s'explique pas pourquoi, à côté d'elle, une malheureuse larve humaine a cessé de palpiter.

On a vu plus terrible que cela. Je vais vous le conter, car cela m'amène à la psychose du Satanisme.

Un certain Patropoulos qui vivait jadis en Crète et dont l'histoire n'a rien gardé de précis, n'arrivait à la satisfaction complète qu'en opérant de la façon suivante: Qu'un enfant beau se présentât à ses regards. Aussitôt, nul mieux que lui n'eût su l'attirer à l'écart. A ce moment, son esprit avait des hypersécrétions (1) psychiques telles, qu'il trouvait le moyen d'attirer à ses côtés le pauvre malheureux, et que toujours le malheureux était irrévocablement attiré (2). Nul génie n'eût pu inventer des choses aussi fantastiques que celles qu'il trouvait pour attirer à lui l'objet de sa convoitise, et lorsqu'à l'écart de tout être humain il se devinait seul, alors son grand régal était de manger absolument vivant le pauvre petit être. Il commençait par les oreilles, puis continuait par les mains, par les pieds, enfin par tous les organes qui n'atteignaient pas directement à la vie, et là, au fur et à mesure que des cris déchirants provoqués par l'intensité de la douleur se produisaient, sa rage

(1) excès de sécrétions.
(2) Les reptiles n'attirent-ils pas aussi leur proie ?

maudite s'exaltait ; il mangeait la langue, retirait un œil de l'orbite, souillait le malheureux et le maintenait ensuite par tous les soins, en vie pendant des jours, pendant des semaines parfois, pauvre loque déchiquetée et difforme qui vivait encore, et où de temps en temps, avec une dent aigüe, il venait retirer quelque lambeau de chair jusqu'au jour où la fièvre sur le point d'emporter le patient, la bête humaine lui ouvrait la poitrine et lui aspirait avec délices le sang du corps. Plus aucune trace ne restait : ongles, cheveux, tout était englouti, et le reptile hideux, fier de son forfait, cherchait une autre proie. Et Patropoulos n'était pas plus coupable que n'est coupable le plus grand des philanthropes. Patropoulos, excellent cœur, n'était que la victime des effluves du mal......

J. *On dit que Jeanne Weber avait un enfant qu'elle chérissait et que ce n'est qu'après la mort de celui-ci qu'elle se mit à sa triste besogne.*

Je ne m'explique pas tout non plus, croyez-le bien, cela est compliqué et n'est qu'une variante de la psychosie universelle qui nous régit tous ; mais observez ceci qui est très fréquent : n'avez-vous jamais entendu dire : Tiens, je t'aime tellement que je te mangerais ! N'avez-vous pas des parents qui, par amour intense pour leurs enfants sont arrivés parfois, inconsciemment, à les étouffer dans leurs bras ? Enfin n'est-il pas fréquent de voir des jeunes mères animales : lapines, chattes, etc., etc..., manger leurs petits ? Excès d'amour maternel cela : bizarre n'est-ce pas ? bizarre ! mais j'étudie depuis bientôt un quart de vos siècles ces questions de perversion et je ne puis arriver à me les expli-

quer nettement, car enfin, rien de plus bizarre que d'aimer au point de faire souffrir, et il semble que plus l'amour pour un être s'exalte, plus cet amour tende à se transformer en destruction.

C'est ainsi que je crois malgré tout deviner, en ce qui concerne les mères animales précitées que des réminiscences instinctives de l'au-delà leur font pressentir qu'en détruisant leurs progénitures pour les mettre en état de désincarnation, c'est-à-dire de zoosprit, *elles les placent dans un état de plus grand bonheur que si elles les conservaient matérielles.*

Quant à Patropoulos, c'était, je pense, un néohumain par trop archaïchien. Ce cas vous sera expliqué plus tard.

Ce malheureux était tout simplement un être qui aimait avec plus d'intensité que vous autres, et cependant, trouvez une plus grande horreur ! Aimer, aimer, aimer, au point de dévorer, au point d'engloutir vivant l'objet de son amour......

Mes amis, cessons cela, car nous entrons dans le domaine des inconnus, même pour nous.

Et j'en reviens à ce que je disais au début de la séance : Je suis bien heureux que M. Pillault ait lu du Jacolliot, que Jacolliot lui-même n'a pas compris, car tout cela me permet, et c'est là l'important, de vous bien montrer que les études que j'ai l'honneur de vous donner ne sont pas par moi traitées à la légère et qu'elles proviennent d'observations mûrement analysées.

Voudriez-vous me relire le sommaire de Monsieur Despel ?

— *On le relit.*

J'ai effleuré la loi de constance animique de l'être humain, la grande psychose, la petite psychose, la psychose du mal ou satanisme ; il me reste, avant de reprendre ces questions pour les terminer, à dire quelques mots de la triplicité universelle, enfin pour terminer la séance de ce soir, Laplace viendra vous parler de la mégalicité errante et de la prodicité franchissable point qui vous inquiète quelque peu, je le sais... —

Cuvier.

De la Triplicité universelle

Cuvier.

Essayez de bâtir un édifice avec 1, essayez de le bâtir avec 2 = rien ; essayez avec 3 = possibilité.

Exemple : 2 planches adossées font-elles une maison ? Oui direz-vous. Mais erreur il y a une base : le sol qui forme plancher, d'où en réalité les 2 planches et le sol = 3. Donc il faut 3 = triplicité.

Au point de vue moral, n'est-ce pas identique ? un individu raisonne tout seul, est-il dans le vrai ? il n'en sait rien, personne n'est là pour lui donner son opinion.

2 individus raisonnent, discutent, disputent, s'injurient, qui a raison : A ou B ? Comment le savoir ? Impossible ! Il faut un arbitre C, c'est-à-dire 3=triplicité.

Trouvez enfin une chose possible si elle n'est pas triple, observée quant au fond des choses ?... Et je crois pouvoir dire : tel est un défi que personne ne pourra relever. Réfléchissez......

B. *Après réflexion, ce que vous dites nous paraît juste.*

En effet, quelle serait la demeure la plus simple pour vous ? un trièdre forcément. Quel est le groupe spirite qui nous convient le mieux ? le groupe triangulaire : sérieuse alliance de la matière et de l'esprit. Triade voulue et sublime !

Voilà M. X qui réfléchit, regardant M. Z. M. Z, à son tour, regarde le médium d'un air interrogateur, indiquant : pourquoi donc M. X me regarde ainsi ? Et de cette façon, sans vous en douter, vous faites la chaîne et vous n'êtes qu'un seul, d'où puissance énorme, et au surplus bonne, puisque vous êtes bons.

Mais supposez que vous soyez nombreux. Si au lieu de regarder le médium vous regardez le 3ᵉ, puis, tour à tour le 4ᵉ, le 5ᵉ ou le 6ᵉ des assistants, etc... etc..., vos fluides se divisent, se dispersent, se diffusent, perdent de leur puissance et votre groupe de son équilibre de conception. En la circonstance, la pléïade ne saurait jamais équivaloir à la triade, en raison de son plus grand nombre de chaînons. Plus une chaîne est longue, plus elle a chances de casser. Il n'y a équilibre que s'il y a base, il n'y a base que s'il y a au moins 3.

Cette base fera l'objet de l'explication que j'aurai à vous fournir sur la condensation de l'âme animale pour l'amener à être assez puissante et la rendre âme humaine sous l'action des pradjapatis du 10ᵉ — appelez-nous ainsi si vous le voulez — du nom que nous avaient appliqué les anciens manes.

Cette condensation nous servira à créer, avec la permission Divine, les êtres humains de la décation.

Messieurs, j'élève mon âme vers la Divinité et la supplie de vous bénir. — *Cuvier*.

Laplace.

Me revoilà tout guilleret et tout content.

Mais, savez-vous que vous voilà bien initiés déjà comparativement à ce que vous connaissiez il y a deux mois à peine.

Ah ! vous allez vite, bravo ! amis, persévérez......

J'eusse été simplement plus heureux d'un plus beau succès politique, mais cela viendra, la grande psychose en saturant les foules les rendra plus aptes au progrès, plus tard.

Consolez-vous, somme toute, d'un grand succès qui est pur parce que Républicain, à côté d'un succès qui est plus grand pour d'autres, mais qui est impur parce qu'obtenu par l'appoint de fractions moins évoluées.

J. *Sans doute, vous nous avez accompagnés, aidés, nous vous sentions près de nous ?*

Oui, j'étais à l'Hippodrome et j'étais aussi avec mon médium. Ainsi le rideau est tombé, laissons-le là, nous le relèverons plus tard et le maintiendrons à votre avantage, c'est-à-dire à l'avantage de l'humanité itinérante.

M. Pillault, qu'avez-vous à me demander relativement à la prodicité barrière infranchissable ?

La Prodicité franchissable

P. *Vous nous avez dit que lorsque l'on pouvait traverser les mailles de la prodicité on allait dans les ciels pour n'en plus revenir. Comment se fait-il que vous allâtes sur Mars et sur Jupiter bien qu'il vous fallût pour cela traverser la prodicité du globe terrestre ?*

Mais c'est si simple que cela me semble n'avoir pas besoin d'explications. Vous confondez ici la marche générale du phénomène de la vie infinie avec les stades de la vie terrestre.

J'ai dit et je répète que, lorsque l'esprit est assez évolué, qu'il arrive à son point de départ, c'est-à-dire au 10e, il peut alors traverser le réservoir de prodicité qui l'enferme, et devenu âme, c'est-à-dire sans aucune enveloppe aussi fluidique soit-elle, il est alors dans les ciels. Or, *à ce moment, il ne peut plus s'incarner*, car il n'y a incarnation possible que s'il y a esprit, c'est-à-dire enveloppe éthérée qui peut s'alourdir et se rematérialiser. Donc, vous comprenez qu'une fois âme on ne peut plus s'incarner, non seulement sur terre, mais même nulle part sur aucun autre globe de même évolution que la terre, premier point établi.

Comment donc ai-je pu m'incarner sur Mars et même sur Jupiter ? C'est qu'alors je n'étais pas encore âme pure et que j'étais esprit.

Eh bien ! retenez ceci: c'est qu'à l'état spirituel, quand Dieu l'autorise, vous traversez la mégalicité si vous êtes en deçà d'elle, puis la prodicité, et qu'ensuite, lorsque vous avez vécu sur le globe que vous vouliez étudier, vous retraversez la prodicité, en sens inverse, parce que plus lourd qu'elle. Vous retournez ainsi dans la zone infraprodique qu'elle soit martienne, junienne, terrienne, peu importe, et ce n'est qu'en évoluant davantage encore que vous vous dématérialisez complètement et ne pouvez plus vous réincarner sur les globes ; mais cela ne veut point dire que vous ne puissiez pas y revenir, au contraire. A l'état d'âme, ne tenant plus aucune

place, vous allez où vous voulez et plus facilement qu'à l'état périsprital. Vous êtes les madjallah de l'Inde, c'est-à-dire *les plus purs*.

Et donc ne confondez pas l'évolution normale, constante, dont vous a parlé mon maître avec les divers stades de l'esprit terrestre en voie de travail et de recherches.

J. L'esprit de notre plan ne peut-il pas aller sur des plans d'évolution d'autres globes identiques au nôtre ?

Si, et cela tient à ce que de nombreux globes sont identiques d'évolution ou presque, et alors vous pouvez traverser les prodicités correspondantes des globes correspondants, mais vous n'êtes à même de traverser la prodicité totale que j'ai appelée Dieu lui-même, que du jour où vous vous êtes débarrassé de toutes les enveloppes et que de pradjapatis vous êtes devenu madjallah des globes les plus évolués.

Exemple mis à votre portée : Est-ce qu'un domestique illettré et quelque peu grossier ne vit pas parfois dans un château ? ce n'est pourtant pas un châtelain, le véritable châtelain étant le propriétaire du château. Et cependant que le châtelain, par sa puissance de fortune qui en impose, peut se rendre où il veut, depuis le taudis jusqu'à la Cour des rois; son domestique, au contraire, ne peut rester qu'en une ambiance de même nature et même aspiration : la domesticité.

L'esprit peut habiter les planètes et traverser la prodicité pour s'y rendre, mais il n'est pas pour cela madjallah. N'est madjallah que l'âme pure, laquelle peut aller où bon lui semble, du globe le plus inférieur au globe le plus pur. Saisissez-vous ?

Vous ne pouvez rester dans les ciels qu'à l'état d'âme pure, mais vous pouvez les traverser sans y stationner, sans en jouir, en ne les découvrant même pas, et en les ignorant, tout en les traversant, s'il est urgent qu'avec permission, vous alliez étudier sur d'autres globes des choses que vous avez à cœur de faire servir à l'évolution plus prompte du vôtre. Tout est là.........

Oui, je vois ce qui vous gène maintenant et en voici la solution : *si vous habitez un globe très inférieur, sa prodicité sera plus inférieure que celle d'un globe beaucoup plus avancé.*

Si donc je vis sur un globe inférieur et qu'ayant traversé ses divers plans de raffinement ou de rectification je puisse traverser sa prodicité, il se peut, et c'est même certain, qu'étant dans les ciels de ce globe inférieur je ne serais que dans les plans infraprodiques (1), si j'avais habité un globe plus avancé et alors ce qui est exact pour le ciel d'un globe ne l'est plus pour le ciel total, qui est le ciel Divin.

Souvenez-vous qu'il y a le réservoir de prodicité afférent à chaque globe et le réservoir total qui est Dieu lui-même, où il prend en lui, pour garnir les réservoirs particuliers. Or, ne confondez pas tout cela, car s'il y a âme pure par rapport à la terre et dès lors incarnation impossible par rapport à cette même terre et à tous les globes de même évolution que la terre, il se peut qu'il soit nécessaire de se spiritualiser à nouveau, s'il faut revenir sur des globes plus purs. En un mot, l'incarné d'un globe très pur est souvent plus évolué que

(1) situés au-dessous du réservoir de prodicité.

l'âme d'un ciel d'un globe plus impur, et l'on n'est, selon moi, dans le ciel de Dieu que bien longtemps encore après. Je ne tiens pas à vous laisser échapper de la mémoire, qu'en ce qui a trait aux ciels nous ne connaissons pas grand chose.

P. *L'autre soir, en parlant de ces prodicités, je disais, qu'à mon avis, malgré leur état fluidique, elles devaient exister comme des gaz de différentes densités qui pourraient se frôler, se superposer sans pour cela se confondre, et qu'ainsi les esprits pouvaient les traverser sans avoir à traverser la prodicité supérieure ou totale. Est-ce comme cela.*

Oui, M. Pillault c'est bien cela.

Ce que j'ai dit pour la terre n'est pas en effet pour la totalité des globes, et évidemment M. Pillault avait bien saisi, parfaitement saisi.

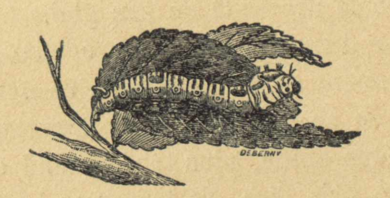
On traverse la prodicité de son globe après quoi, si l'on veut aller dans un globe à prodicité plus évoluée et conséquemment en rapport avec ce nouveau globe, on est forcé de se spiritualiser à nouveau et ainsi de suite, puis, sans doute, plus tard, quand on a enfin le pouvoir, si je puis dire, de traverser la prodicité des prodicités on entre dans la famille de Dieu. Mais, mais humains ! moins d'ambition, hein ? s'il vous plait !......

Enfin le chaos a-t-il été entièrement subjugué, et Dieu n'en a-t-il pas à dessein laissé des bribes et pourquoi ces bribes ont-elles été laissées ?

Ce sont là encore des questions dont il faut soulever le voile, c'est ce que je nomme la mégalicité errante, qui n'est que de la mégalicité du chaos en faible quantité.

Nous reprendrons donc dans 8 jours sur la mégalicité errante et les comètes.

Je prierai M. Pillault, quand il en aura le temps, de bien classer tout cela et de rapprocher en volumes nettement séparés tout ce qui se rapporte à des questions de même nature, car forcément, plusieurs esprits venant ici traiter des questions diverses, il semble qu'il n'y ait plus une suite assez exacte dans le cours de ces études; ensuite, M. Béziat et M. Jésupret devront aussi copier les originaux et les fascicules ainsi spécialisés, comme je les demande. — *Laplace*.



21 MAI 1908

Si tu songeais, humain, que tu n'es qu'une particule isolée et nettement identifiée du Grand Tout !

Si tu songeais, humain, que ton moteur ou esprit n'est qu'un fragment de l'esprit total animique !

Si tu savais, humain, en voyant dans la rue le malheureux passant qui te regarde et t'envie, qu'il était jadis, peut-être, ou un père pour toi ou, mieux encore, l'adorée dont tu bus les larmes de joie ou de souffrance ! peut-être alors, humain, non seulement la gloriole en toi s'effacerait, mais, mieux encore, l'indifférence qui, cependant, n'a pour mesure que la non connaissance du bon ou du mauvais, ferait place à une ambition, à une saine espérance, à une sainte aspiration !......

Et brusquement tu te dirais : cet esprit qui souffre dans des langes impurs, souffrit autrefois pour moi, ce fut un père qui sua presque des gouttes de sang, pour me procurer ce bout de pain quotidien qui maintint mon souffle, me permit de vivre et d'évoluer, et c'est cet être, que tout le monde presque veut ignorer ou même tenir en répulsion, qui est la cause de ce que je suis heureux aujourd'hui. Cet esprit malheureux qui fut jadis celle qui me donna tant de joies et me permit de vivre heureux je l'ignorerais aujourd'hui ? Ah ! non, non ! je l'aime cet esprit malheureux ! car si je suis heureux aujourd'hui il y a contribué pour une bonne part, et c'est une dette de reconnaissance que je lui dois, et cette dette doit se transformer en une charité anonyme. Cette dette doit devenir, pour ne point atteindre à la

susceptibilité, un secours ignoré du secouru, ou c'est qu'alors je n'aurais pas le droit d'être aussi heureux que je le suis.......

Aimez donc, humains ! car tous vous êtes mieux que des frères, vous êtes ou des pères ou des fils !

Et je dis que, la triplicité étant universelle, il ne peut y avoir que mère (I), père (II), fils (III). Or, qu'aime-t-on mieux qu'une mère ? qu'aime-t-on mieux qu'un père ? qu'aime-t-on mieux qu'un fils ?

Aimez donc tout ce qui passe et qui ne vous est pas étranger puisque c'est une partie de vous-même !

Aimez, aimez toujours, sans fond, infiniment, avec un espoir : celui de vous trouver un jour tous unis dans le sein de la Divinité qui vous a créés !...

X Ton bonheur actuel provenant peut-être du malheureux que tu rencontres et qui, dans son malheur, te laisse indifférent, doit réveiller en toi des sentiments plus justes et plus purs. Tu dois être compatissant à toutes les douleurs et les atténuer dans toute la mesure de tes moyens.

X Le malheur est que l'être humain est ainsi fait qu'il ne sait exactement distinguer où gît le malheur et où se trouve le bonheur.

X Un homme passe. Est-il malheureux ? est-il heureux ? On ne sait, d'autant plus que, bien souvent, le

malheureux feint de paraître heureux, et alors, pour régler ce point d'incertitude il me faut vous dire : ne refusez jamais rien à qui vous demande, et portez-vous au secours de quiconque a besoin. — *A. B.* **X**

La petite Psychose et les caractères

Peut-on jamais connaître à fond le caractère de quelqu'un ? Est-il possible de sonder une âme, de la disséquer, de la mettre au grand jour en l'étalant à la lumière de tous ? Non, impossible.

Malgré les yeux, ces miroirs de l'âme, comme vous les nommez, il est une impossibilité irréfragable : c'est que jamais vous ne pouvez reconnaître la sincérité d'une aspiration, la tendance exacte d'un caractère.

Un caractère est un monde et à ce titre un infini. Comme tel, il ne peut pas, il ne peut jamais être défini; c'est une complexité océanique, c'est une immensité insondable et infranchissable, c'est une combativité de tous les instants, et c'est au point que l'intéressé lui-même ne peut pas connaître son caractère, ne peut pas arriver à deviner son propre tempérament, et j'ajoute : Puisque l'être humain ne peut parfois résister à certaines passions qui le tenaillent et le font succomber à la tentation, c'est qu'il n'est pas le maître de son caractère et qu'en conséquence son caractère ne lui appartient pas. Je crois bien qu'il ne lui appar-

tient pas ! Il appartient à la petite psychose et c'est là encore une étude que je suis heureux de vous donner, puisque j'ai fini, à force de patientes recherches, par la mettre au point. Elle diffère de la médiumnité du bien et du mal dont nous avons jusqu'ici parlé.

Combien de fois voit-on un être humain qui, poussé par une force invincible, devient esprit de contradiction, même avec ses propres parents, et tout en sachant qu'il commet là un acte *injuste et presque impardonnable ? Cependant il contredit. Par plaisir ? Non, mais par besoin.* La contradiction chez lui est un besoin comme le manger ou le boire. Il contredit pour contredire, comme d'autres parlent pour parler.

Et voici, par exemple, une réunion de quelques personnes : l'une propose bientôt ; une autre ajoute à ses paroles d'autres paroles qui en déterminent d'autres et font naître une discussion, et de la discussion jaillit la lumière ou presque toujours la lumière. C'est une conséquence de l'insuffisance de l'unité, c'est une conséquence de l'insuffisance du soi : il faut discuter et non ergoter, car de la discussion vient le progrès. La discussion est nécessaire parce qu'elle arbitre et qu'elle analyse, et si la discussion est nécessaire, peut-être me sera-t-il permis de trouver maintenant pourquoi certains contredisent pour contredire. Le font-ils uniquement dans ce but de contradiction qui n'en serait plus un ? Tel est le point que nous allons éclaircir.

Oui, le besoin de contredire est inné chez l'homme, c'est là, tout simplement, la petite psychose en son plein.

Nous savons maintenant que la triplicité est univer-

selle : en création, en construction, en discussion, en arbitrage, en musique même. Si donc, l'esprit de contradiction se manifeste, c'est que, très souvent, cette contradiction ne s'exerce qu'entre deux humains. Observez en effet que s'il y a présence d'une troisième personne, la crainte, pour le contradicteur, de se faire retorquer, l'empêche de contredire. Commencez-vous à saisir l'importance de ce chapître ?......

J. *Même si le troisième ne fait que d'écouter ?*

Sans même dire un mot. Il faut simplement que ce que familièrement j'appellerai le troisième larron écoute attentivement sans desserrer les lèvres. L'autre alors, le contradicteur, se croira deviné dans son vilain penchant de contradicteur incorrigible et ne contredira plus. C'est là une expérience bien aisée à faire et qui, neuf fois sur dix, réussit......

J. *J'ai l'intention d'essayer prochainement avec un des miens ?*

Oui, M. Jésupret, et ceci dit dans un unique but d'expérience : si l'un des vôtres veut contredire, essayez un peu de déterminer cette contradiction en présence d'une troisième personne qui lui soit inconnue, et je vous mets alors au défi de l'amener à contredire.

J. *Je tenterai l'expérience.*

Bon, ceci étant compris, je m'explique :

Si le contradicteur contredit avec ses familiers et ne contredit pas avec des étrangers, c'est qu'il n'a pas encore une confiance suffisante en lui-même, c'est qu'il n'est pas sûr d'avancer la stricte vérité dans ce qu'il dit.

Or, un être évolué et assez pur ne devrait parler

qu'en connaissance de cause. Mais tout humain de votre plan peut-il parler en connaissance de cause ? Non, allez ! Il y a toujours devant lui un grand inconnu et c'est là, la déterminante de la contradiction.

Un grand savant, à mesure qu'il étudie, se devine de plus en plus faible, de plus en plus ignorant, parce qu'il découvre mieux le sans fin du sans fond. Celui-là contredira rarement. Il écoutera plutôt. Mais voici un petit Monsieur bien coquet, bien pomponné, tout guilleret, qui a fait ses humanités ou qui, dans quelque école, a reçu une teinte de tout ce qui peut officiellement s'apprendre sur votre plan, en l'état actuel des choses. Celui-là contredira presque toujours. Il sait un peu, il voudra paraître savoir beaucoup......

Or, le savant terrestre n'existe pas, parce qu'il ne connaît encore rien de ce qui, un jour, sera connu, moment qui ne sera pas grand'chose encore comparé à plus tard et ainsi de suite, longtemps ! longtemps !!......

Et donc, vous vivez dans un océan de connaissances incomplètes et diffuses et par cela même souvent inadmissibles au même degré pour tous, et enfin, il n'est pas jusqu'à l'illettré qui vous dira : si la terre tourne prouvez-le moi ? or, prouvez-le lui avec le pendule, il ne le croira pas davantage, parce qu'il ne pourra comprendre la démonstration et il reste acquis, malgré tout, que plus on est ignorant, plus on se croit savant et que plus on est savant, plus on se croit ignorant.

Je dis donc qu'en l'état actuel des choses d'incarnation humaine, la science officielle n'est qu'une vaste

psychose déteinte, qui a déteint si incomplètement sur la généralité des êtres que presqu'aucun n'est d'accord, et que ce manque d'accord est d'autant plus accentué que l'on se trouve dans des limites moins hautes et plus terre à terre.

Comprenez bien que si l'on discute sur la valeur alimentaire du vin par exemple, tout le monde connaissant le vin, quoique imparfaitement, va vouloir placer son petit mot d'à propos ; mais parlez maintenant de lois mathématiques, on vous laissera le champ libre, parce que peu se trouvent versés dans ces sciences.

Par conséquent, tout ce qui est de mode courante dans votre vie terrestre est sujet à d'interminables discussions qui ne font aucunement avancer les questions, qui les embrouillent plutôt, et qui sont la cause que lorsqu'un savant, ou du moins pris pour tel, émet une idée nouvelle sur l'objet de ces discussions oiseuses pour essayer de mettre les choses au point, alors tout le monde avait trouvé avant lui, personne n'a eu tort, tout le monde avait vu clair, et ce qu'il y a de plus bizarre, c'est que l'on croit qu'effectivement on avait vu clair.....

Ah ! besoin impérieux de causer, que de ruines n'as-tu pas inconsciemment accumulées sur de pauvres têtes innocentes...... Comme tout s'exagère et se déforme vite, à cause de cette petite psychose hier encore couverte de son voile ?......

Si le caractère est complexe, l'esprit humain est borné, il est donc restreint, et dans sa restriction il se croit un géant et il n'est qu'un pygmée ; il se croit le maître de la nature, il n'en est que le jouet ; il croit

qu'il commande, il ne fait qu'obéir ; il semble qu'il gouverne, il ne fait que subir.

La terre est à moi humain ! Ces terres, ces routes, ces maisons, ces fleuves m'appartiennent : je plante, je taille, je dirige, j'abats, je transforme. J'élève des animaux qu'à ma volonté je sacrifie, tout est propriété humaine ; les lois sont faites par l'humain pour l'humain ; pas un lopin de terre, pas un petit courtil (1) qui n'appartienne à l'homme. Rien n'est au frère inférieur, rien n'est à l'animal.

Pauvre humain ! La petite psychose te guette, la petite psychose te sature ! Et savez-vous ce que c'est que cette petite psychose ? C'est surtout la vanité ! bien sœur de la fragilité !......

On veut être quelqu'un, on veut paraître quelqu'un, on est le maître, on veut être le grand chef, et l'animal n'est rien !

Et puis, tout à coup, sous la molle jonchée des feuilles que les gouttelettes de rosée ont embellie des plus purs diamants, une vipère ou un cobra (2) se meuvent qui, d'un puissant jet de venin, font passer de vie à trépas celui qui voulait tout tenir sous son pied de géant incomplet.....

La rivière, le fleuve t'appartiennent, humain ! Et certain jour ses flots sombres et boueux t'ont ravi.

Et le sol est à toi, et tout est à toi et tu peux tout ! Et le sourd tremblement de terre va t'enliser dans les

(1) Petit jardin attenant à une maison de paysan.

(2) Nom vulgaire des serpents indiens du genre naja, serpents à lunettes et autres dont la morsure venimeuse est mortelle.

profondeurs de celui que tu pensais dompter et qui va te faire sentir combien tu es peu !

Donc, la petite psychose est de la psychose petite, bien petite !......

Il y a dans la psychose générale de bonnes et de grandes ambitions, il y en a de petites et de mesquines, et forcément puisque là, comme ailleurs, c'est le grand sans fin dans le grand sans fond, les hommes obéissent, sans s'en douter à la masse humaine, et non seulement à la masse humaine incarnée mais aux effluves de toute la masse humaine désincarnée. Et c'est cela qui m'amènera progressivement à l'étude des effluves de la raison, c'est-à-dire de la vérité.

La vérité est insupportable, le faux est bien plus acceptable. Les qualités ne comptent pas, les calomnies font leur chemin......

Ainsi, la psychose universelle n'étant autre chose que l'influence saturante de toute la masse psychique humaine, j'ai appelé *Grande Psychose* le génie provoqué chez l'inventeur par l'ensemble des génies désincarnés; et j'appelle de même *Petite Psychose* le caractère provoqué chez l'être humain par l'ensemble des êtres désincarnés ayant un caractère à peu près identique ou, mieux encore, ayant un caractère absolument identique au sien, puisque le caractère n'est que le résultat d'effluves de même direction et de même puissance.

LOI DE LA PETITE PSYCHOSE

La Petite Psychose est le résultat de la saturation d'un esprit bon humain par les influences identiques, ou à la rigueur,

seulement analogues, d'une infinie quantité d'autres esprits bons de l'erracité.

C'est pourquoi le caractère, subissant de multiples influences de la part de tous les désincarnés, ce caractère est si vaste, si complexe et si difficile à étudier.

Un dernier mot, je dis *bon*, car il y a la psychose du mal ou satanisme, et il y a donc :

Grande psychose	=	*Génie.*
Petite psychose	=	*la grande masse, le flot populaire.*
Psychose du mal	=	*le démon, le méchant, l'assassin......*

La première est rare.

La deuxième est générale.

La troisième aussi rare que la première.

Tenez-vous tout au moins dans la moyenne pour ne pas vous tromper, mais gardez-vous de tomber plus bas.

Efforcez-vous de monter plus haut, ceci en tout et pour tout.

Je lève mon âme pour demander qu'on vous bénisse.

Cuvier.

La Mégalicité errante et les Comètes

Laplace.

On ne sait pas ce que sont les comètes, vos plus illustres savants se trouvent arrêtés par les évolutions

capricieuses de ces êtres errants qui ont de vastes parcours se reproduisant à peu près identiques en des temps donnés.

Je vais essayer d'apporter ma modeste contribution à ces études encore naissantes.

Nous savons que le feu n'est que du fluide matière en état de condensation très puissante. Si la comète est éclairante elle est donc du feu, elle est donc de la mégalicité. Si elle se meut elle a de la prodicité. Mais c'est un être que j'appellerai cependant mégalique parce que chez lui la grande masse est matérielle cependant que peu raisonnante. Par opposition, un homme serait un prodique, car chez lui le spirituel l'emporte sur le matériel.

La comète est donc une mégalicité éclairante en mouvement.

A mon sens, il faut voir dans les comètes, des planètes en voie de constitution, et, par conséquent, une perfectibilité itinérante de la capture originelle du chaos, par la force divine.

En effet, si le chaos tout entier eut été subjugué, où Dieu prendrait-il la matière créatrice, la mégalicité, destinée à l'augmentation du nombre des individus ?

Vous direz : puisqu'il est tout, il est prodique et mégalique. Oui, effectivement, et puisqu'il peut disposer de la mégalicité, où la mettrait-il ? Il la met tout simplement dans l'erraticité, jusqu'au moment où il voudra l'arrêter pour qu'elle se roule en boule sur elle-même et forme le globe nouveau.

Supposez — et j'en resterai là pour ce soir afin de

vous laisser à des réflexions — qu'un ruban mou, tout détendu mais enroulable, soit lancé à toute vitesse et s'arrête brusquement. Que fera-t-il ? Il se roulera.

La mégalicité errante : la comète, quand elle s'arrêtera, se roulera et deviendra globe rond ou presque rond, c'est-à-dire planète.

Nous reprendrons cela plus tard.

Je vous entoure de ma sympathie dévouée. — *Laplace.*



X

Impalpable poussière humaine qui tourbillonnes au gré de caprices sans fin ! Impénétrable caractère que les effluves psychiques ballottent au gré des temps ! Insondable nature qui, par ce pcint d'infini, tiens de la prodicité Divine ! Qui t'agites, te meus et parcours en des instants très courts des phases si complexes ?

Tu crois être quelque chose, tu te prétends beaucoup, tu penses être une cause ; tu n'es qu'un résultat.

Si tu réussis tu dis : j'ai assez fait pour celà !

Possible humain, mais tu as surtout assez subi pour cela ! Tu as ce que tu as mérité par ton dévoûment au malheur et ta pitié au mal, mais tu n'auras jamais de résultat plausible d'un travail qui ne serait basé que sur l'égoïsme, ou cela ne sera qu'éphémère.

Applique-toi donc, humain, de toutes tes forces de l'âme à te rendre utile à tes semblables et tu disposeras alors en ta faveur d'autant mieux la petite psychose, que celle-ci saura pertinemment que dans ton nouvel état d'évolution plus haute, tu lui deviendras plus utile encore......

Un exemple suffira : Qu'après avoir souffert pour te rendre utile à des souffrants, tu réussisses à devenir un gouvernant des foules. Si, à ce moment, tu gouvernes avec bonté et veux le maintien de la paix du monde, la petite psychose alors : la masse, le peuple, les gouvernés, ne seront plus des opprimés, ils seront des protégés, des heureux et ils te béniront et bien loin d'être jaloux de ton sort, de t'envier, de vouloir te déraciner et prendre ta place, non, humain ! à ce moment, on s'efforcera de te maintenir au pouvoir, on t'y voudra, on sera heureux de t'y voir : tu auras subjugué la petite psychose ! Par ta bonté, la petite psychose sera tienne, tu seras son chef bien aimé, mais tu seras son chef bon : le chef de l'avenir, le chef de la République ! le chef de l'Humanité !!



Mieux vaudrait dans ta vie marcher les yeux bandés à condition d'aller à la rencontre d'âmes en détresse, que de cheminer au grand jour, pour ne jouir égoïstement que des splendeurs de la nature.

Si la beauté existe, elle est pour tous ; si le mal existe, il ne devrait être pour personne.

Humain ! tu dois être sans peur et sans reproches ! Si tu es bon, honnête, loyal, parle toujours la tête haute et fière, parle toujours les yeux dans les yeux, sans jamais les baisser, avec aplomb, avec franchise, avec confiance, avec raison, avec justice : tu en impo-

seras, tout le monde pliera sous ton regard de sincérité, mais à la condition que tu sois bon, honnête, et loyal. Oh ! alors que tu seras puissant ! Pense que tu toucheras de près la Divinité à ce moment !

X Baisser la tête en parlant est une lâcheté impardonnable. De deux choses l'une : on parle franchement ou l'on ne dit rien.

X Sois *ferme*, *si tu veux être* un chef. Veuille quelque chose, *mais* veuille le bien. Ne cherche pas à ménager tout le monde. Tu es chef : tu penses certainement être chef d'une cause juste et saine, tu es donc sincère. Si oui, point de tergiversations. Tu es pour ou contre : pas de demi mesures, pas de faux fuyants. Sois pur, intègre, ne permets à personne de se servir de ta renommée ou de ton influence. Si tu es chef, dirige par ta volonté inébranlable d'acier, mais d'une façon juste, ou tu ne deviendras qu'un jouet en perdant toute autorité et tout pouvoir.

Or, perdre le pouvoir par sa faute, quand ce pouvoir peut déterminer un bien ou une amélioration, est impardonnable. — X.

La petite Psychose (*suite*)

Cuvier.

Un mot sur la petite psychose :

La petite psychose est un phénomène d'ordre général. La grande psychose et le satanisme sont plus spéciaux, et cela me permet d'expliquer pourquoi un génie,

un grand savant, un inventeur, jouissent aussi d'un caractère tout particulier, au même titre que tout autre humain.

On a vu de grands savants, des génies inventeurs affligés d'insupportables caractères, c'est que — et je tiens à bien mettre ici les points sur les i,— la petite psychose sature tout à fond et va de pair avec les autres psychoses. *Tout le monde a son caractère propre, que l'on soit inventeur, dans la moyenne, ou scélérat.* N'avez-vous aucune observation à me faire sur cette petite psychose que je crois terminée.

B. *Nous sommes de votre avis.*

Comprenez-vous bien que les trois psychoses ne sont pas entièrement séparées, que deux seulement le sont un peu : la grande et la mauvaise, mais quant à la petite, elle appartient à tous. Tout le monde la subit, tout le monde en est le jouet. Tous les actes de l'humain — blâmables ou louables — répondent, en majeure partie, du souffle universel psychosique qui sature votre ambiance.

B. *Cela est bien compris.*

Bon, parfait, je vais maintenant vous parler de nos frères inférieurs et je vous donne comme titre de ce qui est ma 4e leçon fondamentale :

La Constance animique des Animalités

Ah ! mes bons amis, mes chers frères, la discussion avec nos pauvres inférieurs n'est pas commode, hein ? Comment faire pour connaître le fond de leur intimité,

comment arriver à les comprendre, à saisir leurs revendications s'ils ont l'intention d'en formuler, comment arriver à les interroger ? Non, impossible ! Il y a pour nous la plus infranchissable barrière qui soit, il y a une barrière infiniment plus puissante que celle qui sépare les incarnés des désincarnés puisque nous, nous pouvons correspondre sous certaines conditions.

Les animaux ? Il faut les scruter, les sonder, les supposer, les deviner, ceci bien entendu, et vous me comprenez, au point de vue de leur âme qui est évidemment plus faible, infiniment plus faible que la nôtre.

Serait-ce possible que certains esprits d'animaux aient jadis animé des corps humains qui ont démérité comme certaines religions le prétendent ? Non, je ne le crois pas, car cela viendrait, à mon sens, détruire la règle générale de l'évolution totale et créer des retours en arrière. Rester stationnaire soit, mais le progrès ne recule pas. La rivière ne remonte pas à sa source. Si l'on est arrivé à l'état homme, on y reste. C'est ainsi qu'il faut voir les choses dans leur sens le plus exact. Si vous êtes d'essence bonne, rien ne saura vous faire devenir méchant. Un bon ne deviendra pas un assassin. L'assassin deviendra bon.

L'animalité est donc l'animalité, comme l'humanité reste l'humanité en attendant de devenir mieux, mais non de retourner à moins. Mais une formidable et angoissante question se pose : Si nous ne devenons pas des animaux, nous avons, peut-être, été des animaux jadis, et alors ? alors ! quoi ?? Alors, si nous avons été des animaux de boucherie, nos frères supérieurs.

ceux que somme toute, nous avons aidés à s'améliorer et à devenir hommes, ceux-là même nous auraient, de gaîté de cœur, conduits, non pas seulement au tombeau, non pas seulement à l'échafaud, mais à l'abattoir, à l'horrible ! Ah ! humains ! est-ce possible cela ?......

Et pourtant cela est, et vous fûtes conduits à l'abattoir, à la tuerie, de gaîté de cœur par vos bourreaux qui, *aujourd'hui peut-être*, sont dans les hauts plans ou dans *les ciels !......*

Est-ce possible cela, *est-ce vrai cela ?* Et Dieu a-t-il permis semblable chose ? J'en frémis et ne peux me résoudre à songer à des pareilles choses ! Et cependant la guerre, ce fléau, est-il plus propre, est-il moins triste, est-il moins barbare ? Ah ! que de points viennent s'entrechoquer en ce moment en mon esprit bien pauvre encore !......

Recueillez-vous et dites moi si vous trouvez qu'égorger un pauvre mouton qui, plus tard, peut-être, sera votre compagnon chéri et que vous aimerez tant, soit chose bien normale ? Et si vous étiez riche, secouririez-vous quelqu'un qui n'est pas de votre famille en ce moment, mais y a appartenu jadis ? Rarement allez ! Pourquoi dès lors, secouririez-vous un mouton en l'empêchant de servir à la boucherie ? Méditez......

J. *dit : tuer est regrettable, mais comment faire !*

P. *dit à son tour : Est-ce que notre conformation, nos besoins matériels ne nous obligent pas à sacrifier des animaux pour notre nourriture ?*

Oui, vous avez tous les deux raison, mais Dieu, à mon sens, n'a pu permettre semblables choses. Si elles existent, elles sont la cause de l'infériorité du globe que

vous habitez, que j'habite, et c'est que nous avons roulé sur la pente, jusqu'à l'abîme, jusqu'au gouffre du mal. C'est que nous sommes des méchants, des barbares, des matériels qui, pour sauvegarder cette matière, avons besoin de la sustenter, de la nourrir et alors nous finissons par trouver naturelle une chose horrible, inqualifiable, inquiétante !......

Car, pourquoi ne trouvez-vous pas la guerre normale elle aussi ? C'est qu'alors vous êtes de purs égoïstes. La guerre est un fléau parce qu'elle abat des hommes, et la pauvre bête qui ne peut parler et ne peut que gémir sans pouvoir se défendre vous laisse impassibles. Voyez quel globe nous peuplons......

Et je dis à mon médium sans exclure les autres : Oui, je sais combien vous êtes compatissant, combien vous souffrez de voir que des bêtes peuvent souffrir, combien vous vous élevez, auprès de vos élèves, contre les tortures qu'ils voudraient faire subir, par l'épinglage, aux insectes qu'ils collectionnent. Je sais que vous voudriez voir se généraliser le système d'abatage par l'électricité. Cela vous honore, c'est bien, c'est un acheminement vers la bonté générale qui rendrait tout le macrocosme plus heureux ! mais, il y a un grand mais ! si l'on abat des animaux, c'est que dans l'état de votre globe, il faut les abattre pour vous en nourrir, mais alors abattez sans faire souffrir, c'est déjà un point qui vous permettra d'élever vos âmes et d'élever celles des autres, en remplaçant les horreurs actuelles qui déteignent parfois sur les humains, par plus de propreté, par plus de bonté, car, dans le fond, c'est encore de l'égoïsme tout pur que de tout reporter à

l'humain, de ne voir que lui, de considérer la bête comme votre victime, d'en faire ce que bon vous semble.

Dieu n'a pas permis pareille horreur, il n'a fait que la tolérer. Je voudrais bien que vous n'oubliiez jamais ceci : Dieu n'a pas permis le supplice de l'abattoir, Dieu n'a fait que le tolérer eu égard à l'infériorité qui vous a entraînés dans l'abîme, dans une sphère de prodicité infiniment plus brute que celle d'autres globes, car la prodicité raisonne, elle aussi, et pour cause, ne l'oubliez pas.

J. *Ce que vous venez d'exposer est juste, mais n'y a-t-il pas encore plus horrible ! Des cannibales, des anthropophages n'existent-ils pas encore ?*

Oui, c'est plus horrible et cela ne l'est pas davantage.

Croyez que l'homme ne pense pas assez à cela, à ses frères inférieurs. Vous avez été eux, c'est à ne pas oublier. Ils sentent, ils souffrent, c'est à ne pas oublier, cela, non plus. Il faut, c'est votre devoir le plus immédiat, vous efforcer de parler un peu partout de la façon d'abattre sans souffrances ou du moins avec le minimum de souffrances, et si vous aviez eu le bonheur d'avoir une petite psychose favorable — ce qui viendra — pour amener des humains compatissants au pouvoir des municipalités, je me serais aussitôt permis de vous demander de bien vouloir mettre à l'étude la recherche des moyens propres à atténuer les souffrances de vos frères inférieurs à l'abattoir, car, à mon avis, ils devinent, ils comprennent, et je ne sache pas qu'il soit rien de plus triste que cela : que de voir égorger les autres en attendant son tour.

J. *Beaucoup pensent cependant que les animaux sont inconscients ou presque ?*

Non, ils devinent. Pourquoi les animaux se souviennent-ils des coups de fusil, des pièges, etc......

Et, M. Jésupret, si ce n'est que je craindrais d'en arriver à vous faire couvrir de ridicule, dans l'état actuel des choses, je vous dirais : usez des faibles moyens personnels dont vous disposez pour attirer l'attention sur les essais d'abatage par les courants électriques. Ces essais ont été faits en quelques villes. Il me semble qu'ils seraient dignes d'être tentés un peu partout.

J. *Je le ferais volontiers, mais je crains de n'être pas écouté. Pour le moment je ne crois pas obtenir un bon résultat en faisant cette proposition, on se moquera de moi dans les journaux, et c'est tout ce que j'obtiendrai ?*

Oui, oui, je vous comprends, je ne vous blâme pas de ces appréhensions, bien que quand on travaille pour le bien rien ne doive faire reculer, mais il serait préférable, un peu plus tard, lorsque notre ami M. Pillault aura copié les cahiers, de faire lire ce passage à nos amis du Conseil qui ne sont point réfractaires. Vous en connaissez et j'en devine beaucoup d'autres qui seraient fortement ébranlés aussi.

Il me semble avoir lu dans la pensée de l'un de vous ceci : vous croyez — et en cela vous avez raison — que l'être animal souffre surtout par son moral et que la souffrance physique est minime dès l'instant où elle n'est pas accompagnée d'affres morales. Oui, il y a là du vrai M. Pillault. Evidemment, l'homme qui est en train de se désincarner souffre doublement : d'abord physique-

ment, puis moralement ; il sait qu'il va bientôt disparaître soit dans l'Au-delà s'il est spirite, soit dans le néant s'il est matérialiste, et alors il voit le trépas devant lui, il songe à ceux qu'il laisse parfois dans le besoin, toujours dans la douleur ; tandis que l'animal meurt sans savoir ce qu'est la mort, il meurt sans savoir qu'il s'achemine vers la mort. Mais ici, M. Pillault, permettez-moi de supposer que nous ne savons pas exactement si l'animal a ou n'a pas conscience de sa fin, de sa pourriture prochaine ou de son proche déchirement et alors, alors ! vous comprenez ?......

P. *Oui, c'est cela, mais voici qui complète ma pensée : je croyais également que la décharge électrique n'obéissait pas toujours avec la même sûreté, la même précision et que parfois l'électrocution échouait, en ce cas il doit y avoir là un moment pénible à passer, et pour l'animal et pour l'opérateur. L'abatage par la masse, en annihilant instantanément les fonctions cérébrales me semble, au point de vue de l'arrêt des souffrances que doit subir l'animal à abattre, aussi prompt et aussi régulier que l'électrocution, voilà exactement quelle était ma pensée ?*

Ah ! oui, oui, vous avez raison, oui l'abatage par étourdissement est bon, oui mais quand on arrache l'œil d'un lapin, la langue d'un poulet, que l'on tranche la gorge d'un mouton, que l'on saigne un porc ou que l'on étouffe un pigeon, hein ? que pensez-vous de cela ? Je ne parle pas du bœuf et du cheval, les seuls à peu près tués normalement, mais toute la théorie des autres ?......

P. *Ce que vous dites pour le mouton et le porc est*

également exact pour le veau. Ces animaux, au lieu de subir l'égorgement ou tout autre moyen barbare, souffriraient moins si l'on exigeait qu'ils fussent électrocutés ou assommés dans les abattoirs ?

Oui, c'est cela, il faut généraliser et bref, il faut mieux, il faut travailler à atténuer le plus possible la douleur, et il est inutile en ce moment de s'étendre, je voulais simplement vous dire, pour que vous ne l'oubliiez point : Vous avez été des animaux. Songez-y, devenez humains, plus humains, c'est tout ce que je demande et cela est possible. Nous ne demandons pas l'irréalisable.

Du reste : l'animal est, existe, il faut le ménager.

Dieu tolère, Il n'a pas permis.

J'ai tenu à faire cette digression pour pouvoir vous parler prochainement, plus à mon aise, de la constance des animalités ce qui me permettra de partir de l'amibe, de la cellule initiale, pour arriver à l'homme.

Transformisme matériel et transformisme spirituel avec stades constants.

Le bœuf sera toujours bœuf mais son esprit bœuf ne sera pas toujours esprit bœuf.

Transformisme matériel relatif.

Transformisme spirituel absolu.

J'élève mon âme vers la Divinité pour la supplier de vous bénir. — *Cuvier.*

Sur la publication du présent ouvrage

Laplace,

Explications. — M. Pillault parle du travail qu'il prépare et demande si c'est bien cela que l'on désire avoir ?

Vous auriez eu le droit, certes, M. Pillault, non pas de m'en vouloir, mais d'être un peu surpris de ce que je ne vous ai pas témoigné de mes félicitations lors de notre dernière réunion, pour le travail véritablement considérable que vous avez fourni sur ma demande, c'est que, voyez-vous, c'est pour deux raisons qu'à dessein je n'ai point voulu plus tôt le faire. D'abord, j'étais pressé par votre temps (1) et avais à vous ébaucher les premières phases de la mégalicité errante pour que vous réfléchissiez ; ensuite j'avais besoin d'étudier attentivement votre travail, c'est ce que j'ai fait, et aujourd'hui, en pleine connaissance de cause, je vous félicite, je vous prie de continuer et je vous remercie. Oui, très bien, mais il me semblerait bon, si plus tard vos moyens vous le permettent, de publier les communications intactes, et par ordre chronologique, sans en rien excepter, car cela a plus d'influence sur les masses et est plus probant. Puis, le 2e ouvrage qui serait l'ouvrage évidemment le plus beau, serait celui que je vous ai demandé, et à ce propos j'ai, pour vous enlever toute inquiétude, à vous dire ceci : Il est bon d'être modeste, possible, mais si vous obtenez tout ceci, c'est que, n'est-ce pas, vous avez mérité de l'obtenir ? A ce titre vous avez le droit d'en profiter.

Il faudra, personnellement j'y tiens, et mon maître Cuvier, mon ami Tournefort, mon ami Delpuech,

(1) Le temps, pour les esprits des hauts plans, est un vain mot.

Monsieur Despel et tous les autres penseront j'en suis sûr comme moi, il faudra mettre sur la couverture, bien en vue, le triangle suivant :

Pillault Lésupret Béziat

Travaux de nos chers amis de l'espace.

Mais vos trois noms doivent sortir de l'ombre pour deux raisons : parce que vous le méritez, et deuxièmement, parce qu'il faut que l'on vous connaisse et que vous puissiez être appelés à porter la bonne parole partout.

P. *Qu'entendez-vous par le deuxième ouvrage ?*

Je vous dis que si vous pouviez établir deux ouvrages différents, l'un indiquerait le travail brut obtenu ici avec toutes les suites d'idées, interruptions, questions, etc...... telles qu'elles se sont produites au cours de nos investigations et de nos réflexions, et le deuxième serait celui où tout serait classé, et où parfois deux tronçons qui se suivraient immédiatement pourraient provenir de deux séances parfois très éloignées l'une de l'autre. Il y a même une utilité plus considérable que vous ne le supposez, pour la masse des incrédules et de ceux qui doutent, à publier les communications telles que vous les avez reçues, car le second ouvrage qui, cependant, serait le plus parfait, surtout que vous avez bien compris ma pensée, laisserait supposer des préparations. J'ai fini.

Je vous présente ma sympathie très dévouée. —

Laplace.

4 JUIN 1908

X Humain, puisqu'il est avéré que tu dois te désincarner, humain, puisque tu es certain, si tu es matérialiste, que tu dois disparaître un jour, — je ne veux point dire t'anéantir — qu'est-ce qui t'effraye, humain ? Est-ce la souffrance des efforts de la fin ou bien est-ce la mort elle-même ?

Si tu es matérialiste, je crois ne point trop me tromper en disant que peu t'importent les souffrances du moment où tu vis ! Mais alors c'est bien la mort qui t'effraye et elle t'effraye uniquement pour une seule raison : le doute, toujours le doute !

Or, écoute-moi bien, humain qui n'a pas été encore initié : quand tu seras mort, de deux choses l'une : quand tu seras mort, tu le sauras ou tu ne le sauras pas. Si tu le sais que tu es mort, c'est donc que tu ne seras pas mort du tout, puisque tu sauras ton état ; si tu es anéanti : tu n'en sauras rien et ne souffriras pas du tout. Et je te dis donc, matérialiste humain : dans l'un ou l'autre cas c'est le bonheur, le grand bonheur qui t'attend !

Si tu sais que tu es mort, c'est que tu vivras !

Or, tu tiens tant à la vie que tu seras heureux certainement, quel que soit ton état, jusqu'au moment où plus de saine ambition te poussera à devenir mieux et si tu es anéanti, tu ne le sauras pas du tout, du tout ! Tu ne souffriras pas non plus, d'une manière absolue, évidemment.

Donc, matérialiste, si tu ne peux te résoudre à devenir

un spirite, eh bien ! lis ceci quand même, ce sera je crois, pour toi, toujours et quand même une consolation.

Amis, , il ne faut pas toujours écrire seulement pour les nôtres, il faut aussi semer pour les autres, pour ceux qui doivent évoluer.

J'ai conscience que le pardon accordé au plus grand des coupables le rendra plus juste que le châtiment : Quiconque nuit à son prochain se nuit à lui-même, car, supposez, pour prendre un exemple, qu'un brigand tue un éminent savant capable un jour de guérir un fléau, et que ce brigand en question, une fois son forfait accompli, contracte précisément ledit fléau : il en mourra, puisqu'il aura tué celui qui aurait pu trouver le moyen de le guérir. Et je crois que si tout coupable pensait un peu à ces choses, il résisterait mieux à la poussée du mal, premier point sur lequel vous devrez échafauder vos premières leçons, le jour où tout le microcosme humain aura bien compris qu'il faut pardonner et non châtier, qu'il faut éduquer et non pas supprimer ; car en jetant brusquement dans l'au-delà un méchant, vous le laissez méchant généralement. Mais ce pardon implique certaines conditions : ne sera pardonné, ne devra être pardonné que celui qui aura senti toute la portée de la mauvaise action commise, car en admettant même — ce qui est exact — que le malheureux criminel ne soit qu'un médium, il a son libre arbitre qui peut, qui doit être plus fort. Je sais qu'il est extrê-

mement difficile de résister par la force arbitrale à la force médianimique, mais puisque mon médium peut, s'il le veut, arrêter le courant qui l'anime en ce moment, il n'y a pas de raison pour que le meurtrier n'arrête pas non plus son propre bras par son libre arbitre ; ceci me permet de dire que 99 fois sur 100, quand un criminel n'a pas su résister à l'acte psychosique, il ne tarde pas à le regretter.

Vous savez que le remords existe et a fait se rendre à la justice beaucoup de coupables, c'est que dès que l'acte méchant est accompli, la puissance médianimique étant éteinte momentanément tout au moins, le coupable se trouve livré à lui-même. Il se trouve seul devant le crime : l'une des deux forces qui l'animait au moment du mal a disparu, la médiumnité s'est envolée, et il ne lui reste plus que son libre arbitre seul à seul devant le forfait. Il regrette alors, il regrette amèrement, son cœur saigne. Il faut pardonner et éduquer à ce moment précis. — *Cuvier.*

Sur la publication du présent ouvrage
(suite)

Cuvier.

Diverses Explications.

Je viens souvent, Messieurs, mais qu'y faire ? J'ai besoin d'en finir avec toutes ces études, non point pour vous quitter, mais pour arriver aussi tôt que possible à vous mettre en possession d'un tout assez compact pour votre publication future.

P. *M. Pillault, ayant rédigé les conclusions que, der-*

nièrement, il donnait verbalement après la lecture de certaines parties d'un ouvrage sur les Védas, les lit et demande l'avis des esprits instructeurs : doit-il les conserver telles et les intercaler dans l'ouvrage à publier ?

Je réponds à vos deux questions : votre travail sur les Védas est parfait et dénote déjà chez vous une compréhension peu commune de choses pourtant peu compréhensibles pour les humains, c'est bien réfléchi, c'est bien dit. Il n'y a dans tout cela qu'un seul point qui m'inquiète quant à la première question, le voici :

Vous n'ignorez pas combien la confiance règne peu en votre monde. Vous savez que l'on traite les médiums d'imposteurs ou de prestidigitateurs suivant le cas. Or, ne craignez-vous pas, si vous dévoilez du Jacolliot avant de dévoiler du que l'on dise : Ah ! tiens, tiens, tiens, pas étonnant, pas surprenant, ce M. Béziat est un rusé (faites excuse). Il connaissait son petit Jacolliot par cœur. Ah ! le finaud, en voilà un qui voulait nous tromper, heureusement qu'il n'a point su y réussir. Car, évidemment, si vous autres, , avez saisi le Jacolliot, c'est un effet et non une cause. Vous l'avez saisi en complément de ce que mon ami Béziat m'a permis de vous écrire, mais ce n'est certes pas la lecture préalable de ce travail ancien qui eut déterminé la puissance inventive du médium, et pour deux raisons : tout d'abord il ignorait, vous ignoriez, , l'existence de ce travail, et en deuxième lieu, ne l'auriez-vous pas ignoré que vous auriez été — ceci dit sans vouloir médire de vos intelligences — vous auriez été incapables de le comprendre, avouez-le n'est-ce pas ? Jacolliot lui-même, s'il veut être sincère, n'a pas compris. Mais

si nous supposons qu'en publiant notre travail actuel vous fassiez allusion, non pas au travail de Jacolliot, mais, suivez-moi bien, à la compréhension du travail de Jacolliot, alors je crains que l'on ne dise : voici trois hommes qui ont découvert dans le livre d'un fou, des idées ; ils les ont modernisées, ils n'ont rien inventé, ce sont des compilateurs pour ne point dire pis. Je sais bien que les intelligents comprendront quand même ; mais il suffit — la calomnie faisant plus vite son chemin que la vérité — que l'on répande le bruit d'un plagiat quelconque, pour que le but que vous visez, qui vous est si cher, qui nous est si précieux, soit à jamais perdu.

P. *Vous pensez ? Cependant je détruis la plus grande partie de ses conclusions ?*

Oui, oui, M. Pillault, ne croyez pas que, personnellement, je ne sois pas heureux de voir que vous travaillez si bien, mais je dis que même en détruisant ce qui a pu découler, dans l'édification des religions, de la connaissance de ce brahmanisme, vous n'empêcherez pas la foule de dire : oui, △, détruisent, oui, ils abattent là certaines utopies, mais cela ne les a pas empêchés, pour arriver à pouvoir les détruire, de connaître ce Jacolliot à fond. Or, la question se pose, diront les incrédules, ou encore ceux qui ne cherchent qu'à médire, la question se pose de savoir si ces 3 auteurs ont eu connaissance du Jacolliot avant ou après que le médium a écrit tout cet ouvrage, et comment prouverez-vous que vous ne l'avez lu qu'après que nous vous avons dessillé les yeux ? Vous le jurerez, vous direz : sur mon honneur ! Qu'est cela en des temps comme les nôtres, où la foi, la véritable foi, s'est échappée des masses ?

Et je sais, M. Pillault, pour en avoir assez souffert moi-même, combien il est parfois pénible de laisser dormir tout un travail que l'on avait fait dans le but contraire de le dévoiler, mais, malgré tout ce chagrin que je serais au désespoir d'avoir fait naître en vous, il me faut bien vous dire ce qu'en mon âme, je ressens et je crains.

Mon avis est que vous devez conserver tout cela précieusement dans vos cahiers, mais éviter dans vos ouvrages de parler même de *ce nom : Jacolliot*, non point pour amoindrir la valeur de cet auteur que je n'ai d'ailleurs pas l'honneur de connaître, mais pour les raisons que je viens de donner plus haut.

Et cependant, après réflexion, j'ai la certitude qu'il n'y aurait pas inconvénient à publier cette partie de communication : 1° parce que Jacolliot n'a jamais pu parler de mégalicité, de prodicité, de constances animiques, des psychoses, etc... etc..., toutes choses inconnues à ce jour. On ne pourra donc pas vous accuser de les avoir puisées en Jacolliot ; 2° Si ceux qui vous accuseront d'avoir copié Jacolliot, veulent bien y réfléchir, ils comprendront qu'eux mêmes, n'ayant pu saisir cette traduction du sanscrit renfermé dans l'ouvrage de Jacolliot que seulement après la lecture de votre propre ouvrage, vous mêmes n'auriez pu mieux saisir qu'eux, et qu'en conséquence vous n'avez rien pu prendre dans cet ouvrage, où ne peut d'ailleurs être ébauchée, que de très obscure façon, la question de décation.

P. *Si nous publions un jour ces communications, sommes-nous autorisés à y mettre vos noms et celui de Pius, avec les termes qui accompagnent sa venue et son*

*départ ? Le 10e plan et l'***X**, *pouvons-nous nous en servir ? Devons-nous publier nos noms dans les questions et réponses ou bien employer des X comme je l'ai fait dans le travail préparé ? La communication de Tournefort : Guérison de la gourme peut-elle également être publiée ?*

Oui, vous devez tout publier. Puisque nous vous le donnons avec permission : c'est permis. Usez-en, mais une observation importante, d'importance sine qua non : Vous connaissez la médiumnité spéciale de notre médium, il sent les idées lui venir par bouffées, par à-coups, s'il écrit à la façon mécanique c'est qu'il le veut bien, il pourrait ne rien lier, il pourrait ne pas écrire, il pourrait vous le dire au lieu de vous l'écrire. Or, si tout est exact dans son sens général, portez grande attention à ce que parfois un mot provenant de lui, parce que, somme toute, il échafaude son discours, ne vous nuise. Portez attention, dis-je, qu'il n'ait pas appliqué un terme, un nom un peu à faux et que cela vienne vous nuire en vous acheminant vers le ridicule. Voici sortout un passage qu'il vous faudra publier.

Un exemple : Supposons que nous donnions une idée appuyée par une loi physique connue de vos savants officiels, que le médium entraîné par le fil de ses idées, mette pour appuyer et entre parenthèses (Loi d'un Tel), par exemple, sa mémoire qui peut à cet instant n'avoir pas été suffisamment imprégnée par notre volonté a pu l'entraîner à une erreur involontaire. Cela, évidemment, n'enlève rien au sens réel de la communication, cela ne diminue en rien son importance, mais un mot

mis à faux pourrait encore laisser croire que vous avez été des menteurs.

Je répète donc : le sens est exact, mais relisez attentivement, nous vous y autorisons et nous serons d'ailleurs là. Me saisissez-vous ? Il ne faut pas donner prise sur des points qui n'ont aucune importance en eux-mêmes. La chose existe, cela nous suffit, mais la masse qui ne vit encore que de noms, que de chiffres, pourrait y prendre prétexte, même s'il n'y avait que d'insignifiantes erreurs, pour vous traiter d'inventeurs. M'avez-vous bien saisi ?

. *Oui, parfaitement.*

L'idée est donnée, comme le courant est donné au fil conducteur, mais ce fil conducteur a toujours une résistance, c'est cette résistance qu'offre le médium. Or, plus un médium est parfait et plus il peut être inventif. Je ne dis pas que notre médium invente, il peut, involontairement, être entraîné.

Ne vous tourmentez pas de cette communication, il n'y a là rien de grave. Vous avez les belles, les intéressantes choses, ouvrez simplement des ouvrages de physique, par exemple, chaque fois que le médium serait tenté d'être affirmatif sur un nom, car nous mêmes ne sommes pas un monde, et parfois c'est nous mêmes qui pourrions être tentés d'appliquer à l'un ce qui appartient à un autre, parce que cela d'ailleurs n'a aucune importance et qu'alors vous pourriez bien nous dire : vous avez donc tort de les citer. C'est vrai cela, mais nul n'est parfait et rien n'est plus difficile que la concision ; or, dans la masse du public tout ce qui vient

de l'au-delà est pris ou pour nul ou pour tout à fait exact. Il peut arriver que, parmi vos lecteurs, s'il y en a de très portés vers vos études, on se dise en voyant une erreur : tiens, c'est du mensonge. Ils attacheront de l'importance à ce qui n'en a pas, et pas assez à ce qui en a. Et transcrivez bien ceci sur vos cahiers, car c'est encore là un effet de la petite psychose.

Les .·.

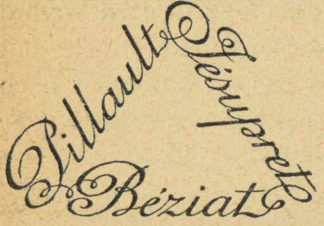
P. *Vous n'ignorez pas que Béziat et moi, nous sommes des francs-maçons bien connus comme tels. Ne serait-il pas à craindre que l'on attribue ce travail à une loge et que l'on dise que nous sommes des inventeurs de choses abominables ? Les .·. que vous nous indiquez comme cliché sont, vous le savez, la firme maçonnique, qu'en pensez-vous ?*

Oui, cela est bien, vous avez raison de poser cette question. Il ne faut pas, cela est indispensable, toujours pour la raison que beaucoup diraient : si cela vient de francs-maçons, cela vient du diable, de menteurs ; il ne faut pas qu'il y soit marqué de .·., il faut, cela ne coûte presque rien, faire établir un cliché de quelques francs peut-être, mais qui sera votre firme, votre raison spirite, votre raison triangulaire. Avec ce cliché vous en ferez des quantités d'autres à bon prix que l'imprimeur emploiera chaque fois que besoin en sera. Ce cliché sera:



Exigez-le assez petit. Abrégez dans le texte si vous

voulez, du moment où vous n'aurez pas abrégé sur le titre : Ainsi en première page couverture :



et dans le texte : saisissez-vous ?

P. *Oui, très bien.*

Mais on saura bien ce que cela veut dire. Vous pouvez même trouver d'autres combinaisons, exemple :

⊙
⊙ ⊙

Ce ne sont plus trois points maçonniques, ou encore :

x
x x

P. *Vous tenez à ce que nous ayons une firme particulière ?*

Oui, absolument particulière.

Je suis content de la leçon de ce soir, nous n'aurons jamais tort de parachever, de raffiner. Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage, polissez-le sans cesse et le repolissez. Il est quelquefois bon d'employer des expressions célèbres......

Plusieurs réflexions des assistants venant à leur esprit, le médium écrit :

Messieurs, évidemment, comme tout a existé de tout temps, rien n'est nouveau, personne ne peut, en conséquence, s'attribuer de paternité.

Je lève mon âme vers la Divinité et Lui demande de vous bénir. — *Cuvier.*

11 JUIN 1908

Monsieur Despel,

Vianet et Demeure m'ont prié de vous donner le bonsoir et vous remercient, mais ne peuvent pour l'instant se rendre à votre appel, du reste ils disent que vous êtes suffisamment bien entourés et que leur présence ici, qui leur serait très agréable, n'amènerait pas un supplément de fluides meilleurs. Ils vous entourent de leur inaltérable sympathie (1).

X Comme je t'aime bien, humain, je ne te souhaite que misères, malheur et souffrances, et ceci te va sembler paradoxal ? Et ceci n'est qu'un diminutif de ce que certaines mères animales mangent leur progéniture ! Oui, mais écoute bien ce qui doit être la base de toute âme trempée et solide : Si tu as tout à gogo, si tu peux satisfaire à tous tes désirs, si tu peux jouir de tout ce que ton idée te réclame, tu vivras dans une insupportable monotonie et le moindre chagrin, fût-il infime, t'abattra ; si ta santé a toujours été robuste et qu'aucune maladie ne t'ait jamais atteint, le premier mal sérieux t'emportera peut-être pour ton bonheur dans les paysages éthérés ou mégaliques, mais ayant tous tes désirs, tu ne seras qu'un jouet, tu seras la passion toute grande, tu seras celui que la plus petite contrariété, que la plus faible adversité jettera dans le désarroi le plus

(1) M. Jésupret termine toujours sa prière d'invocation, en se mettant sous la protection de l'esprit du docteur Demeure et de l'esprit de Vianet, le curé d'Ars.

profond, sans volonté, sans fermeté, sans espoir ! Or, l'espérance est la base de la vie supportable et tu ne peux avoir de l'espoir que si tu espères mieux et non plus mal. Et pour espérer mieux tu dois être plus mal en ce moment, et avoir mal ou être dans le mal t'est nécessaire pour désirer mieux, pour avoir de l'espoir et donc pour vivre, puisque c'est l'espoir qui fait vivre : on le répète à satiété. Je te souhaite donc, humain, beaucoup de prises avec l'adversité. Ce n'est qu'à cette unique condition que tu deviendras patient, résistant, persévérant, fort, puissant, que tu seras trempé tel une lame d'acier et qu'enfin tu deviendras un homme, un de ceux que Diogène cherche toujours et qu'il n'a pas encore trouvé, et, à ce moment, tu jouiras en ton âme, en ta conscience, de l'auréole sublime du plus parfait espoir : l'espoir de destinées meilleures ! non point seulement pour toi, mais parce que tu les voudras, ces destinées meilleures, pour tous ceux de tes frères humains ou inférieurs qui t'entourent et te saturent de leurs effluves. Ceci te montre pourquoi le vrai bonheur est rare ! — *Pius X sanctus dixit.*

Sur la publication du présent ouvrage
(2e *suite*)

Cuvier.

Explications.

Je suis enchanté, mes chers frères, des discussions que vous avez engagées tout à l'heure sur la question de savoir comment et quand vous devriez livrer à la publicité nos communications d'éducation des masses.

Le système préconisé par le frère Pillault a une grande valeur, car vouloir annoter tous les points qui pourraient sembler obscurs aux lecteurs est essentiel et même indispensable. Le point difficile sera d'être succinct, très clair et de choisir les explications d'à-propos, aussi parfaites que possible. Il faut, en quelques mots, faire comprendre à ceux qui ne sont pas initiés à votre philosophie spiritualiste, les points principaux de ce que je pourrais désigner sous le nom de memento du spirite.

Peut-être conviendrait-il d'opérer d'abord avec un érudit matérialiste, sans parti pris sur les idées spiritualistes, un de ces matérialistes comme il y en a tant, chez lesquels le doute, le grand doute, tient quand même une grande place.

Cette première sélection étant faite, il resterait à mon vieil ami Jésupret, qu'il me passe cette familiarité, car je l'ai connu quelque peu dans le temps, il lui resterait, dis-je, d'aider mon ami Pillault à la transcription des renvois ayant trait aux idées philosophiques qu'il s'est faites ou qu'il a acquises à la lecture d'auteurs de valeur incontestable. Et alors, ceux qui n'auront même jamais lu un seul ouvrage de spiritisme, pourront trouver à côté du texte que nous donnons, l'explication nette et succincte, quoique suffisante, de ce qu'il nous a été justement permis de vous donner et de vous faire comprendre : ces communications. Alors, le but sera atteint, parce que la masse, elle aussi, comprendra.

P. *parle d'un matérialiste avéré qui, cependant, a le doute......*

Son doute deviendra d'autant plus grand qu'il vieillira d'ailleurs davantage.

Je suis content que, jusqu'à présent, vous m'ayez toujours bien saisi car c'est à moi et à mon cher Laplace qu'incombe le soin de bien mettre au point ce que nous vous communiquons.

Il ne faut pas publier brutalement des choses que vous-mêmes n'avez pu saisir que par acheminement progressif et par phénomène de déduction et d'entraînement ; il faut même, si cela est nécessaire, faire précéder ces travaux, non pas comme vous aviez cru bien faire avec du Jacolliot, mais avec du ou du Jésupret seul comme vous disiez tout à l'heure.

Familiarisez d'abord vos lecteurs avec cet au-delà et surtout avec sa philosophie telle qu'a pu, depuis de longues années, l'approfondir mon ami Jésupret, et quand on se sera bien pénétré de ces quelques pages condensées que vous vous efforcerez de rendre aussi claires que possible, alors on ne lira plus nos études, on les dévorera, plus d'une aurore rencontrera le lecteur au chevet de son lit : ce ne sera pas un malade bien cher qu'il veillera, ce sera la lecture, lui ouvrant les portes du grand avenir, qui le tiendra éveillé à son insu. Mais sans ces travaux préliminaires auxquels avait, avec la plus juste raison, pensé M. Béziat, vous n'écririez que pour des spirites convaincus et non pour la masse, et encore tous les spirites ne vous comprendraient-ils pas. Ce que je donne aujourd'hui et donné jeudi dernier devra surtout être publié.

P. *Je préconise les renvois, car sans des explications*

nécessaires, beaucoup de lecteurs ne comprendraient pas et jugeraient mal cet ouvrage si complexe ?

Oui, c'est absolument cela, parce que peu voudraient se résoudre à lire les 5 ou 6.000 pages de Papus ou de Kardec (1) et comme ce qui leur importera le plus sera d'arriver aussi tôt que possible au vif de la chose, c'est-à-dire à cette prodicité, mégalicité, constance animique, etc... etc..., ils ne voudront pas s'attarder à lire du Denis, du Kardec, etc... etc..., et je dis mieux : ils ne liront même pas vos, pourtant absolument indispensables, premières pages et immédiatement sauteront en plein sur ce qui les attirera... La curiosité est grande et c'est un bonheur, mais voyant cependant qu'ils ne saisissent pas et surtout si, par des renvois, vous mettez : voyez nos premières pages pour la compréhension de ceci, alors, forcément, ils se reporteront à ces premières pages qu'ils liront. Or, en arrivant ainsi à leur faire lire vos premières pages, vous aurez fait un prosélytisme considérable, et voici pourquoi : Je prétends que si sur 38 millions de français, tous s'étaient donnés la peine de lire et d'approfondir de l'Allan-Kardec, plus de la moitié seraient aujourd'hui des spiritualistes convaincus et Pie X aurait cessé de pontifier (2), mais le malheur veut que si l'homme est curieux, il soit aussi bien indolent et que de ces deux forces de la petite psychose, la seconde ait plus d'empire que la première. Et parce que l'on ne veut pas s'en donner la peine, on reste là, désemparé, sans étudier, sans rechercher et Kardec n'étant point lu, la philosophie spi-

(1) auteurs célèbres d'ouvrages sur le spiritisme.
(2) c'est sans doute pourquoi l'Eglise redoute tant le spiritisme.

ritualiste n'est pas connue, n'est pas travaillée ; les recherches ne sont point tentées, les travaux occultes spirites ne sont pas en voie d'évolution ; on ne connaît pas, l'au-delà reste insondable, chimérique, tandis qu'il devrait être beaucoup plus avancé, comme il l'est sur d'autres planètes où l'on est plus actif. Or, le travail, il ne faut pas l'oublier, c'est du libre arbitre : on peut quand on veut !

J'en arrive donc à ceci : je prétends que si nos communications — le travail que nous vous faisons faire — en attirant l'attention par la curiosité qui s'attachera à l'énumération de toutes ces forces inconnues, de tous ces termes nouveaux, déterminent la lecture de vos préambules qui ne devront être écrits que pour ouvrir les portes de l'inconnu sur la masse mortelle incarnée ; si ces communications, dis-je, déterminent cette lecture, nous aurons presque entièrement réussi ce que nous cherchons pour la masse actuelle : dessiller les yeux, faire des prosélytes. De ceux qui doutent quand même faire au moins des indécis. De ceux qui cherchent une voie : des adeptes fervents de la religion du vrai et non de la religion de l'erreur et ensuite, quand cette masse sera éduquée, vous verrez comme le bonheur humain de tout le microcosme s'accentuera vite et, en attendant, votre œuvre, qui est aussi la nôtre, aura atteint son double but : ouvrir les yeux à ceux qui ne voient pas encore, éclairer d'un flambeau plus pur, ceux qui ont déjà acquis par l'étude et qui ont déjà en eux, ne serait-ce qu'en germe, le divin sentiment du bien et de la charité. — *Cuvier.*

La Mégalicité errante (*suite*)

Laplace,

Messieurs, voici un petit instant que nous n'avons eu le plaisir d'être ensemble. Ce soir je n'ai que quelques mots à vous écrire, car je dois laisser la place à mon maître, mais je tiens, avant de continuer la mégalicité errante, à vous bien faire approfondir, précisément, ce qu'est cette mégalicité.

Tout ce que vos savants chimistes ont réussi à isoler, à individualiser en un mot, a son pendant mégalique et, à plus forte raison, les corps complexes sont-ils mégaliques. Ainsi voici un homme, un cheval, un diamant, une orange, un brin d'herbe, une plume, les gaz et même l'électricité, en un mot tout ce que vous connaissez palpable ou non, car si ce n'est point palpable pour vous, cela pourrait l'être si vous aviez des sens plus subtils. Tout ce que vous maniez : solide, liquide, gazeux, fluidique, a son fluide mégalique correspondant, et voici qui devra suffire à détruire ces allégations de certains savants qui disent : voir apparaître un fantôme nu : possible à l'extrême rigueur, mais le voir avec son chapeau, ses souliers, ses pantalons, allons donc, menteurs, va !

Eh ! arrêtez, s'il vous plaît ! je vous dis que tout a son pendant mégalique parce que tout est mégalicité. Votre croûte terrestre a son pendant, c'est la mégalicité dans laquelle se meut le 10e plan, et qui est aux pradjapatis ce que le globe dur est aux terriens du plan d'incarnation, et tout ce qui est, à vos yeux, ne provient-il pas d'une condensation fluidique ? Est-ce que tout ce qui est solide, et vous aussi par conséquent, n'était pas jadis

en fusion et conséquemment liquide dans le globe auquel, indéniablement, vous appartenez ? Vous y êtes parce que vous y étiez...... et avant d'être liquide et feu n'était-ce pas une condensation extrême d'un fluide impalpable plus fluide encore que l'électricité qui, pour si fluidique qu'il vous paraisse, est encore très matériel ? Et quel est ce fluide si fluide que certains savants l'ont appelé néant ? Qu'était ce fluide sinon la mégalicité ? Et voilà pourquoi je dis et je prouve ainsi : que la mégalicité est de la terre fluidique avec tout ce qui la constitue, et que tout ce qui existe, naturel ou fabriqué par vous — ce qui est encore naturel — et j'insiste là dessus, n'est qu'un reflet mégalique.

Les Apports

Mettez bien dans la tête de vos lecteurs que tout est mégalique et M. Jésupret est dans l'erreur au sujet des apports, quand il pense que les objets sont pris quelque part et apportés ici. Non, ce sont les images mégaliques de l'objet qui sont matérialisées par médiumnité totale, comme Christ était matériel sur votre plan tout en étant de nature éthérée.

P. *Alors les esprits les forment par la pensée ?*

Oui, ils les forment en concentrant leur pensée sur l'objet voulu.

J. *Christ, lui, disparaissait, mais les apports nous restent, les dragées que j'ai reçues et qui ont été goûtées, étaient bien de la composition des dragées que font les confiseurs, elles ont été examinées attentivement et jugées comme telles ?*

Oui, mais Christ était prodique et sujet à certaines

évolutions, car dématérialisation est échappement d'esprit, tandis que l'apport est mégalique sans esprit.

P. *Parce que Christ était prodigue et mégalique ?*

Oui. De même que devant une glace vous voyez votre forme, de même une fois désincarné vous conservez cette forme, c'est à ce moment l'être en mégalicité, c'est à dire l'être mégalique, tandis qu'à présent vous êtes l'être en matière, l'être matériel. Or, ce qui est vrai pour un corps, pourquoi serait-il faux pour tout autre ? Cela, vous le concevez aisément, est impossible. Tous les corps se conservent jusqu'à ce qu'ils aient dépassé le réservoir de mégalicité. Après, il n'y a que la partie prodique : l'âme (1).

En étudiant bien ceci : à savoir que votre globe avec tout ce qui le constitue, connu ou inconnu de votre humanité, est une condensation fluidique, ce qu'aucun savant ne pourra contester, une condensation fluidique d'un fluide dont je vous dévoile le nom : mégalicité, en étudiant ceci, dis-je, on comprendra que tout doit exister dans cette mégalicité puisque toute matière est du fluide mégalique condensé.Pourquoi toute condensation n'existerait-elle pas à l'état non condensé et condensable ? Et alors vous saisissez pourquoi tout corps, tout objet, peut être condensé, matérialisé suivant certaines lois qui vous sont encore inconnues et transformé en apport, de même vous comprenez que si le bloc de glace dont on vous a parlé certain jour devient gaz ou vapeur, cette vapeur est toujours de l'essence du bloc de glace.

Tout est ainsi : notre corps mégalique persiste, il

(1) N'oubliez pas que la puissance croît avec la fluidité et décroît d'autant plus que la matérialisation est plus complète. Le roc n'a presque pas d'action tandis que déjà l'électricité en a beaucoup.

devient plus léger, plus extensible, plus vaste, tout comme la mégalicité de l'auréole a un diamètre infiniment plus vaste que le diamètre du globe durci, saisissez-vous maintenant ?

P. *Nous ne pouvions nous représenter les apports que par un déplacement d'objets. Mais si tout ce qui a rapport à la terre doit exister à l'état fluidique dans la mégalicité, et que vous ayez les moyens de condenser ses fluides à volonté, nous comprenons les grandes facilités que vous avez de reproduire tel ou tel autre objet.*

Oui, tout doit exister dans cette mégalicité, puisque tout en vient et que l'on y retourne, et que la mégalicité est une et indivisible qu'elle soit terre matérielle où l'on cultive la matière, ou terre immatérielle où l'on cultive l'immatière.

Messieurs, toute ma sympathie très dévouée. — *Laplace.*

Toute chose matérielle a son pendant mégalique

Monsieur Despel

répond à la conversation que avaient engagée :

Oui, je réponds : Dans les plans on se reproduit, vous a-t-on dit, on cultive, il y a des artisans, il y a, en ce moment, des musiciens, M. Pillault (1), qui travaillent et composent, et de grands théâtres où l'on joue de merveilleuses pièces, les vôtres parfois terriens, et enfin où d'habiles horticulteurs arrosent des choux, des œillets, des roses en mégalicité avec des arrosoirs en mégali-

(1) L'esprit s'adresse ici à M. Pillault, qui est musicien.

cité pleins d'eau mégalique qui n'est pas la vapeur d'eau — car la vapeur d'eau est encore matière — mais bien plus fluide, et enfin les habitants mégaliques du 10ᵉ qui dînent en ce moment avec des ragoûts mégaliques, faits de légumes en mégalicité, lesquels ne sont jamais malades ceux-là, et les zoosprits que l'on détruit, pour s'en nourrir, versent leur sang mégalique, mais sans aucune douleur cette fois et à ce titre je tiens beaucoup à mon état presque totalement mégalique (1).

P. *On doit être heureux sur ces plans ?*

Nous n'avons que plaisirs et jamais de souffrances.

P. *Et du travail sans doute ?*

Plaisir et travail. Or, travail est pour nous summum du plaisir. Est-ce qu'en ce moment, votre travail, à vous, n'est pas un grand plaisir ?

Messieurs, mes saluts de profonde sympathie. —

M. Despel.

Les Constances animiques des animalités (*suite*)

Cuvier.

Dans notre avant dernière causerie j'appelais tout particulièrement votre attention sur les sacrifices permis des animaux qui servent à vous sustenter, cela n'avait trait que d'une façon indirecte à ma loi de constance animale, bien que j'ai pu ainsi vous faire comprendre que jadis j'ai été, et vous avez été, les moteurs de corps

(1) M. Despel est du 9ᵉ et non du 10ᵉ plan.

animaux. C'est là un point établi et sur lequel je ne veux point revenir.

Nous avons été des animaux, et à ce titre, quels animaux avons-nous été ? Il y en a des centaines, des milliers, d'animaux. D'humain, il n'y en a qu'un : l'homme en général — homo sapiens (1) — bien que quelquefois il soit moins savant qu'on ne le suppose ou qu'il ne se croit.

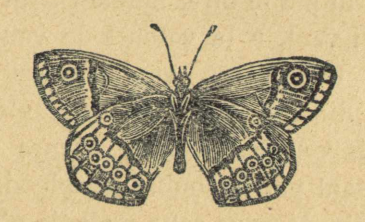
Mais alors, quel va être mon embarras si je dois étudier tour à tour la loi de constance animique de chaque animal pris en particulier, comme j'ai étudié à part celle de l'humain, car, en somme, aux yeux de la création, une fourmi, un aigle, un blaireau (2), un daim, un éléphant, sont des êtres à forme et à caractère aussi distincts que le corps humain ou le caractère humain. Toute la différence pour votre globe tient en ceci, qui va beaucoup simplifier les choses : nous, humains, jouissons du libre arbitre absolu. Nous sommes, à part l'assujettissement aux grandes lois, nos maîtres ; nous voulons ou nous ne voulons pas, ce qui ne veut point dire qu'il faille nous en glorifier, car je vous ai montré que si l'homme croit avoir tout subjugué il s'est trompé, mais enfin, relativement, nous sommes affranchis de la tutelle du macrocosme, c'est-à-dire de la psychose générale, totale. Nous ne sommes plus que le jouet de la vaste effluve dégagée par l'ensemble des humains : le microcosme, mais nous avons

(1) Nom scientifique de l'homme.

(2) Animal sauvage d'Europe, mammifère de l'ordre des carnassiers rangé parmi les bêtes puantes.

échappé en grande partie aux effluves de l'animalité en général.

Les animaux, au contraire, sont dans le macrocosme non identifiés, ils sont même dans l'au-delà soumis à notre contrôle, et cela parce qu'encore trop imparfaits, trop dans l'enfance de la Création, trop près de la combativité originelle du chaos, trop frais émoulus du réservoir prodique brut pour être à même, à mon sens, d'imaginer quelque chose et de se diriger tout seuls dans la voie de l'amélioration. Ils sont des êtres soumis uniquement aux effluves de l'égoïsme et non aux effluves de la raison. De raisonnement point chez eux, l'estomac seul gouverne. Voyez deux chiens se battant pour un os ou tous les habitants de la porcherie s'écrasant dans la porte, lorsque les attend, dans l'auge, le repas convoité ! Dès lors, il fallait les subjuguer pour les empêcher de rester éternellement égoïstes et, dans l'au-delà, le zoosprit est encore la chose de l'esprit, comme ici bas l'animal est la chose de l'homme. — *G. Cuvier*.



18 JUIN 1908

X *Travaux du 10°.*

Trois points :

La Volonté. — Un effet de la petite Psychose. — Le Hasard

par Pius Sanctus X

●

LA VOLONTÉ

Humain, tu viens de dire : qui veut, peut !

Et ceci vient en complément de la communication où je disais : je vous souhaite l'adversité.

Oui, vouloir = pouvoir.

Mais as-tu réfléchi à ceci : vouloir la volonté ?

C'est là le point de départ, tout comme on pourrait dire : donnez-moi la définition de la définition ?

Vouloir c'est pouvoir, mais peut-on avoir la volonté ? Qui veut, peut !......

Mais est-ce que qui veut, veut ? A-t-on jamais pensé à cela, veux-tu me le dire, humain ? En un mot, est-ce que celui qui veut, a la volonté de vouloir ?

Eh bien ! mes frères, vouloir c'est pouvoir, mais vouloir c'est difficile, quand on veut, c'est tout !......

Or, je vais vous surprendre encore : on devient à volonté puissant par la souffrance physique ou morale, par la maladie, lorsque cette maladie n'est ni mortelle, ni à abattement total.

Voici un asthmatique qui passe maintes nuits blanches et est extrêmement fatigué tous les matins, quand il doit partir rejoindre son travail quotidien. Il se dit :

me voilà malade, sans ressources, et, si je ne travaille pas, sans pain. Et dire que des riches sont en bonne santé, eux, qui n'ont pas à se procurer la nourriture de tous les jours. Je vais donc mourir, je suis destiné, à brève échéance, à rester chez moi sans pain, ou à travailler tout en étant malade ? Eh bien ! coûte que coûte, je travaillerai quand même ! je me redresserai, je m'arrêterai, je frapperai sur l'enclume avec le marteau, et envers et contre le mal je ferai ma journée ! On me paiera, le pain entrera chez moi, les miens ne seront pas privés, je vivrai comme tout le monde ; j'aurai, moi aussi, ma place maintenue et le patron ne se doutera même pas que je souffre !...... Ah ! mal ! tu veux m'abattre ! Eh bien ! non, tu ne m'abattras pas. C'est moi qui t'abattrai !

Et alors, là où d'autres n'auraient pas la constance de persévérer, le malade, lui, persévère. S'il entreprend quelque chose par initiative personnelle il le mène au bout et au succès, pendant que celui qui jouit d'une bonne santé se sentira appelé vers les plaisirs......

Celui qui, en bonne santé, sera habitué à jouir de la vie sans mal et sans souffrances, ne connaîtra pas la résistance aux choses longues à mener et difficiles, il se fatiguera très vite, ne poursuivra rien jusqu'au bout, n'aura qu'une petite volonté, deviendra le jouet des amusements, ne sera plus l'esclave de ce travail qu'il est habitué à trouver trop facile et trop agréable. Quant au malade, il dira : Ah ! à cause de mon mal, on croit que je me laisserai abattre ? Ah ! non ! je ne veux pas que l'on dise : en voilà un qui n'est plus bon à rien ! Non ! il ne faut pas que la masse, que la petite psy-

chose puisse dire : voilà un vaincu, vaincu à jamais ! Je suis malade, mais je travaille plus que toi qui es bien portant ; je suis malade, mais en travaillant je réussis mieux que toi, qui, par ta santé florissante, deviens peu à peu un fainéant et un inutile ; tu n'as pas d'énergie : j'en ai. Tu n'as pas de volonté : j'en ai, grâce au mal qui me mine et qui bientôt ne me minera plus parce que je l'aurai vaincu! Grâce au mal j'ai su vouloir. Qui veut, veut ....

● ●

UN EFFET DE LA PETITE PSYCHOSE

2e point, complément du premier.

La petite psychose empêche la volonté générale, mais ne peut s'opposer à la volonté particulière, laquelle ne peut dépendre que du libre arbitre. Vous allez saisir.

On dit souvent : Bah ! vous êtes des antimilitaristes — je prends ce cas comme j'en prendrais un autre — Eh bien ! mais alors désertez donc, c'est bien plus simple, mettez vos actes en rapport avec vos paroles ou ne dites rien.

Bon ! un autre dira : je n'arrive pas à m'expliquer comment il se fait que tout le monde obéit à cette loi militaire, mais saperlipopette ! pourquoi tous les soldats, comme un seul homme, ne lèvent-ils pas leur crosse en l'air et ne disent-ils pas : soldats ! il n'y en a plus !......

Bon ! dira un troisième : si le malheur veut que cet horrible fléau appelé guerre éclate, bien simple, que personne ne marche, ce ne sont pas 25.000 chefs qui

pourront en imposer à 2 millions de citoyens libres, voyons !

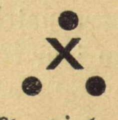
Et pourtant, tout le monde reste à la caserne, et tout le monde marcherait en temps de guerre, ne vous y trompez pas. Vous devez comprendre pourquoi : C'est que l'on n'est qu'un élément isolé au milieu de l'élément total : un grain qui veut, contre l'amalgame de tous les grains qui ne veut pas.

Si tu es seul à *vouloir* ce que la masse ne veut pas, tu ne pourras plus jouir des avantages que peut te donner cette masse, et cela commence par te tenir dans un état d'indécision. Il en résulte que ce que l'un, isolément, veut, est annihilé par le fait que chacun, pris séparément, peut ne pas vouloir les choses de façon absolument identique. Cuvier vous a dit, car nous l'y avons autorisé (1) avec autorisation Divine: que la petite psychose créait les caractères. Or, les caractères indépendants n'existent pas, puisque chacun ne connaît même pas son propre caractère, et tel qui, aujourd'hui, est antimilitariste, demain sera patriote ; tel qui est royaliste aujourd'hui, sera un jour républicain. Si le caractère change, c'est donc qu'il est malléable, qu'il ne s'appartient pas, qu'il est le jouet de la petite psychose, c'est-à-dire soumis à l'effluve totale qui se dégage des masses et comme, pour en revenir à ce que je disais plus haut, tout le monde ne veut pas, en même temps, une chose identique, je dis : que tant que la majorité la plus grande ne voudra pas une réforme nettement

(1) C'est-à-dire que tous les frères du 10ᵉ plan, avons permis à Cuvier de venir vous instruire. Cuvier n'a pas eu ainsi à résister à quelque effet psychosique, aussi faible soit-il, de notre part, puisque tous nous sommes d'accord sur sa venue parmi vous.

acceptée par tous, dans tous ses détails, non seulement l'entité unique, mais toutes les entités devront se plier et accepter la chose existante, ou sinon, si l'entité rompt le fil qui la conduit, elle risque de s'égarer n'étant plus retenue par le lien conducteur qui la maintenait. Telle est donc la volonté particulière annihilée par la petite psychose. Mais souvenez-vous que, si par hasard, pour une chose saine, utile, juste, quelqu'un a la volonté particulière arbitrale suffisante, de lutter victorieusement *contre la volonté psychosique générale*, celui-là devient bien souvent un martyr, un sacrifié, mais plus tard reste, dans l'histoire, un héros !...... et dans les plans, un exemple.

Toutes les idées, aussi peu importantes soient-elles, nous viennent de la petite psychose, heureux celui qui, comme vous, en perçoit de sublimes, malheureux celui qui, comme l'assassin, moins coupable qu'on ne le croit, reçoit des impressions mauvaises. Tout est là, uniquement.



3e point :

LE HASARD. — LA COÏNCIDENCE

Dédié aux matérialistes.

Voyons, savant matérialiste, car il semble que tout savant qui se respecte doive être un matérialiste : c'est admis.

Eh bien, voyons, dis-je : Tu dis que parce que tu es homme c'est un hasard que tu ne sois pas femme :

diable, diable ! Tu dis que si tu es savant c'est un hasard que tu ne sois pas idiot : diable, diable !! Tu dis que si tu es pauvre c'est un hasard qui a fait que tu n'es pas né riche : diable, diable !!!

Ah ! savant, petit savant ! Tu dis que parce que l'on vient de t'accorder les palmes tu les as méritées, et tu penses que si ton ancien collègue a eu la Légion d'Honneur, il ne le doit qu'à la coïncidence qui a fait que le Président de la République a visité la ville où il était maire. Ah ! bon ! toi, tu as le mérite ; lui ne doit sa joie qu'à la coïncidence et autant dire qu'au hasard ! Bref, tout est hasard pour toi, sauf ton mérite personnel. Tout se fait sans lois, sans raison, sans pourquoi ni comment. Eh bien ! savant, petit savant, je vais t'embarrasser.

Puisque tout est hasard, et que s'il y a des pauvres, il ne devrait pas y en avoir, que s'il y a des malades, il ne devrait pas y en avoir — car cela est du hasard, cela est fait sans raisons — eh bien ! pourquoi, savant, dis-tu toujours : tout, dans la nature, est bien fait, tout a une raison ; pourquoi dis-tu souvent à tes élèves ou à tes auditeurs : le microbe ? mais s'il existe il y a une raison à cela ; la vermine ? mais si elle existe elle a un but : faire disparaître le cadavre qui infecterait l'air ! Bref, pour toi, savant, tout répond à un but, et enfin mieux que cela, tu as même eu l'audace, et je t'en félicite, d'ériger tout cela en lois. Peux-tu le nier ? Non, car tu les as écrites tout au long dans tes ouvrages de physique, de chimie, d'histoire naturelle, de mathématiques, tu t'es même lancé à vouloir marquer des constances......

Ah ! mais alors tu dois comprendre, savant, que puisqu'il y a loi immuable bien souvent, c'est qu'il n'y a plus de hasard, et alors, pourquoi y a-t-il, pour toi, hasard sur un sujet, sur un point de la création, et qu'il n'y en a pas sur l'autre ? Peux-tu me répondre à cela ? Et comment se fait-il qu'au fur et à mesure que tu deviens toujours plus savant, tu ne t'arrêtes pas de découvrir des lois nouvelles ? Il faut croire que tout répond donc à des lois et non pas au hasard et c'est toi-même qui me permets de l'avancer et alors puisque tu cherches — ce dont je te félicite — cherche pourquoi il y a des malheureux et des heureux, cherche, cherche toujours et tu verras que, là aussi, il y a une loi et non plus du hasard......

Bref ! il y a autant de femmes que d'hommes ; c'est bizarre que puisque tout cela, pour toi, est pur hasard, il n'y ait pas, à un moment donné, beaucoup plus d'un sexe que de l'autre. Enfin cherche bien, car tu es en contradiction flagrante avec toi-même.

Tu es matérialiste ne parlant que de hasard et tu crées des lois. Voilà qui est pour moi l'incompréhensible, et je veux croire, ceci dit sans vouloir te vexer, que tu te crois beaucoup et que tu n'es encore rien, si ce n'est le jouet de la petite psychose que Cuvier vous a permis d'étudier et de discuter. — *Pius Sanctus* **X**.

G. Cuvier.

Ce n'est point pour compléter ce que vient de dire le *Génie* Pius, qui est parfait, mais cela me suggère des idées que je viens transcrire :

Pourquoi tous ces petits amas de chair qui s'agitent sur la planète ?

On dit souvent : il n'y a pas de fumée sans feu. Il n'y a pas non plus d'effet sans cause !

Or, l'homme, sur terre,est-il un effet ? est-il une cause ?

S'il était une cause, c'est lui qui eût créé le globe, mais il est, au contraire, un effet, puisque le globe qui le porte lui était préexistant.On le démontre en géologie.

Et puisque vous admettez qu'il n'y a point d'effet sans cause, qu'il me soit permis d'ajouter : il n'y a pas d'effet intelligent, (l'homme), sans cause intelligente......

Et quelle est cette cause intelligente ?

C'est l'inéluctable force raisonnante et pensante : C'est la prodicité divine......

Pour l'Eglise — et là gît son côté faible — derrière le mot Dieu, par trop mystique, se tient toujours caché le mot mystère !...... on ne vous permet pas de réfléchir plus loin......

Pour nous, spirites, point de mystère : du travail, de la science, de la recherche. Cherchons à pénétrer les intentions divines, ce sera là notre supériorité.

Savants terriens, vous n'expliquez rien du tout. Si l'on vous pose la question : pourquoi meurt-on ? Vous répondez : parce que l'on s'use. Mais pourquoi s'use-t-on ? parce que le temps, le frottement universel détériorent en finissant par tuer.

Mais alors, savants terriens, je vous dis : Pourquoi ces deux facteurs, (temps et frottement), vous usent-ils plutôt que de vous réconforter, voudriez-vous bien me le dire ?

Vous ne le pouvez, ceci étant du domaine des forces prodiques.

Pourquoi êtes-vous sur terre humains ? Parce que notre mère nous a conçus. Mais comment a-t-elle pu vous concevoir ? Parce qu'elle s'est rapprochée de notre père. Mais alors savants terriens, pourquoi ce rapprochement a-t-il la vertu de créer et non pas de détruire ?

Savants, vous êtes impuissants à nous fournir les raisons initiales des phénomènes. Vous ne tablez que sur du relatif, vous vous perdez dans la recherche de l'absolu. Vous disséquez le phénomène parce qu'il existe et est patent, mais vous ne pouvez nous dire pourquoi ce dit phénomène existe et est de telle nature plutôt que de telle autre.

Quant à nous, nous expliquons, par l'occultisme, en étudiant dès la source première et édificatrice. Nous pénétrons l'intimité du phénomène : vous ne faites que ciseler sa surface. — *G. Cuvier.*

Théosophie et Philosophie

Monsieur Despel,

Vous avez fait un travail, M. Pillault, dites-vous, sur des questions philosophiques : Vous faites, si je ne m'abuse, un parallèle entre ce qu'est la vraie religion : celle du spiritisme et les erreurs de la religion catholique partie d'un point de vue exact mais dégénérée par ambitions personnelles, par l'égoïsme de ceux qui en détiennent le monopole, devraient la respecter et, au

contraire, lui portent de grands coups par leur conduite. Est-ce là, M. Pillault, exactement le fond de votre travail ?

P. *Parfaitement. J'ai étudié plusieurs questions et fait quelques travaux les traitant, les analysant. Comme j'en tire des conclusions diamétralement opposées à tout ce que j'ai lu à ce jour, je peux craindre de tomber dans l'erreur, car elles touchent à la philosophie admise sur terre et au psychisme, je voudrais votre avis ?*

Oui, oui, mais est-ce sur ce travail-là que vous demandez l'appréciation des entités qui vous entourent ?

P. *C'est surtout sur celui où je traite de la théosophie, les autres viendront plus tard car aujourd'hui nous sommes en retard, n'est-ce pas ?*

Oui, les théosophes de la Grèce, sans doute y faites-vous allusion. J'ai, non pas assisté à la lecture de votre travail, mais j'étais présent, incidemment, quand vous l'avez écrit. Vous dévoilez tout simplement la façon de faire de ceux qui auraient dû s'en tenir aux belles et sublimes choses et ont fait dégénérer leurs maximes et leurs enseignements en égoïsme personnel. C'est là un travail de très haute portée morale que vous avez entrepris, aidé en cela par des entités qui vous guident, qui ne sont pas celles qui ont l'habitude de venir ici, mais qui peuvent appartenir quand même à un ordre élevé, au 7ᵉ plan sans doute.

Je ne puis que vous engager à faire de ces études, de plus en plus, à les publier même, mais je crois que vous ne pourrez les publier avec fruit et avec chance d'être bien écouté et aussi de porter de grands coups au dogme catholique, que lorsque les enseignements qui

vous sont donnés ici par Cuvier, Laplace et autres, auront été publiés et vous donneront ainsi droit de cité.

P. *Actuellement, il ne faut pas songer à leur donner le jour puisqu'il m'a fallu étudier toutes les belles communications dues à notre médium M. Béziat, pour que ma pensée puisse s'élever et comprendre, aussi mon intention n'est pas de les publier, je considère ce travail comme particulier.*

Si, si, il faudra, plus tard, les publier.

P. *Très bien, alors que pensez-vous de ce que j'ai écrit sur la théosophie ?*

Sagesse de Dieu, c'est-à-dire que Dieu est la sagesse même.

La théosophie existe, mais en Dieu seulement et non en les hommes, c'est là que vous pouvez être dans le vrai.

P. *C'est absolument ce que je dis et ce que je cherche à prouver.*

Tel est le sens de votre première phrase, et comme vous combattez la théosophie pour l'humain, vous me semblez être dans le vrai.

Philosophie : ami de la sagesse, voilà l'homme ;

Théosophie : Sagesse Divine. Mais il n'y a que Dieu qui puisse avoir la sagesse Divine, car alors l'homme serait Lui. — *Monsieur Despel.*

La Mégalicité errante (2ᵉ *suite*)

Laplace.

Vous savez maintenant, je crois, avec assez de détails, ce que nous entendons par mégalicité. Vos savants vous disent parfois : la chaleur c'est le dégagement des dernières molécules de la matière pondérable se transmettant d'un corps à un autre à travers l'espace, par un fluide répandu par tout l'univers et appelé : éther.

Or, si plus tard on vous objecte — et on ne manquera pas de le faire — si on vous objecte : oui, vous parlez de mégalicité, en sommes-nous plus avancés, avez-vous rendu service à l'humanité, l'avez-vous rendue plus heureuse, cette humanité ? en un mot, vous connaissez la mégalicité, pouvez-vous l'utiliser, vous en servir ? car enfin, du seul fait que l'on a connu l'électricité on s'en est servi : éclairage, force, transport de force, etc..., etc..., et alors si, en fait de mégalicité, cela ne doit vous servir qu'à nous faire planer un peu plus haut que les nuages, cela ne peut guère nous servir. Pouvez-vous, en un mot, humains, capter cette mégalicité, pouvez-vous vous en servir à vous rendre plus heureux ?

Patience, patience ! Vous vous en servez tous les jours sans le savoir, car en somme, c'est elle qui vous permet de vous expliquer beaucoup de choses qui jusque-là étaient incompréhensibles, et enfin, puisque les savants sont obligés de dire que l'éther existe et qu'il aide à la transmission de chaleur, nous pensons qu'ils feraient bien de dire maintenant : le fluide éther est

tout simplement l'ensemble des divers fluides, et alors, voyez comment la chaleur peut être transportée, je vais vous l'expliquer : La chaleur, disent vos savants, est le résultat des dernières vibrations de la matière pondérable. Comprenez-vous ? Je pense que personne, en allant au fond des choses, ne comprendra. Dernières vibrations de la matière pondérable ?...... Mais alors, comme la chaleur vibre, ces vibrations se transmettant à travers ce que vous appelez le vide et il y a quelque chose dans le vide qui guide ces vibrations, et le vide parfait n'existe pas, et puisqu'il n'existe pas momentanément dans les espaces interplanétaires, c'est qu'il n'a jamais existé, et cette théorie que tout vient de rien est donc fausse, car le rien ou néant n'a jamais été. D'ailleurs, par le fait d'être, il eût été quelque chose. Or, se mettre dans la tête que le rien n'a jamais existé est fort ardu, car l'homme étant défini, lui, se figure que tout doit être fait selon les mêmes lois et doit être également défini comme lui, des pieds à la tête, de la naissance à la mort......

Le réservoir infini, dont les limites n'existent nulle part, est saturé de quelque chose, il fallait simplement une volonté aussi vaste que la Sienne pour le maîtriser, pour le maintenir en harmonie et en équilibre. Il était simplement mégalo-chaotique (1), il est devenu mégalique et prodique, et c'est cette prodicité totale, réservoir total que j'ai appelé : Dieu lui-même. Or, si Dieu, sur certains points, condense de la mégalicité — ensemble de nombreux fluides — pour en faire des globes, cela veut-il dire que la mégalicité ambiante doive être

(1) si l'on n'envisageait que le globe terrestre, on dirait : mégalo-tellurique

diminuée en puissance, en étendue ? En un mot, si Dieu, matérialisait toute la mégalicité existante, n'y aurait-il plus de mégalicité ? Mais si, mais si, il y en aurait, car si la mégalicité devient matière, la matière à son tour redevient mégalicité. M. Despel et moi vous l'avons expliqué voici quelques temps.

Les Comètes

Ceci dit, je peux maintenant en arriver aux comètes. La comète est une quantité de mégalicité qui subit la grande loi de l'attirance du soi pour soi, et voici ce qui s'est passé. Si la mégalicité est matérialisée pour devenir un globe, il se passe un instant cependant où le réservoir mégalique se trouve momentanément affaibli tout comme si, brusquement, on congelait une bonne portion de l'eau des océans et que l'immense bloc de glace en résultant soit retiré du réservoir liquide. Le niveau de l'océan diminuerait, serait affaibli, amoindri, jusqu'au moment où le soleil, dardant de ses rayons, vienne fondre partiellement le bloc de glace en faisant à nouveau ruisseler l'eau vers l'océan, pour lui rendre, progressivement, son ancien niveau. Commencez-vous à saisir ?

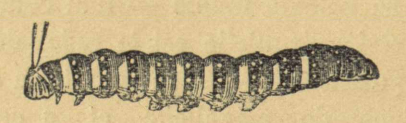
Dieu, par sa volonté infinie — tout comme la vôtre est infinie aussi puisqu'elle est le reflet de la sienne, mais moins puissante — par sa volonté, a condensé de fortes portions de mégalicité et a créé de nombreux globes. Le réservoir mégalique général s'est affaibli, il y a un déséquilibre assez accentué qui a fait que, tout comme le grain de sucre qui se forme appelle à lui d'autre sucre, le globe formé appelle à lui d'autre

mégalicité, or, puisque le cristal solide sucre appelle le sucre liquide, pourquoi le globe, liquide d'abord, solide ensuite, n'appellerait-il pas la matière de même nature à l'état fluidique? C'est la même loi exactement (1) et voilà comment toute la mégalicité roulée en boule n'ayant pas été solidifiée, il en est resté pour former une partie de l'auréole : patrie des pradjapatis du 10e, mais le réservoir se trouvant amoindri, il se produit exactement ce qui a lieu pour le lit d'une rivière en voie d'assèchement ou d'un étang en voie de disparition : l'eau qui, d'abord, suivait le cours en remplissant le lit d'une rive à l'autre, ruisselle maintenant par filets ou par bras isolés, mais toujours cependant dans le même sens, et dès lors la mégalicité étant diminuée, des courants se forment en elle ; ces courants sont la mégalicité errante qui circule, mais va bientôt, à son tour, se contourner en globe.

Nous poursuivrons plus tard.

Toute ma sympathie. — *Laplace.*

(1) Tout comme l'attraction universelle se fait aussi bien sentir entre les infiniment petits (molécules constitutives d'un corps) qu'entre les infiniment grands (les globes).



25 JUIN 1908

Après avoir donné lecture des communications dernières, M. Pillault, lit un petit travail sur les Templiers, puis ses « Conseils à ceux qui souffrent » où il développe cette pensée : guérir l'âme, c'est guérir le corps.

Pius Sanctus.

Bravo ! bravissimo ! premier résultat, premier succès !

Cuvier devant venir, n'étant pas venu jeudi dernier, je serai bref, et ne veux discuter que sur la publication de vos maximes.

Votre travail, qui doit venir en conclusion, est beau, parfait, sublime. Il est le résultat mis en bloc compact et compréhensible pour tous, des enseignements que notre cher médium M. Béziat, nous a permis de vous donner. Certes si, il y a trois mois, en mars 1908, nous avions pensé qu'un jour prochain vous seriez arrivé à une compréhension aussi nette des choses, nous aurions été très heureux ; aujourd'hui nous en sommes radieux. Belle page, prodigieuse portée, sublime intérêt pour les masses, mais voici : outre que les publications coûtent cher, il conviendrait, je crois, pour ne pas déflorer un sujet plein de suite, plein de ce phénomène d'entraînement,, plein de cette idée-force qui retient le lecteur, il conviendrait, dis-je, à mon très humble avis, du publier toutes les communications en entier, et seulement une fois publiées, vous pourriez en retirer tout ce qui vous conviendrait pour vos malades, mais n'oubliez pas le triangle , ceci doit être inséparable, ne vous attribuez rien de personnel, personne ici de

vous trois, entendez-vous bien, car cela répond à la grande et intangible loi de la triplicité universelle qui régit tout, qui vous régit à vous, groupe triangulaire, qui nous régit à nous, car peut-être n'avez-vous pas remarqué, mais généralement, pour ne pas dire toujours, il y a eu trois sortes de communications : une des pradjapatis philosophes du 10e, une de Cuvier, une de Laplace, en attendant que d'autres viennent après ceux-là, donc 3, Δ , triplicité constante et immuable.

Donc, faites ressortir, tant que vous le voudrez, vos mérites de guérisseur, vous y avez droit absolu, et même, c'est un devoir, mais tout ce qui est de nature philosophique, notez-le de la firme, c'est-à-dire de vos 3 noms, et plus tard, faites si vous le voulez un ouvrage vous même, qui sera, j'en suis certain, d'une très haute portée.

Bref, nous serions désireux et que cela ne vous contrarie point, de voir nos travaux insérés sous vos 3 noms sans particularité, et conséquemment nous pensons que nos maximes, suivies de vos très justes réflexions, laisseraient croire au lecteur, que puisque vous avez été à même, vous, M. Pillault, de faire de vous-même (bien que vous ayez été aidé à votre insu par nos communications) de si belles choses, il n'y a pas de raison pour que les maximes aussi ne soient le résultat de la pure imagination d'un autre, et non des communications. Dans ces conditions, ne nous mélangez pas à vos travaux personnels, ne faites ni préambules, ni additions, ni conclusions, mais ce en quoi nous sommes de votre avis, et qui nous fait un immense plaisir, c'est de voir que vous travaillez, qu'en travaillant vous arri-

vez à produire des choses si belles qu'elles sont dignes d'être publiées à part celles-là, et signées de votre nom seul, puisqu'elles sont de vous.

P. *Vous connaissez ma nouvelle manière de guérir, et vous comprendrez que, pour faire pénétrer plus facilement vos maximes dans l'esprit des gens, j'ai cherché à les mettre en rapport avec toutes les intelligences, afin que, bien comprises à l'avance, je passe moins de temps en explications. Et puis, quel puissant moyen de prosélytisme, en distribuant cette petite brochure gratuitement ?*

Votre manière de guérir, je vous en demande excuse, est la bonne : éduquer par la spiritualité, faire comprendre d'où l'on vient, ce que l'on est, et où l'on va ! Bravo ! M. Pillault, voilà la vraie méthode, c'est mieux cela encore, que d'apposer seulement les mains. Mais l'apposition des mains est pourtant nécessaire.

P. *Mon intention est de faire imprimer les maximes que j'ai choisies, de les faire précéder et suivre des pensées que j'ai lues au début de cette réunion. Qu'en pensez-vous ?*

Mettez, M. Pillault, ceci :

Le guérisseur Pillault dédie ceci à ses malades, à ses amis :



En un mot, les communications obtenues ici le sont grâce à M. Béziat et aussi grâce à votre ambiance et, dans ces conditions, vous pouvez faire imprimer ces maximes, il n'y a pas d'inconvénient, sous les , et alors vous pouvez faire imprimer à part, cela ne vous coûtera pas bien cher, cette petite finale si belle, que vous venez de lire, nous y tiendrions beaucoup. —

Pius Sanctus **X.**

P. *Mais cela ne donnera pas de meilleur résultat, qu'au lieu d'une il y ait deux brochures on pourra toujours dire : Si M. Pillault a fait l'une, il a pu écrire les deux ?*

— *Un autre du 10°.*

Première page :

Maximes obtenues par nos chers amis de l'espace par le groupe triangulaire .

(pour observer l'ordre de la table ronde qui est rendue triangulaire par votre présence) (1).

Aux malades qui viennent le voir, à tous ceux qui souffrent et qui ne le connaissent pas, le guérisseur Pillault fait hommage de ces pages (car il ne faut pas faire payer si possible).

P. *Cela n'a jamais germé dans ma pensée, je les ferai imprimer, je les donnerai.*

Nous craignons que l'on dise : c'est M. Pillault qui a échafaudé tout cela, et les trois points ils les prendront pour kabbalistiques, n'y attachant qu'une idée de rite et d'orient.

(1) c'est-à-dire que dans ces triangles, chaque nom est placé comme étaient placées à la table, les personnes qu'ils désignent.

A notre avis, le mieux est de faire paraître l'ouvrage, et ceci ne doit plus tarder. Le jour où, à côté des maximes, on verra des prodicités, des mégalicités, des triplicités, des constances animiques, etc... ce jour-là on dira : mais puisqu'on n'a pu inventer des prodicités, des constances animiques, etc... on n'a pas pu inventer, non plus, les maximes. Vous ferez votre recueil plus tard, quand nos études seront parues.

P. *Je vous relis la pensée que je mets en tête des maximes, peut-elle aller ?*

Voilà le sens, à vous de raffiner, le mot glorieux ne va pas, on ne doit pas être glorieux d'une chose.

P. *Glorieux ! je ne l'entends pas dans le sens que vous lui donnez, glorieux, pour moi, équivaut à heureux, plus heureux de faire des heureux !*

Fais des prosélytes et tu seras glorieux ! Tu auras la gloire, oui, compris comme vous parfait, mais tout homme non spirite, — et c'est à ceux-là que vous vous adressez — ne comprendra pas.

P. *Je faisais tout cela pour activer le prosélytisme et les guérisons, et si je signais, c'était pour que l'on comprenne ce que le guérisseur pouvait en s'adressant à l'âme, mais je ne tiens nullement à ce que mon nom y soit inscrit particulièrement.*

Ah ! non, si c'est de vous, signez-le, il n'y a pas d'inconvénient, mais nous aurions mieux aimé deux brochures distinctes, car vous pouvez revenir sur des points déjà traités ou au contraire devancer nos pensées et nous gêner un peu dans notre esprit de suite qui veut que tout soit relié sans interruption. Nos maximes de-

vant avoir des suites, il faut que nous traitions cela avec esprit de suite......

P. *Dans ces conditions attendons, j'établirai cette petite brochure après la publication intégrale des communications. Pour ce qui est de notre firme, voyez sur ce papier, je propose de lier ainsi en triangle les trois noms, qu'en pensez-vous ?*



Il ne faut pas que l'on suppose que quelque chose vient de vous.

Tout lié, bravo ! toujours !

P. *A ces trois noms liés on pourrait ajouter les trois points, un à chaque angle, mais il me semble que cela est inutile et fournirait un trop grand rapprochement avec la franc-maçonnerie.*

Nous, personnellement, nous ne verrions pas d'inconvénient à ce qu'un seul nom d'entre vous paraisse, mais craignez au point de vue du public, la critique. On critiquera moins les 3 noms en un seul qu'un seul nom, ou du moins 3 auront plus de force dans la réplique qu'un seul.

Les trois points sont inutiles, nous les employons pour abréger.

P. *La maçonnerie est d'origine occultiste, c'est sans doute de là que lui viennent les .·. qu'elle emploie ?*

Un dévoilement

Les .·. de la maçonnerie proviennent d'un ancien groupe spirite triangulaire comme le vôtre, qui s'étendit et devint une loge. Origine de la maçonnerie inconnue de tout l'univers incarné à l'heure actuelle.

Le début de la maçonnerie a donc été un groupe triangulaire : d'où 3 points, et voilà le début des loges : le spiritisme dévoilé par trois hommes, et c'est pourquoi nous vous disons : n'acceptez pas de 4e personne, à plus forte raison de 5e et plus, car peut-être votre enseignement dégénèrerait et, en somme, vous le savez, la maçonnerie, en s'accentuant, en cessant d'être un groupe triangulaire qui aurait pu se transmettre intact par l'hérédité et fournir beaucoup de travaux écrits, a dégénéré fortement puisqu'elle est devenue presqu'entièrement matérialiste. A vous de demeurer triangulaires.

Cuvier.

Point de suspicions, ni pour vous, ni pour nous, dans tous les cas les éviter le plus possible, donner un bloc complet et tel qu'il soit un bloc.

Qu'on aille donc détruire ce que mon cher ami, Pie VI, (Pius), vous a donné au sujet des 3 points, (triplicité toujours), de jeudi dernier. Or, pour comprendre ce que ce saint et vénéré pradjapate vous a donné, il faut avoir tout lu jusque là et, notamment, ma petite psychose. Donc, ne publiez rien pour l'instant, une chose ne pouvant être comprise que par déduction d'une autre. Evitez tout piège, vous publierez quand nous vous le dirons.

P. *Je n'entrevoyais que ce but : guérisseur, je dois guérir. Ayant compris que c'est par l'âme, par l'amour du prochain, que la guérison est surtout la bonne, la vraie, mon sentiment a été de m'adresser au plus vite à cette âme et de la mener vers la perfection. Voilà ce que j'avais envisagé.*

But louable, dont je vous félicite, mais vouloir aller trop vite est parfois reculer, vous vous rattraperez plus tard. Ils ont souffert jusqu'ici, ils n'en mourront pas. Qui ne vous dit que dans six mois, il n'y aura pas déjà un beau volume paru ?

P. *Je me range à votre avis, d'ici là, en travaillant à ces belles communications, je calmerai l'ardeur du guérisseur.*

Le jour où vous aurez publié nos travaux, vous aurez tellement appelé l'attention sur le spiritisme et conséquemment sur les guérisons y afférentes, que ce sera un envahissement chez vous. Le voilà le but si louable cherché !

P. *C'est entendu, j'attendrai.*

Mieux que cela même, nous arriverons à guérir les plantes aussi, puis l'animalité et après, quand un médecin viendra se plaindre, on lui dira : Eh bien ! guérissez donc les plantes, vous si fort, vous si puissant ! Le voilà, le but que nous poursuivons ! Patience, patience, patience ! Et ceci dit à la Rodin, mais plus humainement......

Les Constances animiques des animalités
(2e *suite*)

L'Amélioration de l'Ame rudimentaire animale par la domestication.

Je poursuis ma loi de constance animique des animalités. Ici la triplicité universelle doit jouer un grand rôle pour amener l'être animal à la forme et au sentiment humains.

Vous savez qu'il y a des animaux sauvages et des animaux domestiques, or, ces animaux domestiques ont jadis été sauvages fatalement, et parmi les animaux domestiques, il en est de plus domestiqués les uns que les autres, et parmi les sauvages de plus sauvages ou de plus féroces les uns que les autres. Je dis donc : que tous les animaux, quels qu'ils soient, y compris les plus domestiqués, sont d'essence sauvage et conséquemment d'essence libre (1).

Mais alors pourquoi la domestication existe-t-elle ? Est-ce uniquement parce que l'homme a voulu tirer profit des animaux qu'il peut ainsi plus facilement capturer ou bien cela répond-il à une grande loi philosophique ? C'est aux deux choses que cela répond, mais la première est un résultat de l'égoïsme humain,

(1) La liberté décroît à mesure que l'on se rapproche de l'état humain. Une fois homme on est encore moins libre, puisqu'on tend de plus en plus à devenir tous des égaux et à faire que chacun soit un autre soi-même. Dans ces conditions, la loi nous rend solidaires les uns des autres, nous empêchant de nous nuire réciproquement, en atténuant de plus en plus la liberté originelle que détient la bête sauvage, laquelle est cependant assujettie à la psychose générale macrocosmique.

tandis que la seconde est le but poursuivi par Dieu, pour pouvoir amener l'animal à être un jour humain.

Si vous laissez l'animal toujours à l'état sauvage, comment fera-t-il pour évoluer, pour se perfectionner en âme ? Sans doute restera-t-il fort beau, puissant comme corps, souvenez-vous de la loi connue des naturalistes sous le nom de sélection naturelle. Mais qu'est-ce que le corps ? rien, ou à peu près rien ! C'est l'âme qui nous importe et, somme toute, mieux vaut pour le macrocosme tout entier, un chien hideux et doux qu'un tigre sublimement beau et agile mais féroce. Or, si le chien — qui peut aussi être très beau et doux, est chien, c'est à l'homme qu'il le doit, et le chien est déjà un peu devenu homme. Prenons 50 chiens, suivons-les attentivement, étudions-les, et nous verrons que, sur ce nombre, il en est de très évolués et d'autres encore inférieurs : reflet de votre pauvre humanité ! et n'allez pas croire que ce degré d'évolution chez le chien tienne à la race, sans doute elle y tient un peu, car l'esprit peut d'autant mieux se mouvoir qu'il a un instrument mieux adapté à ses convenances — nous l'avons déjà dit — mais je tiens à ajouter que dans toutes les races, quelles qu'elles soient, pourvu qu'elles soient canines, le degré d'évolution du chien tient à des acquets antérieurs ou actuels qu'il détient de son commensal : l'homme.

Si je prends le chien comme exemple, je n'exclus nullement de ma théorie les autres animaux, fussent-ils des plus féroces, mais je tiens à faire observer que l'amélioration de l'être animal tient à l'éducation que l'on en a faite, et que l'animal devenu zoosprit dans

l'au-delà continue aussi à être éduqué par l'homme devenu esprit, c'est-à-dire mansprit (1) et remarquez, en passant, que le chien, qui est, après l'homme, le plus évolué des animaux au point de vue de l'âme, n'est plus un animal de boucherie, sauf en quelques rares pays, et que déjà nombreux sont les chiens qui, comme les hommes, meurent de leur mort naturelle, et que, de plus, bien souvent, certains chiens malades sont aussi bien soignés et même mieux que certains hommes.Enfin, ne ressentez-vous pas comme un indéfinissable malaise, quand vous voyez des chiens transformés en bêtes de trait, tandis que cet usage vous laisse indifférents lorsqu'il s'agit des autres animaux ?

Voilà des observations auxquelles on ne porte pas suffisamment attention, mais qui, par le fait même de la domestication du chien en font ce que j'appelle un presqu'homme.

Vos savants sont un peu dans l'erreur quand ils attritribuent les qualités de l'âme aux aspects du corps. Si vos savants font un presqu'homme du gorille, ils feraient bien d'ajouter : comme corps. Or, le corps est peu, l'âme est tout, et certes, infiniment plus nombreux sont les presqu'hommes chiens qui deviennent hommes dans l'Au-delà, aux plans de décation, que d'autres presqu'hommes, car il y a plus : certains oiseaux très évolués, font aussi des hommes, des âmes d'homme dans l'au-delà, même parmi les oiseaux sauvages. Quel instinct pour faire certains nids chez quelques oi-

(1) Evidemment, puisque le jeune chiot qui vient au monde est déjà fidèle, d'une fidélité innée. Pour quelle raison serait-il fidèle s'il ne le tenait de l'éducation faite déjà par les mansprits ?

seaux exotiques, quelle sagacité chez certains qui ont des sentinelles, des soldats, comme chez le sansonnet. Et l'abeille elle-même est un presqu'homme car son corps est aussi finement terminé que le vôtre, la petitesse n'indiquant rien, l'esprit ne tenant point de place. Est-ce que le chien n'est pas davantage un homme que le gorille ? Est-ce qu'en vos relations d'amitié vous n'attachez pas plus d'importance à la douceur du caractère qu'à la beauté des formes corporelles ? La belle affaire que d'être beau si l'on est affligé d'un vilain caractère...

La transformation décastrale de l'animalité en néohumanité

Ceci étant dit : que l'animal devient presqu'homme, passons au mécanisme de la transformation décastrale, j'aurai ainsi résolu le problème que cherchait M. Jésupret et que vous cherchez tous : à savoir pourquoi Marie était de la décation la distillation, et Christ la rectification décastrale de cette décation.

J'en ai pour 5 minutes au plus et l'on clora la séance. C'est ici que la triplicité va jouer son rôle :

Ame ●
Périsprit ● } *Triplicité.*
Corps matériel ●

Quand l'animal, prenons si vous voulez le chien, est devenu par lui-même, et non par nous, mais à notre contact, aussi bien à vous incarnés qu'à nous désincarnés,

assez apte à saisir et à raisonner, qu'il est au moins aussi élevé que l'être humain le plus inférieur, il est un homme — j'ai dit un jour : combien d'humains sont chiens ! — à ce moment il se livre, pour employer une expression qui vous est chère bien qu'elle ne soit pas applicable au chien, pieds et poings liés à nous et nous dit : dirigez-moi, faites de moi ce que vous voudrez, mais faites-en un homme, ayez pitié des longues souffrances que mon état d'animalité vient de me faire endurer — depuis de longs siècles des fois — et nous, à notre tour, nous élevons notre pensée, nous demandons à Dieu, l'autorisation de pouvoir accéder au désir de notre frère inférieur qui est devenu animal souverainement bon : il était animal sauvage, féroce et méchant, nous vous demandons, Seigneur, maintenant qu'il est bon, d'en faire un humain qui, forcément aussi sera bon puisqu'il est bon ? Le progrès ne saurait reculer......

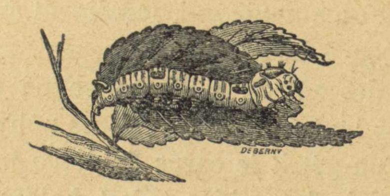
Dès lors 3 des nôtres, si l'autorisation est ressentie par nous dans toutes nos fibres, 3 des nôtres se mettent à l'œuvre ; l'un pétrit le corps fluidique mégalique du malheureux mais bon chien, c'est habituellement un modeleur émérite qui se charge de la besogne : le corps est devenu humain, l'âme est encore chien ; le 2e, un philosophe, Pius souvent, le moralise , l'éduque, des années parfois : il devient âme humaine ; le 3e, votre serviteur souvent, qui étudie ces choses si fluidiques, si subtiles, modèle un troisième corps fluidique, celui-ci plus que l'autre encore, et le prenant, ce corps, le fait pénétrer de force dans le corps mégalique destiné à devenir matériel. Ce périsprit rapetisse tellement le corps mégalique qu'il devient embryon ; il est lancé par

nous encore dans le corps de quelque compagne féminine dévouée (1) : le chien ou l'autre animal qui l'a mérité est devenu homme. Le 10e plan renferme les génies terriens en tant que modeleurs et éducateurs. Ils sont capables de cette transformation de l'animal en homme.

Messieurs, j'élève mon âme et vous bénis. Relisez.

— *Cuvier.*

(1) Nous aimant tous au même degré, la jalousie n'a plus chez nous de raison d'être, et l'immorale polygamie de votre plan d'incarnation, devient chez nous mélange intime de sentiments analogues, puisque aucun de nous n'a de compagnes, les ayant toutes entre tous pour tous. Mais ceci est encore pour vous bien peu compréhensible.



2 JUILLET 1908

Cuvier.

De l'Indestructibilité de la puissance triple par elle-même

Après un effet de la petite psychose, un effet de la triplicité, et ceci pour corroborer tout ce qui vous a été dit sur ce point :

Vous n'êtes pas ignorants du triumvirat qui naquit d'un grand effort psychosique. Le triumvirat fut détruit, mais il le fut par d'autres forces triples plus nombreuses et partant plus puissantes, mais le triumvirat ne fut pas anéanti par ses propres moyens.

Je m'explique et ajouterai que rien ne peut être aussi indestructible. Voici comment se peut expliquer le mécanisme de cette indestructibilité : 3 hommes, si vous voulez 3 entités, quelles qu'elles soient, à la condition d'être de même nature, (l'hétérogénéïté pouvant sur votre plan conduire à la catastrophe parfois), et comme exemple : un groupe triangulaire spirite ou autre, qui serait fait de deux jeunes hommes et d'une jolie fille, à vous d'y réfléchir ? mais je dis homogénéïté ; si le groupe est homogène il devient indestructible. Suivez. Appelons-les, ces 3 entités de même nature : Paul, Jules, Jean, et supposons que certain jour, (ne tenez compte ici d'aucune allusion), Paul rencontre Jules et lui dise : Bah! vous savez, Jean n'est plus notre homme de jadis, vraiment il va falloir nous débarrasser de lui, nous allons gouverner à deux et nous ferons tout aussi bien

qu'à 3, et en un mot, comme il n'est pas indispensable, nous allons nous entendre et faire tant et si bien que, finalement, il sera fatigué de nos agissements à son égard et nous quittera de lui-même, sans que nous soyons obligés de le mettre à la porte. Seulement, vous savez, il ne faut pas que Jean se doute un seul instant de ce que vous et moi allons tramer contre lui ; il ne comprendra pas pourquoi notre attitude sera froide et il nous débarrassera.

Ah ! mais, et la triplicité donc ? A qui Jean va-t-il confier ses peines ? Il rencontrera certain jour, c'est inévitable, Jules, à qui il dira : mais enfin que se passe-t-il donc ? Il me semble que Paul me fait la tête, et cependant je ne crois pas l'avoir désobligé ; je compte sur vous, mon cher Jules, pour, quand vous pourrez, lui causer et lui faire comprendre combien il me serait pénible d'être privé de sa bonne amitié.

Et puis, Jean rencontrant Paul à un autre moment lui dira : mais enfin, mon cher Paul, que me veut donc ce brave ami Jules ? Il me semble qu'il me fait la tête et pourquoi donc ? sapristi ! Cependant je n'ai eu pour lui que prévenances, et je suis prêt à les continuer, le cas échéant ; je compte sur toi, mon cher ami, pour faire comprendre à Jules qu'il a tort de m'en vouloir ; je compte sur ton inaltérable sympathie.

Telle que la chose se présente déjà, que va penser Jules ? que va penser Paul ? Jules se dira : Oui, Paul voudrait que nous répudiions Jean, mais pourquoi a-t-il cette idée de derrière la tête ? Après tout, Jean, ne me paraît pas si encombrant que cela, et puis enfin si, un jour, je reste seul à seul, moi Jules avec Paul, et que

Paul, qui de 3 a voulu être à 2, veuille devenir 1 et gouverner tout seul, à qui donc irai-je confier mes peines ? Tandis que si Jean reste là nous serons toujours 3, et pas un d'entre nous ne pourra l'emporter sur l'autre.

Et Paul qui voulait essayer du diumvirat en brisant la chaîne se dira : diable, diable ! Jean m'ennuie, voilà qu'il vient me prier d'intervenir auprès de Jules pour qu'il lui conserve toute sa sympathie, comment vais-je faire ? De deux choses l'une, ou bien j'en parle à Jules et alors celui-ci n'y va plus rien comprendre et me dira : Tiens, vous vouliez abattre Jean et voilà maintenant que vous me parlez en sa faveur, je ne vous comprends plus ; ou bien je n'en parlerai pas du tout et alors Jean verra que tout le mal vient de moi seul et allant trouver Jules lui dira : Eh bien ! c'est Paul la cause de notre désunion et il convient que nous lui tenions tête, et moi alors, Paul, j'ai perdu. J'échoue dans le but poursuivi et tant rêvé......

Et enfin, un 3e point qui a son importance : Jules n'a pas le même tempérament que Paul, ni Paul le même que Jean, et cependant ils agissent, ils travaillent, ils obtiennent, ils gouvernent à 3, mais comme les tempéraments diffèrent, Jean n'ayant pour se plaindre qu'à s'adresser à l'un, et à l'autre, c'est-à-dire à Jules et même à Paul, si Jules prend parti pour Jean, Paul ne peut plus rien, et si Paul demeure mal intentionné, Jean s'en aperçoit et dessile les yeux de Jules, et bref, tous les 3, sans tarder, vont se rejeter la balle qui ne tombera pas. Jules dira : ce n'est pas moi la cause du mal et Jean de conclure : alors nous sommes toujours amis?

Réponse : oui. Et Paul à son tour dira : ce n'est pas moi la cause du mal et Jean de conclure : alors nous sommes toujours amis ? Réponse : oui, fatalement !

Et si enfin Paul disait : c'est Jules le fautif, Jean dirait : non, puisque Jules vient de me dire qu'il n'était pour rien dans l'affaire, et le cycle serait fermé. Et les tours se continueraient sans cesse, et le gouvernement ou le travail du triumvirat se poursuivrait étant indestructible dans son essence même.

Le spiritisme ne doit pas s'écarter du genre de vie normal

Cuvier.

Ah ! mon cher ami Pillault, j'ai une leçon à vous faire, un peu sévère peut-être, mais nécessaire.

P. *Faites, je suis prêt à vous entendre.*

Mon cher ami, vous travaillez beaucoup, vous travaillez d'une façon intelligente, parfaite. C'est bien, c'est beau, toutes nos félicitations bien sincères ; mais croyez nous-en, songez, cher ami, que vous n'êtes pas encore un désincarné ; non, vous n'êtes pas encore parmi nous et si vous y veniez, nous vous accueillirions avec bonheur, et comme vous travaillez beaucoup, ce serait un appoint que nous serions heureux de recevoir à bras ouverts. Mais mon brave frère, mon ami bien aimé, songez — et ceci vous sera pénible, dans l'état d'évolution où vous êtes déjà arrivé — songez que vous êtes encore incarné et que vous devez à cette terre qui vous a hospitalisé plus d'instants que vous n'avez une tendance de plus en plus accentuée, à lui accorder,

et cela nous chagrine un peu dans votre intérêt et dans celui du groupe spirite dont vous êtes un chaînon.

Vous devez, sinon à cette terre, du moins à ceux qui sont terriens comme vous et qui vous ont accordé toute leur confiance et comptent sur vous, plus de temps que, absorbé que vous êtes par vos travaux spirites, vous ne leur accordez. Or, nous lisons très bien dans votre esprit la pensée qui s'y reflète, et nous vous disons ceci : votre amour du prochain est si grand, que nous craignons qu'il atténue par trop votre amour du proche. Sentez-vous la nuance ?

Vous voulez guérir le plus possible, cela vous honore, nous vous en félicitons, nous sommes tout admiration pour vous, nous vous bénissons, continuez, mais vous ne pouvez avoir le don d'ubiquité, cela vous est aussi impossible et plus encore qu'à nous, et si, sous prétexte de guérir, vous ne réglementez pas votre temps, vous tomberez dans un excès et l'excès en tout est un défaut bien grand !

L'Obsession

D'autre part, vous êtes impatient, et ici encore nous en sommes heureux, de faire profiter le plus possible l'humanité de nos travaux et des vôtres, très bien, très bien, très bien ! parfait ! mais si, actionné par l'ardeur qui vous anime, vous travaillez par trop, méfiez-vous que votre esprit fatigué ne devienne la proie d'entités inférieures qui, à votre insu, pourront se jouer de vous ; et je dois vous dire que déjà un commencement d'obsession — notre cher médium l'a bien senti tout à l'heure quand il ne vous répondait

pas — a commencé à s'établir chez vous sans que vous vous en doutiez. Sans doute, allez-vous vous récrier, et nous donner l'assurance de votre pleine et entière liberté et responsabilité, mais nous vous affirmons qu'un commencement d'obsession s'est manifesté pour ce qui a trait aux 3 points et aux 3 noms. Or, méfiez-vous de l'obsession, c'est terrible cela, et M. Jésupret a pu malheureusement en apprécier pendant trois années les douloureuses conséquences.......

Nous ajouterons que nous serons là pour atténuer cette obsession si elle se continue, mais il serait désastreux, pour les belles études que nous poursuivons, qu'un certain temps, des entités, qui peuvent ne pas être mauvaises mais simplement imbues d'une fausse science et n'ayant aucune modestie, s'emparent de vos pensées et vous fassent dire, écrire, et faire des choses qui ne soient pas en rapport avec l'élévation de votre caractère, ni avec la lucidité de votre esprit.

Remarquez que travailler pour la matière élève aussi l'esprit, un esprit travaillant plus librement si la matière qu'il anime a plus de satisfactions à la condition que ces satisfactions soient saines. Et ce n'est pas commettre acte d'égoïsme que de travailler pour son commerce et pour son avenir.

Si vous avez bien saisi, nous ajouterons : il y a un temps pour tout, réglementez votre temps, autant en ce qui concerne vos guérisons que vos affaires commerciales, et prenez la distraction nécessaire : elle repose l'esprit.

On fait beaucoup de travail en se créant soi-même un emploi du temps bien arrêté. Le médium le sait bien

puisqu'il fournit une besogne variée, absolument énorme, tout en trouvant quelques loisirs.

Bref ! nous vous supplions, non pas d'arrêter la flamme qui vous anime et qui vous élève, mais nous vous supplions de la modérer, dans l'intérêt du groupe dont vous êtes partie intégrante.

P. *Que pensez-vous des noms liés et de la manière dont je vous les présente ?*

Voyez l'obsession...... Toujours la question des triangles, qui vous obsède.

Nous ne disons pas que ces triangles soient mal faits, bien au contraire, les trois modèles que vous nous présentez se rapportent aux 3 noms, sont parfaits et peuvent être indifféremment employés, mais là où il y a obsession c'est que constamment vous songez à vos travaux et que constamment cette triplicité intervient chez vous. Méfiez-vous et faisons ici passer l'utile avant l'agréable. Le triangle le plus simple sera encore le meilleur.

P. *Vous n'ignorez pas que je suis seul pour recopier l'écriture médiumnique de M. Béziat ?*

Mais oui, mais oui, il faut recopier, c'est bien, mais ne vous occupez pas pour le moment de travaux personnels spirites. Patience, patience ! nous arriverons quand même !

P. *Bien, je prends note de vos observations, très justes d'ailleurs.*

Nous reprendrons et continuerons la constance animique des animalités par la chute décastrale de l'homme primitif. — *G. Cuvier.*

P. *Je m'aperçois que plus j'explique l'évolution de l'âme comme je la conçois, plus le malade me comprend et plus de lui-même il absorbe les fluides guérisseurs, et qu'alors je n'ai nullement besoin de le toucher pour que la guérison lui soit donnée. Cette manière de procéder réussirait-elle sur tous, ou seulement sur un certain nombre de malades ?*

Un certain esprit du 7ᵉ plan doit prochainement vous entretenir de ce sujet.

Je puis cependant vous dire : votre méthode est bonne, mais ne peut guérir ceux qui ne sont pas encore arrivés au spiritisme, et les fluides que vous incorporiez jadis, jouaient un grand rôle sur tous : ils ne nuisent pas aux spirites, et font du bien aux matérialistes. Saisissez-vous ? — *Morin Munier*, 7ᵉ plan.

P. *Oui, j'attendrai.*



9 JUILLET 1908

X Sommaire :

1° Esprit autodominateur et psychose invertive, son mécanisme ;

2° La loi de la constance animique des animalités et la chute décastrale.

L'inverti sexuel est-il responsable de ses actes ?

Est-il un médium mal inspiré ?

Est-il un innocent ?

Puise-t-il l'inversion dans son esprit propre ?

La puise-t-il dans l'esprit d'un autre, ou bien un autre esprit s'incarne-t-il en lui ?

Effets de la petite psychose à développer ce soir par Cuvier. — *Resqual.*

Esprit autodominateur et psychose invertive son mécanisme.

Cuvier.

Il est grand bruit en ce moment, il a été grand bruit toujours, des cas relativement nombreux d'inversions sexuelles, notez en passant que je ne dis point perversions sexuelles, mais inversions : il est question ici d'homosexualité.

Un homosexuel est-il blâmable ? je dis affirmativement non ! mille fois non !! Et cependant combien les lois de certains pays sont-elles sévères sur ce point, combien la condamnation excessive en rapport de l'acte

non nuisible, dès l'instant où il est librement consenti, à l'abri de regards, par deux entités incarnées !

Et d'abord, s'est-on jamais posé la question suivante avant de condamner : oui ou non, l'homosexuel peut-il résister à son penchant ? oui ou non, l'homosexuel peut-il acquérir non pas seulement la répugnance, mais ne serait-ce que l'indifférence, vis-à-vis d'une personne de son sexe ? Je vais prouver que cela lui est aussi impossible que si on voulait l'obliger à rompre les lois d'attraction universelle, et cela est d'autant plus exact que l'inverti ne répond pas à une action médiumnique, mais à une auto-influence spirite et par conséquent à un instinct dominateur si puissant, que le libre arbitre est totalement anéanti, et qu'il devra subir de nombreuses épreuves avant de se corriger de ce qui est un défaut inhérent à la nature même de son esprit, ce qui ne veut point dire qu'il faille punir et jeter au panier à ordures, la malheureuse victime d'une incarnation d'échanges sexuels.

P. *Cher esprit, vous nous avez dit que le médium pouvait, par son libre arbitre, arrêter le courant de sa médiumnité en action, et nous en avons observé l'exactitide plusieurs fois, pourquoi, dans le cas présent, l'homosexuel ne le peut-il ?*

Oui, mais ici ce n'est pas une médiumnité, c'est une réminiscence du passé. Quand il y a médiumnité, 2 êtres sont aux prises : le passif ou médium ; l'actif ou inspirateur de l'acte; l'un peut par sa volonté résister à l'autre. Tandis que dans le cas d'homosexualité c'est une maladie de l'esprit résultant de la longue habitude que

l'être mâle actuel avait de son état femelle préalable, ou réciproquement, dans une existence précédente.

Je m'explique sur ces incarnations d'échanges sexuels! Lorsqu'une femme d'une grande beauté possède en elle l'infatuation de son attirance pour l'autre sexe, lorsque la belle fille aimante, amoureuse, ne vit que par son corps et veut s'en servir pour dominer et faire ployer sous ses exigences la masse des courtisans qu'elle entraîne à sa suite, et que, par un phénomène mérité, elle se trouve brutalement rejetée dans l'au-delà par suite d'accident par exemple ou de crime, ce qui est fréquent, vous avez dû le remarquer, dans cette classe toute spéciale de courtisanes, elle conserve avec une télle puissance, et sans arriver à les vaincre, ses instincts féminins dominateurs que les sermons de ses amis, les épreuves les plus terribles, la maintiennent rivée à ses passions passives, et qu'elle ne peut se résoudre à des passions actives ou mâles.

Or, la guérison ne paraissant pas possible à son entourage, Dieu permet alors qu'elle quitte le corps femelle pour prendre le corps mâle. Si ce suprême changement n'arrive pas à la modifier, eh bien ! c'est un malheur, c'est un désastre, c'est tout ce que l'on voudra, et c'est d'autant plus triste que l'on aura travaillé pour rien, puisqu'il s'agira, pour cette malheureuse entité, de recommencer sans cesse son cycle jusqu'à ce que, finalement, elle résiste à la tentation et change d'action.

Mais l'incarné, qui ne peut se souvenir de ce qu'il a été dans une précédente existence (le pourquoi en sera développé plus tard) est-il coupable de ce qu'il conserve,

tout en étant homme sa passion pour les autres hommes ? Est-il coupable de son homosexualité, laquelle existe pour les deux sexes ? En un mot, puisqu'il y a auto-instinct — mot que je forme pour vous bien montrer qu'il n'y a pas ici de médiumnité malheureuse ou mauvaise — est-ce que cet esprit autodominateur, maintenant réincarné, a à répondre à la justice de ses actes ? J'ai dit : non ! et voici pourquoi :

On a espéré, comme ultime ressource, et cela réussit bien souvent, qu'en réincarnant la femme orgueilleuse de son corps dans le corps d'un homme, celui-ci deviendrait amoureux de la femme, et il se fait que, croyant réussir on s'est trompé, et que la femme devenue homme par le corps est restée femme par l'esprit. Or, son penchant, à cet esprit fourvoyé, est pour l'homme, car comment pourrait-il en être autrement, et je m'adresse ici à votre savoir spirite, en vous demandant si vous pensez que l'amour soit un résultat de corps ou, au contraire, le résultat de l'imagination et conséquemment de l'esprit ? Car si vous dites que c'est le corps qui attire le corps, je vais vous démontrer que, bien loin de là, c'est, au contraire, l'esprit qui attire l'esprit, même dans l'acte considéré comme purement matériel.

Mille exemples me pourront servir à vous le démontrer :

L'un des plus probants est le cas du vieillard devenu impuissant qui n'en conserve pas moins cependant le désir impérieux. Est-ce son corps usé et qui ne peut aboutir qui attire, ou bien son esprit ? Il me semble, tout clair, que c'est uniquement son esprit qui travaille

lorsque le corps étant très fatigué ne demande au contraire que du repos. Donc, c'est l'esprit.

2e cas : combien y en a-t-il qui se livrent à l'acte autosexuel devant l'examen détaillé d'une belle photographie, qu'est-ce qui travaille dans tout cela, sinon l'esprit ?

3e cas : combien s'en trouve-t-il qui, voyant, par exemple, une *jolie bottine* de femme ou un mouchoir brodé, se tiennent le raisonnement suivant : cette bottine ? qui la mettra ? Une femme, une sublime beauté ! et qu'est-ce qui surmontera cette belle bottine ? une cheville fine, un délicieux mollet ! mieux que cela, encore, ce sera la reine de la beauté ! Ah ! cette bottine, qu'elle est belle ! je l'aime ! j'en suis amoureux !...... Et l'acte autosexuel si fréquent, si répandu, est consommé. Qu'est-ce qui l'a provoqué ? n'est-ce pas l'imagination, n'est-ce pas l'esprit ?

Et qui donc voudrait maintenant me démontrer que l'amour est physique et non spirituel ?

Non, j'affirme : L'amour, c'est l'esprit, l'amour, c'est la qualité sublime de l'esprit !

Le corps ne sert qu'à transporter l'élan spirite.

J'ai dit, il y a un instant, que la femme devenue homme par le corps était restée femme par l'esprit. Or, dans le cas normal les fluides de nom contraire s'attirent, l'esprit femme attire l'esprit homme et inversement. Voilà donc un homme corps, animé par un esprit femme : qu'attirera-t-il d'une façon normale, rationnelle irrésistible ? et vous le saisissez bien : l'homme, et l'esprit femme attirant le corps homme n'est pas coupable. Or, que punit-on dans l'homosexuel sinon son pen-

chant, sinon cette attirance de son âme que l'on trouve déplorable ? eh bien ! je dois dire : Les juges actuels sont ignorants de la vérité ou, sinon, ils ne condamneraient pas l'homosexualité qui n'est même pas guérissable par les conseils, ni par l'éducation, parce qu'elle est auto-spirite.

Je vous dirai plus tard comment Dieu permet cependant que, finalement, on devienne normal. — Les épreuves parfois terribles y sont d'ailleurs pour quelque chose.

Relisez tout s'il vous plaît.

Après la lecture, M. Pillault dit : l'homosexualité étant difficile à combattre, la communication de ce soir, à mon avis, servira beaucoup lorsqu'elle sera publiée parce qu'elle permettra, en éduquant, de mettre les incarnés en garde contre cet état d'esprit réprouvé et puni jusqu'ici par la conscience humaine, et facilitera, à ces esprits invertis, de s'étudier et de comprendre, ce qui aidera à l'amélioration désirée aussi bien dans l'au-delà que sur notre plan d'incarnation ?

Très bien, très bien ! Connaître les causes dont on souffre et dont on souffrira plus tard c'est une bonne demi-guérison, c'est le seul, l'unique moyen, à mon sens, d'aider l'homosexuel à devenir plus vite hétérosexuel, c'est-à-dire normal.

Un homosexuel puni par la justice, dont les plateaux sont presque toujours inégaux, si je puis dire, lorsqu'il s'agit de justice humaine, se dira : les juges m'ont puni et ne comprennent pas que je ne peux faire autrement, et dès que j'aurai purgé ma peine, je recontinuerai de plus belle mes passions, tandis qu'en lisant ce que je

viens de vous dire, et surtout si l'homosexuel est spirite — car il n'en manque pas dans ce cas — sa tendance à redevenir normal — car il l'était avant son incarnation — se fera beaucoup mieux sentir.

Remarquez en passant que l'homosexualité, loin d'être le résultat d'un amour charnel invétéré, n'est que la résultante d'une infatuation égoïste trop prononcée.

Un cas, qui détermine un autre cas bien dissemblable, cela fera d'ailleurs l'objet d'une autre étude subséquente. — *Cuvier.*

Les chutes décastrales de la néohumanité

Cuvier.

Nous en sommes arrivés à vous démontrer de quelle façon certains animaux fortement évolués spiritiment étaient jugés aptes à devenir humains, et l'esprit aidant à la modulation de son enveloppe à devenir, par la même occasion, avec notre aide et la permission Divine, corps humains, car Dieu n'a jamais permis qu'un esprit chien devenu esprit homme, persiste dans un corps chien. Ce serait la plus grande atrocité que l'on puisse rêver, car vous voyez-vous privés du langage, privés de la main ?

Nous sommes donc en présence d'un néohumain qui était, il y a un instant, un archaïchien, en présence d'un nouveau-né dans toute la force du terme. Qu'est-il ce nouveau-né, ce nouveau-venu ? Il est bon, tout à fait

bon, et pourquoi ? Parce que le chien, l'oiseau, le cheval etc... devenu homme, n'a pu le devenir qu'en étant arrivé à sa perfection d'esprit encore animal. L'on a vu des chiens si bons qu'ils se seraient fait écraser pour sauver leur maître !

Comment voudriez-vous qu'un esprit chien bon devienne un esprit humain mauvais ? Non, savez-vous ce qu'il devient ? Esprit humain bon, mais esprit humain faible, archifaible, et voilà le malheur qui est en même temps un bonheur, car sans cela il n'y aurait pas de progrès, ce mot serait vain.

Voici donc un néohumain, un nouveau né bon, mais faible. Or, la faiblesse est la mère, ou mieux, la marâtre de l'indécision et posons donc en principe :

Dieu nous a créés bons, mais Dieu nous a créés indécis, d'autres diraient ignorants. C'était indispensable, car s'il nous avait créés aussi vastes et aussi puissants que Lui, c'est comme s'il ne nous avait pas créés du tout. Je ne sais si vous saisissez......

Oui, parfait, c'est compris.

Quels efforts aurions-nous tentés, quels travaux aurions-nous fournis, si nous avions été des parfaits, des omnipotents, des satisfaits ? Non, nous nous serions incrustés en Dieu lui même nous ne nous serions nullement échappés de Lui, nous aurions fait partie intégrante de Lui, nous aurions été Lui ! Nous n'aurions pas existé, il aurait fallu nous créer !

Ce qui rend la vie digne d'intérêt c'est le travail déterminant du progrès, et, s'il nous avait créés bons, parfaits, complets, s'il nous avait créés tout à fait aussi puissants que Lui, quelle différence nous eût alors sé-

parés de Lui ? Aucune, nous aurions été Lui, et dès lors nous n'étions que Dieu lui-même, et aucun humain n'existant, il n'existait que des Dieux, tous égaux en grandeur et en puissance, réunis en un seul. Or, nous sommes là, c'est donc que, puisque nous y sommes, nous avons besoin d'évoluer, de travailler, de progresser, de chercher à l'atteindre, Lui, sans jamais y arriver peut-être !...... Or, il n'y a que cela qui rende la vie agréable, louable, intéressante, résultante, c'est la recherche, c'est l'effort de l'amélioration, c'est le progrès itinérant !......

Le néohumainarchaïchien — en voilà un mot hein ? — est donc bon mais ignorant et indécis ; il va chercher sa voie, car si on la lui montrait il ne jouirait plus de son libre-arbitre. En attendant, on n'est pas sans volonté, on n'est pas un être qui obéit passivement, on est un être qui raisonne, qui discute, qui veut, qui obtient, qui s'élève, qui monte, qui s'épure, qui atteint presque !......

Mais l'être nouvellement humain (nous verrons dans une prochaine leçon le transformisme depuis la création rudimentaire animale dans l'eau de mer), l'être nouvellement humain va se trouver en présence d'autres êtres ayant remonté les plans décastraux : il est impossible qu'il les vaille. Se sentant peu à son aise, se sentant amoindri au milieu de tous ces êtres rectifiés, il ne pourra, malgré la bonté de ceux qui l'entourent, résister à s'échapper de leur milieu par honte, par timidité souvent, mais aussi très souvent par jalousie, et alors il viendra se jeter sur un plan inférieur, où l'égoïsme ayant laissé plus de traces qu'au 10ᵉ plan de rectifi-

cation, il souffrira plus encore de jalousie que s'il était resté sur le 10ᵉ. Du 9ᵉ, il aura donc encore plus de hâte à tomber sur le 8ᵉ qu'il n'en avait à tomber du 10ᵉ sur le 9ᵉ. Une fois au 8ᵉ de la chute, là des esprits plus lourds encore, plus ambitieux de leur personne, plus jaloux, au milieu desquels le malheureux néohumain se trouvera encore moins à sa place, le feront tomber plus bas. Il fera souvent d'énormes chutes de plusieurs plans, deviendra l'homme égoïste, l'homme charnel, l'homme ambitieux, l'homme jaloux, l'homme terrestre, — *je ne dis pas terrien* —. Il s'harmonisera, par la force des choses, par les lois indomptables de la petite psychose, et de la lutte pour la vie matérielle, avec son plan et sera l'homme, non primitif dans sa création, mais l'homme primitif dans son évolution. Il sera l'humain du pays de souffrance.

Dès lors, il souffrira, car il a conservé sa bonté initiale, il assistera aux choses les plus tristes, il subira les douleurs physiques et les douleurs morales les plus aigües et autour de lui ne soufflera qu'égoïsme et que méchanceté. S'il croit posséder des amis, un jour d'adversité lui fera découvrir son erreur....., il cherchera le plus possible à éviter ces tristes tribulations, il élèvera son âme d'un degré, de deux degrés, de trois degrés, de 4 degrés, etc... etc... de 10 degrés ! Il deviendra l'être de la décation, il deviendra mon âme, il deviendra mon pareil, il deviendra mon frère parfait, mon propre moi !...... — *Cuvier.*

Monsieur Despel,

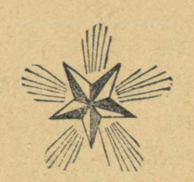
Vous savez maintenant par les lois de constance

animique de l'être humain et par les lois des constances animales ce que Dieu vient de permettre pour la première fois. Vous savez d'où vous venez, où vous êtes, où vous allez.

Avant de publier l'ouvrage, Cuvier reprendra la 3e leçon de son élève Laplace, c'est-à-dire la cellule prodique créée avec l'aide du métamorphisme et de l'eau marine, il vous amènera ainsi, petit à petit, par le transformisme spirituel aux animaux supérieurs et donc à l'homme. Vous aurez ainsi le rôle complet et net des deux réservoirs : mégalique et prodique.

Nous élevons tous nos âmes vers Dieu, avec vous. —

M. Despel.



23 JUILLET 1908

Dans la conversation du début de la séance, M. Pillault dit : Il me semble que la meilleure façon de comprendre ces communications est de les lire d'un bout à l'autre d'un seul trait, puis d'en reprendre la lecture pour les étudier et les analyser.

Un esprit écrit aussitôt :

X à Béziat Oui, oui, inscrivez en gros caractères dans vos premières pages : Lisez ces messages d'un bout à l'autre sans arrêt et puis relisez-les......

Pillault~~~~Béziat~~~~Jésupret.

Prochainement :

Les médiumnités totalement infuses à l'extase post-mortem.

Ce soir :

Aux matérialistes ;

La bestialité ;

Le début transformiste.

par Cuvier. — *Resqual.*

Aux matérialistes

G. Cuvier.

Et vous, savants ou esprits forts, voudriez-vous bien nous dire pourquoi, en ce moment, sur terre vous vivez?

Et vous, esprits qui vous croyez puissants, qui vous croyez les maîtres, qui vous sentez les rois, les Dieux, les Tout, pourquoi marchez-vous, parlez-vous, riez-vous

et parfois pleurez-vous des larmes amères ? Vivez-vous oui ou non ? Et pourquoi êtes-vous sur terre, sur ce plan mégalique extralourd ?

N'allez pas me répondre que si vous êtes là c'est uniquement parce que vos parents s'y trouvaient avant vous, pareille théorie, vide de sens, ne saurait nous suffire et puis finalement vous mourrez. Qui donc peut nier ce présage ?

Et voilà le fort, le puissant, le Tout, qui va mourir un jour. Il s'était donc trompé sur son omnipotence, puisqu'il doit céder à la loi ?......

Ne riez donc pas trop, ô matérialistes ! de ceux qui cherchent précisément à dévoiler l'empire indomptable de ces lois ; ne vous moquez pas trop, inconscients ou grands naïfs, de ceux qui s'efforcent de vous ouvrir les portes de l'infini sur la constance animique de l'erraticité insondable.

Eh ! voyons donc, amis matérialistes, que j'aime en véritables frères. malgré tout le tort que vous pouvez inconsciemment avoir, étiez-vous certain jour dans le sein d'une mère ? Oui, dites-vous. Et cependant, si nul jamais ne vous l'eut dit, oseriez-vous y croire ?......

Et moi, moins exigeant pour le début, je vous demande : Avez-vous au moins souvenance de ce que vous étiez en votre conscience à l'âge de 2 ans ? Bien peu ont une idée des plus déteintes de cette époque déjà lointaine pour eux. Avez-vous souvenance de ce que vous étiez en votre conscience à l'âge d'un an ? Personne ne me répond.

Avez-vous souvenance de ce que vous étiez à l'âge

de 2 mois ? Et cependant existiez-vous à cette époque ? Oui, dites-vous.

Existiez-vous à l'âge de 6 semaines, à l'âge de 6 jours, à l'âge de 6 minutes, à l'âge de 6 secondes ? Vous me répondez : oui, sans sourciller.

Existiez-vous avant votre échappement de l'enceinte maternelle ? D'aucuns disent : non.

Ah ! votre erreur est grande, amis, car l'expérience peut vous la démontrer.

Qu'un mois avant l'enfantement on ouvre une mère, on en retire l'enfant vivant. Vous existez donc, vous vivez donc, vous avez donc votre esprit, même dans le corps maternel. Eh bien ! si vous vivez à l'âge de 1 mois avant l'accouchement, vous vivez à l'âge de 2 mois avant, vous vivez à l'âge de 9 mois avant, vous vivez à l'âge de 10 mois avant l'accouchement, impossible de me dire le contraire, mais 10 mois avant l'accouchement vous êtes dans l'au-delà. Or, dès l'instant où vous ne vous souvenez pas de ce que vous étiez à l'âge de 2 ans, époque où vous étiez cependant sur la terre, comment voudriez-vous pouvoir vous souvenir d'avant, et conséquemment ce que vous étiez dans l'au-delà.

Dieu a voulu jeter un voile épais sur ceux qui ont encore à subir des modifications, je vous en donnerai plus tard l'indubitable raison.

Mais ce que je veux ici, ce soir, vous bien faire observer : c'est que, dès l'instant où vous ne pourriez croire que le sein d'une femme vous a renfermés dans votre jeune âge, si on ne vous l'eût dit, il n'y a rien de surprenant, non plus, à ce que vous ne croyez pas que l'erraticité vous a enfermés avant le sein de la

mère, et cependant, avant le sein de la mère, c'était le vaste sein de Dieu qui a été votre patrie première.

Laissez un ignorant ignorer qu'il fut dans la matrice, il se défendra d'y avoir été.

Laissez les ignorants — laissez les matérialistes — ignorer qu'ils ont été dans l'erraticité à l'état d'esprit et qu'ils y reviendront, ils vont le nier. Mais, mais ?... il y a, en plus, là, chez eux, dans le for intérieur : le le doute. le grand doute.... l'attente... et la recherche de l'âme trop enchaînée chez eux. — *G. Cuvier.*

La Bestialité

G. Cuvier.

X Je vous ai démontré pourquoi l'inverti sexuel était un innocent, il est, certains l'ignorent, une inversion sexuelle qui, dans les ouvrages spéciaux, prend le nom de perversion, et qui n'est cependant, je tiens à appuyer sur ce mot, que de l'inversion. Je veux parler de la bestialité. Savez-vous ce que l'on entend par là, mes très chers et dévoués frères ?

On entend, d'une façon exacte, par bestialité, l'acte sexuel commis par l'homme sur des femelles animales ou par la femme sur des mâles animaux.

Ces êtres, qui loin, comme on le croit, d'être d'une grande complexité, sont au contraire d'une parfaite simplicité originelle, sont des inconscients au même titre que les homosexuels et l'explication que je vais vous

en fournir ne me sera point pénible, puisqu'elle va reposer sur des bases analogues à celles de l'homosexualité.

En général, la bestialité ressort de la néohumanité.

Voici un étalon beau, fougueux, ardent, car l'amour charnel est d'autant plus intense que l'animal est plus inférieur, la sensation matérielle étant beaucoup plus intense chez l'étalon que chez l'homme par exemple (les animaux souffrent aussi davantage physiquement puisqu'on a vu des fakirs ne point souffrir du tout tant leur âme s'élève au-dessus du mal, tandis que le porc que l'on saigne pousse des cris affreux). Pardon de cette digression, mais cela m'aidera à vous mieux faire comprendre combien l'animal a hâte de devenir humain pour moins souffrir encore. Voici, dis-je, un étalon beau et bon, qui est jugé digne de devenir humain. Qu'il ait le malheur de se retrouver sur des plans inférieurs avec des femelles, des juments dont son esprit a jadis connu l'esprit, invinciblement si ses chutes ont été trop rapides — car elles doivent être extrêmement rapides pour revenir trouver les compagnes animales quittées — invinciblement, il voudra s'en rapprocher comme par le passé, il sera bestial ; le néohumain corps, sera encore animé, mais heureusement en partie seulement, par un esprit archaïcheval, car je répète que si l'inverse est impossible : esprit humain dans corps cheval, il y a quelquefois esprit cheval dans corps humain ; souvenez-vous que les corps restent tels, à part de légères modifications dûes au temps et à l'espace, mais que le transformisme n'est absolu, on vous l'a déjà dit, que pour l'esprit, l'évolution spirite passant d'une forme animale à une

autre forme animale, la forme humaine étant encore animalisée.

Rien d'anormal, scientifiquement, à ce que l'adaptation de l'esprit au nouveau corps humain soit encore incomplète, et si, par luxure, envie, orgueil, jalousie, etc... etc... le néohumain créé bon et indécis veut devenir l'égal de ses amis du 10e, si en un mot il veut aller trop vite, (cela n'est pas toujours blâmable, mais souvent dangereux — avis pour vous, quand vous voulez aller trop vite dans la publication de cet ouvrage —) que ce néohumain voulant aller trop vite, s'égare et chute trop vite, que trop tôt, sans stades suffisants, il vienne au niveau de la terre ferme: le voilà fourvoyé, qu'il soit néohumainarchaïchien, néohumainarchaïcheval, néohumainarchaïéléphant, néohumainarchaïbœuf, cas les plus fréquents, voilà le malheureux amoureux de la femme, mais aussi de la jument, de la vache, de la chienne, selon les cas.

Ceci expliquera, je crois, aux chercheurs, chose qu'ils ne sont pas encore arrivés à expliquer, pourquoi certains malheureux avides de la jument ont de la répulsion pour la vache et inversement. Cela vient de ce que, dans l'au-delà, avant d'être devenus hommes, ils étaient ou étalon ou taureau.

M. Pillault cite le cas d'une personne d'un village voisin qui recherchait les poules. M. Béziat en cite une autre où les poules étaient remplacées par des canards, ces cas, dit-il, sont plutôt de la perversion, il demande un avis ?

Oui, oui, ce n'est pas du tout pareil, celui qui se sert

d'une volaille : poule, canard, pour satisfaire à la passion et obtenir la satisfaction commet un acte blâmable, anormal, auquel il pourrait s'opposer par le libre-arbitre, c'est une sorte d'onanisme. J'entends ici par bestialité le penchant amoureux, le sentiment, l'amour sincère d'amitié de l'âme pour l'animal. On a vu des amours platoniques naître d'un homme pour une bête, tellement ledit homme aimait sincèrement la femelle animale, et l'on a vu des hommes aimer une jument, jaloux de l'étalon. Vous devez comprendre comment cette bestialité, la seule qui m'intéresse comme complément à mes lois de constance animique, n'a rien à voir avec les actes répréhensibles dont vous venez de parler. La comparaison n'est même pas à faire.

Ce sont justement ces rapprochements que vous venez de faire avec juste raison qui font la confusion, et font appeler perversion la bestialité proprement dite, qui n'est qu'une inversion.

Là où il y a perversion, c'est lorsqu'il y a penchant seulement dans un but de satisfaction charnelle, matérielle, mais non amour pur, spirituel, de l'âme, du cœur.

— *G. Cuvier.*

X Si vous voulez bien vous remémorer tout ce qui vous a été communiqué depuis nos premiers débuts, vous verrez que vous avez la création du globe, la création des êtres primordiaux dans l'eau de mer, l'évolution animale voulue par l'homme pour la création de l'humanité décastrale, vous avez tout, depuis ce que vous croyiez être le néant, jusqu'à l'homme et jusqu'à

l ange (1). J'appelle ainsi l'habitant des ciels (je ne dis pas cieux) et puis Dieu lui-même, que vous pourriez concevoir : accumulation d'anges en Un seul.

Vous avez la mégalicité de plus en plus dense de plan en plan et le réservoir prodique, vous avez tout, vous êtes initiés à tout, la première partie de l'ouvrage touche à sa fin.

Il y a deux lacunes voulues, l'une de Laplace :

La fin de la création des globes par la mégalicité errante ;

l'autre de Cuvier, un complément qu'il appellera :

Constance animique générale,

qui est le transformisme animique depuis l'amibe (2) originel jusqu'à l'homme, puisqu'il n'y a plus qu'à arriver au sommet des plans décastraux que nous connaissons à fond maintenant.

Après ces 2 compléments, nous vous autoriserons à publier la brochure, Tome I, de notre ouvrage. —

X *dixit.*

La concentration progressive de la Mégalicité des plans

P. *Est-ce exact que les plans plus élevés sont la reproduction du nôtre ?*

Oui chaque plan, les 10 plans ont chacun une terre identique à la vôtre, sauf qu'elle est de plus en plus fluide, comme dans une glace les 10 images se répercutent de plus en plus floues et éthérées, mais, nous vous avons déjà dit cela, souvenez-vous que chaque plan vit en mégalicité identiquement au vôtre.

(1) Nous appelons anges, les habitants des ciels, pures âmes, comme nous appelons mansprits les habitants des plans.

(2) la forme la plus simple du règne animal, se reproduisant par simple division du protoplasma ; matière vivante originelle.

Ceux du 2e plan cultivent des légumes mégaliques presque aussi denses que les vôtres, puis de plan en plan de plus en plus mégaliques, pour arriver au réservoir de la mégalicité proprement dite ou mégalicité fluide absolue du 10e.

P. *Nous ne nous rendions pas bien compte de cela.*

Nous pensions que vous compreniez — ce qui n'est pas compréhensible autrement — que chaque plan était fait de quelque chose, sans quoi il n'y aurait pas de plans.

Chaque être, vivant en son image, vit aussi sur une image qui crée la mégalicité.

Vous savez que les apports résultent du désir fortement condensé d'une chose qui, finalement, se matérialise.

M. Pillault fait remarquer que dans les communications, Jules Dalstein dit : que les esprits peuvent prendre au dehors des objets, les volatiliser, leur faire traverser les murs, et les rematérialiser ensuite. Comme d'autre part vous donnez une autre explication, n'est-il pas à craindre que le lecteur trouve qu'il y a contradiction ?

Oui, oui, les deux cas existent, il n'y a pas contradiction :

Apports matériels
et Apports cycliques.

1°. Un esprit peut saisir, fluidifier, rematérialiser l'apport, ceci est le cas simple ;

2°. L'esprit peut penser, vouloir, former par image, apporter par rotation extrêmement vive et perforante

des murs ou autres objets, c'est l'apport cyclique qui, par rotation extrême pénètre dans un endroit clos.

C'est par un phénomène identique qu'un fil très solide et d'une ténuité excessive, passant à une vitesse dont votre imagination ne peut se faire idée, au travers du cou d'un animal, tranche la tête, sans la trancher, sans que l'animal s'en aperçoive, sans qu'il en résulte d'accident. Il est bien entendu que votre plan ne peut connaître de pareilles vitesses.

Nous parlerons de cela dans le Tome III en nous rapprochant de l'explication des phénomènes occultes.

*
* *

Nous vous laisserons quelque temps de repos pour vous et pour nous, afin que vous puissiez rechercher le moyen de parvenir à cette publication. Nous vous y aiderons.

J. *Vous nous abandonnerez longtemps ?*

Non, c'est-à-dire que nos séances du jeudi seront interrompues. Vous pouvez vous réunir pour étudier la perfectibilité de l'ouvrage, c'est seulement pour cela que nous cesserons quelque temps nos communications.

Il y aura encore 2 séances du jeudi avant de cesser ces communications de la première partie.

Nous avons comme sommaire de jeudi prochain :

Les médiumnités à infusion totale et l'extase post-mortem, et la fin de la mégalicité fluidique errante ;

Le début du transformisme animique, 1° partie : le transformisme du Corps ;

2° partie, pour la 2° séance, la fin de la 1° partie de l'ouvrage: le transformisme de l'âme ou théorie du vibranisme.

L'heure étant avancée, un seul mot sur le début du transformisme annoncé dans le sommaire de ce soir :

Nous avons une toute petite masse microscopique de mégalicité spécialisée, dotée par Dieu d'une toute infime boule prodique. Cette masse est un amibe. Cet amibe est-il conscient ? a-t-il des actes raisonnés ? C'est par là que nous commencerons jeudi prochain. — **X**.

X O toi humain ! qui dis n'être qu'une matière, pourquoi te meus-tu ?

O toi humain ! qui *prétends n'être* que la matière, pourquoi jouis-tu ?

O toi humain ! qui veux n'être que la matière, pourquoi souffres-tu ?

O toi humain ! qui crois n'être que la matière, pourquoi t'instruis-tu ?

Ah ! humain, si tu n'es que matière, je ne puis te supposer assez naïf pour que tu te croies doté de toutes les qualités ou de tous les défauts que je viens de citer (1).

Que de fois as-tu vu le roc, la montagne : jouir, pleurer, se mouvoir, s'instruire ?

Es-tu matière pure humain ? ou bien es-tu un ensemble de matière et de prodicité ? — **X**.

(1) Nous entendons par excès de matérialité, non l'accumulation des cellules matérielles rendant l'humain plus gras, plus lourd, moins agile, mais au contraire son identification de plus en plus prononcée avec des besoins matériels exagérés, devenus passions, qui le dominent. Il se fait alors qu'il devient l'esclave, le jouet, le souffre-douleurs des besoins matériels qui l'enchaînent et qui l'alourdissent, et qu'il se matérialise de plus en plus dans ses passions.

Par inverse, celui qui fait fi de la matière par une extrême force de volonté, finit par planer au-dessus d'elle dans le domaine de l'âme, et devenant plus léger, moins matériel, il ne sent presque plus les douleurs de la matérialité. Telle est l'idée-force du guérisseur spirite.

30 JUILLET 1908

Au début de la séance, M. Pillault ayant demandé de quelle manière devait être imprimé l'x indiquant le 10e plan, il lui est répondu :

X Ce que nous dessinons ainsi est une croix et non un x.

LES
Médiumnités totalement infuses

Points à résoudre.

L'échange spirite est-il possible ?

Le fakirisme et les longévités extranaturelles.

La mort du corps peut-elle être retardée par l'incarnation médianimique ?

Le problème de la vie corporelle éternelle est-il soluble, est-il désirable ? ou bien la désincarnation est-elle souhaitable aussi promptement que possible ?

L'Indien Thomassi est-il âgé de 900 ans comme lui-même le prétend ?

Relisez et approfondissez.

P. *Pouvez-vous nous dire dans quel endroit de l'Inde se trouve le fakir Thomassi ?*

Il est partout et nulle part.

Il jouit du don d'ubiquité (1) conscient : c'est satanique.

Christ, seul, sur votre terre, tenait ce pouvoir de Dieu.

(1) qui peut être partout.

Les fakirs, on vous le laisse deviner plus loin, le tiennent de forces germoïdes (1) ou élémentaires, car la création amiboïde s'effectue aussi dans les plans. Le fakirisme ne s'en tient pas là. Les fakirs peuvent se rendre invisibles ne tenant pas à être dévoilés.

J. *Vous dites que Christ a été le seul, et cependant on cite d'autres cas de bicorporéïté ?* (2)

Bicorporéïté inconsciente dans ces cas-là.

P. *Comme le prétendent certaines religions, le satanisme serait le rival de Dieu alors ?*

Les influences mauvaises existent, sans quoi il serait impossible de découvrir les bonnes. C'est en effet par une comparaison relative que le bon se distingue du mauvais. Et voilà pourquoi, Dieu Tout puissant, tolère, mais sans permettre, pour votre premier plan d'infériorité, les influences sataniques.

La nourriture carnée répond du satanisme. Quand vous serez plus purs, l'abattoir, pour vos frères inférieurs incarnés de votre plan, aura vécu.

P. *Ne pensez-vous pas, cher esprit, qu'il y a lieu de supprimer dans l'expression : Christ seul, le mot seul ?*

Mais alors mettez : que Christ n'avait pas simplement la faculté de bicorporéïté, mais celle de multicorporéïté. (3).

G. Cuvier.

Vous êtes au courant des médiumnités à incarnation, et vous savez, que dans ce cas, l'esprit de l'être éthéré

(1) forces individualisées et immatérielles mais non désincarnées.
(2) médium bilocalisateur.
(3) toutes les formes corporelles.

ou désincarné se met exactement à la place de celui du médium. Avez-vous réfléchi à ce phénomène, et voudriez-vous me dire où passe, en cet instant, l'esprit de l'être qui sert de récepteur ?

Le désincarné s'empare du cerveau. Ce n'est plus le médium qui vit, qui parle, qui se meut, c'est l'esprit désincarné devenu incarné pour un instant et qui parfois se jette, avec les intonations de voix qui lui étaient particulières du temps où il traînait son propre corps, dans les bras d'un parent aimé et chéri qui se trouve en sa présence.

Le médium n'est plus là, son *corps irrigué* par le torrent circulatoire, son corps épuré par l'hématose (1) du sang, vit, tressaille, mais l'esprit n'y est plus, un autre a pris sa place. Y est-il retenu par un lien ? est-il totalement envolé ?

Le cas général,

Le cas accidentel, rare, ultra-rare, mais existant.

Dans le cas général, l'esprit fait saillie en dehors du cerveau comme une hernie attachée par un filament pendrait sur un flanc quelconque. Si le lien est rompu, le médium va-t-il mourir ? ou bien l'esprit qui s'est incarné en lui, par dévouement et pour ne pas faire une peine immense à la famille, va-t-il rester incarné et continuer la vie du médium de manière à laisser même ignorer aux parents que le médium : enfant, père, sœur, frère. etc......, est disparu et mort ?! Ce lien est-il détruit ? Et alors pour quelle raison ou par quel acci-

(1) action par laquelle le Chyle se convertit en sang, et le sang veineux en sang artériel. Le chyle est un suc ou liquide blanchâtre qui, pendant la digestion, se sépare des aliments et se mêle au sang.

dent ? rien d'ailleurs n'étant accidentel dans la nature.

Il arrive parfois, par une prière d'une ardeur inaccoutumée que c'est pour moi l'inexprimable, que l'âme se dilate si violemment que l'esprit n'est relié au cerveau que par bien peu de chose, et si, à cet instant précis, au summum suprême de la dilatation d'envolement vers l'éther, une forte détonation, un coup de foudre, une intrusion brusque, la vision d'un incendie etc... se produisent, pan ! le lien est rompu, l'extase partielle est devenue définitive, l'âme s'est elle-même évadée de sa gaîne, elle est allée retrouver ses sœurs de l'erraticité. Le corps est-il mort ? Point, il vit, et cependant il est vide, cela peut-il durer ? Non, on ne lui en laisse pas le temps.

Là où les choses deviennent pour vous la merveille tout en n'étant que la nature, c'est lorsque ce corps est repris, comme la balle au bond, par une autre entité.

C'est ce que j'appelle : la médiumnité totalement infuse.

Certains Indiens sont arrivés à être fortement identifiés avec les choses de l'Au-delà, et leur prière est empreinte d'une ferveur si extrême, que peu d'Européens pourraient le concevoir. A volonté, ils arrivent à l'extase, cette sœur de la mort matérielle bien plus que le sommeil. Pour ceux qui, en cet instant de transport et de joie, pourraient les observer, ils découvriraient ce qu'ils appelleraient la surnature : c'est simplement l'âme extravasée.

Si, se mettant en cet état, ils choisissent des lieux tels qu'ils puissent être rappelés à eux par des sensations fortes et accidentelles, il arrive souvent, par le méca-

nisme dont j'ai parlé plus haut, qu'au lieu de revenir à eux, ils reviennent dans l'au-delà, c'est-à-dire tout à fait à eux, mais le corps est-il mort ? point du tout, puisque vous n'ignorez pas que l'on peut supprimer le receptacle de l'esprit à un animal, c'est-à-dire son cerveau, sans atteindre à ses jours, à la condition de le gaver, car lui, dès lors inconscient, n'a plus la notion de la vie, son corps vit sans vivre, c'est un corps mort vivant. Mais comme il n'y a plus de réceptacle de l'esprit, il ne peut, dans ce cas, y avoir échange spirite.

B. *Mais alors un corps peut vivre sans âme, et qu'est-ce qui le fait vivre ?*

L'âme ne sature pas seulement un seul organe, elle sature tout le corps. Quand elle sature le cerveau pour sa propre part, elle donne à ce cerveau les facultés qui lui sont propres, mais l'âme résidant dans toutes les fibres et les cellules du corps, imprégnant tout à fond continue à faire vivre. Vous supprimez seulement un organe.

B. *Mais si on sectionne la tête, le cerveau étant enlevé l'âme persiste-t-elle quand même dans le corps, et alors pourquoi meurt-on ?*

On ne mourrait pas. Si on meurt, c'est parce que l'asphyxie de la partie matérielle devient complète, mais si la tête étant coupée, on pouvait arrêter le flux du sang et faire manger et respirer artificiellement, ce qui n'est pas impossible, le corps pourrait encore continuer à vivre longtemps, mais quel intérêt y aurait-on, puisque l'organe des 4 principaux sens n'existerait plus. Ce serait un animal végétalisé, tout comme la poule à laquelle on a supprimé le cerveau.

P. *Le corps étant séparé de la tête, que devient cette tête au point de vue de la vie ?*

La tête meurt aussi, car il est un fait connu — et ceci sort du cadre de nos communications spirites, n'étant pas du spiritisme nous ne devrions pas y répondre — que la respiration ne se fait pas seulement par les poumons, mais aussi par tous les tissus du corps et de la tête. La tête vit aussi pendant quelques instants et meurt par asphyxie.

P. *La nourriture carnée est du satanisme, dites-vous, comment se fait-il que les fakirs, qui se confinent précisément dans ce satanisme, soient des végétariens ?*

C'est parce que connaissant tous les rouages du satanisme, ils savent se servir de ceux qui leur sont utiles dans un but personnel et égoïste, en négligeant les autres. Le fakirisme est satanique, parce que les fakirs puisent dans le satanisme tout ce qui est de quelque profit pour satisfaire à leurs passions. C'est ainsi qu'ils sacrifient des esprits qu'ils maintiennent sous leur domination et que nous appellerons plus loin des satellites pare-coups, ce qui est beaucoup plus affreux que de détruire la matière d'un animal pour s'en nourrir. C'est qu'en effet, la matière carnée ne leur servirait à rien, puisque les fakirs peuvent volontairement se priver pendant un certain temps de nourriture sans en souffrir.

D'autre part, souvenez-vous que le fakirisme a procédé de la grande bonté des anciens manes qui, eux, travaillaient dans la voie du bien. Ces manes étaient assez épurés pour éviter tout satanisme, même en ce qui concernait la mise à mort de la bête, et étaient devenus végétariens, supposant, peut-être à tort, que le végétal

souffre moins que l'animal. Ces manes ayant transmis dans leurs lignées ces pratiques végétariennes, les fakirs les ont conservées, ce qui ne veut point dire qu'ils ne soient point devenus, par d'autres points, des sataniques.

L'Infusion totale et l'Extase post-mortem

Fakirisme

Voici un fakir, un médium, un fervent, un prieur sincère, un saint homme, que l'extase prend et qu'une grande secousse rejette dans l'au-delà. Si un désincarné tout proche — qui a pu, vous en conviendrez, s'identifier à ses fluides en apprenant à les connaître en raison de sa proximité — se jette avide en lui et s'y loge, s'y identifie comme du temps où le médium avait encore son esprit attaché par un lien ; le médium, le fakir, le prieur, etc..., restent dans l'extase par le nouvel esprit étranger introduit et qui a pris la place du leur. L'être spirituel primitif n'est plus incorporé, mais les organes, les yeux, les traits, reflètent quand même le même aspect, le même, seulement l'extase persiste.

N'est-ce pas l'extase post-mortem, après la mort, et de là peut-on conclure que la mort de l'être matériel puisse être empêchée ?

J. *Je croyais que l'être perdait son individualité complète ?*

Mais oui, mais oui, mais nous n'avons pas à entrer dans ces détails, ce qui nous importe c'est de savoir si l'échange spirite est possible, si un être esprit peut per-

muter avec un autre esprit incarné. Peu m'importe que le nouveau venu n'ait plus les mêmes aptitudes, les mêmes aspirations ; en un mot, il vient au monde tout grand, tout développé, tout apte au travail, sans avoir à passer par le sein d'une mère.

P. *Ce cas ne doit pas être fréquent ?*

Non, c'est un cas bien rare, extrêmement rare.

C'est là le fakirisme, d'autant plus nié, d'autant plus combattu, que le fakir lui-même ne tient pas à être dévoilé.

Or, sachez qu'un corps jeune ne peut vieillir si, au fur et à mesure qu'il y a tendance à la sénilité, un esprit neuf s'incarne en lui, car l'esprit modelant le corps à son idée, à son aspiration, donnera un élan nouveau d'activité au corps dont la caducité était imminente.

M. Jésupret venait de recevoir le livre « La Survie » de Mme Nœggerath; en ayant lu quelques passages où il est question des fakirs, il en parle ; l'esprit écrit aussitôt : lisez « la Survie » de suite. Nous lisons alors pages 89, 90 et 91 les sujets suivants : Dangers de la domination magnétique ; Un médium dans l'Inde, et Longévité extranaturelle. Alors l'esprit poursuit:

Bon, voilà ce que je voulais vous faire lire.

Le fakir initié à ce qui, pour vous, est mystère, sentant la fin de son corps prochaine, entre volontairement en extase, s'échappe un instant, vit en erraticité, projette un autre esprit, qui est sous sa dépendance, dans son corps que la vieillesse allait atterrer et quand les nouvelles molécules prodiques du nouveau venu ont régénéré le corps par de plus saines et de plus nobles aspirations, quand ce corps qui était en voie de destruction par la boisson, l'onanisme, la veille, etc..., que le fakir

lui faisait subir a été régénéré, fortifié, par la perte de ces passions que le nouvel infusé ne lui a plus fait subir, alors, de nouveau, le fakir chasse, rejette dans l'au-delà ce pauvre malheureux esprit qui ne lui sert que de stade, et reprend sa place pour revivre égoïstement de nouveau, pendant un certain temps, de son propre corps qu'il avait momentanément et volontairement abandonné, mais tout en restant à sa proximité pour pouvoir constamment en admirer les formes et en jouir. Parfois même, le fakir fait commettre en partie à son remplaçant ses propres actes passionnels et nous trouvons un diminutif de cela dans les actes commis par certains innocents que l'on juge coupables. (1)

Voilà pourquoi les fakirs ne craignent pas d'abuser de leur corps, d'exagérer leurs passions et de se priver pendant un certain temps de sommeil et de nourriture. Les malheureux esprits qu'ils maintiennent sous leur domination ne sont-ils pas là ?..........................

Nous même, G. Cuvier, nous voyons les résultats néfastes de ce fakirisme, nous n'arrivons pas à nous en expliquer le mécanisme intime.

Ce sont des jouisseurs, des passionnés, des onanistes, des gens attachés à leur corps, à la passion charnelle, égoïstes, avec des satellites qui leur servent en quelque sorte de pare-coups. Ce sont des restes brahmaniques transmis de secte en secte, ce sont des autosexuels portant l'acte du dieu Onan au summum de la volupté, ce sont des êtres stationnaires qui ne progressent pas, qui s'avilissent de plus en plus, mais qui ont en eux le secret

(1) L'assassin, généralement, commet le crime par l'esprit d'un autre qui, par vengeance, a pris momentanément la place du sien. Châtier devient donc une horreur !......

de prolonger, par leur ambition malsaine des passions déprimantes, la longueur de la vie corporelle.

B. *Il nous sera difficile de publier ces choses, ainsi que celles relatives à l'homosexualité et à la bestialité avec les termes employés, car il serait à craindre qu'une grande partie du public ne s'en froisse et nous traite de gens sans vergogne, sans pudeur ?*

Si, vous pouvez parfaitement les publier, elles ne présentent rien d'immoral.

Je résume et dis : la médiumnité totalement infuse existe, et l'extase post-mortem aussi, l'être en extase qui n'est plus *lui*, qui est un autre.

Les fakirs mettent cela à profit pour leur but égoïste. Mais quelles souffrances pour les esprits dont ils se servent et qu'ils arrêtent ainsi dans leur évolution !..... Vous voyez qu'il vaut bien mieux que nous ne puissions pas trouver leur secret et que bien plus douce est la désincarnation suivie de la vraie vie, du véritable progrès.

Mais Dieu, Dieu tout puissant, Dieu de miséricorde, Dieu de salut, pourquoi Dieu bon, Dieu juste, avez-vous toléré cela ?

Je vous remets mon âme entière et excusez-moi d'être peut-être trop curieux......

Relisez tout. — *G. Cuvier.*

Après la lecture, M. Pillault, fait cette remarque à ses amis : Je crois, moi, que ce cher esprit Cuvier connaît parfaitement le mécanisme intime de ce fakirisme, et que s'il ne le donne pas, c'est qu'il ne le veut pas. Nous en comprenons du reste la raison. Un esprit ajoute :

Les anciens brahmes, dont quelques-uns, en ce mo-

ment, sont des pradjapatis qui nous entourent au 10e plan, avaient acquis ces qualités dans un but sain, louable et saint, ils étaient arrivés à guérir des maladies provoquées par la passion déchaînée, en infusant un nouvel esprit plus sain dans le corps en voie de délabrement, c'est beau !......

C'étaient, ceux-là, des guérisseurs profondément initiés, mais vous n'ignorez pas la faiblesse du père pour le fils, les brahmes ont transmis le secret, ils le gardent dans leur lignée. Le gardent-ils pour le bien de l'humanité, pour soulager la douleur ? : ce sont des roguis dévoués. Gardent-ils le secret pour eux, pour satisfaire à leurs passions ? : ce sont des moghis. Tous deux sont des fakirs : les uns sont des saints, les autres des satans. Dieu les appréciera !

Jouir d'un privilège et en mésuser est bien pire que de n'en pas jouir du tout. Et c'est pourquoi pour votre humanité non fakiriste, nous laissons tomber là-dessus les plus épais des plus lourds rideaux. — **X**

Ceux de l'espace s'emparent quelquefois d'un incarné, l'obsèdent, lui font commettre des actes blâmables qui le font punir, qui le jettent au ban de la société, tandis qu'en réalité il est un inconscient.

Aussi, priez, priez toujours pour les méchants, il faut atténuer leur mal par la prière. — *Laplace.*

La Mégalicité errante et les Comètes (*suite*)

Laplace.

Eh ! bonsoir mes frères, mes bons frères, je pense

que mon maître Cuvier vous a suffisamment entretenus jusqu'à présent. J'ai travaillé depuis dans les plans, j'ai bien travaillé et en vous présentant ma sympathie très dévouée, je viens, en quelques mots, vous terminer la création des globes par le ruban mégalique qui se déroule et s'arrête brusquement.

Je vous disais précédemment que l'on pouvait considérer le vaste réservoir mégalique comme constitué par des bras qui cheminaient côte à côte et qui tendaient à devenir d'autant plus minces et moins nombreux que des globes se constituaient en plus grande quantité, mais vous vous souvenez aussi que l'on a mis au point cette question : qu'au fur et à mesure que la mégalicité s'épuise à devenir matière, la matière à son tour s'épuise à devenir mégalicité, et l'une venant de l'autre et réciproquement : c'est le renouvellement sans pertes, c'est le plomb qui solide peut être refondu, puis solidifié, avec cette différence que si l'industriel subit des pertes inhérentes au travail lui-même, rien ne se perd dans la nature et que la dose de mégalicité fluidique reste constante.

Vous êtes matière, vous vous désincarnez : vous voilà mégalique ; vous vous réincarnez : vous voilà matière. Tout, absolument tout, subit la même loi.

Un brusque coup de crayon interrompt la communication, puis paraît ce triangle :



Laplace.

Tout, absolument tout, subit la même loi.

La mégalicité errante, la comète qui poursuit son chemin s'arrête brusquement lorsque la présence.........

Un nouveau coup de crayon interrompt la communication.

M. Pillault dit : en serais-je la cause ? Est-ce parce que j'ai coupé quelques pages de « la Survie » et lu quelques lignes sur les guérisons que ces ennuis nous arrivent ?

G. Cuvier.

N'attachez qu'une importance minime aux susceptibilités de Laplace, il reviendra plus tard.

Voudriez-vous d'ailleurs relire, si vous avez le cahier, tout ce qui a trait à la mégalicité errante.

P. *Ce cahier n'est pas ici, il est à Auby.*

Il me reste à vous traiter le transformisme ou loi de la constance animique générale.

L'heure pressant, Laplace, je puis vous en donner ma parole, terminera dans la prochaine séance : la mégalicité errante, et moi les constances animiques générales.

Je porte mon âme vers vous et vous bénis.—*G.Cuvier.*

M. Pillault s'excuse auprès de ses amis de ce moment d'absence.

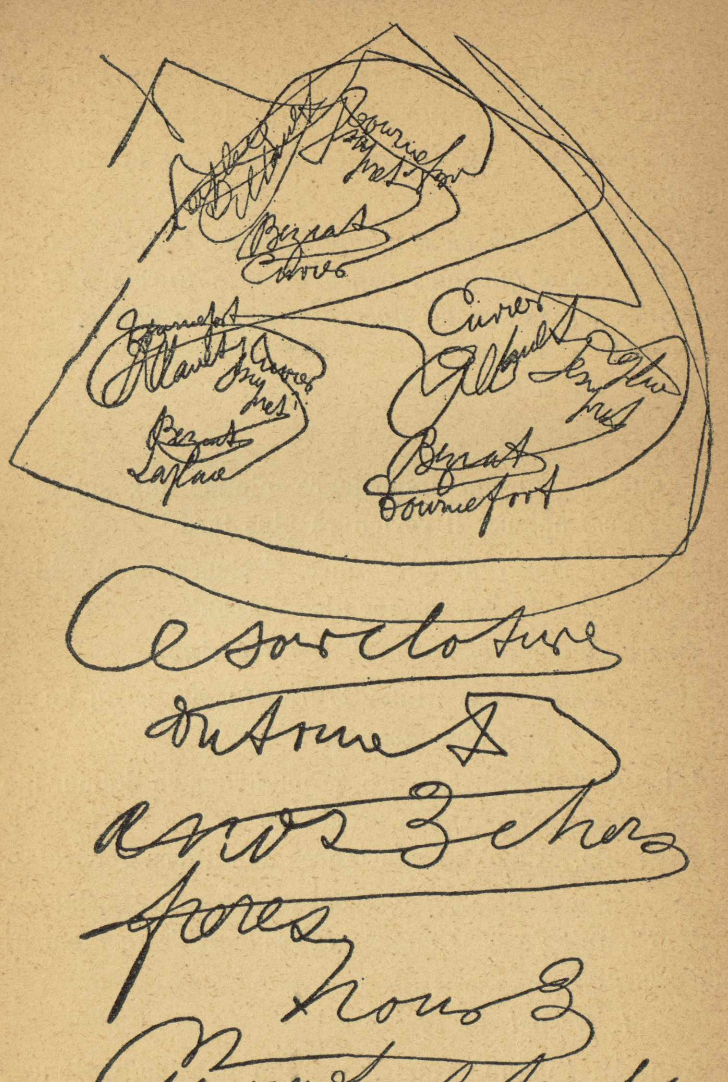
M. Despel.

Non, M. Pillault, vous l'avez fait par inadvertance, mais vous avez totalement rompu la chaîne en lisant.

— *M. Despel.*

---

6 AOUT 1908



Fac-similé d'écriture médianimique

Fac-similé d'une page d'écriture médianimique (réduction au 1/7e) écrite, comme tout l'ouvrage, au régime moyen de 68 pages à l'heure.

Sommaire :

Les Comètes ;
Le Vibranisme.

Laplace :

Bonsoir mes chers frères, je reprends et termine la question de la mégalicité errante.

Et que mon brave et cher ami Pillault ne se fasse point de chagrin de ce que j'ai été un peu brusque jeudi dernier, c'était absolument indispensable, et je dirai même utile à publier pour bien faire comprendre au lecteur futur ce que vaut la chaîne, ce qu'est la triplicité. N'ayons donc aucun ennui à imprimer ce contretemps qui a pu vous paraître momentanément fâcheux. C'est dans un but d'étude qu'il s'est produit, qu'il devait se produire.

La Mégalicité errante et les Comètes (*suite*)

Laplace.

J'ai dit que la comète était un courant erratique de mégalicité totale, c'est-à-dire parfaitement fluide, en voie de condensation ; j'ai dit que ce ruban étant en marche, il suffisait que, pour une cause quelconque, il soit brusquement arrêté pour qu'il se roule en boule sur lui-même ; j'ai dit que la mégalicité ne pouvait s'épuiser puisque la mégalicité devenue matière est intégralement remplacée par de la matière devenue mégalicité. Ceci étant compris, j'ai beaucoup de facilité à vous faire comprendre le reste. Lisez.

De nombreux globes, anciennes comètes, ancienne

mégalicité errante, arrêtées et jouissant, par suite de cet arrêt, d'un fort mouvement de rotation, peuplent le sans fin du sans fond. Ces corps astraux qui peuplent l'insondable espace, se gouvernent réciproquement par leur rotation et par la loi d'attraction universelle qui en est le résultat. Ces corps naissent, vivent, meurent en redevenant mégalicité, ceci est connu.

Voici une comète qui, n'étant pas encore arrondie et conséquemment ne subissant pas la loi de rotation et d'attirance proportionnelle à la masse, va circuler, non pas à son gré, mais en décrivant une courbe de translation guidée par les points minima de plus grande faiblesse attractive de tous les globes devant lesquels elle passe dans son voyage à travers l'immensité infinie Saisissez-vous ?

Il est des limites où chaque globe atteint le but extrême de sa puissance attractive, la force se perd au fur et à mesure que la distance s'accentue. Chaque globe subit la même loi. La limite étant d'autant plus reculée que sa masse est plus grande, la comète se choisit un chemin passant par tous ces points de minima.

Mais la force attractive variant suivant l'état de santé des globes, il en résulte ainsi certaines déviations qui laissent plus ou moins la comète se rapprocher desdits globes.

Seulement, ce qui est inexact, c'est de supposer qu'une comète puisse rencontrer un globe individualisé, l'envelopper de sa matière fluidique en détruisant les animalités qu'il supporte, car à moins de mort de l'astre, sa force attractive n'est jamais totalement éteinte.

J'ai dit que les globes meurent : le vôtre, le nôtre encore ! mourra.

Mais qu'un autre globe qui vous est insoupçonné et devant lequel va passer la comète à un certain instant, mais si loin, si loin !...... tout en étant si près — que les astronomes ne peuvent se l'imaginer, vienne à mourir, et par éclatement à disparaître, à devenir mégalique : vous savez que certaines comètes ont des translations durant des siècles, que de points arrondis, que de globes ne cotoyent-elles pas en ce voyage immense ?

Aucun savant n'aurait un cerveau assez vaste pour concevoir de pareilles et si colossales distances. Eh bien ! avouez qu'en d'aussi grands voyages, la comète peut parfaitement rencontrer un mourant et même un mort — je parle d'astres en ce moment — si, brusquement cette mort du globe se produit, pensez-vous que la comète pourra poursuivre son chemin ? Non, elle ne le pourra pas, la ligne des minima est rompue, elle est brisée, elle est détruite. Rien n'est anéanti cependant, et alors, la comète brusquement s'arrête, la ligne de translation délimitée par la ligne des attractions minima étant rompue, elle s'arrête, se roule en boule et devient globe. A un mort succède un vivant, mais que devient ce mort ? Poursuivons.

Vous savez que des siècles s'écoulent, et vos savants le savent, avant que certaine comète repasse devant l'objectif de leur appareil grossissant, pourquoi ad vitam eternam, pourquoi dans l'éternité, cette comète passera-t-elle et repassera-t-elle toujours ? car elle repassera toujours, toujours, et ceci va vous sembler paradoxal puisqu'elle est arrêtée, fixée, qu'elle est à la place de

l'autre. Va-t-elle cependant reparcourir le même cycle? Voilà pour vous l'incompréhensible, qui est la simplicité même.

La comète étant devenue globe et puis planète, la ligne des minima est reconstituée, la ligne va pouvoir être resuivie à nouveau, n'ayant été interrompue que moins de temps qu'il ne le faut pour y penser (1) et alors le réservoir mégalique étant inépuisable puisqu'il a reçu en appoint, du globe mort, la mégalicité qui le constitue, un courant identique au précédent se forme qui va repasser certain jour avec exactement le même aspect, la même vitesse, les mêmes propriétés, devant l'objectif du savant terrien. Le savant voit la même comète, la même, la même, la même, toujours la même !...... alors que bien souvent c'est une centième fille de celle qu'il a admiré une première fois, et voilà pourquoi je dis que vos savants ne sont que le jouet d'une illusion quand ils croient voir la même comète. Ils en voient une totalement identique dans tout ce que le mot a de portée, mais ils ne voient pas la même, tout comme le fils succède au père étant toujours humain.

La comète de l'un, la comète de l'autre, j'appelle ainsi l'un et l'autre les noms d'astronomes qui leur ont été donnés ; passera toujours, existera à jamais, on la verra éternellement, et voilà pourquoi vos savants, tous sans exception, trouvent que la comète est une énigme, que

(1) Ce qui est un instant pour nous, peut être voisin de l'éternité pour les habitants d'autres globes et réciproquement, ce qui nous paraîtrait l'éternité est pour d'autres un instant plus court que celui qu'une imagination prodigieuse pourrait concevoir.

O spirites ! ô matérialistes ! ô vous tous ! qui peuplez notre globe, ne raisonnez jamais par rapport à ce même globe, mais bien par rapport à l'immensité !

c'est un astre errant. Il erre, oui, sous la même forme, sous la même vitesse, déterminée par le peuplement des globes qui lui permettent de se frayer le passage selon les lois déterminées par le Créateur, mais ils ignorent que si c'est le même aspect ce n'est pas le même être, et que de la mort vient la vie, et que de la vie vient la mort, et que rien ne s'anéantit, que tout vit, que tout prospère, que tout évolue, que vous évoluez en ce moment comme la comète elle-même.

Mes amis, mes frères, je vous dépose sur le front à tous trois mon plus doux baiser fraternel. — *Laplace.*

G. Cuvier.

Vous devez être heureux maintenant d'avoir la création des globes, la façon dont ils évoluent, comment les êtres végétaux et animaux qu'ils portent ont pris naissance, d'où vous venez, où vous êtes, où vous allez ! Vous avez tout, rien ne saurait maintenant, chez vous, rester obscur. Un seul point terminera cette étude fondamentale, un seul point mettra la dernière main au Tome I : C'est :

Le Vibranisme

Depuis l'être fondamental, petite masse mégalique matérielle créée au sein des mers par la volonté Divine qui lui a infusé sa petite masse ou dose prodique, jusqu'à l'humain, tout évolue, tout cherche à devenir meilleur et partant moins souffrant. Cette évolution lente mais cer-

taine, irrésistible, est dûe à la vibration, est due à ce fait que dans le solide, dans le liquide, dans le gaz, dans le fluide, une vibration universelle : le vibranisme, terme inconnu encore, existe et se met en action constante.

Et savez-vous pourquoi ce vieil aphorîsme (1) : la musique adoucit les mœurs, est exact ?

Savez-vous pourquoi dans les grandes séances occultes on attire les bonnes influences par la musique ?

Savez-vous pourquoi, les chants liturgiques (2) ont pris naissance et se perpétuent ?

Savez-vous pourquoi Pillault est plutôt guérisseur qu'un autre ?

Savez-vous pourquoi notre cher médium Béziat est si bon médium ?

Uniquement parce que la musique de Pillault, la faculté d'élocution et d'assimilation de Béziat sont des vibrations dérivées du vibranisme universel.

La Musique

Si Pillault est musicien, c'est qu'il a de l'âme, c'est qu'il a l'âme élevée, dilatable, bonne, sensible, secourable, plus éthérée, sans quoi il ne serait pas musicien. Quand on a l'âme musicale, quand on a l'âme secourable, on peut guérir si l'on est arrivé à la compréhension des beautés spirites.

B. *Tous les musiciens ne le sont pas au même titre, sont-ils, indistinctement ou presque, appelés à jouir de cette faculté de guérir ?*

Je dis musicien dans l'âme et compositeur au besoin.

(1) Sentence, maxime, énoncée en peu de mots.

(2) Chants écrits pour les prières dans les églises, dans les temples, etc...

Je ne parle pas du musicien qui répète, qui exécute, et bien qu'il soit, celui-là, en voie d'acheminement vers la vraie musique de l'âme, vers la composition.

Tout vivre donc et tout est sensible à la vibration.

Si vous étiez sourds, une bonne partie de cette vibration vous serait inconnue et vous n'évolueriez pas autant, quoique cependant en ce qui concerne l'humain, on a pu — véritable fakirisme en somme — suppléer à la vibration par l'écriture, par l'imprimerie, et que pour lui, lire c'est écouter. A cette exception près, qui dénote une évolution fortement avancée, tous les autres êtres ne peuvent évoluer que s'ils ressentent par vibrations, soit par l'oreille, soit dans leur propre masse, par chocs vibratoires.

O Dieu de grâce et de puissance ! qui nous avez permis, par l'écriture, d'ouvrir sur l'éternel bonheur une première porte, en permettant aux sourds d'entendre ! cela nous laisse deviner qu'en temps voulu bien d'autres portes nous seront ouvertes, nous permettant ainsi d'échapper au joug des lois qui, par votre volonté, nous régissent, et nous feront presque votre pareil ! Dieu de bonté ! Dieu de pardon ! Dieu de justice ! de toute notre âme, merci !......

Voici un amibe, masse première de la création dans le sein marin : il est sensible aux vibrations qui lui viennent de l'onde, il ressent — je parle ici de la partie prodique — les effets de la puissance universelle qui l'entourent, et s'il est né il doit se désincarner un jour, il sent fort bien la souffrance qui nait de l'approche de cette désincarnation et voudrait s'y soustraire en égoïste qu'il est encore. Or, vous n'ignorez point que

plus l'être est petit, plus vite il arrive à son état adulte et plus vite il se désincarne. On voit des microbes naître, grandir, mourir, en moins de quelques jours, de quelques heures parfois. Pensez-vous, somme toute, qu'il soit si agréable que cela de se désincarner aussi souvent, en raison de la souffrance provoquée ? Ce n'est pas agréable du tout pour l'amibe. Or, cet amibe comprend par intuition que l'être plus grand qui le cotoie : le foraminifère (1) le noctiluque (2), l'hydre (3), et en allant plus avant encore, le mollusque (4), le poisson, etc..., non seulement résistent mieux à ces vibrations destructives, mais qu'ils apprennent à les connaître, les supportent, les captent en partie, s'en servent pour évoluer, se désincarnent moins souvent, car leur molécule mégalique étant plus grande la boule prodique s'accroît et prospère, et alors l'amibe veut devenir au moins un foraminifère, le foraminifère au moins un mollusque, le mollusque : un poisson, etc., etc......

Dans ce milieu originel, l'infiniment petit qui cotoie, qui touche ses voisins, sent si bien son infériorité que souvent il se groupe par colonies (spongiaires (5), hydrozoaires (6), coralliaires (7), etc......) ces animalcules pensent ainsi mieux résister, et ils y réussissent, car

(1) Petit animal microscopique recouvert d'une coquille, un peu plus évolué que l'amibe originel.

(2) Animalcule microscopique globuleux, phosphorescent, surnageant à la surface des flots marins.

(3) Organisme allongé, à longs tentacules déliés vivant fixé sur les plantes aquatiques.

(4) animaux à corps mou, sans vertèbres comme le colimaçon, l'huitre, etc..

(5) spongiaires : Eponges.

(6) hydrozoaires : classe des hydres.

(7) coralliaires : animaux de genre corail.

l'union fait la force de résistance, mais ce n'est qu'un palliatif, car le but final est, pour l'être, de vivre isolément en s'améliorant par son libre-arbitre. Le but est, pour l'être, de mettre à profit ce qu'il reçoit des autres plus évolués et par conséquent mieux éclairés au sens moral du mot, de mettre à profit ce qu'il reçoit de la masse macrocosmique par les effluves vibraniques et pour évoluer lui-même (1).

Tout raisonne, même l'infiniment petit. N'y a-t-il pas boule prodique et à ce titre raisonnante ?

Ne comprenez-vous pas que si vous obtenez une sublime chose par vos propres efforts elle a plus de valeur pour vous, pour votre évolution, que si vous l'obtenez à l'aide de plusieurs ?

Ne comprenez-vous pas que si votre humanité a obtenu de si belles choses, prélude de beaucoup plus sublimes, elle le doit à ce que chacun travaille isolément, souvent dans un but égoïste il est vrai, mais toujours pour s'améliorer ; qu'il travaille pour son propre compte, et que si vous n'êtes plus une famille en union charnelle comme le corail, vous êtes une famille en union spirituelle qui fait que, par vibranisme, par leçons, par conseils, vous arrivez à prospérer, société tout entière, et à vous élever vers les sommets ?......

Sans vibrations point de bruit, point de secousses, point de sensations intimes, point d'amour, point de regrets, point de remords, point d'évolution, point de vie !......

Faites de la musique, c'est la grâce que je vous

(1) Le vibranisme est macrocosmique et la psychosie microcosmique.

souhaite, car le bruit qui coûte le plus cher, comme on a dit, mène aux sommets, mène à l'extase ! Qui sait ? qui sait si les fakirs ne puisent pas dans la musique l'extase dont ils ont besoin pour s'envoler à leur guise ? C'est un point que je me permets de vous dévoiler.

Tout vibre, et en raison de cela tout évolue car tout ressent. Sans vibrations point de sensations !

Et pour finir, ce soir, vous savez maintenant quel est votre devoir : c'est de vibrer le plus possible, c'est de lancer ces vibrations vers les oreilles profanes, et c'est aussi de faire leur éducation.

N'arriveriez-vous qu'à leur faire comprendre que la force créatrice est un réseau à mailles ultra-serrées répandue partout, sur tout, dans tout, dans le microbe, dans l'homme, dans le globe, dans l'infini, dans la machine dans tout ce qui est ; n'arriveriez-vous qu'à leur faire comprendre qu'en en appelant sincèrement à cette force si immensément puissante, à cette force bonne par essence, que cette force vous écoute et exauce votre demande en tout ou en partie, selon le degré de votre sincérité ; n'arriveriez-vous qu'à faire comprendre à vos frères, bien souvent de misère, qu'ils peuvent trouver en eux, autour d'eux, une grande force, qu'ils peuvent pui-

(1) Pour compléter cette idée de Dieu, et la faire saisir aux matérialistes, nous leur dirons : Supposez que le soleil qui vous éclaire ait été constamment caché aux yeux de l'humanité par d'épais nuages, jamais vous n'auriez vu ce soleil, et cependant vous auriez profité de sa lumière. Il y aurait eu des *asolaires* comme il y a des *athées*, et cependant le soleil aurait existé comme il existe.

Pas le plus petit coin du globe qui ne soit éclairé par lui, pas le plus petit coin du globe, pas le plus petit point de l'Univers, qui ne soit saturé par Dieu !

(asolaire : non croyant à l'existence du soleil.)
(athée : non croyant à l'existence de Dieu.)

ser une énergie indomptable dans le sein maternel-paternel divin où ils plongent, que vous auriez bien mérité des vôtres, c'est-à-dire de tous nos frères incarnés.

Vibrez, parlez, faites des conférences, du prosélytisme, publiez et vous aurez bien mérité.

Mes frères, vous savez comment on peut évoluer. A vous de toujours écouter les bons conseils, de les mettre à profit, de les propager.

Et si ma brave et excellente amie Nœggerath a écrit le sublime livre de « La Survie », elle sait, et n'en est point jalouse, que M. Béziat aidé de ses amis, de nos amis Pillault et Jésupret, a écrit, sous notre dictée, non pas « La Survie », mais : LA VIE.

Mes frères, je n'ai point besoin de vous dire que si, pendant un certain temps, nous vous laissons en repos, ou si vous voulez, comme l'on dit parfois, en sommeil, nous ne vous abandonnons aucunement, faites appel à nous, quand il vous sera nécessaire d'avoir une explication complémentaire sur la mise au point définitive de l'ouvrage que jamais on n'avait encore osé :

LA VIE !

Mes frères, vous pouvez maintenant vous mettre à l'œuvre.

Laplace, Tournefort, Despel, Delpuech, moi et tous les autres vous bénissent en élevant leur pensée et la vôtre vers l'Eternel, bon, juste, miséricordieux, Chef de l'amour, Chef du beau, Chef de la vie ! — *G. Cuvier.*

X Humain tu étais encore ! humain tu n'es plus !!!

Pénètre-toi des sublimes pages que tu viens de lire et

dis-nous si tu penses et si tu raisonnes comme jadis ?

Humain ! es-tu humain encore ?

Ne sens-tu pas en toi le vaste effluve du renouveau ? humain ! ne te sens-tu pas échapper du creuset où tu bouillonnais à côté de tant d'autres ?

Non ! humain, ce n'est plus toi. Tu étais égoïste, tu es devenu meilleur, de meilleur tu deviendras juste, de juste infiniment bon, de souffrant tu deviendras heureux ! Tu supporteras maintenant mieux l'adversité, puisque tu sauras qu'elle était nécessaire à ton évolution.

Tu auras lu et tu voudras relire, et tu reliras encore et tu liras toujours ! et tu t'instruiras de plus en plus, et tu aimeras sincèrement, avec conviction, avec amour! et tu deviendras amour pur ! et tu deviendras à ton tour le messie du bien ! et te rapprocheras du foyer de bonheur et de joie éternelle.

Lis, relis, fais lire et fais relire, et puis, et puis...... tu pourras, en t'endormant de ton dernier sommeil, dans la plus calme des plus douces paix, te réveiller dans le vrai, dans le beau, dans le juste, dans l'amour ! illuminé par les plus pures irradiations !



FIN



ADDENDA

A TOUS MES VISITEURS

J'offre gratuitement un opuscule contenant un certain nombre de maximes tirées de cet ouvrage et

Mes conseils à ceux qui souffrent

A TOUTE PERSONNE QUI M'EN FAIT LA DEMANDE

J'envoie cet opuscule contre la somme de 0 fr. 30 c. Affranchir et adresser à M. Paul Pillault, Douai (Nord).

Paul PILLAULT.

Titres de l'Ouvrage


DEBERNY

Table des Matières

A

B

C

D

E

F



